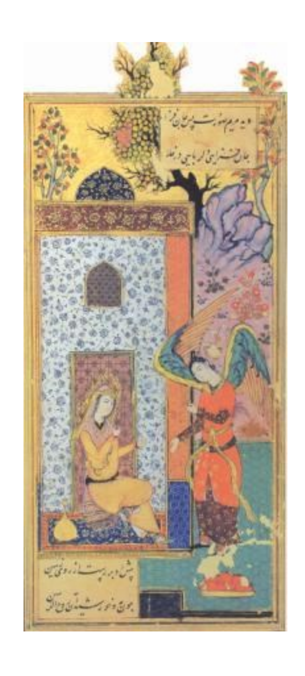


Leila Qadr : Docteur et ingénieur Institut National Polytechnique de Grenoble ; doctorante Droit et islamologie ICT

La version papier ou ebook actualisée est accessible uniquement sur le site lulu et Amazon :

http://www.lulu.com/shop/leila-al-qadr-et-arrun-amine-saad-edine/les-trois-visages-du-coran/paperback/product-22099728.html

LES TROIS VISAGES DU CORAN

Partie 2 :

La genèse des Ecritures.

La vie des sourates dans leur contexte de l'Antiquité tardive. Essai de reconstruction des différents scénarios possibles sur la genèse des corpus coraniques.

Sitz im leben des Textes coraniques.

Par Leila Qadr.

Docteur et Ingénieur de l'INPG

Doctorante islamologie ICT et étudiante en araméen Université hébraïque de Jérusalem.

Coran : « Si vous avez un doute sur ce que Nous avons révélé à Notre Serviteur …» « Quiconque ne croit pas en Dieu, en Ses Anges ET en SES LIVRES s'égare ». « Vous à qui nous avons donné le Livre, confirmant de ce que nous avions déjà AVANT ».

I. Islam entre 620 et 690 : nouvelle religion ?

De nombreux orientalistes, Theodor Nöldeke, Friedrich Schwally, Gotthelf Bergstrasser, Schprenger, Leone Caetani, Henri Lammens, Régis Blachère, Snuk Hurngronj, Bell, W. Montgomery Watt, Abraham Margaliot, Ignaz Goldziher, Shlomo, Dov Goiten, Hava Lazarus-Yaffe, M.J. Kister, Josef Horovitz ne croient pas à la profession d'une nouvelle religion.

Les écrivains syriaques contemporains comme Jean de Phenek décrivent les arabes qui entrent à Jérusalem avec des termes séculiers et politiques : « mhagrayye ». C'est un groupe, « parmi eux il y a beaucoup de chrétiens, certains sont hérétiques d'autres pas ». « Mohamed est leur roi. »

Pour Guillaume Dye (315) qui analyse le récit du dialogue de 644 entre le Patriarche jacobite Jean III et l'émir Amrou - où il n'est fait aucune mention ni du Coran, ni de Mohamed [1]-, la mouvance judéo-chrétienne ou chrétienne dissidente qui forme le terreau de l'islam naissant n'est devenue une religion séparée qu'après quelques décennies - **manifestement pas avant l'époque marwanide-.** Pour lui, le Coran est sous sa forme presque finale, un projet du califat omeyade en vue de maîtriser sa communauté naissante. La figure du Mohamed, Prophète relève ainsi, d'une véritable « ex carnation » puisqu'elle utilise une figure a posteriori, ici post mortem.

[1] voir annexes

En effet, la parole décrétée prophétique, diffusée par Abd El Malik et codifiée dans le Coran-remaniée encore pour l'occasion- fut attribuée et imposée de force à la mémoire collective comme telle *et elle fut réattribuée de façon post-mortem à un héros de la conquête de 638.*[2] *Mohamed est devenu la clef de lecture de textes épars.* Cette imposition fut facilitée par le caractère musical et mélodieux de beaucoup de sourates, déjà connues pour la plupart. Les mélodies syriaques d'hymnes ont été gardées, seul le contenu a été progressivement modifié, mais en partie seulement. Le personnage Mohamed a progressivement remplacé celui de Jésus. Pour Luxenberg, Nevo et Volker Popp, l'inscription de Muhammad du Dôme du Rocher doit être lu comme un épithète. (335). Mu'awiya se considérait lui-même, comme un roi chrétien comme en témoignent les inscriptions de Gadara en Syrie. Toutes les données épigraphiques et numismatiques confirment un tel processus, les inscriptions évoquant la figure de Mohamed étant inexistantes avant le milieu du septième siècle, voire le huitième siècle. « Le personnage de Muḥammad est silencieux des sources d'époque sufyanique, il devient parlant à l'époque marwanide ».

De fait, le locuteur coranique fait continuellement référence aux écritures saintes antérieures en les adaptant aux horizons épistémiques de son audience. Le Mohamed du Coran ne parle pas, ne pense pas. Aucune information sur lui ne transparait. Il n'a ni passé, ni présent, ni locutions propres à lui. D'après Mehdi Azaeiev (298), au regard de son contenu, le Coran est en grande partie, une interprétation et une reformulation de traditions bibliques et postbibliques ; alors que du point de vue de sa forme il s'agit d'un débat apologétique et polémique. Selon **Guy Stroumsa :** « Nombre d'indices nous laissent voir des traditions judéo-chrétiennes, araméennes, hérétiques chrétiennes et peut-être même manichéennes à l'origine du texte que nous appelons le Coran. Mais comme de moins en moins de chercheurs musulmans savent l'hébreu et l'araméen, leur réflexion sur le Coran ne se fait plus qu'à l'intérieur de l'islam, dans un cadre islamique orthodoxe. Il me semble pourtant

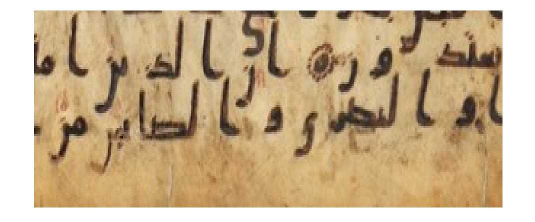
2 Entrée des proto-musulmans à Jérusalem.

essentiel de se rendre compte à quel point nous devons relire le Coran dans son substrat juif et chrétien. »

Pour Guillaume Dye (323), le Coran polémique non seulement contre les juifs rabbanites, mais aussi contre diverses formes de christianisme, auxquelles il reproche d'être infidèles au monothéisme authentique qui leur a été révélé : même si elle est susceptible de s'appliquer à des polythéistes païens, l'accusation d'« associationnisme », « *širk* » vise en effet très souvent des chrétiens, et c'est plutôt dans des polémiques antitrinitaires et angélologiques qu'il faut en général chercher son « *Sitz im Leben » (vie dans le contexte)*. Par contre, les rares critiques coraniques envers un groupe particulier de chrétiens nommés « nasara » sont toutes des interpolations, donc tardives. Elles ne figuraient pas dans le texte d'origine. Les « nasara » étaient originellement des amis de la troupe arabe. La codicologie confirme ce fait.

« mauvais nasaras (chrétiens) » tâches…





« bons nasaras »



« Si l'on peut oser une formule provocatrice, et en évitant de donner du christianisme une définition trop étroite, on pourrait dire que ces débats entre chrétiens et « proto-musulmans » ne sont pas des débats

entre chrétiens et musulmans, mais des débats entre chrétiens» souligne cet éminent philologue Guillaume Dye.

Nous verrons que le « *širk* » est bien plus compliqué que ne le laisse supposer cette analyse. Beaucoup de traductions concernant les « associateurs » sont en fait destinés aux fauteurs de « fitna », guerre civile entre différents partisans. (sourates 2/193 et 8/39). Visiblement ces versets expliquent des événements très tardifs ayant eu lieu vers 690. Cette nécessité de ***« contrôler les textes laissés derrière eux par les judéonazaréens, ces textes qui accompagnaient la prédication de la «religion d'Abraham*** *».* Les autorités vont tenter de les récupérer. Maîtriser les écritures, c'est détenir la clé de la religion et de la mémoire des judéonazaréens. D'autant plus que dans leur conquête, les Arabes rencontrent des religieux chrétiens et juifs beaucoup plus structurés dans leur foi que les tribus christianisées d'Arabie. Ils ont des livres et des questions dérangeantes. Il faut donc rassembler à tout prix l'ensemble des textes, qu'il s'agisse des notes et aide-mémoire des prédicateurs, comme on l'a détaillé précédemment, ou bien des textes guidant la pratique religieuse (lectionnaires, florilèges de textes de la Torah et de « l'évangile » traduits en arabe…), qu'il s'agisse des feuillets des Emigrés à Médine ou des textes restés en Syrie, avant l'Hégire. On pourra ainsi sélectionner dans ces textes ce qui pourra accréditer la nouvelle identité des Arabes comme fils d'Abraham, choisis par Dieu pour son projet. Il faut en revanche faire disparaitre tout ce qui pourrait contrevenir à cette nouvelle logique du pouvoir, comme par exemple toute mention trop explicite de l'alliance.[3]

[3] Olaf, Le grand secret de l'Islam, 2e édition 2015.

Le contexte d'expression du Coran

A propos du contexte linguistique arabe, il faut signaler qu'il existait une pratique linguistique arabe, la « *balâğa »* qui était la transcription de la performance orale d'un drame en prise avec les débats de son temps. La poésie antéislamique était aussi très à l'honneur. Les premières traces écrites purement arabes sont visibles sur les parois du désert du Néguev et de Jordanie, elles datent de 328 après JC. La tradition musulmane évoque bien une activité épigraphique en lettre d'or sur les parois de la Ka'ba. Cette poésie antéislamique a permis comme le montre l'article de C. Huart de diffuser les idées chrétiennes. L'arabe septentrional est attesté dans les inscriptions préislamiques dès le quatrième siècle avec une grande variété d'alphabet et un mélange de dialectes, l'inscription d'Ayn Abada -se référant à la magie-est la plus ancienne de toutes.[4]

---

[4] Nous aurions pu imaginer les plus anciens graffiti datés emprunts d'une certaine religiosité du fait de leur proximité avec les évènements qui secouèrent l'ouest de l'Arabie quelques années auparavant. Il n'en est rien ; les écrits lapidaires dans les toutes premières années de l'islam se rattachent encore très nettement à la tradition préislamique.Ce qu'il faut retenir également du corpus du Néguev, c'est le taux élevé de graffiti exprimant une demande de pardon : 88 graffiti débutent par l'invocation à l'impératif « Allâhumma ighfir » (20%) et 199 par une prière à l'accompli « ghafara Llâh ». Cumulées, les prières d'exaucement représentent 65% du total des graffiti. Nous ne pouvons oublier à cette contribution à la graffitologie arabe sans évoquer ce que nous appelons « l'évidence de l'absence », à savoir l'absence de citation du prophète Muḥammad et de sa mission dans les graffiti arabes les plus anciens. L'approche se fonde sur des données textuelles originales, positionnées dans une chronologie qui n'est pas obligatoirement celle des sources arabes réécrivant l'histoire de la foi. La constatation de l'absence du prophète n'est pas nouvelle en soi ; elle fut déjà signalée par des spécialistes de l'islam ancien qui intégrèrent cette donnée dans leurs recherches. Y. Nevo, qui mena les prospections épigraphiques au Néguev dans les années 1990, fut à l'origine d'une théorie assez radicale sur la genèse de l'islam dans laquelle il s'appuie sur les graffiti « pré-muḥammadiens » pour remettre en cause l'existence même de Muḥammad

Le terme « *Mu'allaqât »* qui signifie littéralement « Suspendues » caractérise cette pratique dont les musulmans parlent avec ferveur. L'interprétation la plus ancienne et la plus populaire, apparue au IXe siècle, veut que ces odes aient été jugées si excellentes qu'elles auraient été brodées en lettres d'or puis suspendues à la Ka'ba de La Mecque. Aucun vestige archéologique n'a pu confirmer cette légende. Le Coran est incontestablement composé sous l'influence d'idées juives et chrétiennes mais la pénétration des idées chrétiennes vient des chrétiens du Hira qui fréquentaient les tribus nomades du désert et leur vendaient du vin (327).

L'ère de la genèse coranique coïncide aussi à la période où les grands corpus exégétiques de la tradition monothéisme furent édités et publiés comme les deux Talmuds et les écrits patristiques. Pourtant cette intertextualité constatée par tous les orientalistes et cette « *négociation coranique* » des textes anciens, ne sont, ni l'une ni l'autre, admis par aucun musulman ; elles le révulsent ; l'implication des premières communautés « islamiques » dans les débats intercommunautaires a été totalement effacée de la conscience collective, les contacts entre les arabes nomades et les communautés chrétiennes réduites au minimum archétypique comme la rencontre du moine Bahira et de Mohamed en Syrie, au hasard des caravanes. Il faut aussi signaler la naissance de la graphie arabe à Hirâ, sur

---

et revisiter l'histoire de la fondation de l'état islamique. La religion « islam » aurait ainsi succédé à la naissance d'un état arabe et l' « invention » de Muḥammad serait intervenue pour compenser une absence de généalogie de prestige (Nevo, 2003). Ceci semble conforté par le nombre relativement bas de shahâda dites « traditionnelles » sur le site de Badâ qui sert à cet étalonnage : sur les 210 graffiti, uniquement 20 mentionnent cette profession de foi (moins de 10%). De plus, les seules dates présentes sur le site (7 dates) sont toutes associées à un formulaire incluant la shahâda et donnent une fourchette de datation assez tardive, entre 158/774 et 178/794. Enfin, sur les 20 shahâda, la proposition incluant la mention du prophète Muḥammad n'est présente que dans 6 cas. À l'échelle du site, il n'est mentionné que 11 fois (5 % des graffiti) toujours dans la même fourchette de datation (774-794).

l'Euphrate et la présence d'un nombre important de livres disparus : les Livres d'Hîra. Hïra était vassal de l'Empire sassanide. L'idée d'une genèse des écritures saintes à l'intérieur d'un processus d'interaction commune, vexe la conscience musulmane programmée à admettre une création ex-nihilo dans un désert des idées, sur une « terre aride dépourvue **d'agriculture », en une langue jamais écrite, en un esprit « ummi »[5] à tout jamais « illettré ». L'insistance de cette virginalité de l'écriture est symptomatique d'une intention idéologique.** Le Tome 1 s'est consacré à observer les similarités entre la « récitation » des feuillets - que les scribes du califat abbasside ont affectés postériori au(x) Porte-parole Mohamed - et la prédication de la Bible ; ces concordances sont innombrables et de divers types : **rhétoriques**, **thématiques, iconiques, sémantiques.** La langue coranique est une langue archaïque difficile d'accès au lecteur actuel comme il le fut au commentateur du 9ème siècle. Les aléas de la graphie défective, l'absence de traditions orales, la vacance de « matres lectionnis »[6] et les problèmes de diglossie entre le niveau oral et écrit de l'arabe au 7ème siècle, ont conduit les grammairiens à effectuer des révisions grammaticales et des interprétations sémantiques douteuses (le mot misran signifiant Egypte est traduit par « cité » pour « coller » à traduction de la Bible). Ils ont, d'après Manfred Kropp (326), utilisé le modèle de l'arabe préislamique pour standardiser l'arabe coranique.

D'après Mingana, 70 % des influences concernant le style et la terminologie du Coran sont syriaques. Jeffery qui étudie l'étymologie des mots non arabes du Coran, conclut que Mohamed était en contact étroit avec des Chrétiens de l'Eglise de Syrie. **D'après Tor Andrae**, la piété de Mohamed était essentiellement eschatologique, axée sur les fins dernières et en parfaite adéquation avec le programme homilétique des églises syriaques. Il ne faut oublier que les missions de l'Eglise de Perse sillonnaient l'Arabie et notamment le Yémen et les régions du golfe. Si on ôte les interpolations tardives contre les « nasara », la polémique coranique ressemble à celle d'une communauté « judéo-chrétienne » antitrinitaire et messianique qui

[5] Ce mot signifie en araméen appartenant aux Nations par opposition à Israël.
[6] Aides pour lire des textes constitués uniquement de consonnes.

peste contre l'aveuglement des juifs à propos du Messie Jésus ! Cet état polémique anti-juif est bien dans la strate primaire du corpus.

La convocation fondamentale pour l'Islam, d'Abraham à témoin comme modèle de la Foi des « Hanif » ou « incirconcis » pour révoquer **le judaïsme dans sa forme rabbinique** *n'est pas sans rappeler la verve de l'antique « Apôtre des Gentils »*. Ce dernier vocable, *Apôtre des Gentils »* surgit de façon incongrue dans le texte coranique à la sourate 7 : 157.[7] Les prédicateurs et par la suite, les tafsirs (commentateurs), profitent de la connaissance de l'auditoire chrétien de l'apologétique paulinienne pour convoquer ce dernier, à une lecture réorientée et hardie de son Epître aux Galates à la lumière des nouvelles conquêtes territoriales. En effet**, la possession de la terre est liée à la bénédiction d'Allah** dans le Coran. Et le temps de l'édition du « livre » semble bien coïncider avec le temps des conquêtes. De plus, en nommant le nouvel Apôtre à la façon de « l'Apôtre des Gentils », le Messager sans livre ou aux sans livre (sans Torah), ces commentateurs facilitent les glissements conceptuels et sémantiques nécessaires à leur adhésion au nouveau projet de salut.

Mohamed, général victorieux de Jérusalem [8] et antique prédicateur de la Fin des temps, endosse l'habit cousu de fils blancs par les tafsirs[9], d'un nouveau St Paul. Ces derniers lisent l'histoire des Pactes à la lumière de Mohamed comme St Paul lisait l'Ancien

---

[7] Ummi : « gentil », « des nations » est déjà connue des érudits musulmans (cf traduction d'Hamidullah pour S7, 158). Illettré, cela signifie « qui ne lit pas la Torah », qui ne fait pas partie de la « tente de l'Ecriture ». Mais cette vraie traduction entre en conflit avec l'apologétique musulmane, l'existence de la jahiliya « l'ignorance, temps pré-islamique d'après les musulmans », la nécessité pour Mahomet de ne pas se référer à des critères, des mots, des concepts juifs puisqu'il est censé ne rien leur devoir. Les musulmans ne la mettent pas trop en avant, sauf lorsque leur prophète ou l'islam est attaqué, auquel cas ils se réfèrent aux hadiths mentionnant un Mahomet écrivant des lettres.

[8] Certains Historiens comme G.Dragon postulent sa mort en 634 à Jérusalem.

[9] Commentateurs.

Testament à la lumière du Nouveau pour désigner les Gentils, héritiers légitimes de l'Alliance. **Ces fils blancs seront nos aides** ; ***les mentors nazaréens ou les créateurs du prophétisme post-mortem*** (mandatés par les califes) de l'antique prédicateur de la fin du mondes réfèrent tout comme St Paul, à Abraham pour créer leur « théologie » d'un nouveau Pacte de l'« umma » avec Allah. Dans ce pacte de collaboration la communauté devient tout entière « anṣar », « aide combative d'Allah. »[10] Cette relecture de l'histoire bien après 650 est très manifeste dans la sourate 5 qui récapitule ce combat. Le thème du Pacte est l'ossature du Coran qu'il recouvre des notions aussi variées que le pacte tutélaire aux dieux arabes pour obtenir une protection, reliquat d'Alliance biblique ou pacte entre cofédérés.

Le Chiite Mohammad 'Ali 'Amir-Moezzi met en cause la valeur du texte coranique dans un livre récent *(Le Coran silencieux et le Coran parlant*.) Il y a « deux domaines d'une importance capitale où pourtant continuent à persister de larges zones d'ombres : l'histoire des débuts de l'islam et celle de la rédaction de ses Ecritures ». (p.210) … « Afin de justifier ces exactions, le pouvoir califal mit au point un **système** complexe de propagande, de censure et **de falsification historique**. Il altéra tout d'abord le texte coranique et forgea tout un corpus de traditions faussement attribuées au Prophète en prenant à son service grands lettrés, juges, juristes, prédicateurs, historiens… tout cela au sein d'une politique de répression aussi féroce que méthodique des opposants d'une manière générale et des Alides en particulier »... « En récupérant son pouvoir, les adversaires de Muhammad se sont vus contraints **d'intervenir massivement dans le texte coranique** afin d'en altérer les passages compromettants pour eux. Aidés par des hommes puissants de l'Etat et des lettrés professionnels (parfois les deux qualités étaient réunies chez un même individu, comme ce fut le cas de 'Ubaydallâh ou d'al-Hajjâj b. Yûsuf) ; ils mirent au point le Coran officiel connu qui, à force

---

[10] L'idée d'une collaboration est bien présente dans les Epîtres de St Paul. « En tant **que coopérateurs de Dieu**, nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui. Car il dit dans l'Écriture : Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut **je t'ai secouru -*Ésaïe 49***

Ainsi parle l'Eternel : Au temps de la grâce je t'exaucerai, Et au jour du salut je te secourrai ; Je te garderai, et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple -***Epître de St Paul.***

d’interventions de toutes sortes, finit par trouver cet aspect décousu et difficilement compréhensible que l’on sait ». « Cependant, jusqu’aux 3e et 4e [selon le calendrier islamique] / 9e et 10e siècles, d’autres recensions coraniques très différentes dans leur forme et leur contenu circulaient, elles aussi, sur les terres d’islam jusqu’à ce que le « Coran étatique » fut imposé à tous y compris à la majorité des Shi’ites. À cette époque, avec l’établissement de « l’orthodoxie » sunnite sous le califat abbasside dont un des dogmes majeurs a été le caractère divin et éternel du Coran officiel, il devenait extrêmement périlleux de mettre en doute l’intégrité de celui-ci. Seule une minorité parmi les Shi’ites continua à soutenir discrètement la thèse de la falsification et ce jusqu’à notre époque »... « Dans une phase qui serait la plus ancienne, l’obscurité du texte coranique est dite être due à sa falsification. Différentes suppressions et ajouts, œuvre des ennemis de Muhammad, et de ‘Ali, ont complètement altéré la Révélation et entamé sa clarté initiale ».

Cependant, tout le texte coranique n’a pas bénéficié des retouches et réorientations nécessaires pour camoufler ces multiples réappropriations textuelles. La sourate 3 : 33 (Doc 1), énonce *toutes* les Alliances successives, Adam, Noé, Abraham et Imran élus au-dessus de tout le monde mais cette sourate oublie son petit dernier dans la liste. Une autre sourate rectifie le tir mais visiblement, elle est interpolée. La tradition chrétienne dénombrait 5 alliances : Adam, Noé, Abraham, Moïse et Jésus. (La famille d’Imran englobe Marie et Moïse qui sont liés par la typologie, Marie sœur d’Aaron).

L'exemple le plus caractéristique de cette proximité textuelle et de ce réemploi permanent mais partiel, *de segments bibliques ou de biens textuels sacrés-* comme les expressions araméennes extirpées de la bouche même de Jésus : « al labayta da laha » : « Maison de Dieu », « la adbaw da laha » « Serviteur d’Allah », « wreha da laha » « sentier d’Allah ». Il y a aussi l'expression « Allah utilise des paraboles » qui revient comme un leitmotiv dans le texte ou encore ce syriacisme « Allah n’est pas le troisième des trois ». Le Corpus coranique est un corpus araméen incompris presque dans son intégralité mais retouché

par les Califes (voir Tome 3 à venir).[11] Nous verrons comment les codex anciens sont lavés pour réécrire en partie certains dogmes. Cette phrase syriaque et coranique est-elle, de par sa formulation, une remise en question de la place d'Allah (ou de Jésus dans une sous strate ? ou réellement un refus de la Trinité ? « Cessez de dire Allah est Trois ». En effet, aucune christologie n'a jamais placé le Père en troisième position mais des christologies ont effectivement posé le Christ **en troisième position au lieu de la seconde ce que le Coran rectifie**. C'est une reformulation corrigée de la Trinité qui se moule **dans une formulation trinitaire syriaque. Les califes qui ne comprenaient rien aux subtilités du syriaque et de la christologie ont omis de l'effacer !** Cette expression est, à la base, contre l'expression fausse des Eglises syriaques : « Le Christ est le troisième des trois » que s'élève le reproche coranique tout en substituant « *Le Christ* » par « *Allah » (sourate 5/73)*. Donc ce syriacrisme, loin d'évacuer la seconde personne de la Trinité, la repositionne à sa juste place, la seconde et non pas tierce ! D'ailleurs dans le Coran, Jésus est le Verbe[12] (S 3/45) et l'Esprit de Dieu (4/171 et 21/91) et donc c'est vraiment une christologie originale. **L'affectation aux chrétiens de l'associationnisme n'est que tardif** et n'existe pas dans la strate primitive du corpus. En effet, l'étude comparée et codicologique des versets 18/4 et 18/15 montrent que le même « rasm » (squelette) « taẖaḏa » désignerait indistinctement le paganisme des concitoyens des 7 dormants d'Ephèse (Rome païenne) et l'attribution d'un enfant à Allah par les chrétiens. On aurait pu s'attendre à une **distinction sémantique de la part des rédacteurs initiaux.** Il n'en est rien. Le rasm est le même. Il est impossible que le même segment renvoie à deux réalités si distinctes. Notre étude des rasm (squelette) consonatiques des mots de l'associanisme montre à peine 5% d'attaques dirigées envers les chrétiens. C'est classique, les traducteurs tordent le texte (S 3/2) traduisent « croyants » par « musulmans ». Le rasm « niddah » (2/22 et 41/9) est traduit par « faire des égaux à Dieu » alors que dans la

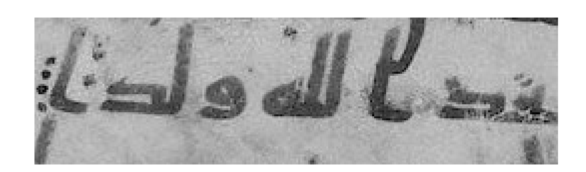
---

[11] A ce propos, Jésus Verbe de Dieu selon les musulmans aurait dû parler arabe puisque c'est la langue de Dieu. Comment expliquer que Dieu et son Verbe ne s'expriment pas dans la même langue ?

[12] D'après les lexicographes arabes, en syriaque ce terme désigne la « droite entière d'Allah ».

Bible cela signifie : « faire des horreurs » Lv 20/21, Ez 7/20 Esd 9/11 Lm 18 et 17 Za 13/1). À la sourate 37, ils ajoutent « Ismaël » pour justifier le sacrifice.

Au sein même du Coran, un mot identique peut avoir des interprétations idéologiques variables suivant les besoins des scribes. Prenons le cas de Taḥaḏû qui, aux versets 18/4 et 18 /15, n'a pas du tout le même sens.



18/4 Taḥaḏû : « Allah s'est attribué un enfant ».



18/15 Taḥaḏû : « Voilà que nos concitoyens ont adopté en dehors de Lui des divinités (idoles). (Pour les 7 dormants qui vont dans la caverne.) « Taḥaḏû »

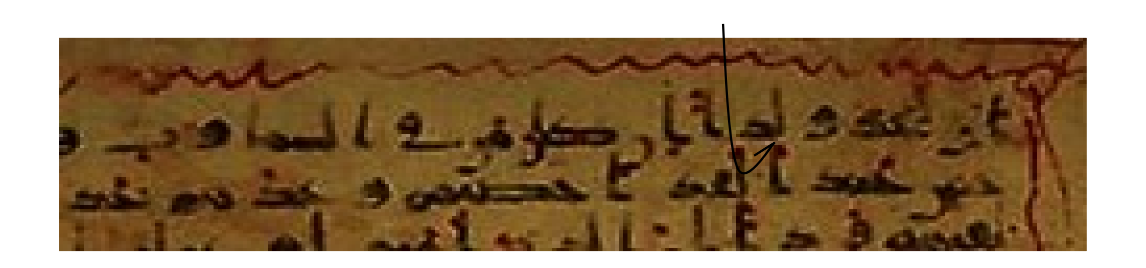
Cet amalgame sémantique montre non pas une confusion des auteurs mais bien une antiquité du corpus. Le rasm « taẖaḏa » s'adresse uniquement à un contexte paléo-chrétien des dormants de la Caverne, repris par les homélies syriaques, comme modèle de la Résurrection. Les tafsirs se saisissent de ce corpus pour amalgamer les trinitaires conquis aux idolâtres antiques mais le texte renseigne bien le contexte païen du quatrième siècle qui refuse de sacrifier aux idoles. Partout des amalgames est bien leur leitmotiv ! D'ailleurs, Jésus est « Ibn » (fils) et non pas « walad d'Allah » (progéniture). Les reproches coraniques attaquent toujours le deuxième qualificatif. Donc les exégètes servent un pouvoir politique pour liquider la théologie trinitaire pour se différencier. La revendication d'un Jésus guerrier

obligeait à quelques retouches. De plus, systématiquement des ajouts sont manifestes.

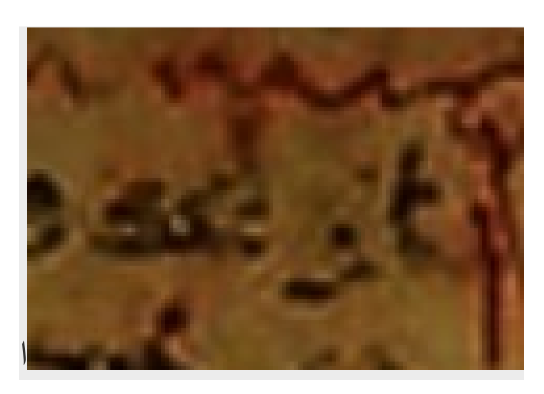
MESSIE FILS (lettre ajoutée)







Sourate 19/91 : « Ils ont attribué à Allah (Raḥmâni) un Fils » peut aussi être lu : « *Ils ont identifié Allah et son Fils selon Luxenberg*» Le script de Sanaa est douteux sur « yattaḥidi » (attribué) : de plus c'est « raḥmâni » et non Allah qui est marqué dans le script officiel.



« Raḥma » absent du codex de Sanaa 19/91



Du rasm de Sanaa au script officiel, des ajouts sont visibles. Du script officiel à la traduction une variabilité de sens extrême.

Allah, dans tout le Coran semble se substituer à Jésus, récupérant ses dires et gestes, ses paraboles. Cette substitution en cache une autre, non moindre, St Paul, le nouvel Apôtre des Gentils -Mohamed imite tellement l'antique Apôtre des Gentils et Jésus que la sourate 7 :157 devient polysémantique et « polyactorielle ». La lecture de la Peshitta est d'un grand secours pour pister et comprendre ces reprises, fort nombreuses. Ainsi, de nombreux « segments bibliques » sont réinvestis en changeant simplement les sujets, toujours indifférenciés.

Jésus--Allah

Jésus, Abraham, Moïse, St Paul-Mohamed

Prenons la sourate 7 verset 157 et analysons trois segments :

1° *« ceux qui suivent le Messager, Apôtre illettré ou « des Gentils » mentionné dans la Torah et l'Evangile ».*

2° *« il leur rend licites les bonnes choses et leur ôte le fardeau et les jougs »*.

3° « *Ceux qui croiront en lui, le soutiendront lui porteront secours et suivront la lumière descendue avec lui* ».

Mais de qui parle réellement le Coran dans sa strate initiale?

Le segment 1 renvoie-t'il à *Saint Paul ou à Mohamed* (Apôtres des « ummi », «illettrés ? » ou des « sans livre ») ? Ou même Jésus ? Ou même Esaïe ?[13]

[13] Ésaïe 29 : « Lis donc cela ! Et qui répond : Je ne le puis, Car il est cacheté.Ou comme un livre que l'on donne A un homme qui ne sait pas lire, en disant : Lis donc cela ! Et qui répond : Je ne sais pas lire. »

Le segment 2 partie 1 renvoie à Jésus : « Rendre licite l'interdit », pour le Coran c'est **une fonction spécifique attribuée à Jésus dans tout le Coran et d'après** : « Et me voici pour confirmer ce qu'il y a devant moi du fait de la Torah, et **pour vous rendre licite partie de ce qui vous était interdit.** » (S. 3, 50).

Le segment 2 partie 2 « leur ôte les fardeaux et jougs » renvoie à Jésus qui demande de « porter mon joug, il est léger ». Jésus est le Maître de la Torah selon le Coran ! Ce titre est bien un reliquat judéo-nazaréen.

Le segment 3 renvoie à Jésus, *« porter secours* » le segment 3 partie 2 renvoie à Jésus « lumière descendue avec lui ». « Ô vous qui avez cru ! Soyez les alliés d'Allah, à l'instar de ce que Jésus fils de Marie a dit aux apôtres : » Qui sont mes alliés (pour la cause) d'Allah ? » - Les apôtres dirent : « Nous sommes les alliés d'Allah ». *Un groupe des enfants d'Israël crut (en Jésus), tandis qu'un groupe nia. Nous aidâmes donc ceux qui crurent contre leur ennemi, et ils triomphèrent. (3 :52 et 61 :14)*

Déjà, il y a une identification voire une confusion volontaire de Jésus à Allah dans les questions réponses « Qui sont mes Alliés dans la voie d'Allah » « Nous sommes les alliés d'Allah » répondent les Apôtres.

Le segment « lumière descendue », « nuhr » « avec lui » est spécifique et presque toujours associé à Jésus. Les traditions islamiques de Moḥamed lumineux sont tardives et décalquées sur Jésus, Lumière du Monde. Les récits tardifs de la naissance de Moḥamed écrits par les commentateurs perses (Abu Bakr Atiq Surabadi en 1100) *sont calqués* sur les récits de la naissance de Jésus. Satan éprouve encore à cette occasion une grande crainte de voir les fausses idoles de tomber. Le récit de Ghazali - dans Ihaya Ulum al-din- qui est déclaré être le second livre le plus influent après le Coran.[14]

[14] « Quand Jésus, fils de Marie (la paix soit sur lui !) est né, les diables sont venus à Iblîs [Satan] dit : « Ce matin, **les idoles ont été jeté sur leurs têtes**. »

9 :32 X 2	Jésus (cotexte + segments)
13 :16	Allah
14 :1	Ténèbres / Lumières Moïse

Puis il dit, « une nouvelle chose est arrivée. Restez où vous êtes. « Puis il a parcouru la terre de l'Est à l'Ouest mais ne trouva rien. Ensuite, il a trouvé Jésus (paix soit sur lui !) Déjà né avec les anges lui faire honneur. Puis il revint vers eux et dit : «En vérité un prophète est né la nuit dernière ; aucune femme jamais tombée enceinte ou a donné naissance à un enfant sans ma présence, à l'exception de cet Enfant. Alors le désespoir des idoles vénérées **après cette nuit.** » A remarquer Ghazali parle de la « nuit » pour la naissance de Jésus en contradiction avec la sourate 19. « Nous avons entendu les voix des anges (chant) : « La paix soit sur toi, ô Messager de Dieu »... À l'heure que [de la naissance du Prophète], toute la surface de la terre est devenue verte avec des plantes ; tous les arbres sortent leurs feuilles et les fleurs ; et toutes les fontaines de la terre ont chanté avec de l'eau. Tous les affligés ont trouvé la consolation ; tous les malades ont trouvé remède ; toute la tranquillité recouvrée ; et toute la grossesse délivrée. Un cri rempli le royaume des sept cieux et de la terre : « L'illettré arabe hachémite Prophète est né, le Sceau des Prophètes ! » **Sans exception, toutes les idoles du monde tombèrent sur leur visage** et les feux des Mages ont été éteints. Pas une croix n'a été laissée sur terre. Pas un temple de culte des idoles n'a été laissé qui n'a pas été secoué par des tremblements de terre. Le palais de Chosroês était brisé, toutes les synagogues tremblaient, et tous les démons ont été alarmés, (demandant) ce qui était arrivé. Iblis [Satan] tremblaient sur son trône sur une île dans la mer et le trône a été annulé. ... Les démons tremblaient de peur et demandé : « Qu'allons-nous faire? Qu'est-il arrivé ? Iblis répondit: « Cette personne est née. ... Il doit changer de religion, il doit briser les fausses idoles, il expulser Satan, et il déclara Dieu, le Miséricordieux, l'unique ! » Et toutes les bêtes sauvages du monde tourné vers un autre avec les bonnes nouvelles : «Muhammad, que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui, est venu ! »

24 :35 x 6 24 :40	Allah lumière des cieux Lumière sur lumière Allah guide vers sa lumière qui il veut Parabole celui qui n'a rien Dieu lieu ôtera ce qu'Il a Allah prive de Lumière n'a aucune lumière
33 :43	Ténèbres : lumières
35 :20	Ténèbres : lumières
39 :22	Allah
42 :52	Segment guide et chemin droit
57 :9	Parabole des vierges folles
57 :12 et 57 :13	Parabole des vierges folles
57:28:14	Croyez en Allah ET SON Messager + segment : 5 :11 Jésus et segment Pardon des Péchés
(61:8:3)*Nura*	Jésus cotexte VS 6
(61:8:8)*nūrihi*	Jésus
(64:8:4)*wal-nūri*	Jésus
(65:11:15)*l-nūri*	Ténèbres : lumières
(66:8:29) *nūruhum*	Parabole des vierges folles
(66:8:38) *Nurana*	Parabole vierges folles
(71:16:4)*nūran*	Lumière des ASTRES

Mais les reprises rhétoriques, les prédations de segments bibliques et de biens textuels soutiennent ces « glissements » de personnages très fréquents. Des sourates entières consacrées à Moïse se voient réaffectées à Moḥamed. Ainsi, la victoire contre Pharaon et le « jour de la salvation » de la sourate 8 : 41 se voient réaffectée à la victoire de Badr et à Moḥamed. L'utilisation de périphrases floues comme « le Messager » sert amplement cette substitution, et ce transfert de biens textuels. Le texte retrouve sa cohérence par l'analyse interne logique. Le Professeur Kropp montre

en étudiant les inscriptions du Dôme du Rocher que toutes les inscriptions concernent Jésus, même celle qui est traditionnellement attribuée à Moḥamed puisque ce vocable est surtout un participe passif ou une périphrase !

Le(s) scribe(s) du Coran semble(nt) transposer les Evangiles en les mêlant à d'autres Ecritures pour broder un hypertexte dont tous les primo-musulmans peuvent s'accommoder ; les scribes semblent vouloir composer, pour la dépasser, la prédication de Jésus, voulant lui intégrer bien des traditions judaïques et la saupoudrer de coutumes bédouines.

Très souvent une loggia coranique est un hybride **entre un texte lié à la tradition rabbinique et un autre lié à la tradition chrétienne.** La traduction de « Jésus » par « Allah » participe à cette récupération des structures rhétoriques connues et à l'élaboration de sens nouveaux. Les scribes du Coran se sont spécialisés dans la reformulation et l'hybridation sémantique. Les spécialistes de la langue arabe le répètent sans cesse tout au long de leurs articles (Samir Khalil, Angelica Neuwirth et Michael Marx).

Cette élaboration de sens nouveaux a été longuement discutée dans le tome 1, la nature particulière de l'élocution coranique confirme toujours ce laborieux travail éditorial, visant des réajustements et retouches thématiques et un labeur d'herméneutique théologique. Ainsi la sourate 109 semble accaparer des paroles de Jésus à la Samaritaine sur l'adoration pour définir le monothéisme « pur » ; elle commence par : « ô dénégateurs ! Je n'adore pas ce que vous adorez. Vous n'adorez pas ce que j'adore. » L'impératif « dis » est en trop, c'est une mise en scène qui est absente des textes anciens nous dit Mehdi Azaiev et visible sur la plupart des codex. Mais cet ajout a une fonction textuelle emphatique : ces impératifs d'élocution alourdissent l'énonciation mais soutiennent le caractère divin de cette dernière, ils attribuent à Dieu un désir véhément que soit rappelée cette injonction par tout « récitateur ».

Pour Geiger (299) le Coran se présente comme une anthologie **d'innombrables traditions bibliques et rabbiniques que l'auteur (ou**

les auteurs) du Coran avait empruntées au judaïsme pour guider sa communauté.

Le milieu dans lequel nait l'islam est en effet très marqué par le « monde de la Bible », par les « milieux bibliques » (non seulement la Bible canonique mais aussi et surtout les pseudépigraphiques)[15], la littérature homilétique chrétienne, notamment syriaque, le Midrash et la littérature targoumique. Ce marquage est beaucoup plus fort que la tradition musulmane ne désire l'indiquer. Cela dit, la plupart des éléments juifs peuvent avoir simplement influencé indirectement le milieu dans lequel l'islam prend naissance, puisqu'ils se trouvaient *déjà* dans des textes chrétiens ou judéo-chrétiens (Brock, Sebastian, « *Jewish Traditions in Syriac Sources* »). À vrai dire, le Coran est un texte tellement allusif dans ses références bibliques qu'il ne peut être vraiment compris que par des gens qui connaissent déjà les histoires auxquelles il fait référence. Il évoque 25 fois Adam, 25 fois Loth, 12 fois Ismaël, 16 fois Jacob, 130 fois Moïse, 69 fois Abraham, 71 fois Noé, 4 fois Mohamed. Le Coran est un recueil de péricopes bibliques dont il prétend donner la bonne interprétation. Beaucoup d'éléments sont cependant déformés. Ainsi, Moïse ne rencontre que deux femmes au puits, Gédéon, Saul et Goliath sont mêlés dans un épisode commun, Pharaon exige une tour de Babel et son intendant porte le nom d'Haman (le conseiller à l'époque d'Assuérus). Des confusions dans le Coran sont notables notamment entre l'Arbre de la connaissance et l'Arbre de Vie. Dans le Coran, le serpent tente Adam et simultanément Adam et Eve succombent pour obtenir l'Arbre de l'immortalité. Le serpent ayant été sélectionné par Samaël, un Ange déchu pour pervertir l'homme.

Le Coran tient ainsi, au moins en partie, de l'aide-mémoire homilétique comme l'a bien démontré les travaux de Gilliot : « *il est souvent une sorte de glose d'histoires bibliques, indiquant la signification, la morale de ces histoires* *– au besoin par des choix théologiques opposés à ceux du corpus canonique vétérotestamentaire* ». Le « topos » du péché originel prend une orientation particulière et singulière dans le Coran. La chute des anges a un traitement encore plus singulier que l'on ne

[15] Écrits intertestamentaires et apocryphes chrétiens.

retrouve pas dans la Bible mais abondamment dans la littérature apocryphe et chez Saint Justin.[16]

À ce stade de nos développements, nous devons affiner notre définition du Coran. Il peut être envisagé comme une **collection de textes qui n'avaient pas vocation d'être réunis ensemble** - comme le répète le professeur Dye- et **donc l'intention du corpus du 9ème siècle, une fois réalisé n'est jamais l'addition des mobiles initiaux de chaque sourate ; de plus l'intention et les motifs d'existence d'une sourate peuvent être modifiés au cours du temps par le biais des interpolations ou par le fait même de l'ordonnancement**. Le professeur M. Kropp montre que la cartouche des loggias coraniques mêlées au dôme du rocher semble posséder un sens et une forme bien supérieure aux extraits que sont les loggias dans leurs sourates respectives. Nous appellerons Ur-Coran, l'ensemble des biens textuels en syro-araméen qui ont servi à la traduction en arabe de plusieurs blocs du Coran dit othmanien (qui lui n'existe pas). L'idée de traduction ne fait pas l'unanimité des chercheurs, Luxenberg affirme que ce terme « yassarnahu » de l'araméen et est donné par le Coran lui-même (19/87). Ce « ur-coran » peut avoir existé sous forme de parchemin ou juste dans l'esprit de ces scribes. Nous pensons qu'il a existé sous forme de parchemin du fait **du nombre considérable de non-sens coraniques liés à des transcriptions et difficultés de traductions ;** si le texte avait été pensé en arabe le texte serait lisse de toutes ces difformités. Samee Aldeeb pense que l'auteur ne maîtrisait pas l'arabe.

Toutes les opérations de recompositions successives sur le texte qui ont eu pour but d'asseoir la suprématie et l'autosuffisance du Coran - tous les clins d'œil autoréférentiel qui prouve une genèse

---

[16] Il faut aussi se plonger dans *La Caverne aux trésors, la vie latine d'Adam et Eve, Les questions de Barthélémy.* Saint Justin avait cependant interprété la chute des Anges d'une autre façon que les autres Pères de l'Eglise. Ce traitement coranique singulier oriente d'une manière radicalement différente les orientations sotériologiques. Une très grande parenté existe entre l'écrit judéo-chrétien de la Caverne et les Talmuds. Le début des livres du Sanhédrin commence toujours par le rasm « ktb », « écrit ».

intégrale et initiale - ont introduit une dé-contextualisation gravissime du sens premier des textes et de son ensemble.

<u>Résumons toutes les sources de réorientations sémantiques :</u>

- outre les problèmes de pluralité des codex concurrents- nous subissons la multiplicité des sens d'un même « rasm » non diacritiqué, les problèmes d'ordonnancement des feuillets et ceux de glissement sémantique, il y a les aléas de réinterprétations de sens, les effets dus aux interpolations, aux corrections additives ou soustractives et aux réorientations de sens à postériori, de coupes de pages, de sélections orientées des sourates et de mots grattés (voir codex anciens en annexe).

Il y a une autre problématique : l'existence possible de plusieurs codex séparés réunis sous le même volume (St Jean connaissait quatre textes séparés dont l'un appelé la Vache, l'autre les Femmes et un dernier la Chamelle d'Allah). **Il y a non pas un contexte mais des contextes d'écriture et des contextes de compilation. Les gloses exégétiques emballent toutes ces strates correctives à partir de 700 et ensuite brodent sur les épisodes de Mohamed.** Pour la sélection des sourates, il est étrange que des prophètes mineurs comme Joseph aient des sourates entières et des prophètes majeurs comme Mohamed, n'aie aucune sourate qui conte sa biographie, ni même des fragments. (La sourate Mohamed traite de tout sauf de l'élu de son titre !). Il y a aussi les problèmes du langage extrêmement cryptique, le non-respect des règles orthographiques et grammaticales arabes, les changements permanents de pronom personnel qui empêchent d'identifier le locuteur, l'absence de ponctuation et les hapax (mot inconnu), l'absence de dictionnaire de l'arabe du 6ème siècle.[17]

---

[17] E. M Galez : « il serait naïf de croire que le texte coranique n'a subi comme manipulation que l'ajout de quelques mots ici et là, des générations de bricoleurs se sont succédé sur le texte : au VIIIème siècle, le gouverneur Hajjaj est obligé une fois encore de rappeler les textes coraniques en circulation pour les brûler…à l'origine les sourates devaient convaincre. Elles étaient composées en un style oral parfaitement clair et cohérent. Ce sont les manipulations successives qui les ont rendues obscures et incohérentes ».

La sourate, « la Vache » est signalée comme ne faisant pas partie de cette collection finale jusqu'à une époque tardive. Nous avons montré son caractère particulièrement décousu et incohérent avec d'autres sourates qui traitent des mêmes thèmes. La fondation du Masgid al Haram attribuée à Ismaël n'existe pas dans d'autres sourates. Hoyland (302) signale à ce titre le débat entre un moine et un notable arabe qui glosent sur la distinction entre les deux corpus. Par ailleurs, St Jean de Damas, qu'on ne peut accuser d'être mal informé sur la question parle de quatre textes distincts connus par lui, « la chamelle d'Allah », « les femmes » et deux autres. Les propos coraniques auxquels Jean a eu accès sont différents de la recension dite othmanienne. Small Keith souligne ces transformations de sens liés à l'édition. (326)

Dye (315) remarque que l'on assiste aussi à deux séries de phénomènes : « des réinterprétations (portant sur des indexicaux, des formules stéréotypées comme « *'abduhu*, *rasūluhu*, » [18] des toponymes, etc.) et des interpolations (ajouts). Des gloses exégétiques, extra- (réinterprétations) et intra-coraniques (interpolations) sont donc susceptibles de transformer la signification originelle de nombreux passages coraniques. Cela n'a au demeurant rien de surprenant, si l'on admet que ce que l'on appelle aujourd'hui Coran ne peut pas remonter *en totalité* l'époque de Muhammad ni même celle de la génération postérieure. Le processus de canonisation a sans doute pris un bon siècle, avec des rédacteurs anonymes – le Coran apparait alors comme le fruit d'un travail collectif, étalé dans le temps, mais qui est motivée partie par la volonté de faire apparaitre l'islam comme un post-judaïsme et un post-christianisme, fruit de la révélation faite à un prophète arabe. Plus précisément, l'islam doit apparaitre comme la religion *définitive* qui efface et accomplit le judaïsme et le christianisme – autrement dit, qui les rend *caducs*, aussi bien sur le plan de la *foi* que sur le *plan de la loi. »*

Toutes les retouches et interpolations concernent assurément la création ex-nihilo du Coran, le statut du Coran, le statut de Mohamed,

[18] Esclave, prophète.

celui d'Ismaël, l'effacement du Saint Esprit et le gommage de la filiation divine de Jésus et de sa primauté.

Une dernière touche fut faite pour effacer les amitiés avec les « naṣara », parfois amis, parfois ennemis. **Ces manipulations tardives ont eu pour but de s'autonomiser** : une fois solidement différencié du précédent monothéisme -dans toutes ses variantes-, et disposant de ses facteurs d'identification propre, à savoir le Coran et Mohamed, la Maison d'Abraham, l'islam pouvait engager la polémique interreligieuse selon deux stratégies. D'une part (c'est une survivance de la strate polémique la plus ancienne, qui date du proto-islam), un reproche de falsification (des textes) et d' autre part l'infidélité (au dogme monothéiste et à la loi divine) adressé aux juifs et aux chrétiens, groupés alors, tout naturellement.[19]

Ainsi à la sourate 2 verset 138 nous avons la séquence : [20]

---

[19] **Avec l'interpolation :**

Ceux qui « kafarent » et empêchent du sentier de Dieu. Il [Dieu] égare leurs actions. Ceux qui croient et font de bonnes œuvres et **croient en ce qui est descendu sur Muhammad et cela est la vérité de la part de leur Seigneur**Il « kaffare » leurs mauvaises actions et réforme leur pensée. (en gras interpolation) « Ceux qui croient

et font de bonnes œuvres, Nous couvrirons leurs mauvaises actions » (s.29,7) Kaffare = recouvrir, nier **Avant on avait sans l'interpolation:**

Ceux qui recouvrent / Dieu les égare

Ceux qui croient / Dieu les couvre

Ceux qui recouvrent / sont dans le faux

Ceux qui croient / sont dans le vrai

[20] « Sibghata Allahi waman ahsanu mina Allahi sibghatan wanahnu lahu 'abidoon**a » : «** Baptême de Dieu ! Qui donc peut donner le baptême mieux que Dieu Lui-même ? C'est à Lui que nous vouons une adoration continuelle. » Ou encore la même traduction avec « couleur de Dieu ».

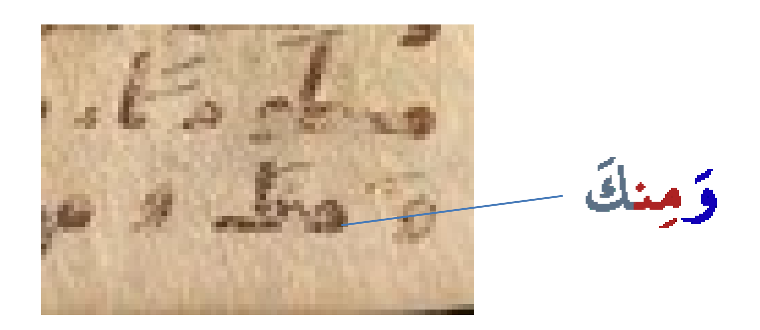
Comment expliquer l'emprunt d'un mot syriaque hautement liturgique pour désigner un mot arabe général qui existe déjà en arabe : « din », la religion ? Imaginez que des chrétiens empruntent le mot « réincarnation », « karma » pour leur attribuer le sens d'un mot chrétien déjà en usage, par exemple au sens d'« absolution ». Aucun chrétien ne comprendrait la prédation de vocables aussi marqués ! Les scribes qui ont eu recours à ce terme devaient forcement apprécier « le baptême d'Allah » mais les scribes d'une génération postérieure un peu moins ! L'amnésie ne s'est installée que sur plusieurs générations.

De même l'investiture de Mohamed par Gabriel : « Lis au nom de ton Seigneur » est la translitération d'un syriacrisme « Invoque Dieu, Proclame son nom », fréquent dans la Bible.

Cet exemple qui consisterait à insuffler de nouveaux sens à un mot rituel de liturgie d'une autre confession progressivement honnie, est unique. La liturgie chrétienne n'efface pas la liturgie juive, elle se pose dessus sans occulter l'origine et les emprunts et réutilisation de mots liturgiques est toujours harmonieux (Pentecôte, tabernacle..) **puisque Jésus insérait sa prédication dans un milieu juif et contextualisait déjà, ses prédications sur des thématiques judaïques. Le problème coranique n'est pas lié à l'emprunt de segments bibliques mais bien à leurs réemplois post-mortem du Prophète en vue de l'affirmation de leur descente céleste.** Les lectures vétérotestamentaires précèdent toujours les lectures néotestamentaires à l'église. Il n'y a pas une rupture des lectures entre le judaïsme et le christianisme. Il est visible que le sens insufflé par les traducteurs est forcé puisqu'ils vont jusqu'à invoquer la « couleur d'Allah » pour contourner la difficulté et l'impasse et à masquer le commandement baptismal. La tentative de G. Sawma pour retrouver les sens originels nous montre que Jésus est appelé le Sauveur dans le Coran : « Wajehan » et qu'il est réellement crucifié : « Et ils disent : nous avons tué le Messie Jésus, fils de Marie ; ce qu'ils tuèrent et ce qu'ils ont crucifié est béni pour vous comme pour elles (les femmes qui l'ont suivi) » (traduction Swana).

Comme le dit Abdellatif Idrisi : « la Tradition musulmane, pour uniformiser le sens a choisi de mettre tous ces mots qui appartiennent

à un moment d'oralité où l'ambiguïté n'avait pas sa place sous la chape d'une sémantique imposée par écrit dont le rôle est celui d'une référence et d'un sens univoque ».



Doc 1 Interpolation sur une Alliance « et avec toi », le « noun » est effacé évidemment….(mi(n)ka) « avec Ibrahim » le noun est effacé ! S33 :7

Dans le volume 1, la recension des « emprunts » était imposante et non exhaustive mais nécessaire ; ce matériau écrit dans un « rasm » consonantique imprécis et flou, présente toutes les caractéristiques stylistiques d'un texte liturgique et polémique à l'usage d'une communauté bien définie.

Le caractère liturgique de ce codex est notamment manifeste par l'importance du vocabulaire et des thèmes liturgiques syriaques (Sidney Griffith, Christian Lore and the arabic Qu'ran ; Claude Gilliot, Des Indices d'un proto-lectionnaire dans le lectionnaire arabe). L'alternance des énonciateurs et indicateurs d'énonciation fait songer à une liturgie. L'existence d'un texte oral en concurrence avec le support écrit est mise en évidence par les variations écrites d'une édition à l'autre mais uniformisé par l'unité de lecture (la façon de réciter). Cette suprématie du Coran oral sur le support graphique prouve l'emploi antérieur de « cette liturgie » orale, connue et récitée sur la transcription sténographique. Des variantes écrites semblent gommées par une récitation uniformisée.

Les matériaux les plus significatifs mis à jour sont « les Ecrits intertestamentaires », écrits juifs souvent remaniés et interpolés par des chrétiens et utilisés par des congrégations, notamment à Qumran. Ainsi le martyre d'Isaïe est un écrit juif, remanié par un chrétien et transposé de façon légendaire pour retracer l'histoire du fondateur de

la secte de Qumran. Ces écrits sont marqués par le combat des Fils de lumière sur les Fils de la Fosse, le « pur » et « l'impur », le maître de justice, le Pacte et le Temple et le lieu de prosternation. Des termes comme « tuerie de Dieu », « Dieu est grand », « massacrer l'impiété », « combat de Dieu » « exerce ton pillage » sont très significatifs d'un messianisme exacerbé. L'auteur ou les auteurs semble(nt) attendre une intervention divine qui détruira le mal et répondra à la promesse faite à Israël d'établir une royauté éternelle ; en effet, la royauté et le sacerdoce ont disparu et sont dans des mains indignes des Hasmonéens pour une partie de ces écrits intertestamentaires. Les deux Messies, un de la lignée sacerdotale de Lévi et l'autre de la descendance de Juda devront accomplir l'intervention divine.

Notre Première hypothèse se résume ainsi : il existait des textes araméens antérieurs (à l'Ur-Coran) liturgiques pour la plupart appartenant à une ou des communautés religieuses de l'époque, une communauté que nous nommerons « judéo-nazaréenne » (judéo car le matériau prédominant est judaïque et nazaréen car c'est le seul vocable qu'utile le Coran pour désigner « les chrétiens » ou un groupe judéo-chrétien de son temps qui doit « aider » Allah). Un jour propice, cette communauté décide de traduire au moins à l'oral et « rapidement sans diacritisme en notes sténographiques» des textes variés en vue d'embrigader une autre « communauté », « umma » (tribu) : celle des arabes Qoraïchites[21] (leurs voisins géographiques). Toute cette troupe deviendra la meilleure « umma » : les proto-musulmans. Certains auteurs (337) soulignent l'importance des mariages entre les Juifs exilarques et les arabes quraish. Notamment la sœur du 35ème exilarque de Babylone aurait marié sa fille Fatima à Abd Manaf et eut 'Ali le mari de la fille de Mohamed. Cette transcription est rapide et négligée car seule la mélodie compte. Des premières modifications textuelles de textes sacrés ont pu être accomplies à ce moment, notamment du fait même du passage de l'araméen à l'arabe. Des combats pour reconquérir le Temple semblent retranscrits dans le Coran (combats entre 614 et 617) à moins que ce soient des combats à venir. Des imprécations contre les

[21] Ce mot signifie « cofédérés » selon Luxenberg et désigne des lieux en Syrie d'après le Père Galez.

bébouins, paresseux au combat pointent notamment à la sourate 48. « Ceux des bédouins (ceux des arabes qui sont arrièrés S 48/9 mukhalafūna, restés en arrière ». « Si vous vous détournés comme vous vous êtes détournés, Il vous châtiera ». Ce désir de fonder une communauté transparaît dans des assertions valorisantes.[22]

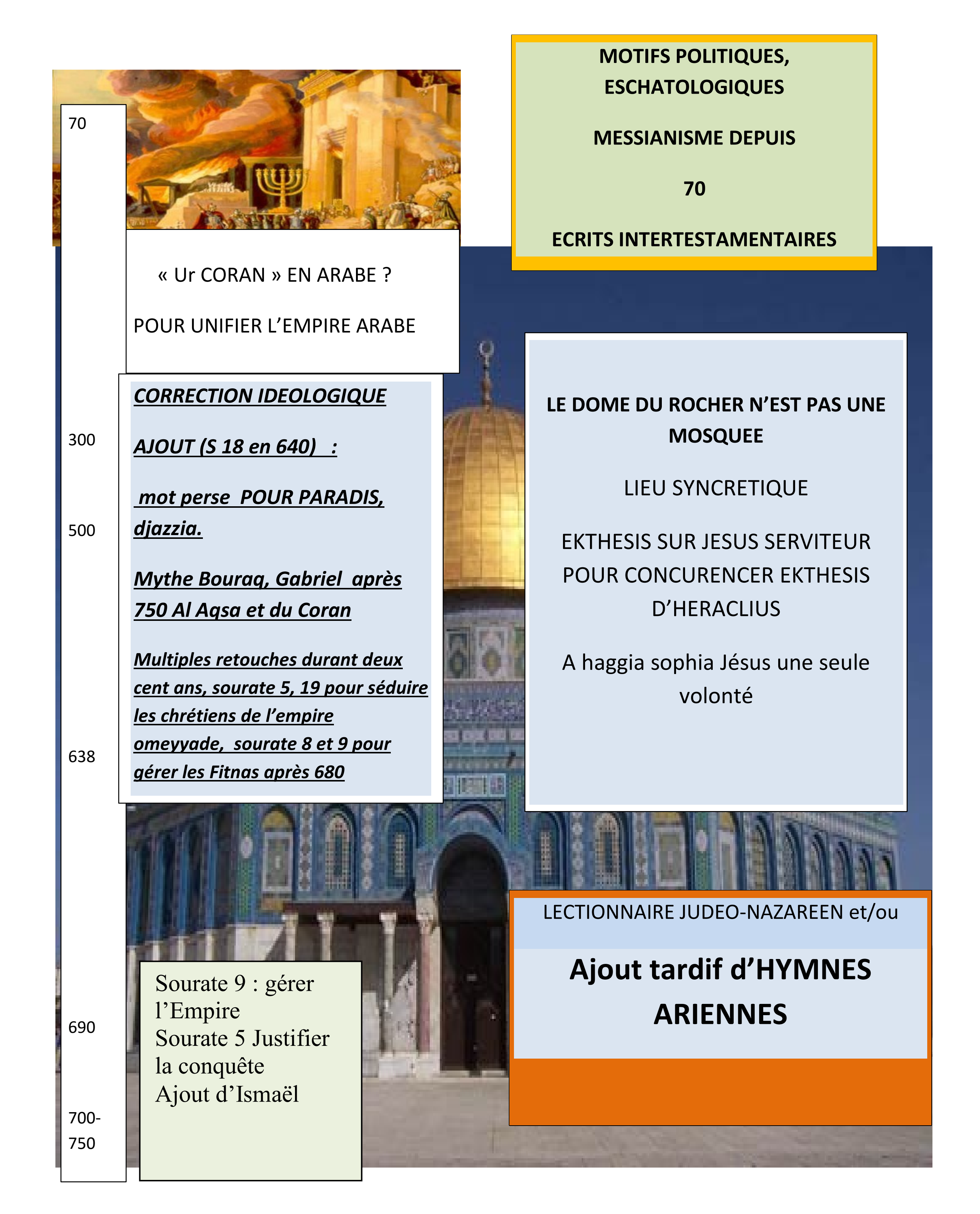
Cette rhétorique a pu, éventuellement s'inspirer de : « Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. » Matthieu. Les mobiles sont essentiellement messianistes et ont pour but d'entraîner et d'obtenir l'adhésion de ces croyants « les mu'minûn ».

Cette strate primitive, constituée de la traduction du livre judéo-nazaréen ou/et d'hymnes chrétiennes adaptées aux idéaux, n'est pas encore le Coran d'Othman (inexistant) mais un Ur-Coran intermédiaire qui sera interpolé et rectifié ensuite par les proto-musulmans pour édulcorer certains aspects trop « judéens » et d'autres pas assez « chrétiens » ou pour ajouter des vues perses, des poésies arabes, bref mettre des adjuvants, des liants communautaires ou bien pour s'autonomiser. L'Empire à gérer devait élaborer une idéologie du vivre ensemble. Une rectification majeure sera la substitution de Jésus par Mohamed. Il faudra déshabiller Jésus pour habiller Mohamed. Jésus du fait des polémiques sanglantes que sa christologie déclenchait a été substitué. L'exemple le plus saisissant est le Dôme du Rocher qui par une empreinte des pieds célèbrerait Mohamed mais qui, par ces inscriptions, célèbre Jésus et qui nulle part, ne parle d'une Ascension céleste, ni de pierre Noire. La sourate 17 se calque sur les pèlerinages chrétiens à Jérusalem pour asseoir une compétitivité sur le marché des croyances et le Dôme du Rocher copie l'architecture du Kathisma, église palestinienne dédiée à La Mère de Dieu. L'histoire des coupes d'Othman a bien été expliquée au Tome 1. N'oublions pas que la première communauté arabe était christianisée mais de façon superficielle si on suit l'Abbé Nau. Le biblisme des sourates dites « Mecquoises » est plus dilué, donc il peut y avoir eu des réécritures

---

[22] « Vous êtes la meilleure « umma » en Sourate 3 : « Vous êtes la meilleure communauté qu'on a fait surgir pour les hommes, vous ordonnez le convenable, interdisez le blâmable et croyez en Allah. Si les Détenteurs de l'Ecriture avaient cru, cela eût été mieux pour eux. Parmi eux, il est des Croyants mais la plupart sont des Pervers. »

avec des notes chrétiennes pour s'allier aux forces vives plus christianisées contre l'Empire Byzantin. Ainsi, la sourate 5 (La cène) et 19 (Marie) semblent évoluer dans un contexte où les chrétiens sont nombreux. Les sourates se devaient d'être alors « positives » pour les chrétiens. On peut penser que ces sourates appartiennent à un milieu post Mohamed et post Jérusalem où les chrétiens occupaient des postes près des Califes et devaient être séduits. St Jean de Damas parle de la centième hérésie et il était bien placé géographiquement et historiquement pour donner un avis.



MOTIFS POLITIQUES, ESCHATOLOGIQUES

MESSIANISME DEPUIS

70

ECRITS INTERTESTAMENTAIRES

70

« Ur CORAN » EN ARABE ?

POUR UNIFIER L'EMPIRE ARABE

300

CORRECTION IDEOLOGIQUE

AJOUT (S 18 en 640) :

mot perse POUR PARADIS, djazzia.

500

Mythe Bouraq, Gabriel après 750 Al Aqsa et du Coran

Multiples retouches durant deux cent ans, sourate 5, 19 pour séduire les chrétiens de l'empire omeyyade, sourate 8 et 9 pour gérer les Fitnas après 680

638

LE DOME DU ROCHER N'EST PAS UNE MOSQUEE

LIEU SYNCRETIQUE

EKTHESIS SUR JESUS SERVITEUR POUR CONCURENCER EKTHESIS D'HERACLIUS

A haggia sophia Jésus une seule volonté

LECTIONNAIRE JUDEO-NAZAREEN et/ou

Ajout tardif d'HYMNES ARIENNES

690

Sourate 9 : gérer l'Empire
Sourate 5 Justifier la conquête
Ajout d'Ismaël

700-750

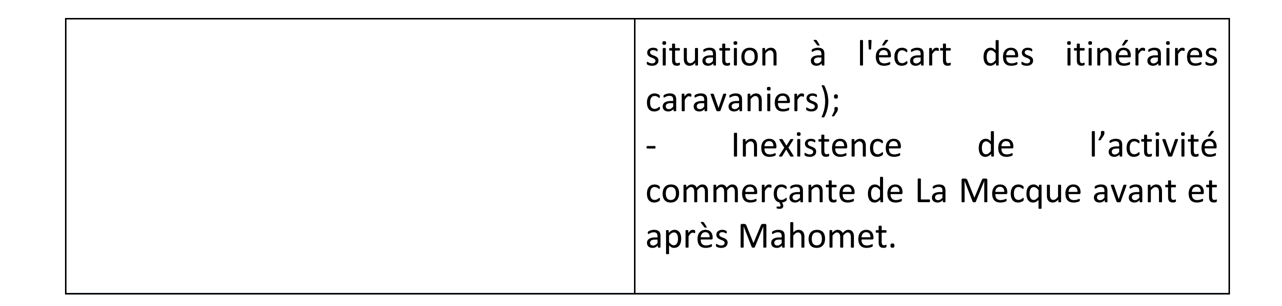
Selon Olaf « Le grand secret de l'Islam »

QUELQUES ELEMENTS DU DOSSIER HISTORIQUE PRIS EN COMPTE PAR L'HYPOTHESE MUSULMANE	QUELQUES ELEMENTS DU DOSSIER HISTORIQUE INCOMPREHENSIBLES DANS LE CADRE DE L'HYPOTHESE MUSULMANE, MAIS PRIS EN COMPTE PAR L'HYPOTHESE GALLEZ (SCENARIO JUDEONAZAREEN)
	Emergence d'une pensée politico religieuse messianiste proche de l'islam à partir du 1er siècle, portée en particulier par des Juifs ethniques qui se nommaient « Nazaréens » … - dont le projet était de reconquérir Jérusalem, et le lieu de prosternation sacré, le lieu de prosternation interdit et détruit que constituaient les ruines du Temple (*masjid al haram* en arabe, soit le nom donné aujourd'hui au sanctuaire de La Mecque) pour reconstruire ce Temple - qui se pensaient être choisis par Dieu pour dominer le monde et le sauver du mal en y imposant la loi divine et la vraie religion - qui refusaient et condamnaient la trinité chrétienne comme un associationnisme (*shirk* en arabe) et, dont la profession de foi était « *Je témoigne de ce que Dieu est un et qu'il n'y a pas de Dieu en dehors de lui* » - qui pensaient que les Juifs et les chrétiens se trompaient car ils avaient falsifié leurs écritures, mais que eux, les Nazaréens, étaient les vrais disciples de Moïse et de Jésus

Descriptions (extérieures à l'islam) de Mahomet comme un marchand, chef religieux et chef de guerre.	• Vestiges de la présence ancienne des Qoréchites (tribu de Mahomet) dans la région de Lattaquié en Syrie. • Absence de vestiges de la présence ancienne des Qoréchites à La Mecque. • Descriptions (extérieures à l'islam) de Mahomet comme un prophète au sens hébraïque (= qui annonce la venue du Messie), exhortant des Arabes chrétiens à la conquête de la Terre Sainte, ex-marchand, chef religieux et chef de guerre.
622 : Voyage nocturne de Mahomet depuis La Mecque jusqu'au Mont du Temple à Jérusalem (sa jument ailée al-Bouraq, y laisse l'empreinte de ses sabots) et de là envol vers le ciel.	• Alliance nazaréo-arabe pour la conquête de Jérusalem et le relèvement du Temple, relatée par des témoins extérieurs. • Impossibilité physique d'une « halte » au Mont du Temple (et de la possibilité d'y laisser des empreintes) : toute l'esplanade était alors couverte de ruines et servait de dépotoir.
La bataille de Muta, comme expédition de rétorsion envers des chrétiens. *637-640 :* Construction d'une « synagogue » par « un Juif » accompagnant le calife Omar sur le Mont du Temple. *640-660 :* Discours anti judaïque (cf. sort des Juifs de Médine et expulsion des Juifs d'Arabie par Omar en 640) rendant compte de l'impossibilité d'une alliance judéo-arabe.	La bataille de Muta comme tentative de conquête et d'entrée dans la Terre Sainte par la rive Est du Jourdain. Reconstruction du Temple de Jérusalem par cette alliance ; rétablissement du culte sacrificiel ancien dans l'espoir de faire revenir le « Messie Jésus ». Rupture d'alliance (dispute entre « Juifs » et Arabes relatée par des témoins d'époque) ; ignorance des soubassements araméens du texte coranique témoignant de l'alliance initiale puis de sa rupture ; expulsion des Juifs d'Arabie par Omar (640)

7e s. ? *692 :* Construction du Dôme du Rocher en 692 qui célèbre le voyage nocturne de Mahomet. Guerre civile interne aux Arabes, pour savoir qui sera le chef (motifs de légitimité politique et religieuse); guerres d'apostasie menées par Abou Bakr, affrontements de factions rivales à partir des années 640 (assassinat d'Omar en 644, d'Othman en 656, d'Ali en 661, des fils d'Ali en 669 et 680), bouffées régulières de violence, apaisement sous l'autorité de califes puissants (Abd al Malik), résurgence de la guerre avec l'affrontement entre Omeyyades et Abbassides, poursuite des luttes internes entre musulmans, etc. Construction du Dôme du Rocher en 692 qui célèbre le voyage nocturne de Mahomet. Mahomet a révélé le Coran entre 610 et 632, que ses compagnons ont appris par coeur pour le transmettre dans toute son intégrité (tradition orale, supports de fortune), jusqu'à ce qu'il soit édité définitivement en 650 par le calife Othman. Que les exemplaires du calife Othman aient été détruits par les musulmans eux-mêmes n'a eu aucun impact sur la poursuite de la transmission à l'identique du texte coranique. *... - 8e s.* La Mecque, ville fondée par Adam, puis par Abraham et Ismaël ; important centre religieux	• Guerre civile intrinsèque au messianisme politique. • Affrontement de factions rivales sur des motifs de légitimité politique et religieuse (qui est digne de régner au nom de Dieu ?) ; invention des concepts propres à l'islam, dans le cadre de la concurrence en termes de légitimité des différentes factions, et à partir de l'espérance messianiste transmise par les Nazaréens aux Arabes : - Calife comme lieutenant de Dieu sur terre, et califat. - Révélation de Dieu donnée aux seuls Arabes. - Livre saint arabe qui explicite la révélation. - Prophète arabe qui transmet la révélation. - Environnement arabo-arabe (ville sainte) de la révélation, vierge de toute influence antérieure juive ou chrétienne. • Absence totale de références musulmanes à Mahomet jusqu'aux années 685 (chez un opposant au calife qui fait figurer sur les pièces de monnaie à son effigie les premières références islamiques de l'Histoire à Mahomet), puis 685-690 (pièces à l'effigie d'Abd al Malik, inscriptions du Dôme du Rocher). • Construction du Dôme du Rocher en 692, copie d'une église chrétienne transformée en mosquée (église de la Kathisma, à

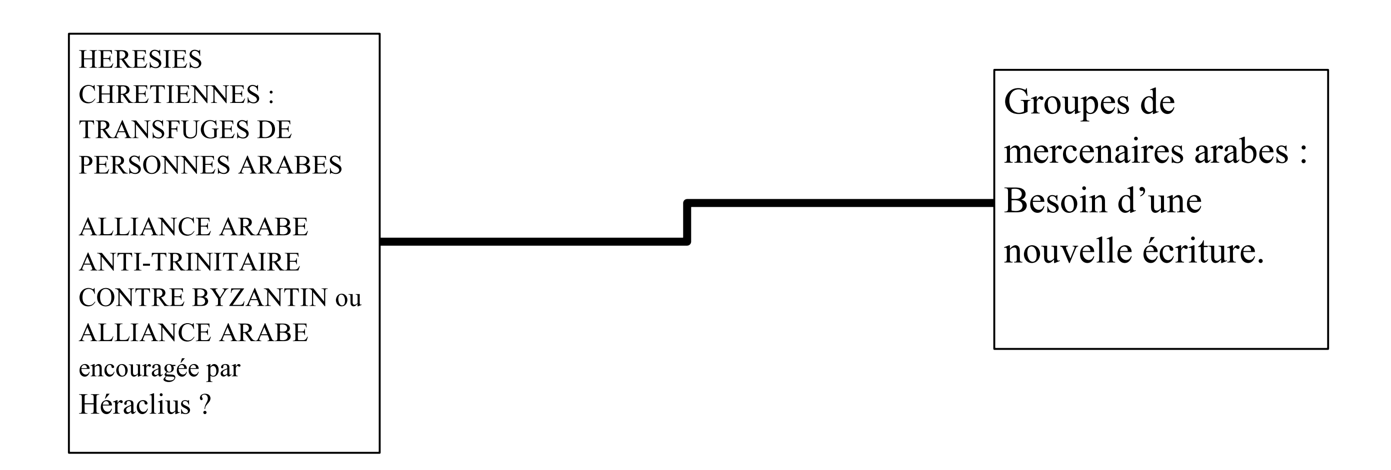
antique (pèlerinages) et centre caravanier rayonnant jusqu’en Syrie (au moins).	Jérusalem), qui célèbre la suprématie d'Abd al Malik sur le monde, sur les Arabes, sur toutes les religions et sur tous les croyants ; absence de référence au voyage nocturne sur le monument. Damas puis de Bagdad: Témoignage de Jean de Damas en 746 : pas d'ange Gabriel, la « révélation » a lieu au cours du sommeil de Mahomet; - Etat des premiers fragments de manuscrits coraniques (à partir de 675 jusqu'au 9e siècle) montrant des traces de réécriture, de correction, de grattages et palimpsestes, de ratures, de trous dans les pages ... - Caractère de scriptio defectiva de ces fragments (écriture incomplète, sans signes diacritiques, sans voyelles, caractère « brouillon » des manuscrits); Manuscrits anciens tous écrits en alphabet arabe du Nord (Syrie) et non en alphabet arabe du Sud (La Mecque, Médine); - Destruction systématique des corans hétérodoxes à la version califale en cours. *7-9e s.* ? Absence de recueils coraniques complets avant le 9e siècle destruction par les musulmans eux-mêmes des recueils qui auraient pu exister avant. Explications des incohérences et aberrations « La Mecque » - Absence de mentions à La Mecque avant le 8e siècle; - Situation de La Mecque dans un environnement géographique impropre à une implantation ancienne (conditions climatiques,



	situation à l'écart des itinéraires caravaniers); - Inexistence de l'activité commerçante de La Mecque avant et après Mahomet.

<u>Deuxième hypothèse :</u> Des mouvances chrétiennes antitrinitaires et/ou judéo-nazaréennes avec des communautés arabes se seraient constituées, une coalition « mhagrayée » composée des transfuges de personnes chrétiennes hérétiques aurait existé. La réalisation d'une confédération multi confessionnelle antitrinitaire arabe en vue de s'opposer à un Empire byzantin oppresseur -ou encouragée par cet Empire dans d'autres hypothèses- contre les Sassanides. Une alliance juive, nestorienne et sarrasine se serait constituée. L'Empereur Maurice avait persécuté les monophysites entre 582 et 602 et ces derniers géraient le royaume arabe chrétien des Ghassanides, qui fut anéanti par l'Empire en 584 ; les sassanides ont conquis la Syrie en 604 qui ont mis en place des Evêques monophysites. En 614, les juifs détruisent Jérusalem. Une confédération chrétienne et arabe anti-byzantine aurait été insufflée par les perses.
La sourate 5 est la seule qui attaque directement la trinité chrétienne orthodoxe, or cette sourate porte le nom « maida », terme éthiopien et comporte des références à la cène éthiopienne. L'Ethiopie a eu, historiquement un grand rôle dans les développements théologiques. Or, nous savons que la trinité professée par le roi Abraha du Yémen -lié à l'Ethiopie- et Roi de toute l'Arabie en 570 était non orthodoxe : « *rahamanan, Le Messie et le saint Esprit* ». Ce roi avait des liens avec l'Ethiopie puisque c'est le négus qui avait envoyé des rois chrétiens au Yémen. Par ailleurs, les églises circulaires de l'Ethiopie comportent un immense cube représentant l'Arche d'Alliance en leur sein. Cette proximité éthiopienne est visible dans tous les mots d'origine éthiopienne et par l'épisode presque émouvant du Négus, grand ami de Mohamed. Cette sourate 5 est-elle le vestige de ce roi « chrétien » et arabe Abraha ? Cette sourate 5 est le meilleur témoin de ce « christianisme » totalement dévoyé.

Cette coalition est la thèse de Fred Donner. Volker Popp et Luxenberg dévoilent une thèse proche. Segovia, Robin, Fisher, Robinson, proposent des variantes à ce scénario. Ces thèses sont intéressantes car elles montrent le rôle des deux Empires arabes, les Lakhmides (arabistan) et d'Hîra[23], vassaux de l'Empire sassanide et des Ghassanides (monophysites persécutés par l'Empire Byzantin) vassaux de ce dernier. A ce dernier, il manque cependant l'énergique mobile messianiste de la première hypothèse. Comment et sous quelle bannière cette unité aurait-elle pu se réaliser ? Comment expliquer avec le puissant judaïsme du texte, ces alliances plus qu'improbables d'idées ? Comment expliquer et justifier cette recomposition des « topoï », des rituels ? En effet, le Coran est d'abord, un texte guerrier qui exalte avant tout le combat pour Dieu et c'est le propre du messianisme juif de produire ce genre de littérature (voir notamment la littérature intertestamentaire).



Présentons ici la thèse de Volker Popp qui traite de cette hypothèse et quelques indices de sa critique[24] :

---

[23] Cette ville présente un intérêt de par son rôle d'inventrice de la calligraphie arabe et célèbre pour ses livres. Hîra est aussi le nom de la caverne où Mohamed situe ses révélations.

[24] « Les découvertes numismatiques et les inscriptions les plus anciennes qui décorent le Dôme du Rocher, nous venons de le voir, attestent en revanche l'existence d'une Chrétienté arabe, dont « *l'ère* » commençait en l'an 622. Cet





Avers et revers d'une pièce de Khalid de Tiberias. Ce chef arabe chrétien est représenté avec l'Agneau de Dieu, symbole de saint Jean-Baptiste dont le tombeau était à Damas. Au revers, la valeur M (40 nummia) est surmontée d'une croix (Volker Popp, op. cit., p. 44.)

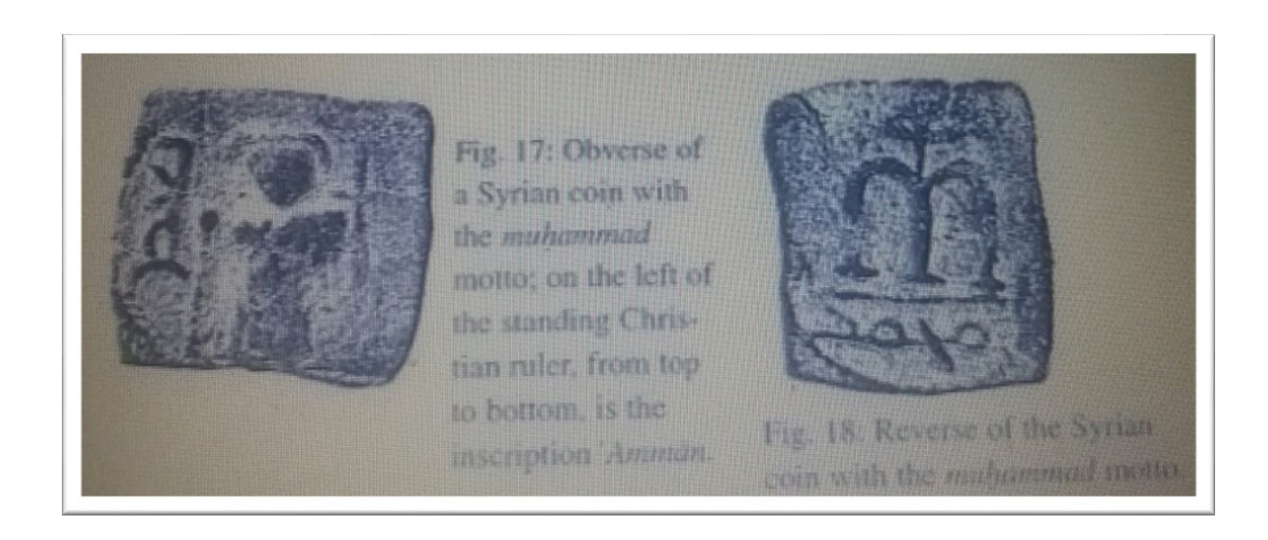


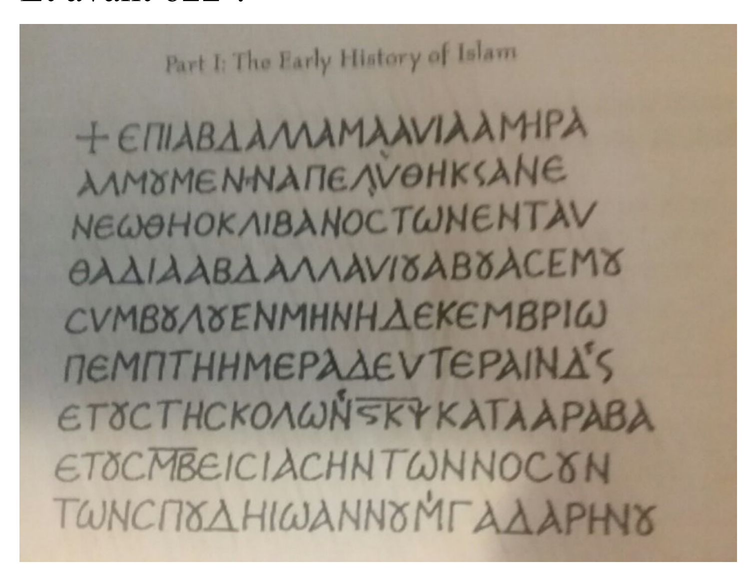
Fig. 17: Obverse of a Syrian coin with the *muhammad* motto; on the left of the standing Christian ruler, from top to bottom, is the inscription *'Amman*.

Fig. 18: Reverse of the Syrian coin with the *muhammad* motto.

---

an 622 « *ne fut* « *converti* » *à une signification musulmane que plus tard. Jusqu'à environ la fin du huitième siècle, semble-t-il, les chefs tribaux arabo-chrétiens gouvernaient les régions du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord. En effet, les chefs omeyyades et même les premiers Abbassides furent chrétiens.* » (Karl-Heinz Ohlig, *Les origines* « *cachées* » *de l'islam*) « *L'événement historique central de la première moitié du septième siècle* », selon Volker Popp, est « *la victoire étonnante des Byzantins en 622* » sur les Perses. « Les changements politiques de grande échelle qui ont suivi furent décrits plus tard dans la littérature islamique traditionnelle comme étant les résultats de l'Hégire (« émigration ») du Prophète des arabes. Cette Hégire aurait eu lieu en 622 et, à partir de cette année-là, aurait débuté le calcul islamique du temps. Cela n'est pas historique. Mais, en réalité, une ère nouvelle commençait en effet : la période de gouvernement autonome des chrétiens arabes. » (*op. cit.*, p. 18)

Et avant 622 ? [25]


Part I: The Early History of Islam

+ ΕΠΙΑΒΔΑΛΛΑΜΑΑVΙΑΑΜΗΡΑ
ΑΛΜȢΜΕΝΝΑΠΕΛVΘΗΚϚΑΝΕ
ΝΕΩΘΗΟΚΛΙΒΑΝΟCΤΩΝΕΝΤΑV
ΘΑΔΙΑΑΒΔΑΛΛΑVΙȢΑΒȢΑCΕΜȢ
CVΜΒȢΛȢΕΝΜΗΝΗΔΕΚΕΜΒΡΙΩ
ΠΕΜΠΤΗΗΜΕΡΑΔΕVΤΕΡΑΙΝΔϚ
ΕΤȢCΤΗCΚΟΛΩΝ ΚΥ ΚΑΤΑΑΡΑΒΑ
ΕΤȢC ΜΒ ΕΙCΙΑCΗΝΤΩΝΝΟCȢΝ
ΤΩΝCΠȢΔΗΙΩΑΝΝȢΜΓΑΔΑΡΗΝȢ

« Au temps du serviteur de Dieu Maawia, émir »



[25] On lit sur la première ligne inscrite en langue et en lettres capitales grecques, sans séparation entre les mots : EPIABDALLAMAAVIAMIPA. « Au temps du serviteur de Dieu Maawia, émir. » « La découverte de l'inscription de Maavia dans les thermes de Gadara, datée de l'an 42 de l'ère arabe, rend possible d'ignorer la chronologie communément acceptée et de comprendre les données sur les pièces de monnaie comme des datations selon l'époque des arabes […]. Maavia trahit le fait que le prophète des arabes, de même que « l'ère de l'Hégire » ne lui sont pas encore connus. » (Volker Popp, *op. cit.*, p. 39-40)

Avers d'une monnaie arabe anonyme émise entre 635 et 691 (après les « conquêtes ») en Palestine-Syrie (Emèse ?) en grec -KALON- (bon) Croix au-dessus du portrait et globe chrétien. Pas de concept spécifique à l'islam.

Les découvertes archéologiques et l'exégèse scientifique du Coran convergent aussi pour établir l'histoire des années précédant cette date charnière de 622. Nous savons en effet qu'au quatrième siècle, la victoire du christianisme en Occident et la conquête de l'Orient par Constantin ont rendu à Jérusalem son caractère de Ville sainte pour trois cents ans. Les trois siècles de la période byzantine ont été un âge d'or. En 451, Jérusalem a été élevée au rang de patriarcat, à l'égal de Rome, Alexandrie, Antioche, Constantinople. Les pèlerins de tous pays affluent vers la Ville sainte ; beaucoup y restent comme moines et moniales. Monastères et églises abondent grâce à la générosité de l'impératrice Eudoxie qui vit à Jérusalem à partir de 444 jusqu'à sa mort en 460. La plus grande de ces constructions est la « Nouvelle Église de la Mère de Dieu », appelée communément la Néa, élevée par l'empereur Justinien en 544. Un hôpital de deux cents lits y est attaché. Ce sera le dernier grand édifice chrétien construit à Jérusalem avant l'invasion arabe. De multiples contacts géographiques et historiques suggèrent la prise de Jérusalem a eu lieu en 614, jointe à un ensemble d'opérations militaires connues sous le nom de « prise de Jérusalem par les Perses », en 614. La sourate 2 ne serait que l'expression, en termes scripturaires, des événements de 610-614, lorsque l'invasion perse porta les troupes de Chosroès à Chalcédoine (610) et jusqu'à Jérusalem (614), soulevant une immense espérance parmi les juifs de Palestine et d'Arabie, depuis le Hedjaz jusqu'aux confins du pays de Saba. Soutenus par des mécontents, les chrétiens nestoriens et leurs alliés sarrasins, ils obtinrent un moment, des autorités perses, l'administration de la Ville sainte. [26]La sourate 3,

[26] Le départ d'Héraclius, en 622.. Le jour de Pâques, Heraclius sortant de sa retraite, et une communion publique. C'était placer son entreprise, sous les auspices du souvenir le plus auguste de la religion et de l'histoire, la rédemption du genre humain. Lui-même n'avait-il pas en vue la régénération et la rédemption d'un monde, et qui pouvait mieux l'inspirer que le Sauveur des hommes ? . On l'entendit prononcer ces paroles, qui marquent bien l'état de son esprit : « Seigneur Dieu, et toi, Jésus-Christ, ne nous livrez pas, pour nos péchés, à la risée de nos ennemis ; mais regardez-nous avec faveur. Faites que l'infidèle n'insulte pas votre héritage ! »

interprétée à la lumière des mêmes méthodes critiques et scientifiques, confirme le but de la « *montée* » (3 : 61, 64, 139, 167), selon l'expression consacrée par toute la tradition biblique pour désigner le pèlerinage à Jérusalem auquel l'auteur invite ses « *fidèles* » : le but est la *Maison*, *bayt*, dont le nom est « *Bakka* » parce qu'on y « *pleure* » sur les ruines du Temple de Jérusalem (III 96). *Bakka* désigne la vallée située au sud-ouest de Jérusalem, le « val de *bâkâ '* » chanté par le psalmiste (Ps 84, 7 : « *in valle lacrymarum* »). À moins que ce terme ne désigne le mur des Lamentations.

Toutefois, les Perses n'ont pu se maintenir longtemps à Jérusalem ; les juifs d'Arabie et leurs alliés durent se retirer. Les sourates 4 et 5 racontent la suite de cet échec de 614 : la fuite au désert, hors de Palestine, en Arabie Pétrée, où les « fidèles » regroupés autour de leur « oracle », le *rasûl*, préparent une seconde tentative.

Après Luxenberg et la « Lecture syro-araméenne » du Coran et l'anthologie « Die dunklen Anfänge » (« The Dark Beginnings »), également édité par Karl-Heinz Ohlig, « Der frühe l'Islam » (« Early Islam»), c'est le troisième livre qui vise à réviser les points de vue qui prévalent sur l'émergence de l'Islam. Ces auteurs avancent l'idée que l'Islam a commencé comme une hérésie chrétienne, qui s'est développée en Iran de l'Est parmi les chrétiens qui avaient, à l'origine, été expulsés de la Mésopotamie (principalement Hatra). Après la chute de l'Empire sassanide en 622 CE, ces chrétiens auraient pris le pouvoir et transplanté à Damas (figure de St Jean Baptiste sur les pièces califales) et Jérusalem, leur christologie. Là, vers la fin du 7ème siècle, les textes qui avaient été apportés de l'Iran par le souverain Abd al-Malik ont été traduits de la Syrie dans une langue hybride syro-araméen-arabe. D'après eux, Mohamed serait le titre du Messie-Jésus. Ce « proto-Coran» a ensuite été gonflé au cours du 8ème, et peut-être aussi le 9ème siècle plus tôt. Ohlig et al. affirment que « Mohamed » n'était pas un nom, mais plutôt un « titre de Jésus le Messie ». Ainsi, le développement vers une religion indépendante aurait eu lieu qu'au cours du 8ème voire du 9ème siècle, au cours de ces siècles le développement de ce titre a été réinterprété comme le nom du Prophète arabe. De même, l'histoire islamique, dans la littérature islamique traditionnelle du 9ème siècle serait, aux yeux des auteurs,

seulement une réinterprétation, alors que beaucoup des premiers califes seraient une invention tardive, car ils ne sont pas attestés dans les inscriptions. Ces auteurs suivent la datation tardive de John Wansbrough du Coran au début du 9ème siècle et suivent les thèses de Patricia Crone et Michael Cook, selon laquelle l'Islam n'est pas originaire de la péninsule arabique mais de Palestine.

Certaines des principales thèses soulevées dans « Der frühe Islam » sont présentés ci-dessous. Volker Popp et Karl-Heinz Ohlig émettent l'hypothèse que l'Arabie était située à l'origine en Mésopotamie, tandis que les termes « Arabes » désignaient les « Araméens ». Ce ne fut que plus tard que ces termes ont été adoptés par des tribus originaires de la péninsule arabique et réaffectés pour désigner les Arabes de l'Arabie. Le Coran témoigne de cette réattribution puisque le mot arabe est traduit par « bédouins ». Les noms des personnes et des divinités en arabe, que nous définissons aujourd'hui, montrent pourtant l'existence d'une population parlant l'arabe à Hatra au 2ème et 3ème siècle, mais aussi la présence de tribus arabes - dans le sens d'aujourd'hui chez les nomades du désert syrien étiqueté comme Aribi, Arabaya, etc. par les Assyriens. Ce terme a également été utilisé pour les nomades vivant en Iran, qui n'étaient probablement même pas Sémites. Tout d'abord la même racine sémitique a déjà été utilisée dans le vieil arabe du Sud dans le 2ème siècle avant notre ère pour la désignation des tribus nomades de la péninsule. Ainsi, le terme « Arabes » ne peut pas ont été transférés dans le cadre du 7ème ou 8ème siècle de notre ère pour les Arabes. Un autre argument plaide en faveur de la notion de Popp d'un mouvement chrétien millénariste à Merv. La légende Pahlavi « APD'LMLIK-i-MRWânân » qui apparaît sur les pièces frappées Abdi al-Malik Bin Marwan (Abd al-Malik, fils de Marwan), serait lu « Abd al-Malik des gens de Merv». Popp en déduit que Merv était le centre d'un christianisme « traditionnel » qui avait déplacé de la Mésopotamie. Cependant, la lecture de « i-MRWânân » comme « des gens de Merv » serait d'après certains critiques impossible, car le suffixe « -ân » ne serait pas utilisé pour la dérivation de mots désignant leur origine. D'autre part, la lecture « Fils de Maran » est seulement possible, elle représente en fait le seul moyen de rendre cette signification en Pahlavi. En outre, il faut se demander comment une « hérésie » chrétienne aurait pu y exister inaperçue,

étant donné le fait que Merv était déjà le siège d'un évêché dans le 4ème siècle de notre ère est devenu plus tard un archevêché de l'Église apostolique de l'Est (communément - et à tort - appelé nestoriens). Y a-t'il des concepts zoroastriens dans le Coran et l'islam ? Quelques-uns. Sur les pièces arabo-sassanides, Popp traduit : «Amir-i-Wurroyishnikân ». Cependant, « wurroyishnikân » ne peut signifier que « les fidèles » et découle de « wurroyishn »- la foi. Ceci est un terme qui apparaît dans les textes religieux zoroastriens. Ailleurs, cependant, Popp affirme, en particulier dans sa contribution « Der Einfluss Persischer religiöser Raster auf Vorstellungen im Coran » (« L'influence des motifs religieux persans sur des concepts dans le Coran »), afin de détecter un certain nombre de concepts zoroastriens dans Coran et de l'islam. Christoph Luxenberg démontre que la divergence orthographique des manuscrits coraniques suppose un original dans un script syriaque. Gross lui, affirme que les textes transmis oralement en général ne peuvent pas être réduits à un seul Ur-text[27]; les variantes textuelles du Coran remontent à des lectures alternatives d'un seul squelette consonantique (rasm). Bien que le nombre de variantes remontant à des vocalisations alternatives ou des lectures de consonnes du même squelette soit grand, il existe néanmoins de nombreuses variantes qui présupposent un « rasm » différent. Sa thèse suppose que le Coran constitue une sorte de script cryptographique, en raison de son manque de précision, les inscriptions préislamiques sont également imprécises en dépit de leur contenu plutôt profane.   Pourtant il est très probable que le vocable « Mohamed » soit le surnom d'une figure emblématique de la coalition judéo-arabe, vocable choisie en fonction de son lien avec la racine originelle, un titre de noblesse : « objet de prédilection divine ». Il est remarquable de lire dans le IVème d'Esdras où ce dernier imagine Dieu, parler : « Nous, ton peuple, celui que tu as appelé ton premier-Né, ton Unique, l'objet de ta jalousie, ton Bien-Aimé ».

Les musulmans s'identifient tous à cette figure emblématique victorieuse et conquérante qui définit leur identité, endosse leurs fantasmes de victoires. C'est presque pour eux une figure maternelle qui les unit viscéralement. Cette figure emblématique, signe qu'ils sont l'objet de prédilection d'Allah, signe de la nation

[27] Texte PRIMITIF.

arabe au côté d'Ismaël, premier né d'Abraham. Cette figure est avant tout une projection de leur désir d'être le nouveau peuple élu qui se substitue à Israël, indigne de l'héritage de la terre et de l'élection divine.

> « Si le monde a été créé en faveur d'Israël pourquoi Israël est-il privé de son héritage ? »

Popp considère comme un mot de prêt depuis l'ougaritique avec le sens « de l'élu ». Comme preuve de cela, il utilise une traduction de l'ougaritique de « Mhmd » comme « le meilleur, élite ». C'est seulement dans le Sud-sémitique, à savoir en arabe et le Sud arabe, que nous trouvons la racine « hmd » avec le sens « à la louange, faire l'éloge ». Dans ces langues, cette racine est également utilisée pour la dérivation des noms propres ; un nom « Mhmd » est attestée dans les inscriptions safaïtiques et sabéennes des temps préislamiques. Mohamed apparaît comme un nom propre sur les pièces Arabo-sassanides frappées à partir de 686 et 701 CE, en d'autres termes simultanément avec l'inscription du Dôme du Rocher, dans la relecture de ce qui Luxenberg affirme d'ailleurs avoir trouvé la preuve pour le titre christologique. Pourtant, Manfred Kropp parle de pièces arabo-persanes marquées au nom de Mohamed mais anté-islamiques !

D'autre part, le credo musulman apparaît dans les papyrus bilingue en grec. Dans ces papyrus une personne nommée « Mamet » est appelé « apostolos theo » Messager de Dieu. Les inscriptions de Palmyre comportent aussi des inscriptions très antiques avec ce vocable qui signifierait « le baptisé ».

D'après Segovia qui analyse le discours coranique à l'égard des chrétiens, les textes regroupés sont franchement chrétiens plutôt que pro-chrétiens (A messianic controversy behind the making of muḥammad as the last prophet?) pense qu'« ils expriment l'identification avec le christianisme de l'intérieur au lieu d'exprimer une attitude favorable envers le christianisme de l'extérieur. »

Ségovia nous dit que : « Entre les années 620 et le début de 690 nous savons seulement que les différents groupes arabes, avec des idées religieuses similaires, se sont efforcés de parvenir à l'hégémonie politique dans la péninsule arabique péninsule et ses régions voisines. Un de ces groupes, dirigés par un « prophète » apparemment nommé Mohamed, a, en partie réussi dans cet effort entre les 620 et les 630 » souligne Segovia. « L'élimination du royaume Jafnide / Gassanide autour de 582, a provoqué pour Byzance une perte d'un allié puissant contre les Sassanides et a apporté l'instabilité en Syrie-Palestine et les régions du nord de la péninsule d'Arabie - dont les tribus arabes du Ḥiǧāz et l'Arabie centrale ont profité - ; l'élimination subséquente du royaume nasride / lakhmide par les Sassanides dans 602, ce qui a entraîné des conséquences similaires dans les régions du nord-est de l'Arabie. »[28] L'invasion persane de la Syrie-Palestine en 610 a provoqué une crise qui met en lumière le vide politique dans la région et a soulevé des préoccupations religieuses parmi ses habitants arabes, qui étaient en majorité chrétiens ; la campagne byzantine contre les Sassanides a duré jusqu'en 629. Les Sassanides ont été défaits à Ninive en 627 à Jérusalem en 629, cela a donné aux arabes chrétiens un soutien symbolique (**ainsi que le soutien financé par l'administration byzantine?**) pour contrer l'invasion des Perses et les revendications politiques de groupes socioreligieux qui en ont bénéficié (cf. Lecker [2008] et Bowersock [2012] sur la plausible intrigue byzantine derrière l'hiǧra de Mohamed et Van Bladel [2008] et Tesei [2013-14] sur la légende Alexander dans le Coran et ses sources).

---

[28] Les affirmations contenues dans les descriptions coraniques de Jésus le donnent non seulement comme un prophète (Nabī) et un messager (Rasul), mais aussi comme le Messie (Masih), La parole de dieu (kalimatu Llâhi), et « un » de Dieu, littéralement l'esprit de lui (rūḥun minhu) - une série de titres qui ne sont jamais appliquée dans le corpus coranique à d'autres hommes. On a, à la sourate (3 : 46) (wa yukallimu fi-l-mahdi) et (S 19: 29-30) (kayfa nukallimu Kāna fi-l-mahdi ṣabiyyan) qui implicitement caractérise Jésus comme un être quasi-céleste (après 1 Enoch 106: 1-3); et Jésus semble partager l'esprit et à la ressemblance de Dieu, il est le deuxième et le vrai Adam (après Hébreux 1: 6), S 21:91 (fa-nafaẖnā Fīhā min rrūḥinā); 66:12(fa-nafaẖnā Fihi rūḥinā min), et S 15 :29; 38:72 (fa-'iḏā... Nafaẖ- tu Fihi min rrūḥī), respectivement. Le libellé étonnante de ces passages est évidemment rappelle la Genèse (1: 26-7 et 2: 7), on ne peut pas les lire contre un fond juif. »

Il est intéressant de noter, à cet égard, la coïncidence de ces deux événements avec les dates communément attribuées aux débuts de la mission de Mohamed à La Mecque (610), la mise en place de sa domination à Médine (622), et les débuts et ses campagnes militaires juste après. Bien sûr, politique et l'allégeance religieuse à l'Empire (si byzantine ou sassanide) ne signifie pas la soumission ou l'hétéronomie totale, car il pourrait permettre - et souvent fait - une certaine latitude pour ses alliés arabes (Fisher 2013). « Ces faits suggèrent, d'autre part, que la mission de Mohamed a eu une justification chrétienne. » Robin se représente quant à lui, la religion de Mohamed comme une réaction à l'acculturation judéo-chrétienne qui, contrairement à d'autres réactions similaires (par exemple celle de Musaylima), effectivement réussi à mélanger ensemble la demande judéo-chrétienne du monothéisme avec un certain nombre de formes ancestrales de religiosité arabe / païenne en un temps de déclin païen (Robin 2012). À son tour, l'argument de Donner que la communauté religieuse de Mohamed fut une, interconfessionnelle confédération monothéiste non-sectaire ouverte aux Juifs et les chrétiens (Donner 2010) parait trop œcuménique ; en outre, elle pose le problème d'appartenance de Muhammad à communauté comme un phénomène distinct et non-distinct (non-entièrement juive et non-entièrement chrétienne) à la même époque. Comme Jan van Reeth (2007, 2011) a récemment affirmé, plusieurs notions que nous avons tendance à associer à la religion islamique, ont des parallèles plus ou moins clairs, par exemple avec le **montaniste**. Dans cette hérésie, Jésus n'est pas égal à Dieu, ce qui semble avoir une intrigante familiarité avec les perspectives coraniques. Affirmant que les Anoméens auraient discuté la divinité de Jésus, mais pas sa divine filiation impliquerait que le sens et la portée exacte du signifiant « Fils de Dieu » n'a pas été ouvert à la discussion. Par ailleurs il y a la formule d'Abraha entre 530 et 570 :

« Dieu (de rḥmnn) et son Messie (MSH-h) » (CIH 541 LL 1-3) : rḥmnn-ms1ḥ-hw w. Abraha (« al-Rahman » plus « Jésus le Messie »)

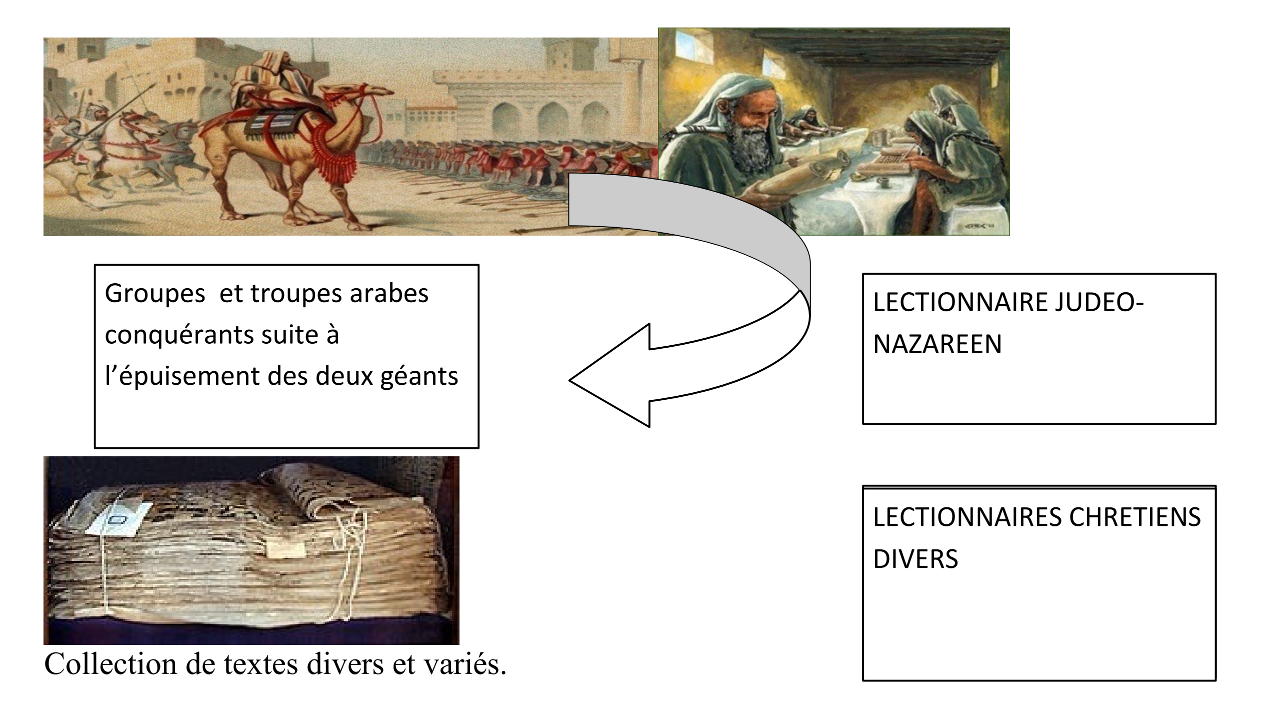
La religion de Mohamed a-t'elle été similaire à celle de Abraha, le roi éthiopien-chrétien de Himyar, qui est décédé peu avant Mohamed ? Le célèbre barrage construit par ce roi est cité dans le Coran. En d'autres termes, le soupçon de l'histoire sur les contacts existants entre l'Arabie du sud préislamique et le Ḥiğāz doit-il être confirmé ? L'Arabie a connu le monothéisme via le judaïsme dès 328. Des inscriptions sur les roches montrent des inscriptions : « *le Seigneur du Ciel et de la Terre* ». Justinien avait par ailleurs mené une intense politique contre l'Empire sassanide pour mobiliser les rois d'Ethiopie et les rois arabes dans ce but. Le Yémen était longtemps juif de 380 à 500 mais vers 500 un roi d'Aksun exerça sa domination sur l'Empire. Le Négus nomma un roi chrétien au Yémen et cela aboutit au massacre en 523 des chrétiens par les juifs [29]. La christologie du premier roi chrétien du Yémen qui était « *Rahmanan, Christ et Saint-Esprit » deviendra « Rahmanan, Le Messie et le Saint-Esprit). Le processus d'unification doctrinale dans l'Église nestorienne avait commencé avec les trois théologiens fondateurs Aphrahat, Ephrem, et Théodore, dès le troisième siècle, qui ont cherché à ajuster la chrétienté orientale à la doctrine trinitaire du Concile de Nicée avec son accent sur la filiation de Jésus. Un siècle plus tard, les conciles d'Ephèse (431) et de Chalcédoine (451) ont affiné le concept de filiation plus loin, avec la doctrine de deux natures de Jésus dans une personne et une existence conjointe. Dans une réaction de défense, les théologiens monophysites ont formulé leur christologie « une nature en une seule personne et une existence » comme leur propre orthodoxie. La Christologie coranique recoupe celle d'Abraha et reprend une syntaxe abandonnée depuis le troisième siècle, Jésus, Serviteur de Dieu. Ishoyahb, patriarche monophysite était en excellents termes avec les émirs arabes sur son territoire et semble les avoir reconnus comme des personnes ayant une christologie non loin de lui.*

Dans quelle mesure la reprise coranique de la légende d'Alexandre commandée par Héraclius et l'épisode amical du

[29] Le Coran se fait écho de ce massacre (sourate 85) : « Périssent les gens de l'uhud » par le feu.

Négus et de Mohamed indiquent une connivence entre la coalition arabe et l'Empire ? Il est difficile de conjecturer, des alliances momentanées ont pu se faire et se défaire tout aussi vite. Le Coran à travers ses violentes polémiques entre des adversaires rarement identifiables est le témoin de ce flou des politiques et des alliances ; les scribes califaux auront fini cette œuvre d'extraire les moindres indices historiques de cette trame politico-religieuse mouvante et complexe.

Troisième hypothèse : Le rapt et la collection de texte variés et épars, à postériori, suite à l'expansion territoriale en vue de la légitimer. Il manque à cette hypothèse un moteur. De plus, nous avons pu constater l'importance du travail d'exégèse des corpus coraniques, ce ne sont ni des textes judaïques même issus de la synagogue, ni des textes « chrétiens » issus d'une quelconque hérésie. De plus, Sinaï prouve une datation précoce du processus d'écriture entre 650 et 700. L'absence du héros principal, Mohamed dans le corpus coranique avant 700 (dans les tafsirs) montre l'utilisation et la connaissance primitive et précoce de sourates dans la « umma » initiale. Le caractère précoce des manuscrits épars et incomplets, il est vrai, rend improbable la thèse de Wansbourg.



Collection de textes divers et variés.

Quatrième hypothèse : la résurgence de métaphores et idées bibliques dans des communautés marquées par la Bible lors de l'avènement d'un chef charismatique dirigeant une expédition religieuse eschatologique. Cette hypothèse se greffe merveilleusement bien sur la première hypothèse. **En effet, lors de l'expédition militaire, un chef a pu se révéler par ses actes de bravoures. Le Messie n'étant pas venu, ce chef a pu s'imposer à titre post-mortem dans les esprits déçus qui ont combattu vaillamment**. L'expédition et la réussite militaire ayant été le fait de la troupe arabe, les scribes ont introduit dans les textes le chef qui avait galvanisé la troupe militaire ; le héros guerrier devint l'idole pour apaiser la déception messianique.

Le Messie n'étant pas venu, la déception a provoqué un transfert sur le guerrier combattant dans les sentiers d'Allah.

LES THEMES ET INDICES CORANIQUES QUI SERONT UTILISEES POUR CONFIRMER OU INFIRMER CES SCHEMAS :

1) LE MESSIANISME CORANIQUE

2) LA VOLONTE D'UNIFIER DES COURANTS VARIES TENDUS VERS UN BUT UNIQUE QUI SE MANIFESTE PAR :

2a LA TRES FORTE COMPOSITION ET RECOMPOSITION DE TEXTES AVEC L'INTEGRATION DES MATERIAUX ARABES ET LA VALORISATION D'ISMAEL.

2b LA RECOMPOSITION DE TOPOI ET DES THEOLOGIES EXISTANTES. LE MODE DE DESCENTE DU LIVRE (RABBINISME)

3) LE DEPLACEMENT VERS JERUSALEM

4) LA NON REFERENCE A AUCUN GROUPE PRECIS POUR FEDERER TOUT LE MONDE LE MOMENT VOULU

5) LA COINCIDENCE AVENTURE SCRIPTURAIRE EN EXPEDITION MILIAIRE, L'AUTOREFERENCE MASSIVE DU LIVRE COMME UN TOUT ACHEVE (tome 1)

6) L'ESCHATOLOGIE OBSESSIONNELLE (tome 1)

7) LE CARACTERE GUERRIER

1) LE CARACTERE MESSIANISTE

Le messianisme possède une vision apocalyptique de l'histoire et donne un élan irresistible et morbide à ceux qui n'ont plus rien à perdre. La première piste fait intervenir la

doctrine du **judéo-nazaréisme,** cette doctrine apparaît dans l'opposition de certains prêtres au Culte du Temple au IIe siècle avant l'EC. Le culte leur paraît impur ; le « maître de Justice » fut persécuté par le Temple pour s'y être opposé. Ce personnage que l'on croyait mythique pourrait être, d'après les découvertes de Jacqueline Genot, le Cohen Yossé ben Yo'ezer. Si c'est le cas, son supplice et sa mort sont consignés dans les manuscrits de Qumran (les Testaments des 12 Patriarches, notamment). Arrêté le jour de Kippour, ce qui aux yeux de ses fidèles est la pire des vilenies, il est exécuté. Ses disciples persévèrent alors dans la voie de son opposition, dans l'attente du messie qui purifiera le Culte et chassera l'occupant des Lieux saints. **Ce thème, de la purification des Lieux Saints en l'occurrence, de la « mosquée » est présent dans le Coran**.

Fred Donner (290), Volker Popp (302) eux, proposent d'autres schémas, celui d'un groupe inter confessionnel ouvert aux juifs et aux chrétiens, confédération qui, au début, a cherché des supports théologiques auprès des chrétiens mais s'est distancié peu à peu des personnes qui rejetaient cette nouvelle mouvance. Il faut aussi souligner qu'au 6ème et 7ème siècle, tous les chrétiens arabes ne croyaient pas au Fils de Dieu. Quant aux arabes syriaques ils appartenaient à diverses communautés.

Fred Donner conteste le caractère messianiste de la première « umma » sur la base que le Coran n'évoque ni le « dajjal », ni le « mahdi » (sauveur eschatologique), ni le « malâẖim wa fitan » (bouleversements naturels et socio-politiques qui arriveront à la veille du Jugement). Pour lui, les occurrences coraniques du terme « al-masîẖ » ne sont pas le signe d'une conception messianiste. Pourtant, les hadiths

infirment ces vues car selon eux, Mohamed annonçait le retour imminent du Messie Jésus.[30]

Par ailleurs, une coalition areligieuse ou une coalisation entre juifs et chrétiens nestoriens semblent être complètement un anachronisme pour cette époque et dans cette région. D'autre part, les faits sont là, en 629, la bataille de Muta (arabe : غزوة مؤتة) a lieu en septembre 629 près du village de Muta, à l'est du Jourdain et d'al-Karak, entre une troupe de combattants arabe dépêchée par Mohamed et une armée de l'empire byzantin. Or, la Bible nous dit que Josué fit passer le Jourdain à pied sec pour faire tomber Jéricho, il n'existe pas de batailles qui ne soient gagnées par les hébreux sur leur adversaire sans que les prophètes n'aient donné leur instruction. La troupe maggraye semble avoir pénétré en terre sainte confiante des promesses de textes parabibliques « si le monde a été créé pour nous pourquoi n'entrons nous pas en possession de ce monde qui est notre héritage ? » Le caractère hautement messianiste de cette « Umma » est visible dans l'association des deux aventures réelles : l'aventure scripturaire et l'expédition militaire. Ces deux événements sont liés par la

---

[30] « Par Celui qui détient mon âme en Sa main, le fils de Marie (Jésus) invoquera de façon certain le nom de Dieu à l'occasion du Hajj ou de la Oumrah, ou lors des deux, dans la vallée de Rawha ». (Sahih Mouslim)Il (le Jour du Jugement) ne surviendra pas avant que vous voyiez dix signes et à ce propos il mentionna la fumée, le Dajjal, la Bête, le lever du soleil à l'ouest, la descente de Jésus fils de Marie... (Sahih Mouslim) « Je jure par Dieu, que le retour de Jésus et de la justice est proche... » (Sahih al-Boukhari) « Jésus reviendra. Leurs chefs diront : « Viens, dirige notre prière » et il répondra : « Qui est le chef de ces hommes? C'est le présent de Dieu à ces gens » (Sahih Mouslim) « Je juge par Dieu que Jésus reviendra de façon inéluctable. Il sera un juge équitable et un dirigeant épris de justice... » (Sahih Mouslim) « Comment serez-vous quand Jésus fils de Marie descendra parmi vous et sera votre juge? » (Sahih al-Boukhari) : « Je jure par Celui qui tient mon âme en Son pouvoir, il s'en faut de bien peu que le fils de Marie descende pour vous jugeréquitablement. Il brisera le crucifix, tuera les porcs, fera disparaître la capitation. »

chronologie : 629 : expédition de Muta, 636 : expédition de Yarmuk, écriture des codex de Sanaa datées à 665, mais existants sous forme de proto-corans, avant. Les manuscrits trouvés à Sanaa et celui de Burmingham datés au C14 sont proches des événements militaires (650) ; cette proximité prouve le caractère premier et étonnamment précoce de l'écriture du Coran et de la formation d'une communauté hétéroclite autour de ce livre. Par quel miracle l'élaboration du texte jouxterait l'expédition militaire sinon par un programme militaro-messianiste ? « Le règlement de la guerre » est composé de textes intertestamentaires qui programment un combat eschatologique et messianiste. Ils décrivent la conquête des fils de lumière sur les fils des ténèbres. L'étendard préconisé comportera les mentions suivantes : « Dieu est grand », « la gloire de Dieu », « la tuerie de Dieu », « combat de Dieu » « extermination de Dieu ».

2) RECOMPOSITION INTENSE

L'existence des textes antérieurs et leur recours massif à eux dans la compilation coranique a été étudiée au tome 1 de notre essai. La genèse des écritures coraniques s'est développée dans un processus d'interaction continue avec des communautés imprégnées de judéo-christianisme. Pas une sourate n'est vierge d'un sous-texte biblique remanié et recomposé. Pour Alfred-Louis de Prémarre l'établissement du corpus coranique est le fruit d'un processus de rédaction marquée par les conflits idéologiques et théologiques et politiques de l'islam naissant, mais il est visible qu'une strate est antérieure à l'islam. La structure profonde du Coran s'est, à chaque analyse, présentée comme un commentaire parabiblique qui utilisait plusieurs procédés rhétoriques et notamment la fusion de plusieurs loggias évangéliques, en une.

Cette histoire de lumière, de droite et de gauche, de protestations « n'étions-nous pas ? » n'est pas sans rappeler deux loggias évangéliques distinctes, celle des 10 vierges folles (loggia de l'eschatologie) et celle des bénis du père [31] :

« Alors le Royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris **leurs lampes**, allèrent à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages. Les folles, en prenant leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles ; mais les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases.....Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre ! Alors toutes ces vierges se réveillèrent, et préparèrent leurs lampes. Les folles dirent aux sages : **Donnez-nous de votre huile**, car nos lampes s'éteignent. « Alors le Roi dira à ceux qui seront ***à sa droite*** : «Venez, les bénis de mon Père, **recevez en héritage** le royaume préparé pour vous depuis la création du monde». Matthieu 25 « Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : « Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. » quiconque aura quitté... recevra le centuple, et héritera la vie éternelle.

---

[31] « Qui donc consentira à Allah un beau prêt, Allah lui doublera (sa récompense) et il aura une généreuse rétribution. Au jour où tu verras les Croyants et les Croyantes **ayant leur lumière courant** devant eux ***et à leur droite***, en ce jour... », « En ce jour où les hypocrites, hommes et femmes, diront à ceux qui auront cru : « attendez-nous ! (afin que**) nous prenions de votre lumière** ! », il sera répondu : « revenez en arrière ! Cherchez (ailleurs) **une lumière** ! » Une muraille sera dressée entre eux, ayant une porte à l'intérieur de laquelle **est la Miséricorde**, tandis qu'à « Qui donc consentira à Allah un beau prêt, Allah lui doublera (sa récompense) et il aura une généreuse rétribution. Au jour où tu verras les Croyants et les Croyantes ayant leur lumière courant devant eux ***et à leur droite***, en ce jour... » l'extérieur, en face sera le Tourment... « N'étions-nous pas avec vous ? »

Le Coran mêle sa façon souvent des écrits de St Paul à des commentaires rabbiniques (Sourate 5, prescriptions alimentaires.)

« Illicite ont été déclarées pour vous (la chair de) la bête morte, le ***sang***, la chair de porc et de ce qui a été consacré à un autre qu'Allah, (la chair de) ***la bête étouffée*** »	« Car il a semblé bon à l'Esprit-Saint et à nous de ne pas vous imposer d'autre fardeau que ces choses nécessaires. » Act 15,29. : que vous vous absteniez des viandes sacrifiées aux idoles, ***du sang***, des ***animaux étouffés,*** et **de la fornication** ; en vous gardant de ces choses, vous ferez bien. »
« **La fornicatrice et le fornicateur**… » (S24/1)	
ce sur quoi on a invoqué un autre qu'Allah. Il n'y a pas de péché sur celui qui est contraint sans toutefois abuser »	Epîtres : « **Pour ce qui est donc de manger des viandes immolées aux idoles, nous savons qu'une idole n'est rien** ; si nous en mangeons nous n'avons rien de plus, si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de moins ».

La sourate 2 consacrée à « la génisse » prend le contre-pied de l'Epître aux hébreux qui condamne la vanité des sacrifices expiatoires. Toujours dans cette sourate 5, le Coran réinvestit le récit du meurtre de Caïn et du Corbeau de la Michna et l'histoire d'Abel évoqué dans l'Evangile de Matthieu (23-33.)

NT Le meurtre d'Abel Matthieu 23/33 avec ses termes : ()	CORAN	RABBINISME
« Serpents, engeance de vipères comment éviterez-vous d'être **condamnés à la géhenne** ?	**Tu seras au nombre des gens du Feu** Coran 5/31	
« *Vous en tuerez et crucifierez, vous en flagellerez* ».	4*) nos messagers sont venus, la récompense de ceux qui font la guerre contre Allah et son messager c'est qu'ils soient tués, crucifiés, que soient coupées leur main et jambe opposées.*	
	2) Allah envoya un CORBEAU.	Michna CORBEAU 3) quiconque tuerait une personne c'est comme s'il avait tué tous les hommes (Michna).

Pour missionner le nouveau Messager comme prototype du prophétisme persécuté. Il faut noter que dans l'Evangile c'est l'envoyé qui est persécuté et torturé, le discours coranique retourne les châtiments évangéliques sur les ennemis du Messager tout en associant un extrait de Sanhédrin.

1) Tu seras au nombre des gens du Feu 2) Allah envoya un corbeau 3) quiconque tuerait une personne c'est comme s'il avait tué tous les hommes (Michna) 4*) nos messagers sont venus, la récompense de ceux qui font la guerre contre Allah et son messager c'est qu'ils soient tués, crucifiés, que soient coupées leur main et jambe opposées.*

De nouveau, à la sourate 5-31 ; il se trouve une reprise :

« Allah fit surgir un corbeau qui gratta la terre afin de lui faire voir comment ensevelir la dépouille de son frère. » (Emprunt à la Michna) « […] Celui qui tue un homme, c'est comme s'il tuait toute l'humanité.

De même celui qui le sauve, c'est comme s'il sauvait tout le genre humain […] ». (Emprunt à la Michna). L'inversion totale :

Deut 6 :4	Apocalypse d'Abraham	Nicée	Coran sourate 112
Ecoute, peuple d'Israël : le seigneur notre Dieu est seul Seigneur, Shema' Yisra'el adonay elohenu adonay ehad	Né de toi-même	Nous croyons en un seul Dieu	Qul huwa llâhu aḥad (au lieu de wâhid attendu) Dis : il est Dieu, unique
	Increé, puissant	Le père tout puissant	Dieu, le seul à être imploré
Nous croyons en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le fils unique de Dieu, né du père avant tous les siècles engendré et non pas créé	inengendré		Il n'a jamais engendré, n'a pas été engendré non plus
De même substance que le Père et par qui tout a été fait	Lumière qui brille avant la lumière		Et nul n'est égal à Lui

APOCALYPSE D'ABRAHAM	Coran
Dis l'hymne que je t'ai appris Récite sans t'arrêter	SOURATE 96 « IQRA »
Ascension avec l'ange sur des ailes	Ascension avec l'ange sur des ailes

Les diverses matériaux scripturaires peuvent être résumées ici :

Matériaux chrétiens	Apocryphes Chrétiens	Apocryphe juif	Littérature intertestamentaire
Diatessaron (syriaque) Apocalypse St Jean	Pseudo-matthieu Proto -Evangile Jacques La Caverne des Trésors	Sanhédrin Sefer Eliyahu Talmud Hagigah Zohar	Homélie pseudo clémentines Apocalypse Esdras (EGLISE COPTE)
Homélie Evêque Ethiopien	APOCRYPHES ETHIOPIENS	Adobah zarah Rabbi AKIVA	Le Testament des 12 Patriarches (Livre Eschatologique Apocalypse Elie = messianiste (écrit juif remanié chrétien (3ème siècle)
Evêque Nestorien sur la nature du Christ SYRIACRITISME CESSEZ DE DIRE ALLAH LE TROISIEME DES TROIS		**MIDRASH** **RABA EXODE RABHAD** **MIDRASH** **BERACHOTH, TEHILIM**	Apocalypse Pierre, d'origine judéo-chrétienne, retour d'Enoch et d'Elie
Légendes (des 7 DORMANTS SANS LE CHIEN) manuscrits syriaques anciens datant du Vème et VIème siècles (Jacob de Serug)		Targum araméen d'ESTER Salomon et Reine de Sabaa	Questions de Barthélémy Ange déchus

Si certaines sources bibliques inspirent peu le Coran comme l'Evangile de St Jean, l'Apocalypse de St Jean et bien d'autres textes apocalyptiques le renseignent abondamment. Beaucoup de sourates peuvent être vues comme des commentaires parabibliques d'une communauté mixte juive et chrétienne. Par contre, il est très périlleux de classer les textes de l'Antiquité tardive en purement chrétiens ou purement juifs de fortes interaction entre les milieux rabbiniques et les milieux judéo-chrétiens ayant longtemps existé. Dans le développement sur les matériaux néotestamentaires nous verrons ce point plus en détail. Par ailleurs, les textes pseudo-épigraphiques dont nous avons décelés dans le Coran l'emprunt très ample sont des écrits mixtes, des textes juifs remaniés par des chrétiens. Les Eglises Coptes

utilisent ces textes composites. L'Ethiopie et l'étymologie éthiopienne est souvent citée. Il est tentant de rattacher les mystérieux « nasara » coraniques dont parle sans cesse le Coran les juifs qui ont reconnus partiellement la figure du Christ comme Messie. L'attitude ambivalente dont ils bénéficient dans le Coran s'explique parfaitement à la lumière de la mouvance des alliances avec les communautés proto-Apocryphe d'Ézéchiel (I siècle avant JC - I siècle après JC) musulmanes. La recherche de cette communauté, cette « umma » primitive qui a « cocooné » le Coran a bénéficié de beaucoup de recherches historiques. Il est urgent de relire les travaux du Père Gallez.

Les livres détectés sont les suivants :

Livre d'Énoch éthiopien (deuxième siècle avant JC - IIe siècle après JC) Oracles sibyllins (deuxième siècle avant JC - VIIe siècle après J.-C.)Traité de Sem (premier siècle avant JC) Livre des Jubilés (Ier siècle avant JC) Apocalypse de Sophonie (I siècle avant JC - I siècle après JC) Le Livre d'Adam (refus d'IBLIS de se prosterner devant Adam). Livre des secrets d'Énoch (Ier siècle) Assomption de Moïse (le premier siècle) Quatrième Livre d'Esdras (fin du premier siècle.)Apocalypse d'Abraham (I-II siècle.) Apocalypse d'Adam (I-IV siècle.) Apocalypse d'Élie (IIe siècle I-IV) Apocalypse grecque de Baruch (IIIème siècle.) Apocalypse syriaque de Baruch (Début du IIe siècle après JC) Apocalypse de Sidrac (deuxième siècle après J.-C. cinquième) Apocalypse grecque d'Esdras (IIème siècle après JC-IX) Révélation d'Esdras (avant le neuvième siècle.) Vision d'Esdras (IV-VII siècle.) Apocalypse de Daniel (IXe siècle) Questions de Barthelemy : Les anges Satan chassé du paradis Texte apocryphe, rédigé en grec, entre les IIIe et Ve siècles. Réponses de Jésus, de Marie et de Satan aux questions de Barthélemy sur les fins dernières, la chute des anges et les péchés.

« A l'aide de l'étude intertextuelle étoffée par l'analyse rhétorique. M. Cuypers note que le Coran lui-même invite à une étude intertextuelle. Aussi y procède-t-il, cherchant à quels textes se réfère le passage

coranique étudié. Mais il va plus loin : il montre que la comparaison avec les textes bibliques se fait aussi sur le plan de la structure sémitique de ces textes. Tout se passe comme si, à l'instar de nombre des textes bibliques, le texte coranique « réécrivait » à sa manière tel ou tel passage biblique dont la structure lui est connue, et même, dont lui sont connues des réécritures déjà effectuées dans d'autres passages bibliques. La recherche intertextuelle procède vraiment par tâtonnements, par exemple avec l'épisode de Caïn. Les relations intertextuelles sont très complexes, et M. Cuypers a le mérite de les aborder avec sérieux et profondeur. » (Anne-Sylvie Boisliveau, IFPO Damas)

Réflexions sur les emprunts néotestamentaires

Les Chrétiens encerclaient l'Arabie. Les romans et les histoires vantaient le prosélytisme chez les Arabes, le commerce avec l'Inde mobilisait de nombreuses caravanes ; la vie érémitique avait une telle vogue qu'il n'y avait pour ainsi dire pas de désert ni de montagne sans solitaire, on peut donc dire que les Arabes polythéistes ne formaient en Arabie qu'une espèce d'îlot sillonné par des églises chrétiennes. L'admiration des auteurs de Coran pour le monachisme - des Eglises syriaques, des nestoriens, jacobites ou sectes nazaréennes- se rencontre dans plusieurs sourates. L'analyse rhétorique des sourates avec des syllabes entre 9 et 12 et un développement comportant 1 ligne et 4 axes est typique de la « memra ». La sourate 25-62 exalte ses sentiments admiratifs pour ces communautés priants :

> « Les serviteurs du Tout Miséricordieux sont ceux qui marchent humblement sur terre, qui disent Paix et qui passent les nuits prosternés et debout devant leur Seigneur. »

La sourate 32-15 montre la sympathie et le bon accueil reçu de ces communautés monastiques qui « seuls croient en Nos Versets ceux qui, lorsqu'on les leur rappelle, tombent prosternés et par des louanges à leur Seigneur, célèbrent Sa gloire. » Les psaumes de louanges récités nuit et jour sont admirés par les auteurs des sourates. Qui sont ces gens qui louent et récitent ainsi les Psaumes de David ?

> « O Dieu nous vous louons, nous vous confessons Seigneur ! Toute la terre vous adore. Ciel et la terre sont remplis de la majesté de votre gloire. » ?

Ce sont des communautés érémitiques ou monachistes issues des nestoriens d'après l'Abbé Nau et des communautés nazaréennes d'après le Père Gallez. Il est difficile de trancher même à ce stade de l'analyse. Mais il est un nom qui revient très souvent celui **d'Ephrem le syrien tant pour les réemplois positifs de ces figures de style que de ses critiques à l'encontre des juifs.Nous pouvons seulement affirmer que les auteurs du Coran plaçaient haut l'idéal monastique et valorisaien**t la prosternation lors de la déclamation des psaumes et des cantiques à la gloire du très Haut, psaumes empruntés à la liturgie biblique. Les auteurs coraniques ne citent jamais leurs sources car l'auditoire connait l'origine et la prédication se présente comme un continuum de la Bible-à une exception près sourate (S 48-29), ni n'expliquent leurs emprunts ; *ces exceptions sont forcément des ajouts califaux. T*out est présenté sur le même plan, les emprunts bruts, les compositions proches du corpus biblique ou les reformulations de citations évangéliques à visées théologiques différentes, les mixages de paraboles, les nouveautés thématiques et les trouvailles stylistiques, les aphorismes : tout est attribué par les éditeurs finaux au prolixe et nouveau messager comme étant la source principale et unique ! Enfin des analogies de composition entre le corpus coranique et la littérature religieuse syriaque du sixième siècle sont pléthore. La structure alternante entre parties narratives et dialoguées de la sourate 19 ressemble à un genre bien connu dans la littérature syriaque, à savoir la « soghitha ». Dye (86) souligne l'importance de l'arrière-plan syriaque tant les emprunts lexicaux, phraséologiques et des idées sont manifestes. La vie religieuse des Arabes Chrétiens marquée par la diglossie (écriture en syriaque et oral en arabe) a conduit à ses innombrables syriacismes pour exprimer le contenu religieux des communautés auteur des feuillets coraniques (sectes nazaréennes ou gnostiques). Le nombre même de 114 loggias

dans l’Evangile de St Thomas et 114 sourates ne peut être une coincidence !

On pourra se référer au travail de l’Abbé Nau (2) sur la diffusion du Christianisme en Arabie pour resituer notre problématique. Les biographes de Mohamed racontent ses luttes avec les païens et les Juifs, mais ceux-ci ne rapportent pas qu'il ait été en guerre avec les tribus chrétiennes ; ils citent au contraire deux diplômes que leur chef ont accordés aux Chrétiens d'Adrok et d'Aila ; il a même donné son manteau à ceux de cette dernière ville. Lorsque nous lisons que Mahomet a permis aux gens du Nedjran de rester Chrétiens, nous supposons que cette faveur a dû aussi être mise par écrit, et les fidèles des Eglises de l’Orient produisent en effet un diplôme vraisemblable, dans le préambule duquel on fait dire à Mohamed que les Arabes païens ou Juifs ont combattu le peuple de Dieu et ont discuté sa doctrine, mais que les Chrétiens ne l'ont jamais fait. C’est là qu'il faut chercher la cause des premiers succès des Musulmans depuis le sud de l'Egypte jusqu'au fond de la Perse. Nous avons vu qu'en 639, un compagnon du messager, Amrou va traiter avec les Chrétiens syriens et ceux-ci vont lui rendre le service de traduire l'Evangile, prémices de tous les ouvrages et de toutes les sciences que les Syriens devaient plus tard transmettre à l'Islam. L'année suivante (640), les Arabes franchirent l'Euphrate; les Edesséniens vinrent traiter avec eux, et leur ouvrirent leur ville sans résistance, le primat jacobite d'Orient livra Tagrit. Rien ne prouve que le Coran ait été définitivement fixé en 639. On peut se demander quel a été l’impact éditorial de cette traduction donnée à Amrou en 639 sur le travail éditorial des scribes du Coran ? Joseph Azzi parle de composition et de diffusion libre des textes évangéliques. « Le Coran et l’Evangile aux hébreux ont en commun beaucoup d’images, d’expression, de comparaisons et de vocables. La façon de les utiliser prend beaucoup de libertés vis-à-vis du texte ; il les commente et les explique à ses auditeurs. Il lui arrive de grouper plusieurs paraboles évangéliques en une seule parabole coranique ou au

contraire de disperser un seul enseignement de l’Evangile en plusieurs endroits du Coran. »

D’après le livre sur l’exégèse de l’Eglise d’Orient, « L'homme à l'école de Dieu » de Macina (14), on peut trouver des analogies troublantes entre la rhétorique des Eglises syriaques et celle du Coran.L'insistance inlassable des fidèles nestoriens sur leur manière «historique» d'interpréter les Écritures et, par contraste, leur répudiation systématique de l'interprétation allégorique (deux tendances d'origine nettement antiochiennes) sont les deux éléments les plus visibles de leur méthode exégétique. Leur souci théologique et pastoral est constant. Il va de soi que l'Ancien Testament est relu - comme il est de règle en chrétienté - à la lumière de la nouvelle économie introduite par la venue du Messie Jésus, mais non pas forcément sur la base du Nouveau Testament, et encore moins sous un angle systématiquement christologique. A propos de ce dernier point, les chercheurs n'ont pas manqué d'être frappés par le caractère «historique» prononcé de l'exégèse théodorienne des Psaumes et des Prophètes, où fort peu de textes vétérotestamentaires sont considérés comme s'appliquant pleinement au Christ et à sa messianité. Il existe aussi une exégèse qui va au-delà de l'historicité des faits, des personnes et de la matérialité des objets, des lieux, des rites, etc., une signification plus haute, annonçant, de façon voilée, les réalités messianiques ou (et) eschatologiques. Au niveau des rituels, des comparaisons aussi peuvent être établies, les fidèles nestoriens se rendaient à l’église à jeun et prenaient de la poussière au sol, s’en frottaient le visage et en mangeaient un peu. Ce rituel ressemble beaucoup à celui des Musulmans qui à défaut d’eau se purifient avec du sable. Leur grand jeûne où ils ne s’alimentaient que le soir aux vêpres peut avoir inspiré Ramadan. Les communiants à Pâques se purifiaient avec du sable fin, pratique réinvestie par les proto-Musulmans dans leur coutumes. Les fidèles nestoriens utilisaient volontiers des légendes juives, histoires fabuleuses ainsi dans le Commentaire d’Iso’dad sur l’A T. que l’on constate un large usage

de légendes apocryphes, voire de récits fabuleux. La chose est surtout évidente dans le récit de la Création, dont certains passages du commentaire d'Iso'dad révèlent des parallèles avec des compilations tardives telles que la Caverne des trésors (6ème s.) et le Livre de l'Abeille (13ème s.). Dans d'autres parties du commentaire, on constate des parallèles avec des récits fabuleux tels que les Vies légendaires des Prophètes. La littérature halachique et aggadique juive était également utilisée chez les fidèles des Eglises de l'Orient, notamment la Mishna du Talmud de Babylone et de celui de Jérusalem, et des nombreux Midrashim et recueils d'Aggadah. De nombreuses ressemblances de structure, de techniques et même parfois de contenu exégétique apparaissent. Le phénomène de Talmud Torah en Yeshivot, auquel les églises syriaques et leurs fidèles étaient confrontés chaque jour, de par la proximité existentielle dans les mêmes villes, ne peut pas ne pas avoir laissé de traces sous la forme d'influences qui ont pu être réciproques ou, à tout le moins, de réactions qui peuvent se détecter par une étude comparative attentive des sources.

Le Talmud de Babylone témoigne de cette interactivité entre groupes judéo-chrétiens et rabbins des premiers siècles après Jésus-Christ. L'exclusion des judéo-chrétiens s'est faite progressivement et a abouti à la création de la 19ème malédiction à leur encontre.

Le principal ennemi « familial » des nestoriens sont les monophysites ou jacobites. La haine de ces frères séparés est sans mélange. Ils se démarquent respectivement et mutuellement par leur situation géographique : les Monophysites sont les « Occidentaux » et les Nestoriens, les « Orientaux », mais aussi par leurs sobriquets respectifs. Les monophysites sont surnommés « Jacobites », du nom d'un de leurs principaux zélateurs, Jacques (Jacob) Baradée (6ème siècle) ; les Diophysites sont surnommés nestoriens, du nom de l'évêque dont ils ont adopté l'hérésie diophysite : Nestorius (5ème siècle). Le schisme entre les deux parties fut si radical qu'il s'ensuivit une réforme de l'écriture et de

la ponctuation de leur langue commune, le syriaque, et ce, sur l'initiative des fidèles des Eglises nestoriennes qui inventèrent un nouveau système de ponctuation et de vocalisation des voyelles qui, en moins d'une génération, rendit le dialecte de l'un incompréhensible à l'autre. Cette ambiance de violente polémique transparaît sans cesse dans le Coran.

Les homélies des « nestoriens » s'appelaient « mi'mre, madrase, turgame ». Le terme Madrase nous fait penser à celui de Madrasa, école coranique……La poésie syriaque possédait trois genres : la madrasha, la memra et la soghita. Dans ce genre de littérature, les exégèses sont noyées dans une masse de fleurs de rhétorique et d'élévations spirituelles. De plus, les textes vétéro- ou néotestamentaires sont rarement cités en clair ; le plus souvent, un mot ou deux suffisent au prédicateur pour son envolée lyrico-théologique. Parfois même, l'idée ou le thème de tel passage scripturaire seul subsiste dans le texte homilétique. Tor Andrae (20) attribue aux les fidèles nestoriens, la piété très eschatologique de Mohamed, la fixation sur les fins dernières, le jugement et la thématique du châtiment sont pour cet auteur, issus de l'Eglise syriaque et pour cet auteur, pour Bowman (260) il y a une proximité incontestable de la prédication de Mohamed et celle des jacobites. Des thématiques communes sont le résultat d'échanges et de polémiques fréquents. Pour un autre auteur, ce serait l'Eglise Jacobite la plus proche de la prédication coranique ; cette proximité peut s'être faite à travers le Diatessaron où les quatre Evangiles sont condensés. Que l'influence prédominante soit nestorienne ou jacobite, le professeur Griffith (44) souligne l'importance des emprunts, tant au niveau des croyances, des rites, des modes d'expression que des récits.

Le Coran emprunte donc aux procédés littéraires des écrits syriaques. Les envolées lyrico-théologiques-eschatologiques y sont très fréquentes, la versification des homélies, les allusions aux textes vétérotestamentaires existent dans les deux corpus.

Des similitudes remarquables tant aux rites qu'au style littéraire jusqu'à l'emploi des mêmes vocables religieux- sont constatables. Cette indéniable constat ne donne pas la traçabilité mais montre les liens. L'imprégnation déjà judaïsant des textes des Eglises orientales se retrouve dans le corpus coranique à plus grande échelle cependant. Les thématiques eschatologiques, l'usage de légendes apocryphes voire de récits fabuleux, le recours à des midrashs sont communs au corpus des Eglises syriaques et à celui du Coran. Ces similitudes sont troublantes mais elles n'impliquent pas forcément une inspiration directe de la communauté de messianiste rédactrice du Coran aux sources de l'Eglise d'Orient.

Un nom revient très souvent dans les sources coraniques, celui d'Ephrem de Nisibe. Outre ses descriptions du Paradis qui sont proches de celles du Coran, cet auteur a recours à une thématique très spécifique : la littérature hymnique est une condescendance de Dieu pour l'homme qui avertit ainsi sa création. Ce thème est omniprésent dans le Coran. L'utilisation de la métaphore de la pluie qui ravive le sol desséché pour peindre la « descente de la divine parole » salvifique est aussi troublante.

La sourate 96 est composée de versets hymniques de verve psalmique ; ici, contrairement au psaume, la générosité divine est liée à la faculté de comprendre et au don du savoir. Ce don ne fait pas partie de l'inventaire psalmique de la grâce divine. C'est Ephrem de Nisibe dans ses homélies syriaques du VIème siècle qui utilise ce point théologique d'épistémè immanent. Les modèles judéo-chrétiens de la liturgie sont devenus des outils rhétoriques pour promouvoir un argument de théodicée : le savoir eschatologique primordial communiqué par Dieu est une prémisse des comptes à lui rendre.

Reprenons et complètons la synthèse de Gilliot (281) (Coran et antiquité tardive) et ses arguments linguistiques en faveur d'un lectionnaire syriaque d'une communauté judéo-chrétiennne.

Le Coran ne parle pas de chrétiens mais de nazaréens (al-nasârâ) ; les judéo-chrétiens ont joué un rôle dans l'apparition de l'islam J.Gnika, 2008. La langue du Coran est proche de celle des églises syriaques. Les noms des personnages bibliques cités dans le Coran sont issus de leur forme syriaque : Prononciation Abrâhâm (et non Ibrâhîm) attestée avant la fixation par écrit Îsâ (Jésus) peut-être une adaptation phonétique de 'Îshô (dialecte syriaque oriental) A. Mingana, 1927 Luxenberg, 2007

On note la grande proximité de Qu'ran avec le mot syriaque « qeryânâ » qui désigne le lectionnaire. La sourate 10,37 : « Le Coran n'a pas été inventé par un autre que Dieu, mais il est la confirmation de ce qui existait avant lui ; l'explication du Livre envoyé par le Seigneur des mondes et qui ne renferme aucun doute. » Les syriaques employaient le mot « Livre » ; le mot Bible n'existait pas encore. L'arabe « jama'a » (collecter) pour désigner la collecte du Coran renvoie à l'idée de collection du lectionnaire. Luxenberg, 2004 Certains passages du Coran semblent être vus comme un commentaire en arabe du lectionnaire syriaque :

> (41,44) « Si nous avions fait un Coran (lectionnaire) récité en langue étrangère, ils auraient dit : Pourquoi ces versets n'ont-ils pas été exposés clairement, et pourquoi utiliser une langue étrangère, alors que nous parlons arabe. » Van Reeth, 2006

Le Coran parle de l'Évangile au singulier : « al-injil », or les manichéens utilisaient le Diatessaron, une concordance des quatre Evangiles. Un certains nombres de péricopes évangéliques du Coran trouvent leur source dans le Diatessaron. J.G. Cook, 1993

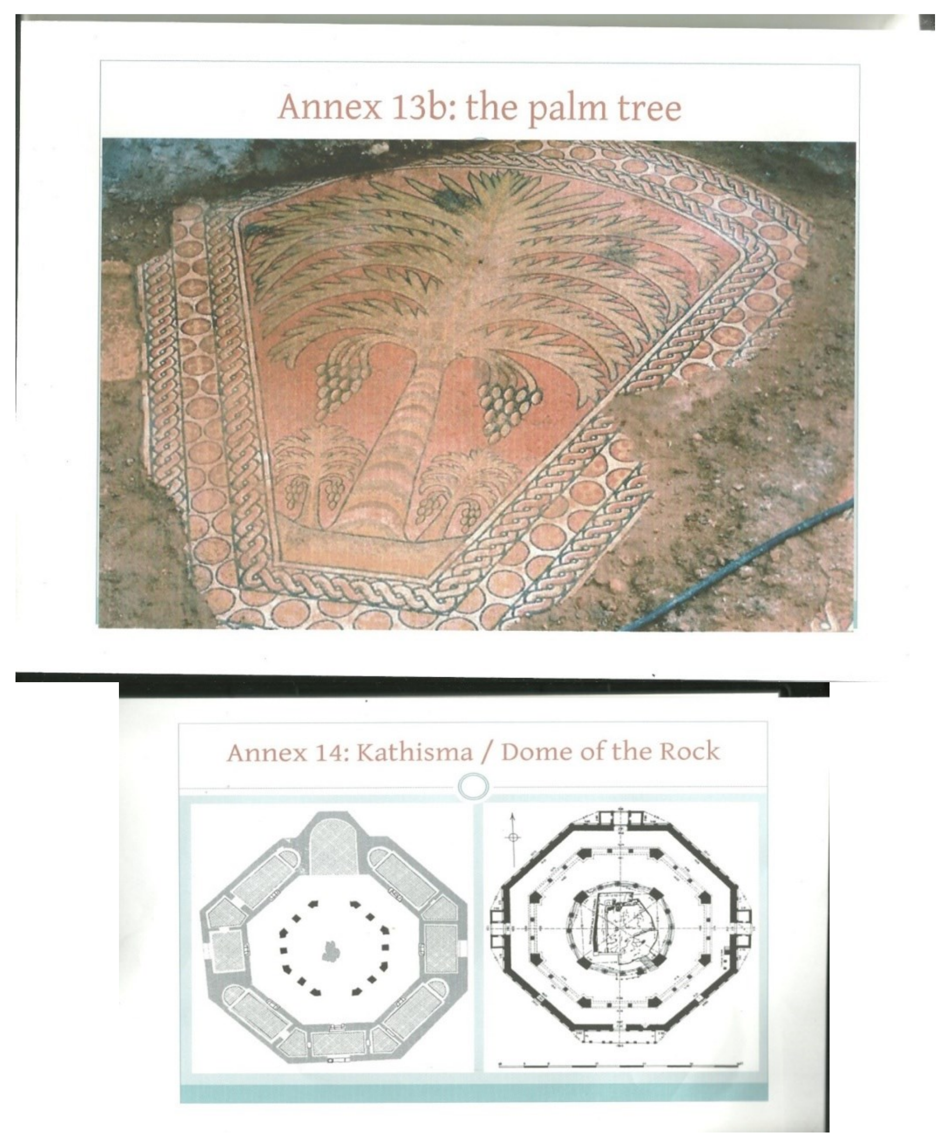
L'analyse la plus pertinente qui montre la réutilisation de textes antérieurs et leur recomposition est celle de G Dye. G. Dye, lui utilise a l'exégèse typologique. Il a montré le caractère hautement chrétien de la sourate 19 des versets 1 à 63 -en excluant les interpolations : verset 30 à 40 qui rompe la rythmique-

Ainsi, l'apparente aberration de l'expression « Marie, sœur d'Aaron » se révèle être un indice probant de pratique d'exégèse

typologique ; méthode chrétienne typique de la liturgie syriaque du 7ème siècle par des scribes auteurs des feuillets ; feuillets ayant été plus tard compilés avec le Coran; les similitudes exceptionnelles observées entre l'église du Khatisma et le Dôme du Rocher confortent cette piste d'une volonté de prolonger et s'approprier un patrimoine chrétien. Cette compilation peut s'expliquer dans un texte politique. St Jean de Damas travaillent à la cour des Califes. G Dye montre que le fait de la collecte a modifié les fonctions originelles des textes épars constitutifs du Coran. Le travail éditorial des générations de scribes qui ont collecté et réécrit les feuillets du corpus a orienté et modifié les significations et les fonctions de ces textes : le « Sits im Leben ». Toujours d'après lui, c'est le genre du texte et le contexte dans lequel et pour lequel il a été composé.



Le motif du Palmier dans l'iconographie chrétienne et l'Eglise du Kathisma de Palestine.



Miracle du palmier. Sourate 19 et proto-Evangile de Jacques.
Kathisma et Dôme du Rocher (G Dye) (315)

Toujours à propos du tabernacle, le mot désignant le tissu de celui-ci, le recouvrant est le même que le mot du tissu recouvrant la tente des « Houris ». Cette utilisation prouve la fausseté de la traduction du mot « Houris » dans le Coran. Ce ne sont pas des vierges mais bien une allégorie paradisiaque à la Jérusalem céleste (des Filles de Jérusalem). Un autre indice confirme cette analyse un verset évoque le « sidrin maḥdûd wa ṯalḥin manḏûd ». Le premier mot désigne un fruit de l'Eden, le cédrat.

Le deuxième mot « ṯalḥin » est traduit par « banane » mais c’est en réalité l’acacia ([1] https://ar.wikipedia.org/wiki/طلح)

Cette erreur montre les strates de signification. L'acacia est un arbre dur et résistant ayant des épines acérées qui a servi à la construction de l'arche et ***du mobilier de la Tente du Rendez Vous dans le désert du Sinaï et ceux du Temple de Jérusalem.*** En bois d'acacia, l'arche de la Loi était recouverte d'or, à l'intérieur et à l'extérieur. Pourquoi ? Le sens étymologique du mot « shithah » signifierait « le feu de la connaissance cachée» (le Coran parle du feu dévorant de la Hutama). La vallée des acacias est le lieu messianique arrosée par une source de la Maison de Yahweh. Le Coran est en accord avec la Bible puisque « le ṯalḥin » est proche de la source qui coule de façon perpétuelle (maskûb). (S 56/31)[32]

Michael Marx évoque le cas de Marie dans la sourate 3. Marie est bien présente mais la mariologie est rigoureusement revisitée. Des traces du sous-texte allégorique subsistent néanmoins, mais la figure coranique de Marie semble préservée dans sa dimension spirituelle. Autre exemple pour Samir Khalil, la sourate « Al Imran », ne peut provenir que d’un milieu judéo-chrétien qui a préservé les traditions hébraïques. La famille des Chrétiens (Al Imran) est mise sur un pied d’égalité avec la famille d’Abraham (Al Amran).

Cette strate chrétienne « jusqu’au verset 32 » est d’ailleurs signalée par la tradition islamique comme sujet d’entente entre le Roi d’Abyssinie, Négus qui a accueilli la troupe d’émigrés avec leur chef, Mohamed. (33) On remarquera la feinte de Ja’far qui s’arrête à

32

33 Le Négus dit : « Possèdes-tu quelque écrit de ce qu’il a apporté de la part de Dieu dont tu puisses me faire lecture ? » Ja`far acquiesça et lui récita la sourate de Marie depuis le début jusqu’au verset trente-deux (comprenant les récits de Zacharie, de Dame Marie, de la grossesse de Jésus, et de la parole de ce dernier alors qu’il était dans le berceau)...Le Négus pleura au point de

la partie acceptable de cette sourate pour une âme chrétienne, les versets 34 à 45 étant violemment hostiles aux chrétiens.

Les arguments thématiques : les transferts

2-b Recomposition théologique : Arguments théologiques d'emprunt divers (références de C. Gilliot)

Le christianisme connu des Arabes et pratiqué par certains d'entre eux était largement syriaque. A. Jeffery, 1938 La communauté à laquelle appartenait Mahomet aurait pu être proche des elkasaïtes. A. von Harnack, 1910 Van Reeth, 2007

Il existe une thèse selon laquelle Mahomet aurait appartenu à une secte d'origine manichéenne. Mani se disait le « sceau des prophètes » et s'identifiait au Paraclet. De même, le Coran définit Mahomed comme le sceau des prophètes (khatâm alnabbiyyîn) et Mahomet a été identifié avec le paraclet (syriaque menahhemana – Résurrecteur, en arabe qâ'im).

Le manichéisme a été introduit à Hira, ville avec laquelle la Mecque avait des relations étroites T.Andrae, 1923 R.Simon, 1997M.Gil, 1992 G.G. Stroumsa, 1981 Van Reeth, 2004

Zayd b. Thâbit, l'un des secrétaires de Mahomet, avait fréquenté l'école juive de Yathrib (future Médine) Gilliot, 2004

Les églises orientales suivaient la coutume juive de la lecture publique de l'Écriture à partir d'un lectionnaire (kitaba a-qeryânâ) contenant :

> -uraitha : extraits de la Loi, Prophètes, Actes, extraits de l'Évangile - shliha : choix des épîtres de Paul - Psaumes - Turguma : homélies métriques (mêmrâ)

---

tremper sa barbe. Ses prêtres pleurèrent également lorsqu'ils entendirent la récitation de Ja`far et dirent : « Ces paroles émanent de la même source que les paroles de notre maître Jésus Christ. » Le Négus dit : « Ceci et ce que Moïse a apporté sortent d'une seule et même niche. » Il se tourna vers les deux émissaires de Quraysh et leur dit : « Partez ! Par Dieu, jamais je ne vous les livrerai. »

Mohamed aurait pu appartenir à une communauté sectaire proche du monophysisme syrien radical et du manichéisme, qui attendait la parousie dans un avenir immédiat. Certains compagnons de Mahomet voulaient se châtrer, ce qui renvoie à des pratiques ascétiques extrêmes pratiquées par certains groupes chrétiens du IIe siècle. Van Reeth, 2006.Le Coran prend part à un débat sur une notion durant l'antiquité tardive, celle du corps de Dieu. « Les juifs disent : la main de Dieu est fermée ! » Hippolyte et Épiphane, disent que les Elchasaïtes, parmi les Judéo-chrétiens, croyaient à la révélation d'un ange aux proportions gigantesques, qui nest pas sans rappeler lange de la Merkabah, manifestation de la Kabod. Cet ange Gabriel gigantesque se trouve à la sourate 53. Justin, Origène et Basile le Grand s'opposent vivement à la conception d'un Dieu avec un corps. Dans la strate première du Coran, Allah a une face. (30/38, 30/39, 28/88, 13/22, 18/28, 6/52, 55/27, 92/20, 75/22. En strate seconde, ce mot subit des réinterprétations. (34)

En outre, le terme « bachar », nature humaine n'est jamais utilisée pour Jésus, ni le terme « nafs » âme humaine ; seul le mot « ruh » esprit divin est utilisé pour lui et il est souvent associé à « Ruh al qudus. »

Dans le Livre des Jubilés, Ismaël est souvent cité avant Isaac, Ismaël et Isaac vivent ensemble en très bonne entente ; Ismaël n'est point exilé en terre aride… Abraham parle de la « Maison

---

34 Les liens qu‟entretiennent les Homélies avec la doctrine elchasaïte nous autorisent cependant à supposer que le milieu judéo-chrétien ou ébionite des Homélies ait pu être exposé à des spéculations mystiques semblables à celles du Shiur Qomah. Face à un adversaire qui défend la thèse marcionite ou gnostico-platonicienne d‟un dieu suprême, immatériel et inaccessible, combinée à la thèse (paulinienne ?) de la supériorité de la connaissance acquise dans une vision, le personnage de Pierre utilise les outils conceptuels de la philosophie pour soutenir la thèse de la corporéité de Dieu. La doctrine de la forme de Dieu dans les Homélies, juive dans ses origines et elle-même à l‟origine de développements qui trouveront leur aboutissement dans la kabbale, adopte néanmoins une formulation philosophique grecque.

d'Abraham, terme présent dans la sourate 2 et dit : « J'ai fondé cette Maison pour toi, c'est toi qui édifiera cette Maison ».

3) LE DEPLACEMENT MILITAIRE SUR JERUSALEM

Entre 620 et 690, différents groupes arabes de religiosités diverses ont accompli l'hégémonie de la péninsule arabique. Certains groupes se réclamaient d'un surnommé « Mohamed ». Segovia pose l'hypothèse que cette réussite est lié à l'affaissement de trois royaumes (269) : celui dit Himyarite en 665, celui des Ghassanides (582) et celui des Lakhmides en 602 (par les Perses). L'invasion Perse en 610 puis sa défaite a donné un coup d'envoi aux arabes christianisés qui manifestaient un rejet de l'acculturation judéo-chrétienne et/ou désiraient intégrer une religiosité arabe avec des éléments païens à un monothéisme propre à leur sensibilité. L'élite de l'Arabie Petrae était constituée de mercenaires de l'armée romaine et de Chrétiens hétérodoxes c'est-à-dire ayant leur propre conviction quant à la nature et la personnalité de Jésus. [35]

4) LA VOLONTE UNIFICATRICE ET HISTOIRE DE SALUT

Les participants de cette coalition ne sont pas clairement nommés, sauf les initiateurs « les nasaras » -souvent valorisés-, les juifs -souvent vilipendés- (ainsi que les bédouins paresseux et couards). Le mot est, à tort traduit par « chrétiens ». La traduction « nazaréen » est bien plus correcte. Il y a de solides raisons pour penser que « aw naṣâra et wa-lâ naṣâraniyyan » sont des interpolations tardives. Cela signifie que la version originelle du texte s'oppose uniquement aux juifs et donc pourrait être chrétienne ou nazaréenne On peut s'interroger sur les raisons de ne pas nommer les acteurs ?

C'est premièrement, une astuce politique pour confédérer des forces variées sans vexer. Le terme générique de « mushrik »

35 Le mot de Qurayšh signifie selon Luxenberg « les coalisés » (terme qui est le titre d'une sourate) issu du syriaque qarîšê. Donc ce terme recouvre la confédération des chrétiens arabes.

désigne « le mauvais », celui qui refuse la coalition. Nous avons pu voir le caractère minimaliste du pacte coranique et le caractère hautement syncrétique et hétéroclite de cette « association» de forces. Le projet n'est pas encore accompli, il est préparé par cette diffusion de « récitations » qui portent tout le monde habillée de « pièces » de toutes les sensibilités. Tous attendent le « messie ». Tous sont épuisés du conflit éternel entre l'Empire sassanide et l'Empire Perse. Tous attendent la fin des temps. Beaucoup de textes apocalyptiques avaient préparé les esprits à l'Heure.

Paul Casanova (1911-24 : 46-53 ; Van Reeth, 2006 : 71)- a bien montré qu'au début de sa mission, et probablement un peu plus tard encore, Mahomet se considérait *nabî al-malḥama* (Ibn Saʿd, *Ṭabaqât*, I : 105, selon Abû Mûsâ al-Ashʿarî ; Maqrîzî, *Imtâʿ*, II : 143-4 ; Ibn al-Athîr, *Nihâya*, IV : 240), *rasûl al-malḥama* (Ibn Saʿd, *ibid*., selon Mujâhid b. Jabr) ou *nabî al-malâḥim* (Maqrîzî, I : 5 ; II : 146), c'est-à-dire « le prophète de la fin du monde ». À ces qualifications l'on pourrait ajouter le « rassembleur » (*al-ḥâshir*), avec l'explication de Jubayr b. Muṭʿim al-Nawfalî (m. 58/677 ; Mizzî, III : 332-4, no 882) donnée à ʿAbd al-Malik b. Marwân : Mahomet a été appelé ainsi : « Parce qu'il a été envoyé avec l'Heure, en tant qu'avertisseur pour vous (*nadhîrun lakum*), face à un grand tourment imminent » (*bayna yaday ʿadhâbin shadîd*) » (Maqrîzî, II : 144 13). La sourate 63, verset 10 évoque le délai imparti à chaque âme. Elle n'est pas sans rappeler la parabole évangélique de l'homme qui songeait à s'enrichir et que Dieu est venu chercher la nuit. Tous ont des ennemis, les nestoriens détestent les byzantins et les monophysites, les perses détestent les byzantins, les byzantins ont chassé les juifs…etc Il est plus stratégique de dire « associateurs », « pervers », « kafiruns » mots flous arabes pour désigner les mauvais croyants à éliminer sans les définir puisqu'on est toujours le mauvais de quelqu'un. L'entité « les juifs », est nommée car elle représente le groupe le plus menaçant qui risque de percevoir la supercherie puisque la base du matériau est judaïque. De plus, le Talmud garde la trace d'une violente

opposition aux judéo-chrétiens. Ces derniers ont dû garder un vif ressentiment de cette exclusion. Des segments d'un Ur-Coran a été écrit, récité, propagé dans différentes communautés juives, chrétiennes, bédouines pour susciter une confédération de forces armées. Une autre piste pour expliquer cette absence du mot « chrétien » c'est que les auteurs se revendiquent d'une forme de christianisme sans nom et ne sont pas enclins à s'auto-désigner autrement que comme « les parfaits », « les achevés » comme peut le signifier la traduction de « musulmans ». Tous les passages concernant Jésus sont emprunts de polémiques. Les passages concernant Jésus sont à la fois polémiques contre les juifs qui ne le reconnaissent pas comme envoyé de Dieu et sont simultanément polémiques contre ceux qui en font le fils de Dieu. Représentons quelques points d'ordre chronologiques. Un Ur-Coran est né avant les communautés priantes. La Torah est née après l'épisode de Moïse au Sinaï. Les Evangiles, eux-aussi sont nés après l'événement de la mort de Jésus. Des segments du Ur-Coran ont été récités avant la formation d'une communauté composite et sa fonction a été de souder des éléments hétéroclites : bédouins, chrétiens, juifs, judéo-nazaréens.

Selon Patricia Crone [36] « si le Coran version othmanienne avait été un texte central et canonique dès le début, autrement dit, s'il avait acquis l'autorité décisive que lui attribue la tradition, d'abord sous sa forme « éclatée », précédant la collecte, puis sous la forme du codex, comment expliquer que, dans un nombre non négligeable de cas, la loi islamique diffère de ce que le Coran énonce ? De plus, pourquoi les exégètes sont-ils incapables d'expliquer clairement certains termes et

36 Les exemples sont variés : le refus de reconnaître des documents écrits comme preuve légale (vs Q 2:282), la lapidation en cas d'adultère (vs Q 24:2), le terme « kitāb » compris comme contrat d'affranchissement et non comme contrat de mariage en Q 24:33, etc. Cf. J. Schacht, op. cit., p. 224-227 ; P. Crone, « Two Legal Problems Bearing on the Early History of the Qur'ān », Jerusalem Studies in Arabic and Islam, 18, 1994, p. 10-12 [1-37]

passages coraniques, et apparaissent démunis devant les textes, aucun corpus exégétique ne leur ayant été transmis ? Crone suggère que l'explication doit être cherchée dans l'idée d'une codification et d'une canonisation tardives du Coran. »

Vie et mort de JC, communautés Compilation de textes pour prier

Moïse au Sinaï

Peuple élu Rédaction de la Torah, fonction mémorielle, liturgique

Coran récité

Dans plusieurs communautés,

Compilation de textes

À but messianistes

Assemblage de la meilleure communauté

Il n'y a pas d'écriture arabe **antérieure ni d'expédition de bédouins efficace auparavant**. Les traces de messianisme dans le Coran sont les suivantes :

La sourate Al Fil (105) montre les combattants pour Dieu mettre en échec les éléphants, symbole du roi abyssin, dans la Tradition, il aurait été jaloux de La Mecque ; l'éléphant est aussi le symbole aussi de l'Empire romain que Dieu va anéantir (sourate 30), la préfiguration de Judas Macchabée qui restaure le culte sacrificiel pour Dieu contre l'Empire grec, le recours à la préfiguration n'est pas innocente dans cette sourate. La sourate 17 intitulée « le voyage céleste » ou « les fils d'Israël » est celle qui institue la prise de possession de Jérusalem ; le voyage nocturne et rocambolesque de Mohamed sur la mule vers Jérusalem, est visiblement une réécriture tardive qui réoriente les mobiles de l' « umma » pour Jérusalem. Le texte utilisé est celui du voyage nocturne de Moïse.([37])

Ce texte semble se situer juste avant la deuxième destruction du Temple, peut-être est-ce une réécriture à volonté prophétique ? Aucun doute, le texte parle du « Temple » (traduction scientifique de Blachère, et non de la mosquée : traduction de Médine) De plus l'allusion à la destruction du Temple ne laisse plus aucun doute sur le sens premier de ce texte : ce texte parle des Fils d'Israël, de Moïse et du Temple.

> « O mon peuple ! Entrez dans la Terre Sainte qu'Allah vous a destinée ! Ne revenez point sur vos pas, sans qui vous vous en retournerez en Perdants ».

La sourate 43 intitulée Zuḥruf taduit par l'ornement. Ce mot araméen signifie l'Ecarlate et renvoie à la Royauté du Messie. Cette sourate garde des indices de cette messianité, « tournée en dérision » (verset 7) « La Royauté appartient » (v 49) « celui qui endure et pardonne » du verset 42 n'est-il pas Jésus ? La sourate 42 comporte de nombreux fragments : « ceux qui diputent nos preuves », « parmi ses preuves sont les vaisseaux en mer », « s'Il veut il calme le vent », « ils discutent à propos de l'heure », « Allah est doux » ; la sourate 43 comporte 7 versets sur Jésus. « Lorsqu'il vint à eux avec nos miracles ils rirent » « Il sera un signe au sujet de l'heure. N'en doutez point et suivez moi, voilà un droit chemin ». Dans la sourate 2-114, le mot « maisons » est au pluriel et il fait donc

---

37« Gloire à Celui qui a transporté Son serviteur, la nuit, de la Mosquée Sacrée à la Mosquée très éloignée autour de laquelle Nous avons mis Notre bénédictions afin de lui faire voir certains de Nos signes. » « Nous avons apporté l'Ecriture à Moïse et avons fait une Direction pour les Fils d'Israël, « Ne prenez point un protecteur (wakîl) en dehors de Moi ! Descendance de ceux que Nous chargeâmes (dans l'Arche) avec Noé (qui) fut un serviteur reconnaissant ! » Nous avons décrété envers les Fils d'Israël, dans l'Ecriture : « Quand viendra (l'accomplissement) de la dernière menace, (nous enverrons ces mêmes serviteurs) pour qu'ils vous donnent affliction pour qu'ils entrent dans le Temple comme ils y seront entrés la première fois et pour qu'ils détruisent entièrement ce qui est superbe. »

allusion à **la ruine des deux Temples** et non des deux mosquées inexistantes à la date d'écriture, de plus le mot « ḥaram » signifie en outre dévasté (en plus de son sens « consacré »).

> « Qui donc est plus injuste que ceux qui ont empêché que, dans **les mosquées d'Allah**, Son nom soit invoqué et qui se sont évertués à détruire (ces mosquées ? A ceux-là il n'appartenait d'entrer dans ces mosquées qu'emplis de crainte ? »

Ce sont **bien les Temples** qui sont l'objet de ces sourates, temples détruits par les Babyloniens et les Romains ; c'est bien cette esplanade du Temple qu'Omar visite et balaie dès son arrivée à Jérusalem. Donc l'hypothèse de Donner d'une confédération animée de ressentiments antitrinitaires, anti-romains et désireux d'intégrer des éléments purement arabes un monothéisme « pur » et le tout *sans mobile messianiste* est difficile à tenir. Ce thème de la « Demeure » et de ses ruines peut être mieux saisi à la lecture du livre d'Hénoch « ils arrivèrent et entrèrent et entreprirent de relever les ruines de la Demeure mais les sangliers les en empêchèrent et ils recommencèrent à bâtir et élevèrent la tour », « tout était souillé, impur. » D'autre part, *messianisme et eschatologie* sont étroitement liés ; il est impossible de nier le caractère intégralement apocalyptique et eschatologique du Coran ; c'est un texte qui ne parle que de la fin des temps, de l'Heure (dont Jésus est le signe), du jugement dernier. D'après Gilliot (qui se base sur des Hadiths d'Aïcha), la primo-prédication de Mohamed concernait uniquement cet événement : l'heure (50 occurrences). Le vrai but de cette double expédition : militaire et littéraire par une coalition convaincue d'être « les fils de la lumière » et appelée à investir la terre qui lui revient « quand entrerons-nous en possession de ce monde qui est notre héritage ? » (IV ème Esdras). Nous verrons que c'est bien une expédition militaire qui est le soubassement du corpus coranique en direction non pas de la Mecque mais de Jérusalem, « la Mère des cités ». Cette expédition messianiste extraordinaire a justifié et poussé les scribes à une expédition littéraire non moins fabuleuse ; les poussant à traduire et

déformer des lectionnaires de sectes du syro-araméen vers l'arabe. L'histoire du peuple juif est liée à l'écriture d'une histoire.

Cette nécessité messianiste, ces impératifs eschatologiques ont forcé la genèse du premier livre en langue arabe. Genèse totale ou traduction et recomposition d'un lectionnaire préexistant ? Les deux histoires, celle du Coran, celle des guerres en vue de Jérusalem en vue d'accomplir la Parole, doivent être sans cesse reliées. Les deux histoires sont indissociables, le texte coranique est le carburant indispensable pour déplacer les troupes dont la vigueur est décuplée par des visées eschatologiques, galvanisées par un texte divinisé effectivement puissant car composé de fragments bibliques. Cette efficacité est toujours d'actualité puisque le Coran est la matrice toujours utilisée pour formater les esprits des apprentis talibans. Le basculement des Musulmans dans le djihad s'effectue toujours avec la matrice coranique. C'est une matrice culturelle, religieuse et identitaire où beaucoup d'aspirations humaines sont prises en compte et dirigées vers le combat entre les forces du bien et celle du mal. L'événement déclencheur de cette puissante création littéraire coïncide incontestablement avec l'invasion de Jérusalem 614 par les Perses. Le Porte-Parole et le bras armé furent surnommé « le Désiré ». Son vrai nom nous restera à jamais inconnu (peut être Qassam ?). Le but ultime du texte, on le devine d'ores et déjà, est de reconquérir Jérusalem et son esplanade. Le mobile des sourates (cantiques en araméen) est essentiellement de galvaniser par ces psalmodies les « croyants » pour les aider à investir le lieu Sacré par excellence, l'ancien temple et de fonder une nouvelle Ere spirituelle salvifique. Derrière le Coran, nous avons découvert en souffrance, en filigranées segments d'un autre Livre, la Mère de l'Écriture-la Bible signifiant le livre. « Bible(s) » intégrant une quantité de textes apocryphes qui ont servi de base, de matrice et qui ont généreusement donné à sa version arabe leurs constructions syntaxiques, paraboles,

contes et leurs enseignements religieux déformés. Comment cette transmission s'est-elle effectuée, il est hasardeux de le dire. [38] Les similitudes observées peuvent avoir plusieurs explications différentes. Elles montrent soit l'existence de textes antérieurs communs aux deux communautés -appartenant à une communauté judéo-chrétienne voire judéo-nazaréenne-, soit l'influence directe des sectes chrétiennes sur les communautés du proto-Islam et la contamination des textes coraniques, soit la résurgence de métaphores et idées bibliques dans des communautés marquées par la Bible lorsqu'une personne charismatique surgit, soit des réécritures successives au fil des besoins et des alliances. Les divergences internes au corpus peuvent s'expliquer par une compétition de scribes concurrents ou des équipes successives recomposant le texte primitif.   Le Coran est à ce sujet minimaliste lorsqu'il évoque l'attachement au Pacte de Dieu. Ce minima semble avoir pour objectif de ne pas se diviser. La sourate (3 : 103) lie les deux éléments « Attachez-vous tous fermement au Pacte de Dieu et ne vous divisez pas ». L'appel à l'unité doctrinale se positionne toujours et uniquement sur l'unicité de Dieu (S 6 :159, S 30 :32, S 19 : 37, S 43 :65, S 13 : 36, S 23 : 53, S 30 :32, S 33 : 22)A ce propos, le thème de Babel et de la division des peuples est évoqué par le Coran. Ce thème positionne bien les fonctions du Coran : son rôle serait « palliatif », il porterait remède à la confusion des langues issue du péché de Babel. Ce thème de Babel source de

---

38 « Les biens textuels sont relus, réinterprétés, partiellement réécrits/révisés, ou intégrés à d'autres contextes ; certains sont abandonnés, alors que de nouveaux textes sont composés. Ces nouveaux biens textuels (qu'il s'agisse de pièces révisées ou composées) prétendent à la même autorité que les traditions et les textes dont ils sont issus. Leur autorité découle de la relation qu'ils sont censés entretenir avec la figure et l'expérience exemplaires du fondateur (16). À partir du moment où les anciens biens textuels seront liés à la figure prophétique de Muḥammad, les nouveaux le seront aussi.

toute confusion est un thème coranique mais est *aussi* un motif des églises syriaques. Cette Economie du salut, dans cet optique syriaque commence à la Création ; l'histoire de l'humanité, débute avec l'unité primordiale des hommes, lorsque ceux-ci parlaient une seule langue, le syriaque. L'institution centrale du Salut est fixée d'abord sur Israël puis ses vrais fils que sont les chrétiens syriens de la Jérusalem céleste.

Les juifs ayant refusé d'accueillir le Messie annoncé par les prophètes, les chrétiens sont les nouveaux héritiers d'Abraham, père des Nations. Les offrandes ont été placées au tombeau d'Adam puis ont été rapportées par les Rois Perses à la grotte de la Nativité. Depuis le premier royaume du monde, celui du grand chasseur antédiluvien jusqu'au règne de l'Empereur chrétien responsable de la couronne et de la Croix chargé de remettre à Dieu le Royaume à la fin des Temps. Avec Alexandre de Macédoine, Nemrod (arrière-petit fils de Noé et fils de Koush) est un personnage clef de *« La Caverne des Trésors »* ; Nemrod est le fondateur de Babel, d'Akkad et de Ninive. Il serait le premier roi, il se fit tisser un diadème image d'une couronne qu'il vit dans le ciel. Nemrod se fait initier à la sagesse et l'écriture des révélations : l'astrologie, la magie démoniaque et le culte du feu. Si Adam est le premier prophète et la première figure du Messie Nemrod est le premier moment de l'Histoire, symbole de la puissance royale. La couronne royale de Nemrod demeurée sur la tête des Perses jusqu'à Darius le Mède leur a été arrachée par Alexandre. Le grand roi fait un voyage et fait construire les portes pour se protéger de Gog et Magog. C'est Alexandre qui transmet la couronne au Roi des Romains chez qui elle demeure pour l'honneur de la Sainte Croix. L'Empereur chrétien l'héritier de toute l'histoire du monde et son dépositaire, l'aboutissement de l'écriture. Cette histoire du salut est présente dans le Coran avec des adaptations. D'après Michael Marx (107), la sourate 3 doit être lue comme une synthèse de l'histoire du salut. Les deux familles, celles d'Imran (Marie, Zacharie) et celle de la famille d'Amran (Aaron)

résument toute l'histoire du Salut. L'opposition des deux groupes de fidèles issus des deux familles doit être résolue du fait de l'unité de la révélation donnée en deux livres qui doivent être unifiés avec la proclamation de l'unicité d'Allah. Toute la sourate 3 se veut rassembleuse et unificatrice et la profession de Foi dans cette religion unifiée des trois mouvances (Amran, Imran et les tribus) culmine au verset suivant :

> 84. Dis : « Nous croyons en Allah, à ce qu'on a fait descendre sur nous, à ce qu'on a fait descendre sur Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les tribus, et à ce qui a été apporté à Moïse, à Jésus et aux Prophètes, de la part de leur Seigneur : nous ne faisons aucune différence entre eux. »

Les Ambassadeurs-scribes qui envoient en mission Mohamed sont ici définis : des croyants qui veulent unifier sous une parole commune et à plus petit dénominateur commun la Révélation et ses représentants opposés. Cette velléité rassembleuse peut posséder deux contextes celui des primo-scribes d'obédience nazaréenne ou celle du calife Abd-El malik qui a créé l'islam, religion définitive et rassembleuse qui efface et accompli le judaïsme et le christianisme. La phrase messianique de Jésus : « Aujourd'hui cette parole est accomplie »« Aujourd'hui J'ai parachevé pour vous votre religion et accompli mon bienfait S 5-3 » semble leur devise. Cette insistance pour l'accomplissement est la clef pour lire le Coran.

DESCENTE DU LIVRE CONFIRMANT LES LIVRES : TORAH, INJIL

ELECTION DES FAMILLES ABRAHAM

OFFRANDE DU FRUIT DE SA MATRICE

JESUS : CONFIRMATION TORAH

JESUS= ADAM (il est dans le temps)

VENEZ A UNE PAROLE COMMUNE

1-5 : « Allah le Vivant fait descendre le Livre confirmant Les Livres. Fit descendre Torah et Injil » 6 « Allah vous forme dans des Matrices. » 7 « Lui fait descendre le Livre » 8-25 : les mécréants et leur sort 26 -32: Magnificat 33 : élection de la famille d'Abraham et de la famille d'Amran « descendants les uns des autres » 34-58 : la femme d'Imran et son offrande à Allah du fruit de sa matrice : son enfant (Marie) (Jésus, fruit de la matrice Marie) « je confirme la Torah » (dit Jésus) 59 : « Pour Allah, Jésus est comme Adam » 64 : « Venez ô gens du Livre à une parole commune entre vous et nous » 65-83 : « ô gens du Livre » reproches, suppliques, menaces…La sourate 96 rappelle : « Cessez vos querelles » (sous-entendu querelles christologiques). Le Dôme du Rocher rappelle ce désir d'unifier les arabes par-delà leur différent christologiques.

Unifier : se débarrasser de la théologie antitrinitaire

Concernant ces mouvances postchrétiennes antitrinitaires, on peut reprendre quelques résultats de notre premier volume. Le Coran refuse le dogme de la Trinité (4,171) :

> « Oui, le Messie, Jésus, fils de Marie, est le prophète de Dieu, sa Parole qu'il a jetée en Marie, un esprit émanant de lui. Croyez donc en Dieu et en ses prophètes. Ne dites pas trois ; cessez de le faire ; ce sera mieux pour vous »
> (5,72-73) : « Oui, ceux qui disent : Dieu est le Messie, fils de Marie, sont impies […]. Oui, ceux qui disent : Dieu est, en vérité, le troisième de trois, sont impies. »

Le Coran nie la messianité de Dieu (5,72-73). Nie-t 'il la Trinité chrétienne ? L'Abbé Enqadom, ancien musulman du 15ème **siècle, lui voit dans la sourate 24, verset 35 un éloge de la Trinité. La sourate 112 utilise un terme éthiopien « Samad » pour qualifier l'essence de Dieu ; ce terme éthiopien désigne la Trinité.**
Pourtant lorsqu'il admet ce titre de second Adam, le Coran devrait suivre sa propre logique. Satan est banni parce qu'il refuse d'adorer Adam (se prosterner) ; Jésus est l'Adam parfait serviteur d'ALLAH CONTRAIREMENT A ADAM ET sans péché, la prosternation devant Jésus, Adam devrait en découler.

Mohamed aurait été en contact avec des monophysites jacobites qui utilisaient le Diatessaron (cf massacre de Najran relaté en 85,4) et aurait pu utiliser ces sources et d'autres évangiles apocryphes John Bowman, 1967 et 1982.

L'exégèse musulmane ancienne souligne le rôle néfaste de Paul (dont les écrits sont absents du Coran). « Mohamed a pu appartenir à un groupe descendant de judéo-chrétiens antitrinitaires ». Gilliot, 2009. On retrouve dans le Coran des extraits d'un évangile apocryphe, le Pseudo- Matthieu, utilisé dans la tradition manichéenne. Van Reeth, 2004 La sourate « La Table » (114) renvoie au repas eucharistique tel qu'il était présenté chez les marcionites et les manichéens Van Reeth, 2001 et 2008 Luxenberg, 2007Tout ce que peut nous révéler le Coran est une théologie de monothéisme dur, violemment antitrinitaire (comme par opposition) et fortement apocalyptique. On devine en pointillé une antipathie pour l'Empire byzantin. Le messianisme est très net et très actif puisque concrètement et historiquement des troupes armées ont franchi le Jourdain et déferlé sur Jérusalem au titre que la terre appartient. Leur attention première fut pour l'esplanade du Temple, la thèse de Fred Donner perd de son poids. Comment expliquer le déferlement sur l'esplanade sans un profond mobile judaïsant et messianiste.

Un tel christianisme a-t'il pu exister ?

Donc ces similitudes sont le résultat soit d'une évolution parallèle de communautés sur plusieurs siècles, communautés qui se nourrissaient de matériaux communs et qui entretenaient de nombreux contacts et nourrissaient des espérances communes, soit par la traduction à la va-vite de textes liturgiques en araméen pour justifier une politique conquérante. Ces analogies s'expliquent d'abord forcément par une proximité géographique : la première évidence tombe d'elle-même, les auteurs coraniques vivaient en Syrie et entretenaient des échanges avec les communautés juives et les fidèles de communautés judéo-nazaréennes. L'Islam reprend aussi les stratégies rhétoriques du

christianisme syriaque à l'encontre du judaïsme. Aphrate en 345 traitaient toutes les figures vétérotestamentaires comme des types de Jésus. Le Coran, dans son choix des figures bibliques est plus proche du christianisme que du judaïsme. Elles s'expliquent essentiellement par une volonté d'attirer à un projet commun les Chrétiens arabes. Pour les détourner de leur foi trinitaire il fallait recomposer avec leur matériau familier. Cette similitude peut s'expliquer par des contributions ponctuelles de fidèles nestoriens ayant rejoint le groupe nazaréen ou encore par des transferts de textes communs lus par des communautés différentes de façon différente, versifiées différemment selon les orientations théologiques propres à chaque communauté. Le voisinage et les transfuges de personnes peuvent très bien expliquer ces ressemblances. D'ailleurs, il est signalé par l'Abbé Nau, un fait qui pourrait expliquer cela. Beaucoup de moines nestoriens chassés de leur monastère ont pu rejoindre des communautés plus judaïsâtes, plus messianistes. L'expulsion régulière des moines nestoriens de leurs monastères a sûrement gonflé les troupes de Mohamed. Car les thèmes spécifiques de la reconstruction du Temple, du sacrifice rituel de la vache et d'Ismaël ne proviennent pas de la prédication syriaque et orientent notre jugement : les communautés à l'origine du texte arabe furent vraiment marquées par un messianisme talmudique. Les amitiés ponctuelles entre des communautés chrétiennes (celle de Najram et celle d'Abyssinie) et celles des émigrés peuvent expliquer certains « transferts ». La réflexion d'Antoine Moussali est à ce titre, éclairante :[39]

39 « Le coup de génie de l'Islam fut de créer la notion de l'Ouma (Oum signifie mère), le rassemblement des croyants comme vierge de toute altérité. Il y a jouissance attachée à l'incantation de l'originerécupérée. L'origine, lieu déjà occupé par le judaïsme d'abord, par le christianisme ensuite. Il rêve, ce troisième, de devenir l'origine absolue. Par un coup de

Gilliot part d'une tradition évoquant le fait que la première prédication de Mohammed avait trait au jugement, aux fins dernières et à l'au-delà. Paul Casanova (1911-24 : 46-53 ; Van Reeth, 2006 : 71- a bien montré qu'au début de sa mission, et probablement un peu plus tard encore, Mahomet se considérait *nabî al-malḥama* (Ibn Saʿd, *Ṭabaqât*, I : 105, selon Abû Mûsâ al-Ashʿarî ; Maqrîzî, *Imtâʿ*, II : 143-4 ; Ibn al-Athîr, *Nihâya*, IV : 240), *rasûl al-malḥama* (Ibn Saʿd, *ibid*., selon Mujâhid b. Jabr) ou *nabî al-malâḥim* (Maqrîzî, I : 5 ; II : 146), c'est-à-dire « le prophète de la fin du monde ». À ces qualifications l'on pourrait ajouter le « rassembleur » (*al-ḥâshir*), avec l'explication de Jubayr b. Muṭʿim al-Nawfalî (m. 58/677 ; Mizzî, III : 332-4, no 882) donnée à ʿAbd al-Malik b. Marwân : Mahomet a été appelé ainsi : « Parce qu'il a été envoyé avec l'Heure, en tant qu'avertisseur pour vous (*nadhîrun lakum*), face à un grand tourment imminent » (*bayna yaday ʿadhâbin shadîd*) » (Maqrîzî, II : 144 13).

Cette thèse de Casanova concorde avec la tradition d'Aïcha.

Des passages d'un « premier Coran » semblent avoir été des interprétations d'un lectionnaire antérieur. Des pans entiers du Coran montrent combien celui qui fut appelé Moḥamed et aussi ceux qui l'ont aidé à s'instaurer prophète étaient informés des idées théologiques, topoï, récits et légendes religieuses qui avaient vu le jour au Proche-Orient. Une continuité frappante concernant la materia judaica et judeochristiana et matériaux afférents (manichéisme, sabéens). La dette du Coran à l'endroit du monachisme et l'ascétisme syriens est très forte (298).

Le Salut et le « mi'munum », le croyant est-il assuré du Paradis ?

Le frère Eymard signale que les lettres A, L, M signifie une histoire du salut chez les hébreux : Notre Dieu est un Dieu de

---

baguette magique, l'Islam arrive à s'identifier à cette origine, prenant le relai de la mère. Il devient la religion de la mère où l'altérité s'estompe ». La parole sacrée, coranique s'identifie à la langue mère qui la porte, à l'Umma qu'elle enivre dans un allaitement sans limite conçue pour fusionner à chaud le croyant à sa foi comme l'enfant à sa mère. »

Salut. Seuls Marie et Jésus sont sans péché donc cela suppose la croyance au péché originel. Seul, celui qui combat sur les « sentiers d'Allah » est assuré du Paradis. La sourate 61 :11 explique le chemin du salut via le combat sur le chemin d'Allah. Une promesse de paradis vient couronner ce combat.

Le Coran, tout en se référant sans cesse à ce Pacte, il allège les lois et les obligations et rejette l'exagération et se positionne comme étant le « juste milieu ». L'Axe est flou : « vérité et justice » (S7 :159, S 7 :181), « droiture » (S 9 :29, S 9 :83 S 48 : 28, S 24 :25.)

Par contre le déploiement des châtiments pour ceux qui se détournent du Pacte est faste et spectaculaire. Le thème de la rédemption est juste esquissé dans la sourate de « la vache » où il faut immoler une vache et frapper avec le membre de la génisse pour obtenir la résurrection. Dans la sourate 8 :41, il est question du jour de la salvation : « yaum al-furqân) mot qui signifie en araméen le Salut. L'image est celle de Moïse mais les tafsirs réinvestissent et plaquent cet épisode à une victoire de Mohamed.

5) L'ABSENCE TOTALE DE MARQUEURS CONTEMPORAINS

<u>Les événements contemporains du Coran sont extrêmement tenus ou camouflés :</u>

Les bédouins (arabes dans le Coran) et leur refus de faire des kilomètres pour le « combat d'Allah ». Ils traités très durement par le Coran. La sourate 9 qui est singulière par bien des aspects -pas de « basmala » (formule brève : Au nom de Dieu…)- nous parle du fils adoptif de Mohamed, Zayd. La Sourate 18 a été datée avec un terminus à quo de 630. Seule la sourate 2 présente quelques épisodes de la tentative judéo-arabe sur Jérusalem mais de la période 610-617. La sourate 2 n'est que l'expression, en termes scripturaires, des événements de 610-614, lorsque l'invasion

perse porta les troupes de Chosroès à Chalcédoine (610) et jusqu'à Jérusalem (614), soulevant une immense espérance parmi les juifs de Palestine et d'Arabie, depuis le Hedjaz jusqu'aux confins du pays de Saba. Soutenus par leurs amis, les chrétiens nestoriens et leurs alliés sarrasins, ils obtinrent un moment, des autorités perses, l'administration de la Ville sainte.

La sourate 3, interprétée à la lumière des mêmes méthodes critiques et scientifiques, confirme le but de la « *montée* » (III 61, 64, 139, 167), selon l'expression consacrée par toute la tradition biblique pour désigner le pèlerinage à Jérusalem auquel l'auteur invite ses “*fidèles*” : le but est la *Maison*, *bayt*, dont le nom est « *Bakka* » parce qu'on y « *pleure* » sur les ruines du Temple de Jérusalem (III 96). *Bakka* désigne la vallée située au sud-ouest de Jérusalem, le « val de *bâkâ* ' » chanté par le psalmiste (Ps 84, 7 : « *in valle lacrymarum* »). À moins que ce terme ne désigne le mur des Lamentations.

Toutefois, les Perses n'ont pu se maintenir longtemps à Jérusalem ; les juifs d'Arabie et leurs alliés durent se retirer. Les sourates 4 et 5 racontent la suite de cet échec de 614 : la fuite au désert, hors de Palestine, en Arabie Pétrae, où les « fidèles », regroupés autour de leur « oracle », « *rasûl* », préparent une seconde tentative…

L'absence totale de références claires aux événements ou personnages ayant eu lieu durant les périodes ommeyyades et abbassides ni des rivalités et disputes, ni des « fitna » peut prouver que le texte coranique se situe entre 650 et 700 avec de fortes reprises de segments anciens. Les mentions contemporaines sont rares : un personnage, Zayd, une référence au tremblement de terre de 661, une allusion à la paresse des bédouins au combat. **Chose extraordinaire : le Coran ne parle pas de l'Islam en tant qu'événement géopolitique** ! L'absence totale de date, ni d'allusion au vrai fondateur de l'Islam, le calife Al Zubayr est un argument majeur en faveur d'une réécriture située vers 650. De plus le texte narratif sur Mohamed est lui très tardif, le Coran n'intègre jamais de façon fluide le porteur du message.

Shoemaker (285) a montré que les narrations sur Mohamed sont toutes postérieures à 700. Si le Coran avait été écrit après 685, il aurait introduit de façon harmonieuse la Sirah au corpus coranique, or il n'en est rien. Donc le Coran, lors de l'imposition du symbolisme politique par Al Zubayr (pièces de monnaies voir annexes) était déjà fixé et les ajouts bibliographiques ne faisaient pas partie du texte canonique. De plus, les disparités de discours entre la Sirah, les Hadiths et le Coran au sujet du Messager (sur sa capacité de faire des miracles, par exemple) montrent que le rasm était fixé avant 685. Enfin, dernier argument, les archaïsmes grammaticaux (S 2 :217, 4 :162, 5 :69, 20 :63) et les nombreuses incohérences et erreurs (bakka à la place de Macca) qui sont pléthore dans le Coran, nous montrent l'ancienneté du Coran. Ils auraient dû être corrigés si on suppose un laps de temps plus long. La longueur du verset 20 tranche avec le style imprécatoire de la sourate 73.



Doc 1 : Interpolation : mots grattés, ajoutés, rythme perdu S74 : 31 (idéologie du livre descendu, Allah au lieu de Rabbika)

D'autres sourates sont en déphasage avec le milieu mekkois et médinois et sont par bien des aspects plus en phase avec une période plus tardive. Dye arrive à la conclusion que certaines

sourates sont adressées aux chrétiens, notamment la sourate 19, concernant Marie et la sourate 33 et 5 concernant le statut de la prophétie. Deux hypothèses surgissent lors : ou bien la Mecque était remplie de chrétiens ou bien la rédaction de la sourate 5 a eu lieu après la mort de Mohamed. Certaines sourates sont convergentes avec les thèses chrétiennes, d'autres sont violemment polémiques. Ces évolutions traduisent les changements concrets d'une société mouvante au cours des siècles.

La réutilisation de « matériaux chrétiens » peut en effet s'expliquer par la présence de transfuges chrétiens au sein de la « umma » de croyants.

La sourate 18 confirme une rédaction après la mort de Mohamed. Cette sourate suit pas à pas l'œuvre de commande de l'Empereur Héraclius : « la légende d'Alexandre ». Sa fonction est essentiellement de minorer les attentes eschatologiques très véhémentes dans prédication de Mohamed. La sourate 33-40 engage un aspect majeur de l'histoire de la communauté située probablement entre 630 et 700 et liée aux conflits avec les partisans d'Ali. De plus cette sourate 18 est une réfutation de textes syriaques écrits par des moines. La sourate 19 manifeste les mêmes caractéristiques. L'hypothèse d'une importance chrétienne tant humaine que culturelle au Hijjaz semble peu soutenable. Celle de relations intenses entre des scribes situés en Transjordanie et Palestine avec des scribes du Hedjaz reste possible. Cependant l'hypothèse la plus plausible est celle d'une écriture postérieure aux conquêtes, écriture désireuse de s'allier les chrétiens en recomposant leurs textes liturgiques. La christologie de la sourate 19 est très forte, Jésus ne ressemble en rien à un être humain normal ; sa nature est exceptionnelle et suréminente d'autant que la glorification de la conception virginale de Marie infère la divine filiation de Jésus si on suit le sous-texte de Luc 19 : « Comment cela se fera-t' il puisque je suis vierge ? L'Esprit Saint viendra sur toi et la Puissance du Très haut

te couvrira de son ombre. L’être Saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. »

Samuel Zwemer dit au 19ème siècle : «la mission de Mohammed, tout ce qu'elle peut avoir été ou fait, était un bandeau sur les yeux de Jésus, une éclipse de Soleil de Justice par la lune de la Mecque. »

Le commentateur musulman Agwan, après avoir examiné les versets parallèles entre la réception de Jésus par Marie et la réception du Coran par Mohamed, ainsi que leur rejet respectifs leurs propres familles, met en parallèle ces miracles de la conception de Marie de Jésus et de la réception par Muhammad du Coran. En termes simples, Marie et Muhammad sont porteurs du Verbe d'Allah, et ainsi le Verbe d'Allah descend sur Marie, d'une manière parallèle à la descente du Coran sur Muhammad lors de la Nuit de la Puissance.



La conception de la vierge selon Ephrem de Nisibe : « Celui qui a créé Adam dans le monde en lui intimant l’ordre de sortir de la terre vierge, sans relation charnelle, a également formé le second Adam dans le sein de la vierge. »Thomas O’Shaunessy pense que le nestorianisme a forgé cette pensée de Mohammed.

Il cite Jean Cassien (de d. 435) défi à Nestorius dans lequel il dit, [Vous dites que..], « Adam effet [a été créé] sans semence et Jésus, sans trop de semences; la première seulement un homme et le second, aussi, un homme et rien de plus. »

On aura compris cependant que la proximité entre les deux textes signifie qu'il s'agit d'une réinterprétation. Les différents

auteurs du Coran auront changé le sens de l'accomplissement messianique. Dans l'Évangile, le Christ a affirmé être venu non pas pour abolir mais accomplir. Les siècles précédant l'arrivée de l'Islam avaient suffisamment connu cette transformation profonde pour qu'on puisse comprendre l'imposture du messianisme coranique quand il advint.

L'histoire complexe du messager, de la communauté nouvelle et des textes qui légitimaient l'action de l'un et des autres, auront entamé l'œuvre de défiguration du message christique que la volonté politique de la cour de Bagdad viendra deux siècles plus tard parachever. Cette entreprise de métamorphose ne fut sans doute pas complètement maîtrisée dès le départ, l'aspect actuel du Coran n'étant que le fruit d'une nécessité politique au sein d'une société théocratique inédite. Il n'empêche, on peut estimer sans crainte d'erreur que la volonté de surpasser les querelles trinitaires et christologiques appelait nécessairement une réinterprétation. Le besoin de cohésion d'un groupe marqué par une mystique millénariste et guerrière explique, dans une certaine mesure, la disparition de l'intimité de Dieu avec les hommes et aussi celle du visage de la miséricorde du Christ.

Si on ne peut nier une certaine proximité entre l'ensemble des textes bibliques et le Coran, il ne faut pas faire de contresens. L'écrit arabe serait en fait un recueil d'enseignements et de prédications fondé sur des textes bibliques auxquels il renvoie sans cesse sans les nommer. N'est-il pas comme le catéchisme développé d'une én^{ième} hérésie orientale qui abandonne tous les éléments de discorde dogmatique pour fédérer tous ceux qui se réclament du « Livre », Juifs et Chrétiens, autour d'une attente millénariste et apocalyptique d'un Christ qui n'a plus rien à voir avec l'homme-Dieu compatissant pour les pécheurs ? C'est pour cela que la Bible apparaît en filigrane mais sous un jour différent que celui de l'enseignement chrétien. Selon Mehdi AZAIEZ (302), les sourates sont de style différent, les sourates dites Mekkoise sont très marquées par l’imaginaire et les figures bédouines ; l’eau

pluviale est un élément obsessionnel de ces sourates ; beaucoup d'expression s'adressaient spécifiquement à l'imaginaire bédouin, le biblisme de cette partie est très désincarné, il n'y a pas de polémique avec des personnes vivantes. On note juste une importation des croyances eschatologiques d'origine biblique au sujet de l'enfer et du paradis avec une phobie solaire. Le public du Coran dit « médinois » est élargi et différencié, de nouveaux mots apparaissent : « tawrat », « ingīl », « yahûd », «naṣârâ ». La figure d'Abraham prend de la place, celle d'Ismaël est si fragile qu'elle ne peut être que postérieure à l'épopée mohammadienne selon tous les philologues. Le Corpus coranique ne doit pas être confondu avec le discours des exégètes et des historiographes musulmans de l'époque abbasside qui vivaient dans un contexte de société totalement différent ; il y eu deux mouvements, au début une « coranisation » d'éléments bibliques et ensuite la « biblisation » d'éléments coraniques. La synthèse de Mehdi Azaïez - qui analyse le contre-discours - montre l'évolution de ce dernier puisqu'il y a « construction d'une figure de l'opposant en adéquation avec la visée d'un discours qui souhaite convaincre. Pour le contre-discours eschatologique, l'opposant interroge puis s'étonne puis insulte et s'exaspère ; à la question de l'historien qui s'interroge sur l'identité des opposants du Coran, ils sont d'abord et avant tout les opposants tel que le Coran se les construit et se les représente. Le procès de l'énonciation et l'intervention du locuteur ainsi que la mise en scène polyphonique et l'utilisation de genres discursifs pluriels description, discours rapporté, louange, métatexte tout concourt vers un référent Dieu coordinateur de tous ces discours ». Dye (305) nous parle des phénomènes de réinterprétation sont bien connus par ailleurs : « ils prouvent à quel point une tradition religieuse peut être créative et dynamique, ce qui implique que l'évaluation des sources ne se limite pas à un choix entre authenticité d'un côté, et forgerie ou conspiration de l'autre (même si des éléments de propagande entrent aussi en jeu) ; ils montrent aussi que la mémoire est plastique, a fortiori dans des sociétés qui subissent des changements sociaux profonds » (63). L'identité des acteurs de ces changements dans la mémoire collective peut nous échapper – il n'en reste pas moins que ces phénomènes existent (comme le sait tout historien travaillant sur des domaines

similaires, comme les origines du christianisme). Ici, l'un des canaux principaux de transmission est constitué par les « conteurs » (quṣṣāṣ) – un canal qui favorise considérablement les réinterprétations, parfois massives, que permet une tradition orale (64). La nature du matériau présent dans les sources musulmanes le confirme. Les récits (aḫbār) des conteurs, leurs anecdotes, suivent des topoi aisément reconnaissables, et ont plus tendance à se répondre les uns aux autres qu'à nous informer fidèlement des événements passés.

II Etude des thèmes au fil des Sourates

Présentons d'une manière plus synthétique encore certains traits communs à la Bible et au Coran :

De nombreux personnages bibliques apparaissent dans le Coran : leur « rappel » comme le dit le Coran lui-même est intensif : Noé est cité 36 fois, Abraham(69), Moise (138), Marie (34) Jésus-le Messie (36). Loth (8 sourates en parlent), Joseph et ses frères, Al Khidr (Elie), David, Salomon, Jonas, Jean-Baptiste, des personnages secondaires comme Eber (Hud), Coré, Zacharie sont aussi évoqués. De nombreux passages sont- à des variantes près - semblables dans les deux corpus : le déluge, Le sacrifice d'Abraham, Moise et le Pharaon, la naissance de Jean-Baptiste et celle de Jésus. De nombreux thèmes sont voisins comme nous l'avons vu dans notre analyse comparative au volume 1 : la communication divine et ses signes, la rétribution finale, la primauté du Ciel. Le jugement, l'enfer, le paradis, la vérité. Le problème du mal dans le Coran suit les écritures rabbiniques ; Dieu permet aux mauvais de prospérer dans le but de les plonger dans la zone la plus basse de l'Enfer. Une vie plus longue leur est accordée pour accroître leur iniquité.

Le rôle du Diable est ambivalent : il est à la fois celui qui détourne du « rappel » mais qui est aussi l'instrument de prédilection qu'Allah peut utiliser. D'autres thèmes coraniques sont plus vétérotestamentaires : le Temple, le combat armé, le sacrifice rituel, la prière rituelle, le pèlerinage, l'attente fébrile d'un Messie terrestre et armé, le thème de l'heure est commun à St Jean et au Coran. Deux thèmes sont prédominants tout le long du Coran. Le thème des gens du Livre qui sont sans cesse sollicités à la barre coranique par des expressions : « ô Gens du Livre » et le thème du Pacte mosaïque. Le « Livre de Dieu » est un hybride de ces deux thèmes ; il est une clef, un phare... Nous nous consacrerons à ces thèmes.

1-Le Pacte mosaïque, pierre angulaire du Coran. Le doigt de Dieu et la Loi.

A Le Don de La Loi Mosaïque : Fondement du Coran

Centralité du thème et genres discursifs pour le thème de l'obéissance. Réflexions philologiques et précautions à la lecture

Dans le Coran, le thème de l'obéissance/désobéissance à Dieu, est central. Nous proposons cette sélection de sourates où l'obéissance s'impose : (S24 : 52) (S4 :80) (S5 :92) (8 :24) (3 :132) (4 : 69) (4 :13) (S 33 : 36). Cette obéissance doit s'accompagner - S 24 :52- de « crainte » et même de peur : « redoute ». Parfois, c'est l'obéissance au Messager qui prime avant celle d'Allah (S4 :80) ; des mises en garde « prenez garde » (S5 :92) viennent s'ajouter ; la double désobéissance peut aussi s'accompagner de la transgression de limites (*ḥā dāl dāl)* (4 :13). Le Coran peut au contraire faire des promesses à ceux qui obéissent (4 : 69) ; la formulation peut être plus complexe (S 33 : 36) : « quand Allah et

son Apôtre » ont décrété une affaire « ‘amran ». Une constatation cependant, l’ « Obéissance Allah et au Messager » est une nécessité. Mais, la question se pose, à quelle loi et à quel Messager faut-il se plier ?

Ce thème de l’obéissance est la colonne vertébrale du Coran (70 occurrences directes : aṯâ’a).

Le Coran exige « croyance » (500 occurrences) et « obéissance ». Le genre concernant l’obéissance est d’abord imprécatif. Cette demande est toujours binaire avec « Dieu et Son Messager » ou « Dieu et Moi ». Etrange élocution pour un monothéisme récusant tout « associé » à Allah ; monothéisme qui nivelle toute figure prophétique au niveau de l’envoyé interchangeable. Pourquoi cette absence de précision dans l’énonciation d’un commandement si capital ? Cet associationnisme de l’obéissance était-il présent dans une strate primitive du texte ? **Cette prééminence prophétique –en contradiction interne avec le Coran lui-même-** [40] **et ce basculement d’obéissance sur le dernier prophète sont-ils vraiment dans le Coran, dès le début ?**

Après ces requêtes d’obéissance, ce sont toujours dans le Coran des menaces liées à l’Enfer qui pleuvent ou des promesses de délices (150 occurrences de récompense *hamza jīm rā)*. Le thème du Paradis est intimement lié à ces requêtes d’obéissance ; c’est un dû commercial du croyant. Nous étudierons cette relation partenariale entre le croyant et Allah. Les descriptions coraniques du Paradis ne se réfèrent pas à un futur mais elles postulent toujours directement une relation obligatoire entre ce **monde ici et maintenant dans l’obédience de la Loi et le gain du Paradis, ici et maintenant. En obéissant au Messager, le croyant semble basculer immédiatement et obligatoirement dans « l’énorme gain » -ce basculement est**

40 Mohamed n’est qu’un Messager comme les autres. S 3/144

d'autant plus aisé que la mort au combat est garant de Vie immédiate. On peut retrouver des traces infimes de cela dans la conception paulinienne ; la Jérusalem céleste est préexistante et elle demeure dans les Cieux. Dans les conceptions communes de l'Antiquité, on trouve ces confusions entre la Jérusalem céleste et l'Eden : « souviens-toi des défunts accorde leur le repos et place les dans des habitacles de lumière dans la Jérusalem céleste » (Liturgie de St Ignace). La liturgie de St Clément, chez les jacobites syriens évoque un repos dans les tentes d'ombre et de repos au milieu des trésors de voluptés; où les esprits des justes sont tournés vers la récompense ; où les invités aux noces espèrent la venue du céleste époux. St Ephrem évoque la fraîcheur de l'eau, les jouissances des fruits. On parle de l'Eden et d'un vestibule (2 Jardins sont évoqués dans le Coran). Ceux qui veulent faire partie de cette Jérusalem céleste doivent monter vers elle, faire l'exode. Ce chemin –sabîl (joug en araméen, chemin en arabe) et ṣirâṯ- quadrille le Coran par plus de cent occurrences. Le raisonnement et la démonstration sont absents. Les dédales théologiques sont absents. Ce genre imprécatif et incantatoire balaie toutes les sourates dites Médinoises. L'obéissance à Allah et *au Prophète, au dernier Messager* semble, quant à elle, tardive, tant ce thème est neuf-au sens biblique du terme-, et, a pu être ajoutée après sa mort. En effet, les processus de l'Ecriture coranique ont été étalés sur plus de deux cents ans et les « *Sitz im leben des textes coraniques* » sont très variés. Les notes visant à introduire la biographie de Mohamed datant de 750 et plus. Les contextes d'écriture sont très différents et nous expliquerons comment s'est effectué le modelage des strates. En première analyse, nous remarquons que lorsqu'il est question de croyance, c'est un pluriel qui est utilisé : « *Allah et en ses Messagers* » S 57 : 25. Le pluriel lié à la foi se singularise probablement au cours du temps en un singulier lié à l'obéissance (3/50 3/132 4/13 4/59 4/64 4/69 5/92 8/1 8/20 8/46 9/71 24/47 24/54 26/108 à 150 33/33 33/66 33/71 47/33 48/17 64/12). L'obéissance est associée à la croyance dans tout le corpus. Nous comparerons les sourates

pour voir d'éventuelles variations sur ce thème (290 occurrences). Cette obéissance « au Messager » est-elle liée à la Loi ? Le don de la Loi est intimement lié à celui de l'obéissance à La Loi. Dans les Dialogues de Justin -Dial. 11 ; 24 ; 34 ; 43 ; 118 ; 122- Loi et Alliance sont liées. Dans les communautés de Qourâm, l'obéissance (à la loi de Moïse) se fait sous l'autorité des fils de Sadoq et par serment pour entrer dans l'Alliance. Dans le Coran comme dans le judaïsme, celui qui obéit au Pacte divin est béni, celui qui lui désobéit est maudit. Cet appel à l'obéissance sous-tend une Alliance implicite comme cadre de référence et cet appel (quran) parcourt singulièrement tout le corpus coranique et plus ponctuellement martèle par un refrain, la sourate 26 « Craignez Allah et obéissez-moi ». Ici, le « moi » désigne ici, chaque prophète précité mais les tafsirs qui orientent la lecture-parfois en s'aidant de corrections du diacritisme-saisissent l'occasion pour stipuler une clause à la prophétie : chaque prophète se devrait de, reconnaître et d'annoncer l'ultime prophète, Mohamed qui « absorbe tout », avant d'accepter sa mission propre préparatrice vers celle du sceau des Prophètes.

Cette clause globale et globalisante dans le statut prophétique est pour le moins étrange et totalement étrangère à la révélation biblique. Elle est visiblement une des nombreuses adaptations des strates finales pour finaliser la doctrine califale. Le manichéisme possédait déjà ce prophétisme gnostique refaçonné hors de l'histoire réelle, avec Manî le 'sceau des prophètes'. Le travail d'herméneutique des exégètes, qui par l'analogie et l'allégorie, voient dans des figures anciennes qui « annoncent » les nouvelles, interfère ici sur le travail prophétique lui-même. Ces méthodes d'exégèses sémitiques et chrétiennes existent mais pas au point de vider les prophètes de leurs spécificités et identité propres. Les personnages de l'Ancien Testament sont des préfigurations mais ne perdent aucun de leur singularisme.

Les personnages coraniques sont dépouillés de substance. Des méthodes d'exégèses d'origine persane auraient-elles déteint pour faire ce vide ? Allah, et ses sbires califales dévoilent souvent trop visiblement leurs talents d'exégètes en faveur du dernier envoyé. Cependant, même la strate initiale du Coran, si avare en compléments circonstanciels présente cet aspect gnostique de stylisation des personnages. Ces derniers sont esquissés et leur profondeur psychologique disparait sous une ou deux caractéristiques ; les descriptions sont stylisées et réduites à des segments. Ainsi donc, avec cette clause en bas de page de contrat prophétique, l'obéissance requise à chacun des Messagers se condense et se contracte pour le croyant de l'islam au sein d'une « supra-obéissance » **celle au guide suprême inconnu pour eux, à venir et à défendre**. De l'annonce gratuite, poétique et prophétique du Sauveur par Isaïe, on glisse vers une clause conditionnelle -et visiblement programmée à postériori- d'un don divin, « à étages », le dernier étant l'apothéose. Du don de La Loi mosaïque on arrive à la soumission au sceau des Prophètes. Pour que cette clause puise pleinement son efficacité il faut qu'elle repose sur une conception linéaire et non circulaire de la Prophétie et de l'Alliance comme le suggère le Coran. Cette conception linéaire pour justifier une construction « à étage » existe simultanément à une conception circulaire du prophétisme. Impossible de savoir si le premier prophète aux arabes fut Mohamed ou Ismaël, si le premier musulman fut Abraham, Adam ou Mohamed tant le Coran est flou à ce sujet. Nous constatons une conception cycloïdique de la Révélation selon le Coran. Cette conception quasi circulaire du prophétisme est probablement liée aussi à l'immuabilité de Dieu, à son Unité absolue et fixiste. Une certaine sclérose du sens du Temps, de l'Histoire et de la nature humaine est à noter puisque le passé est regardé avec envie ; cependant les attentes eschatologiques très

vives trahissent un déchirement intérieur du Coran et de l'âme islamique par deux axes des temps. [41]

Cette conception d'une Alliance identique à elle-même, réitérée à l'envi, n'est nullement neuve. Jacob d'Edesse au septième siècle envisageait et espérait une septième Alliance de Dieu avec l'humanité ; après celles d'Adam (la première et la seconde après son péché), celle de Noé, celle d'Abraham et Isaac, celle de Moïse, celle du Christ, il y aurait celle de la fin des temps. Irénée, restait quant à lui plus sobre avec seulement deux Alliances annoncées en Abraham et qui sont récapitulées en deux commandements d'Amour (Adv. Haer. 4.25.1) [42] L'Epître de Barnabé évoque quant à elle une seule Alliance. L'épisode du veau d'or permet cette évolution interne du motif de l'Alliance puisqu'elle signifie que Moïse a rompu les tables, signe et lieu extérieur de l'Alliance et que Jésus a scellé en nos cœurs l'Alliance. La Caverne des Trésors évoque une « maison de prière » fondée par Adam. L'identité des rasm utilisés entre l'expression

---

41 Père Jordan. L'ignorance (…) masquée, fait qu'on se laisse berner par les apparences constamment trompeuses avec l'islam qui est un syncrétisme d'éléments païens (les djinns, la Ka'ba), manichéens (prophétisme gnostique refaçonné hors de l'histoire réelle, avec Manî le 'sceau des prophètes'), juifs (Noé, Abraham, Moïse, David, Jésus… mais devenus musulmans avant la lettre et ne fonctionnant pas du tout pareil. Salomon est prophète et parle avec les fourmis…), et chrétiens (Jésus a un autre nom Îsâ, n'est ni mort ni ressuscité, mais parle au berceau et donne vie aux oiseaux d'argile…).

42 Pour Jacob d'Edesse, le christianisme est plus ancienne de toutes les autres religions, il est est vieux que la création ou l'humanité (on trouve cette idée dans l'Islam). En fait, le christianisme est l'alliance de Dieu avec les humains et chez Jacob d'Edesse il n'y a aucune idée d'une histoire du développement de la révélation, mais le principe de la même alliance renouvelée plusieurs fois entre Dieu et l'humanité, et une insistance continue sur l'importance de droit. Le syriaque aussi était considéré comme la langue du Paradis.

araméenne et arabe est intéressante. Le motif invoqué par le Coran pour instaurer une nouvelle Alliance « avec toi » [43]est le non accomplissement de la Loi de la Torah.

L'absence d'histoire de la Révélation (S33/7) n'est donc pas une innovation de l'Islam, c'est une structure syriaque du septième siècle. Cependant, ce fixisme du statut prophétique semble se figer obsessionnellement sur son terme et opérer une relecture des prophètes axée uniquement sur l'obéissance au dernier. L'injonction coranique suprême devient très vite : « Obéissez à Allah et au dernier Messager » et elle s'accompagne de l'injonction très explicite : « combattez auprès d'Allah et de son Messager ». Ce genre d'injonction associant l'obéissance à Dieu et à un seul homme est inexistant dans la Bible. C'est une forme « d'associationnisme » dans l'obéissance qui finalement suit l'associationnisme de foi tant récriminé par les textes coraniques : « Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi. Évangile St Jean, chapitre 14 », a son équivalent : « Obéissez à Allah et au dernier Messager » !

Dans le Coran, La foi et la croyance étaient exigées au nom des « Messagers ». La singularisation prophétique en cette supra-obéissance entraîne un durcissement de ton et de méthode. En obéissant au dernier prophète on devient un vrai « soumis » puis un vrai « musulman » et un croyant à tous les prophètes. Le combat pour établir la Loi n'est pas non plus une innovation. L'extermination de la mécréance et de la rébellion à la Loi est proprement mosaïque et parcours le corpus biblique –de façon allégorique-. Les deux Royaumes sont liés. La Cité de Dieu est celle des hommes aussi. Nous essaierons de comprendre en quoi ces insistances à l'obéissance à la Loi et au combat dans le sentier présumé d'Allah et son dernier Messager se sont singularisées dans ce corpus. Le contexte chrétien syriaque proche de ce

43 « Lorsque nous prîmes des prophètes leur (mîṯâqhum) (pacte) de toi, de Noé, d'Abraham, de Moïse et de Jésus, fils de Marie. »

contexte est lui aussi, très polémique contre l'hétérodoxie du dogme et le Coran semble souvent se faire écho de certains de ces débats dogmatiques et notamment sur le Concile de 553 sur la résurrection. [44]

Avant de s'avancer il conviendra au préalable de mener une réflexion philologique sur les mots de l'obéissance/ désobéissance coraniques, nous essaierons de cerner ou non une homogénéité du traitement de ce thème tout au long des sourates.

J Chaabi affirme que ce thème est absent des sourates dites Mecquoises. Y a-t-il vraiment une évolution de traitement de ce thème entre les différentes sourates dites « Mecquoises » et celles dites « Médinoises » ? Elle a raison. Les sourates « Mecquoises » sont en effet, à première vue, plus avares des vocables liés à l'obéissance. Sur les 80 requêtes seules 5 sont présentes dans les sourates mecquoises et seulement trois associent obéissance à Dieu et au Messager qui par ailleurs ici explicitement nommé, Noé. (S 71) Donc dans ces sourates aucune obéissance à un Messager n'est requise.

Il n'est pas inutile de rappeler en parallèle, une étude philologique sur les thèmes de « musulman » et d' « Islam » en nous basant sur les analyses de philologues et d'historiens. En effet, le programme de l'obéissance semble intégralement contenu dans les mots « islam » et « musulman ». A première vue, nous avons remarqué que les consonnes « Slm» sont toujours traduites par Hamidoulah par « soumission » et non par « Islam » et les consonnes « mslm», toujours traduites par « soumis » et non par « Musulman ». Cette identification paraît

44 Mahomet n'apparaît pas dans la Shahada gravée en 688-691 par Abd el Malik au fronton de la mosquée du Dôme du rocher de Jérusalem (cf Oleg Grabar, La formation de l'art islamique, flammarion, 1992, p.79-84). Pareil pour les inscriptions et graffitis des parois rocheuses du désert du Néguev et de Jordanie, étudiées par Yehuda Nevo de l'université de Jérusalem (ouvrage : vers une préhistoire de l'islam).

inexacte. Ainsi à la sourate (3 :52), les apôtres de Jésus sont dits « muslimûn » et « ‘anṣârî » « secoureurs ». Le mot a forcément un autre sens profond dans sa strate primitive, le mot désigne une qualité de foi particulière. Des études de concordances et des statistiques sur celles-ci seront utiles. L'analyse précise des cotextes sera d'un grand recours. [45]

Le mot « soumis » est de fait réellement traduit par « sakhhara » ce vocable qui exprime la dépendance totale à Dieu : 13/2 14/32 14/33 16/12 16/14 22/36 22/65 29/61 31/20 31/29 3513 395 43/13 45/12 45/13. Cette soumission concerne les Astres, soumis à l'Ordre. Cette conception se trouve dans le Livre d'Hénoch. « Ils ne s'écartent pas de la règle fixée à chacun d'eux, Le mot rébellion a plusieurs rasm (squelette de consonnes) « ṯoughyân » (S5/64 5/68 6/110 7/186 10/11 17/60 18/80 23/73 « baghy », « muâḍiba » peut d'après Luxenberg être lu « mu'asiya » et suite à une faute de diacritisme notamment dans le verset 21/87 et signifier la rébellion de Jonas.

Ces variances de traduction entre les traducteurs expriment-elle des variances sémantiques initiales ? Ces clefs de la Charia que sont ces termes, ont-elles toujours désigné les mêmes réalités et ce, au cours des premiers siècles marqués par cette mouvance ? Retrouve-t-on ces mots avant, par exemple, dans les textes bibliques ou la littérature homilétique syriaque ?

L'Alliance biblique est validée uniquement par l'obéissance du peuple élu, aimé de Yahvé ; *cette relation dynamique rappelle sans cesse l'aspect central de la Loi et le mot « Amour » renvoie à la loyauté entre les parties qui contractent une Alliance politique, conjugale ou religieuse.* Ces aspects nuptiaux de l'Alliance seront évacués. L'affectivité d'Allah qui accompagne cette Alliance est-elle totalement absente du Coran ? Pas si sûr. De nombreux termes pointent çà et là pour le prouver. Le Pacte

45 Tabari : « Je suis surpris que ceux qui lisent le Coran ne soient pas capables de l'interpréter, comment prendre plaisir à le lire ».

est désormais validé par une obéissance aveugle. Mais là encore il faudra distinguer entre le proto-islam où Allah, « doux »,[46] « azizû » (chéri en araméen) aurait encore de la tendresse issue de ses entrailles (raḥîm) et un islam califal dur et sanglant. Moïse, qui est un des super héros de l'obéissance est le seul prophète sur qui Allah a répandu son Amour « mahabbatan » (20/ 39).

Obéir, mais à qui ?

D'ailleurs, **de quel Messager est-il question lorsque le Coran utilise ce terme de façon générique et au singulier ? Les codex de Tübingen et ceux de Berlin WII 1913 pourront nous aider pour déceler des interpolations** (modifications, ajouts…) qui sont innombrables. Les interpolations sont innombrables et systématiques sur les sujets idéologiques : **le St Esprit, le statut de Jésus -qui va rester malgré toutes les tentatives graphiques des scribes Le Kalimat et Le Messie-, le statut du livre, la crucifixion de Jésus, la venue d'Ahmed, le rôle d'Ismaël**.

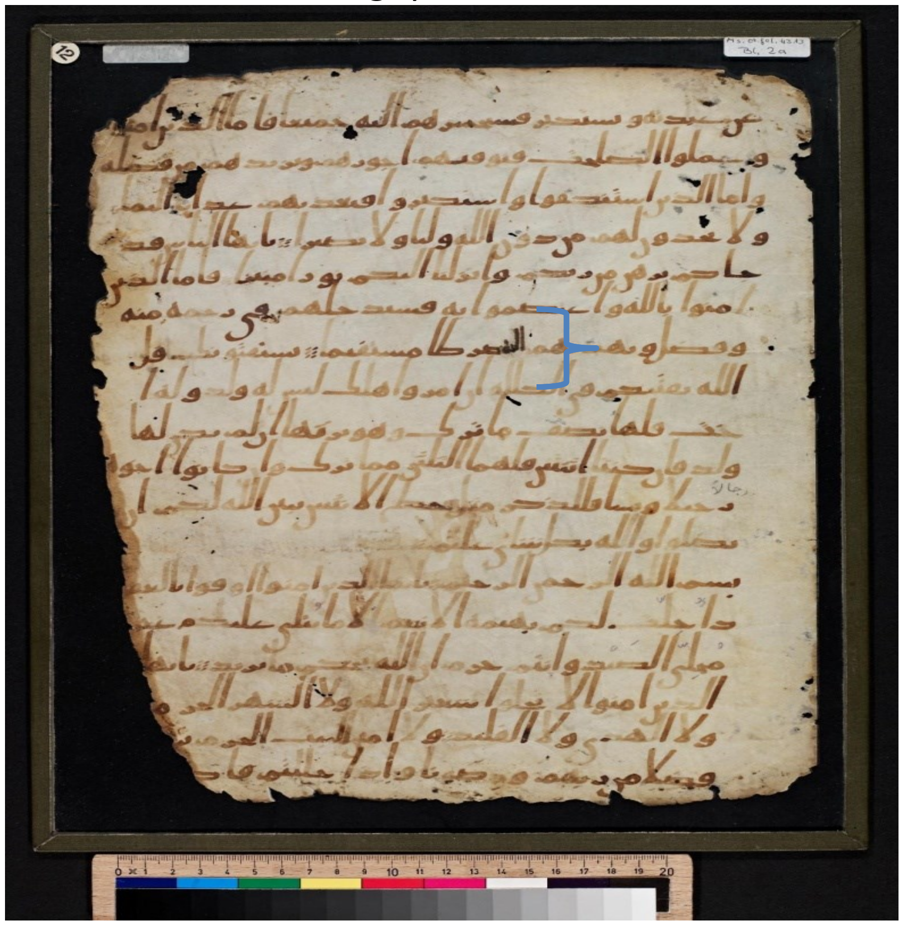
Jésus dans un même codex présente des calligraphies bien variées voir documents 2.

Deux couleurs d'encre se disputent le parchemin, des ratures, des trous, des taches cachent une strate plus ancienne dépourvue de signes diacritiques. Des encres rouges postérieures marquent des points souvent aléatoires et essaient de faire des surimpressions d'écriture. Le nom de Jésus, en sous-strate est beaucoup plus important, des mots plus anodins vont permettre de faire d'habiles substitutions. Des tentatives ratées de surimpression sont visibles, le parchemin est réticent. Le rendu est catastrophique, les réécritures déforment les lettres qui sont empatées. Des lettres sont souvent douteuses quant à

46 « Allah infiniment Doux » 30/16 Je n'opprime nullement mon serviteur. » (S 50-28)

l'affectation de leur valeur réelle. [47] Nous avons trouvé des réécritures visibles sur des codex différents mais aux mêmes endroits idéologiques Doc 3.

Des réécritures visibles sur des codex différents mais aux mêmes endroits idéologiques Doc 3.



[47] . Le khef, déjà indifférencié d'avec le dal (et le dhal) est souvent lu comme un ṭha. Des légères variantes sont manifestes entre le texte officiel et le rasm réel. Exemple de khef kfr et de dal dans « fqd ».



فَأَمَّا ٱلَّذِينَ ءَامَنُوا۟ بِٱللَّهِ وَٱعْتَصَمُوا۟ بِهِۦ فَسَيُدْخِلُهُمْ فِى رَحْمَةٍ مِّنْهُ وَفَضْلٍ
وَيَهْدِيهِمْ إِلَيْهِ صِرَٰطًا مُّسْتَقِيمًا ١٧٥



Doc 3. **Wetzstein II 1913 ET Berlin SBB ms.or.fol. 4313**

3 codex et 3 modifications sur un verset idéologique : on lit : Il (Allah) les guidera vers Lui…. c'est plus raisonnable mais incohérent avec le cotexte. Les Califes ont rattrapé à temps les codex.

Les guide vers Allah c'est plus raisonnable …Que vers Le Messie Jésus ?

Site Codex Corpus coranicum Sourate 4 verset 175: comparons les TROIS codex Wetzstein **II 1913, Berlin SBB ms.or.fol. 4313** et Mingana. Ils présentent une réécriture **sur le même verset**, visiblement l'attachement au Messie dérange.

Réécriture d'un mot anodin, Allah ? Non. Si on lit le cotexte.

Verset 172 : le sujet est le Messie, « jamais le Messie ne se trouve indigne d'être un serviteur » « ceux qui ont cru, ceux qui se sont enflés d'orgueil (les juifs qui rejettent Jésus et qui attendent un Messie-Roi David) voir sourates : S2 : 87 « nous avons donné des preuves à Jésus… Nous l'avons renforcé du Saint-Esprit. Vous le traitiez d'imposteur. Allah vous a maudit à cause de votre infidélité. Et quand leur vint le Livre confirmant celui qu'ils avaient déjà ils refusèrent d'y croire. La malédiction d'Allah sur

ces mécréants. Ils rejettent alors qu'il est la vérité confirmant ce qu'ils avaient déjà. », « nous avons fait descendre vers vous une lumière éclatante (références coraniques à Jésus voir ceux qui veulent éteindre la lumière d'ALLAH avec leur bouche Allah va parachever sa lumière. » 61 : 8)

Suite : « Et ceux qui trouvent indigne de l'adorer et s'enflent d'orgueil » Il les rassemblera tous vers lui ».

Toutes ces expressions visent les juifs. Les juifs n'ont jamais refusé d'adorer Dieu. Il serait logique de penser que c'est Jésus qui est sujet d'adoration.

Verset 175 et réécriture. Le mot gratté est « MESSIE » *« Alors ceux qui croient en Allah et ceux qui s'attachent à lui (wa 'taṣamu bihi) il les fera entrer dans une miséricorde venue de lui et dans une grâce. »*

Ensuite v 174 : « nous avons fait descendre vers vous une lumière éclatante » « une preuve *évidente » (références coraniques spécifiques à Jésus, « preuves évidentes » S 5 : 110, S 3 :50 « J'ai apporté un signe ». S 2 : 253 « A Jésus nous avons apporté des preuves. Une sourate dit que seuls ceux qui suivent Jésus iront au Paradis.* (raḥmatin faḍlin) (48) En référence aussi *« au récit de la miséricorde »* : sourate Maryam.

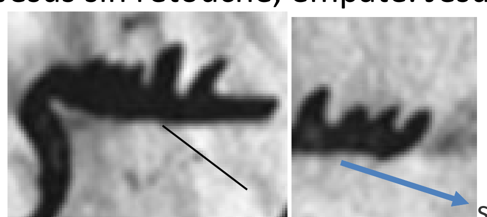
Grossissement très visible du mim comme Messie et manipulations

---

S 3 : 55 O Jésus, je vais mettre fin à a vie terrestre t'élever vers Moi et mettre jusqu'au jour de la résurrection ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ne croient pas. (v 175 S4 « Raḥmatin minhu faḍlin) En référence « au récit de la miséricorde » : sourate Maryam (19/2). Un autre verset parle de foi en Jésus de tous les gens du Livre S 4/159/48.



Jésus sin retouché, empaté. Jésus non aligné.



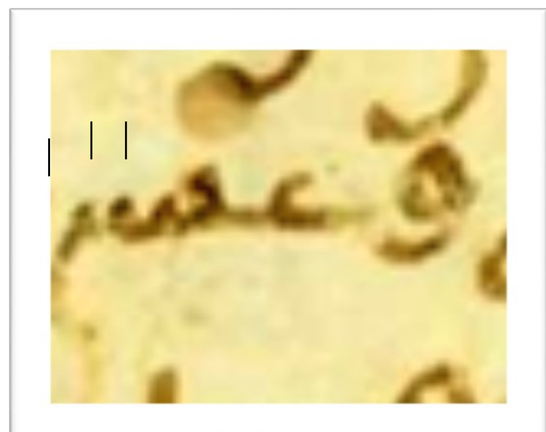
sin normal



AISSA « A » LONG ibn ajouté a)



b) Alignement anormal devant Jésus



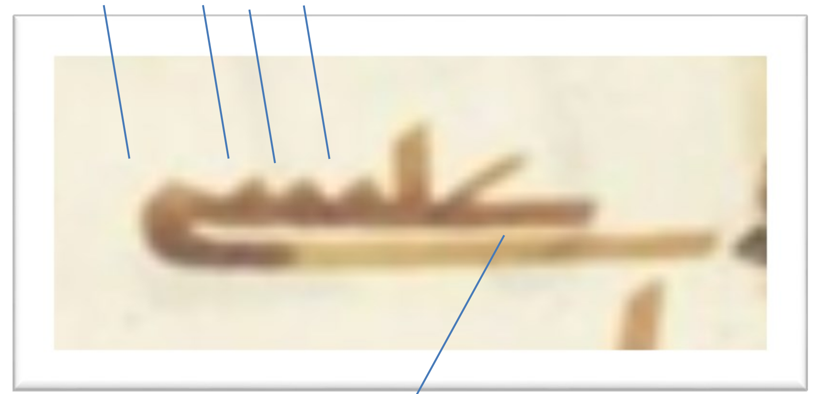
c) Jésus avec une lettre trop large, un ḥa de « Yaḥya » transformé pour faire apparaitre Ahmed

On passe de la séquence Jean-Baptiste qui annonce Jésus à Jésus qui annonce Ahmed.

Anomalie observée : un ya bien épais, espace entre le ain et le ya

بِيَحْيَىٰ

PN P **Yaḥya le ḥa se modifie difficilement**



JESUS BNF 331 S 2 :136 normal trois pics et deux pics en dessous, les lettres sont trop collées

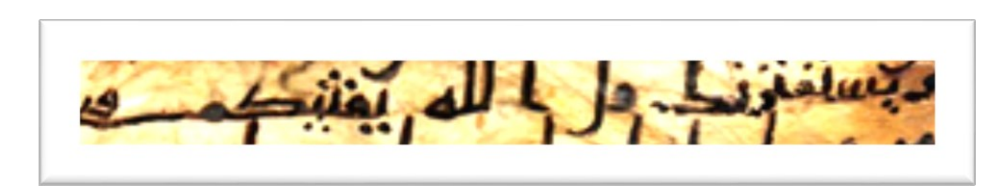


Doc 3 : Des orthographes « idéologiques » de Jésus

Le mot « Aissa » est bien au dessus des autres, prouvant son interpolation. De plus Jésus n’a rien à faire entre Jacob et Job !

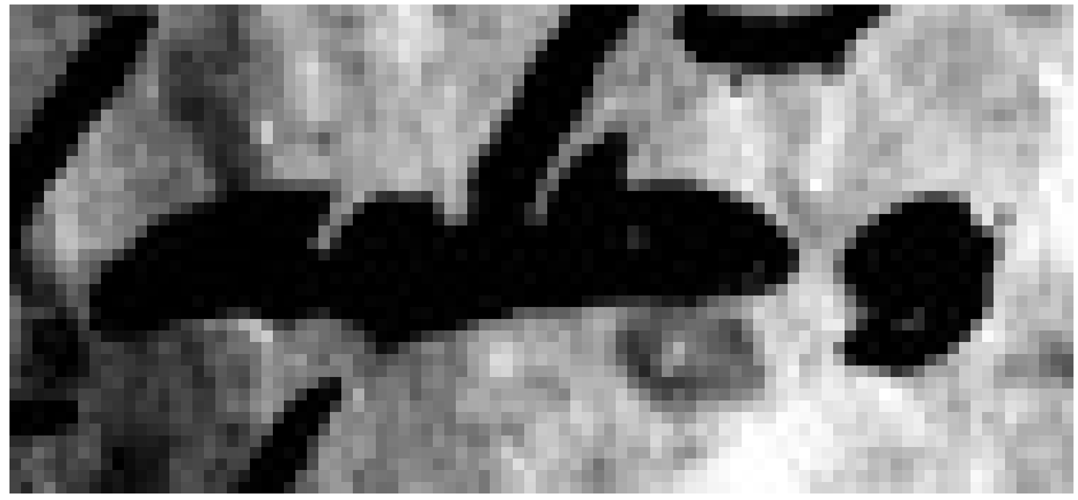
Il existe deux strates d’écritures et la deuxième d’encre différente essaie l’ajout de point rouges qui ne correspondent pas à la voyelisation et ne corrige pas le diacritisme. Ce « rasm » est, au vue de l’indifférenciation totale de plusieurs consonnes, à l’absence de voyelisation et le polysémantisme extrême des mots totalement flous dans leur interprétation.

Le statut exorbitant de Jésus dans la strate primitive subit des tentatives de minoration par des gommages et des réorientations de segments ; ainsi les segments 7/157 attribués à Mohamed pourraient bien mieux convenir à Jésus. Le codex de Sanaa présente un étrange segment « Jésus le fils **» (voir Annexe).** Si, dans l’esprit du musulman, l’évidence au service de l’idéologie est là, pour le regard étranger à la tradition musulmane, dans les nombreuses sourates où ce vocable est employé, l’ambiguïté et le flou demeurent. Les encres parlent de cette minoration.



<u>Doc 4 :</u> Des points totalement inexistants sont soudain mis là pour cacher…

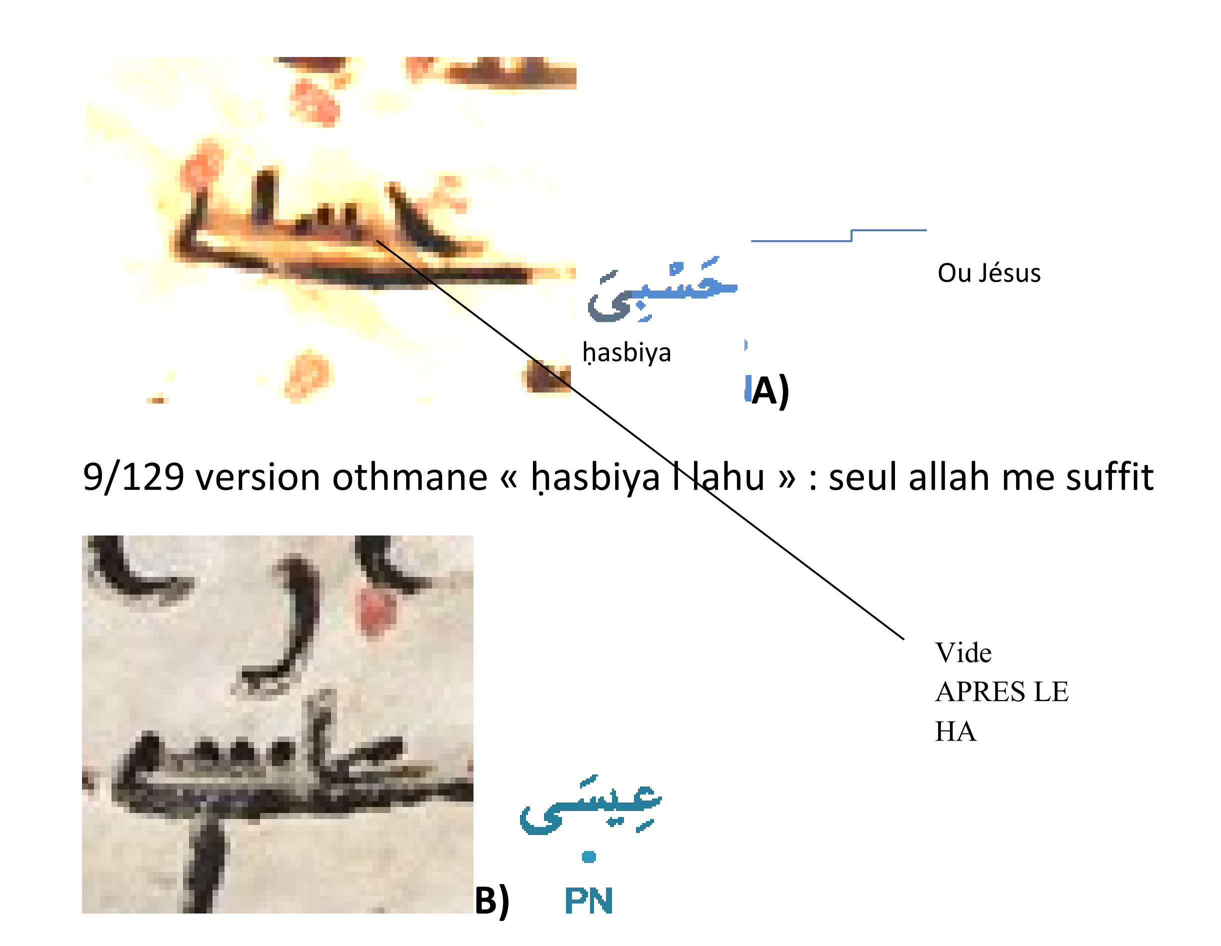




Le codex présente une réécriture et une encre acide le même verset Kalimat (ta=La en araméen), visiblement le Messie n'est plus si attendu.

<u>Doc 5 bis : Verset 4 :171 observons un empâtement sur les lettres –pour les modifier- de Kalimat (Jésus, Parole de Dieu) . Manipulations.</u>

<u>Ci-dessous Doc 6 :</u> Sourate 9/ 129, Codex 1913. A) Ce mot serait ḥasbiya, nous pensons que c'était 'aissa (Jésus)B) transformé à cause des trous et des tâches



9/129 version othmane « ḥasbiya llahu » : seul allah me suffit

3 :45 Jésus normal et 9 :129 un mot qui pourrait être عِيسَى **PN nous voyons encore ce « ain » et le « ya » ; les points rouges font diversion**

<u>Ces deux images issues du même codex montrent une réécriture sur le nom de Jésus pour minorer son importance.</u>

Cette idée d'Alliance se retrouve avec un Pacte (mithaq en arabe) cette **fois** avec les Anges qui serait le garant de la stabilité de la Nature dans le livred'Hénoch. Dans ce livre, il existe même un enfer pour les astres qui transgressent la Loi de Dieu. (49)

« De même qu'un mont n'est jamais devenu et ne deviendra jamais un serviteur ni une colline une servante, de même le péché n'a pas

---

49 L'image concrète véhiculée par la racine « wthq » d'où vient « mithaq » est celle du lien et de la corde à l'aide de laquelle on attache une personne ou un animal (Ibn Manẓûr, rac. wthq). Le Coran parle aussi de « câble » « habl » « Et cramponnez-vous tous ensemble au « Habl » (câble) d'Allah et ne soyez pas divisés; et rappelez-vous le bienfait d'Allah sur vous Les dictionnaires arabes anciens s'accordent sur le fait que le nom verbal thiqa est utilisé sous une forme invariable épicène afin de qualifier une personne digne de confiance, respectant un engagement ou un pacte d'allégeance (mîthâq). Dire « Allâh thiqa » revient à exprimer symboliquement un lien entre l'homme et la divinité, semblable aux liens unissant les contractants d'une alliance. Le terme français « confiance » rend confusément cette idée et sans doute faudrait-il lui préférer celui d' « allié » étymologiquement celui avec lequel on se lie sur la base de la confiance. Quelques données statistiques, à l'échelle du site de Badâ, dans le nord-ouest de l'Arabie Saoudite, permettent de mieux appréhender cette question. Le site a livré 210 graffiti (Kilâbî, 1995) parmi lesquels la racine wthq apparaît 73 fois (35%) sous sa forme de nom (thiqa) ou de verbe (yathiq) mais jamais en présence de la basmala. Pour information, la formule introductive bismi Llâh [al-Raḥmân al-Raḥîm] est totalement absente de ce corpus de Badâ, ce qui nous porte à croire que la basmala et les formules contenant thiqa ou yathiq n'appartiennent pas à la même phase de développement formulaire. La basmala va contaminer l'ensemble des textes épigraphiques vers 70 pour devenir une formulation liminaire quasiment obligatoire ; son absence systématique à Badâ permet d'avancer l'hypothèse selon laquelle les formules avec la racine wthq seraient antérieures à l'expansion des formules consacrées basmala et shahâda. Ceci ne signifie pas que les expressions en wthq vont disparaître totalement puisque nous les retrouvons tardivement, en 175/791 sans la basmala à al-Ruddâf près de Ṭâ'if (Ḥârithî, 1994 : 123) comme en 204/819 avec la basmala (Fa'ar, 1984 : 212). La citation de formules stéréotypées sur de longues périodes doit sans doute beaucoup à la recopie des contenus au sein d'un même site ; nous constatons souvent, sur des ensembles de rochers où les graffiti s'amassent, la répétition en chaîne des mêmes contenus et invocations. Finalement, rien ne contredit que ces formules les plus anciennes construites sur wthq aient pu être ce que nous serions en droit d'appeler des pré-shahâda.

été envoyé (d'en haut) sur la terre, mais ce sont les hommes qui l'ont établi eux-mêmes et ceux qui le font sont voués à une grande malédiction ». Apocalypse d'Enoch (responsabilité de l'homme).

Le Coran démarre avec la sourate 2 qui s'intitule « la vache », il se réfère à l'épisode du veau d'or - le « ba » du titre de la sourate « baqara » est une lettre ayant une valeur spécifique en gématrie- cette sourate ouvre le Coran. Même si dans le Coran, plusieurs récits fondateurs sont en concurrence - concernant la « descente céleste » (le tanzil)- le fil rouge est bien toujours celui qui lie Moïse à Mohamed. Par ailleurs, bien des épisodes se référant à Moïse sont relus comme se référant à Mohamed et deviennent à la fin, constitutives de sa vie - au moins dans l'imaginaire du musulman -. Le genre hagiographique se mêle de façon plus postérieure dans les processus de retouches à tous les genres précités. Les philologues pointent ainsi les sourates 8 et 48 où « jour de la salvation » et les « deux groupes » se réfèrent à Moïse, la sourate 17 « al 'isra » décrit initialement le voyage mosaïque, la sourate 28 se réfère au puits de Madian, la sourate 4 qui fixe la Face de Dieu réactive la Torah. Ces relectures qui auraient pu être seulement allégoriques sont devenues de réelles pièces biographiques de Mohamed.

Ainsi, la sourate 7 démarre sur Moïse et comprend un intermède minuscule concernant l'Apôtre d'Allah - du verset 156 à 159, les versets 102 jusqu'à 156 étant dédiés à Moïse - . Le verset 157 pourrait aussi se référer à Jésus. Ainsi, le nouvel Apôtre possède 2 petits versets perdus dans cette vaste mosaïque dédiée à Moïse. On peut déjà envisager que les primo-musulmans gardèrent Moïse comme modèle d'obéissance et firent émerger le portrait de Mohamed en surimpression en fonction des besoins de la nouvelle communauté. D'ailleurs, le texte oscille entre « Allah et ses Messagers » et « Allah et son messager » puis « soyez en lutte en compagnie de son Messager ». C'est progressivement qu'ils greffèrent Mohamed sur le modèle de Moïse et parfois de Jésus ou même Noé. Nous pourrons étudier

ces glissements de personnages, ces jeux d'acteurs de l'obéissance à Allah.

Le troisième type de récit fondateur du Coran (en rapport avec la Loi) est cité à la sourate 17 où est décrit un voyage céleste et **nocturne. Cette traversée semble plus consacrée, initialement, au** périple nocturne de Moïse - dans sa variante midrachique -. La lecture plus tardive qui en est faite par les tafsirs y introduit un des événements fondateurs de l'islam, au moins dans l'imaginaire de tous les musulmans : la course céleste de Mohamed sur Al Bouraq à travers l'Arabie. Cet « événement » - ou plutôt sa réécriture à partir des lectures midrachiques - fonde les revendications idéologiques sur Jérusalem. En effet, le voyage céleste de Mohamed est celui qui permet aux musulmans de revendiquer Jérusalem. Certains philologues en proposent une autre lecture, un voyage depuis le buisson ardent vers le Sinaï.

Le Don de la Torah, son oubli, les indispensables premières pierres d'angle du Coran

Certes, il existe des récits concurrents fondateurs- où Moïse et la Loi ne sont pas cités - à la sourate 96 célèbre « le Rappel » en référence à Isaïe 29 - cette sourate est considérée par la Tradition, comme première - « la récitation » est ranimée par la célèbre injonction : « Lis ! » (« Aqra', Iqra »). (Cela suppose de lire des rouleaux déjà existants, le mot « Rappel » est souvent traduit par « Coran » par les tafsirs).[50]

Cependant, dans l'écrasante majorité des cas les récits coraniques brodent invariablement sur cet épisode mosaïque. Mohamed récupère la prophétie de Moïse dans Deutéronome

[50] « Lis donc cela! Et qui répond : Je ne le puis, Car il est cacheté. » Voir Sourate 96.

18. 51 Le principal récit fondateur du Coran est incontestablement le don de la Torah à Moïse au Sinaï. Nous étudierons les différentes fonctions de ces évocations mosaïques. Y-a-t-il évolution de ces fonctions au cours des sourates ? Quels sont les motifs associés ? Pourquoi Moïse est-il indispensable ? Comment Moïse et Abraham se partagent la foi coranique ? Différents vocables signifiant Pacte sont utilisés. Nous chercherons les nuances recouvertes. (S 28-43), (S 7-155), (S 7-145). « Mīthāq » (2/ 27, 63, 83, 84, 93 / 3 :81 ; 4, 154, 155 / 5, 7, 12, 13, 14, 70 ; 7, 169, 172 ; 13, 20, 25 ; 33, 7 ; 58, 8), « *'ahd* » (2/ 27, 40, 80, 100, 124, 125 ; 3/ 77, 183 ; 6, 152 ; 7/ 134 ; 8/ 56 ; 9, 75, 111 ; 13/ 20, 25 ; 16/ 95 ; 19, 87 ; 20/ 86, 115 ; 33/ 15, 23 ; 15, 49), *wa'd* (2/ 51 ; 4, 122 ; 7, 142 ; 9/ 111 ; 20, 80, 86 ; 36/ 48, 52) ; « *ḥabl* » (3/ 103, 112), « *qasam* » (56/76 ; S 89 : 5).

L'événement initiatique du nécessaire « Rappel » est donc le plus fréquemment le Pacte mosaïque et de son nécessaire *oubli* ; le Coran s'autonomise avec cette Mission, cette lutte contre l'amnésie des hommes rend son style angoissant et fébrile ; le Coran semble même sans cesse menacer son propre Messager pour « réactiver » le don des Tables de La Loi à Moïse du fait de son occultation par ceux qui « kafarent » « recouvrent ».

v.**1a** Ceux qui « *kafarent* » et empêchent du sentier de Dieu, v.**1b** Il [Dieu] égare leurs actions. v.**2a** Ceux qui croient et font de bonnes œuvres v.2b et croient en ce qui est descendu sur Mu*h*ammad v.2c et cela est la vérité de la part de leur Seigneur, v.**2d** Il « *kaffare* » leurs mauvaises actions et réforme leur pensée. [v.3-4a]. (Le Messie et son prophète)

L'ajout postérieur des versets 2b et 2c est manifeste et prouve encore ces jeux d'acteurs pour rendre hommage au

---

51 Exceptée dans Deutéronome 18. L'Eternel me dit: Ce qu'ils ont dit est bien. Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il dira en mon nom, c'est moi qui lui en demanderai compte.

défunt acteur posthume et justifier la Mission dont ces scribes le chargent.

« L'objet du *recouvrement*, c'est la messianité de Jésus, qui est *recouverte* par la lecture de la Torah *couverte* par celle des Talmud-s (c'est-à-dire que la Torah est lue à travers les commentaires que ceux-ci en donnent). Justement, le Coran reconnaît onze fois à 'Isa-Jésus le titre de « Messie » dont quatre fois sous la forme de « le Messie-Jésus ». Et il dénonce les manières dont cette messianité a été *recouverte* dans le passé, non seulement grâce à une lecture « dissimulatrice » mais aussi en présentant Jésus comme un magicien (fin des versets s.**5, 110** et **61,6**) et sa mère comme une femme de mauvaise vie – ces deux accusations se lisent effectivement dans les Talmud-s. » (Le Messie et son prophète) « Croire en tout ce qu'Allah a fait descendre comme Livre ».

C'est cette « occultation » volontaire ou pas qui conduit Allah à chercher sans cesse de nouveaux prophètes jusqu'au final le « sceau des prophètes ». Cette attente scripturaire est même présentée comme émanent des « Gens du Livre » qui exigent la descente scripturaire comme signe effectif en S6 :7 : « Même si Nous avions fait descendre sur toi (Mohamed) un Livre en papier qu'ils pouvaient toucher de leurs mains, ceux qui ne croient pas auraient certainement dit : « Ce n'est que de la magie évidente ! » Là encore, on se retrouve avec une référence néotestamentaire. L'illettrisme du réceptacle est lui aussi un motif qui se moule sur des motifs admis, Jésus avait été présenté lui aussi comme inapte à l'étude du fait de la modestie du métier de son père : « N'est-ce pas le fils du charpentier ? » La modestie nécessaire du milieu socio-culturel pour recevoir la divine parole est donc un motif chrétien.

La sourate S2-77 rappelle cet état de fait non daté : « après avoir entendu la parole ils la falsifièrent sciemment ». « Nous avons effectivement apporté aux Enfants d'Israël le Livre, la sagesse, la prophétie et les préférâmes aux autres êtres humains, nous leur avons apporté l'ordre ('amri)

Certes, le vocabulaire du pacte ou de l'Alliance (laquelle relève évidemment, comme dans la Bible, de l'initiative divine) est présent dans le Coran. Il est même très varié et d'interprétation

difficile, concernant aussi bien des pactes n'ayant pas Dieu pour partenaire que des pactes ou Dieu est lié.

En effet, la « nouvelle révélation » au Messager se justifie toujours et d'abord - si on suit les versets coraniques - par « l'histoire ou les feuilles de Moïse. » (S 53) Dans cette sourate qui situe la rencontre du Messager avec le divin à la limite de l'horizon (Le « Cidrat ul muntaha » (S53) Mohamed est assimilé à Moïse et le « Cidrat » est celui de l'Eden - célébré à la fête juive de Souccoth (Lévitique 23-40) - . Les visions vécues par le Messenger - dans la première partie - et la tradition scripturaire associé à Abraham et Moïse dans la seconde partie se répondent.

L'évolution des fonctions narratives, quelles sont les fonctions primitives du texte et celles du paratexte des tafsirs ?

Ainsi « l'islamisation » -l'introduction de marqueurs spécifiques - de la sourate 17 peut être elle, être datée de 690 et plus, et ce grâce à la construction du Dôme du Rocher. La sourate décrit dans sa strate la plus ancienne le voyage nocturne de Moïse. Ce voyage vers le ciel avait pour but de chercher la Torah d'après un midrash, d'autres philologues y voient un voyage entre le buisson ardent et le Sinaï. En effet les références à l'Evangile et à la typologie de la persécution sont nombreuses. Le Coran, se référant implicitement à l'Injil (translitération du mot grec) et à Jésus, la persécution et le refus de son « livre » est un signe, voire l'unique, de l'authenticité du nouveau texte.

> « 35-25. Et s'ils te traitent de menteur, eh bien, ceux d'avant eux avaient traité (leurs Messagers) de menteurs, cependant que leurs Messagers leur avaient apporté les preuves, les écrits et le Livre illuminant. »

Les références à l'Evangile et à la Torah existent dans la sourate 5 ; La Torah et l'Injil sont présentés par les mêmes mots, « guide et lumière » « hudan wa nurun ». La Torah est la base de la « soumission » « 'aslamû » des prophètes. (S 5 :44 et S 5 : 46)

Les versets qui attestent que la Torah et/ou l'Evangile sont bons : D'après Campbell (25) Voici la liste des références de sa liste : 74.31; 87.18; 25.35; 35.25; 34.23-24; 54.43; 37.114-117; 19.28-29; 21.48; 29.27; 29.46-47; 32.23; 40.53-55; 41.45; 42.15; 45.16-17; 45.28-29; 46.10; 11.16-17; 28.43; 28.48-49; 28.52-53; 23.49; 13.36; 17.2; 17.4-7; 17.55; 6.20; 6.114; 6.124; 98.1; 2.1-5; 2.53; 2.87; 2.121; 2.136; 2.144-145; 2.176; 2.213; 2.285; 3.65; 3.81; 3.84; 3.99; 3.119; 3.183-184; 3.187; 62.5; 4.51; 4.54; 4.131; 4.136; 4.150-153; 4.171; 57.25; 5.62; 5.85-86. Il existe des Référence à la Torah seules. Et des références à la Torah, à l'Injil et au Qu'ran. S 48 « Les croyants, tu les vois inclinés, prosternés…leurs visages marqués par la prosternation : telle est leur image dans la Torah et l'image dans l'Injil est celle d'une pousse ferme et épaisse. »

Quels sont les motifs du Pacte qui se déploient ? Les archétypes et typologies connexes.

Les motifs qui se déploient dans le Coran pour solenniser ce pacte, sont l'épisode du **Sinaï, la transcription littéraire** des dires d'Allah, l'épisode de la **« génisse »**, **le jeûne** de Moïse, les s**erments**, l'**Arche**, l'épisode de mer qui s'ouvre en deux, l'Alliance et la restauration de la **Maison** ; la convocation de 70 hommes, le C**ataclysme**, le Cri**, la bénédiction, l'Hégire** au désert et la traversée du Jourdain. La contradiction prophétique. Le messianisme juif impose cette réactivation des épisodes mosaïques. A propos de l'Arche, le mot « tabut » est utilisé uniquement pour l'Arche et le berceau de Moïse. La récupération de l'Alliance via Abraham est une trouvaille de St Paul. Le jugement final par Jésus est aussi repris de St Paul.

« Dieu jugera par Jésus-Christ les actions secrètes des hommes.» Epître aux Romains.

La bénédiction concerne Isaac et non Ismaël. S37 : 113. L'annonciation à Sarah inclut Jacob à Isaac S 11 :74 « nous lui annonçâmes la naissance d'Isaac et de Jacob ». Cette mêlée vient

du texte paulinien : [52] **Le Cataclysme** est décrit à la sourate 41 :15, 46 :23, 51 : 41, 54 : 19, S 69 :6. La « bonne nouvelle » coranique concerne l'annonce du cataclysme pour les peuples impies et l'Enfer pour les mécréants. « Ne vous est-elle pas parvenue la nouvelle de ceux qui ont mécru ». S 64 : 5. S 25 : 42

Pour solenniser ce Don de La Loi à Moïse, le Coran **prend à témoin** à la manière des juifs les éléments sacrés de la Bible : « Par le Mont Sinaï, le figuier et l'olivier (S 95-1) (S 52-1) « *Par les rouleaux de Parchemin* », « Par l'olivier produisant l'huile de l'onction (S 23-20). (Exode 30, 30 et Lévitique 8-12). L'olivier est dit arbre béni donnant la lumière à l'univers. S 24 verset 35.

La descente du Coran durant le mois sacré du jeûne est repris sans aucun doute sur **le jeûne de Moïse** qui resta le mois d'Elloul sur le mont Sinaï sans boire, ni manger. (S2 -48). L'Apocalypse de Baruch développera aussi ce thème de la grotte où le visionnaire qui ne mange, ni ne boit pour écouter la parole de Dieu au coucher du soleil. Marie, réceptrice du Verbe de Dieu vouera elle aussi un jeûne *tout en acceptant* la nourriture d'Allah.

Quant à l'expression « ḥaram » qui désigne pour les tafsirs, la Mosquée de La Mecque, elle n'est qu'un rappel de l'interdiction qu'avait fait Dieu de gravir la **Montagne sacrée** (Exode 19-12). Le geste symbolique de retirer ses chaussures, comme Moïse au Buisson ardent, semble désormais contenir le rituel islamique de la prière. **La Torah** sera confondue avec le « furqan » qui est, d'après les exégètes, l'instrument de séparation entre le vrai et le faux, le « halal » et « l'interdit ».

Les tables de la Loi (Lawh(im), (Al Lawhal) en arabe et Louhoths en hébreu) - garantes de ce Pacte - sont évoquées aux

[52] « Voici, en effet, la parole de la promesse : Je reviendrai à cette même époque, et Sara aura un fils. 9.10 Et, de plus, il en fut ainsi de Rébecca, qui conçut du seul Isaac notre père; 9.11 car, quoique les enfants ne fussent pas encore nés et ils n'eussent fait ni bien ni mal. »

sourates 85-22, 13-39, 63-4, 7-145, 7-150, 7-154, 85-20. Elles étaient en place dans l'arche (tâbûtû : ٱلتَّابُوتُ) (teivah en hébreu) comme le signale la sourate S 2-248 : « qui viendra vers vous portée par les anges, elle contient la sakaïnatum. (Chékinah hébreu) et une relique de la famille de Moïse et celle d'Aaron). C'est à Moïse que Dieu a parlé clairement : (4/164, 32/23, Moïse évoqué 502 fois). Ce retour de l'Arche eut lieu dans le Coran à l'époque de Saül ce qui est trop tardif. Le prophète qui désigne le roi pour le combat est probablement Samuel.

C'est une allusion à l'épisode relaté dans le Midrash, dans des apocryphes du Nouveau Testament (Livre de Jérémie) et le livre des Maccabées. Seul, Aaron pourrait retrouver l'Arche d'alliance scellée dans une grotte et seul, Moïse pourrait les lire. La sourate 19 reprendra en pointillés, cette thématique de l'Alliance distribuée pour la seconde famille, par ses fortes notes **typologiques et sa très polémique allusion : « Marie sœur d'Aaron » célèbre d'après G Dye, l'arche d'Alliance qu'est Marie.Encore ici, nous retrouvons le fil rouge permanent nous conduisant de Moïse à Mohamed - qui reçut sa révélation au sein d'une grotte-, via ici le livre des Maccabées. C'est dans ce livre en effet que Jérémie cache les objets du Temple dans une grotte qui devra rester cachée jusqu'à l'avènement du nouveau Moïse promis par la Bible. (Jérémie trouva une habitation en forme de grotte et il y introduisit la tente, l'arche, l'autel des parfums, puis il en obstrua l'entrée). La sourate 19 a pour sous-texte, les lectures de Jérémie qui étaient lues aux fêtes mariales du Kathisma.** Les lectures étaient axées sur le rôle de Marie, arche d'Alliance, sœur d'Aaron. Seul Aaron pourrait retrouver cette arche dispensatrice de la « sakina ». La geste maccabéenne s'inscrit dans le prolongement de celle de Moïse et dans l'attente de la venue d'un second Moïse, fruit d'une miséricorde faite par Dieu. (2M 2,5) et Sourate 19 : 2 : « c'est le récit de la Miséricorde de ton Seigneur ». (ḏikru raḥmati rabbika 'abdahu ḏakariyya.)

La geste maccabéenne s’inscrit dans le prolongement de celle de Moïse et se place dans l’attente de la venue d’un second Moïse, fruit d’une miséricorde faite par Dieu. (2M 2,5) Ainsi s’ouvre la sourate 19 : 2 : « c’est le récit de la Miséricorde de ton Seigneur ». (ḏikru raḥmati rabbika ‘abdahu ḏakariyya.) qui va sans cesse associer Marie et le Temple, Marie et Aaron, Marie et l’Arche, Marie et « Sakina ». (53) Un écrit judéo-chrétien syriaque du quatrième siècle parle d’une Caverne des Trésors, « beth salwta », insufflant le rasm arabe du Coran. Deux traditions juives placent la caverne au-dessous de l’autel du Temple de Jérusalem ; lieu où Adam fut créé. Il existe des cavernes liées à la culture iranienne de l’époque parthe.

---

53 II M 2,1. On trouve dans les écrits du prophète Jérémie, qu'il ordonna à ceux qui émigraient de prendre le feu, comme il a été dit, et comme il le commanda aux émigrés. II M 2,2. Et il leur donna la loi, pour les empêcher d'oublier les préceptes du Seigneur, et de tomber dans l'égarement d'esprit et voyant les idoles d'or et d'argent, et leurs ornements. II M 2,3. Et, disant encore d'autres choses semblables, il les exhortait à ne pas éloigner leur cœur de la loi. II M 2,4. Il était aussi marqué dans le même écrit comment le prophète ordonna, d'après une réponse qu'il avait reçue de Dieu, qu'on emportât avec lui le tabernacle et l'arche, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la montagne sur laquelle Moïse était monté et avait vu l'héritage de Dieu. II

M 2,5. Etant arrivé là, Jérémie trouva une caverne, et il y porta le tabernacle, l'arche et l'autel de l’encensement ; puis il obstrua l'entrée. II M 2,6. Or quelques-uns de ceux qui l'avaient suivi s'approchèrent ensemble, pour remarquer ce lieu, et ils ne purent le trouver. II M 2,7. Lorsque Jérémie l'apprit, les blâmant, il dit que ce lieu demeurerait inconnu, jusqu'à ce que Dieu eût rassemblé Son peuple dispersé et qu'Il lui eût fait miséricorde ; II M 2,8. Et qu'alors le Seigneur montrerait ces choses, et que la majesté du Seigneur apparaîtrait, et qu'il y aurait une nuée, comme elle avait apparu à Moïse, et comme elle fut manifestée lorsque Salomon demanda que le temple fût sanctifié pour le grand Dieu. »

Retournement de l'Alliance : juifs et nazaréens, auparavant implicitement et amplement sollicités à propos de l'Alliance sont, à la sourate 2 verset 124 confondus dans la même réprobation : « Mon alliance ne prend pas fin du fait de ceux qui sont dans les ténèbres » (v. 124), Dieu proposerait, dans ce passage, une réorientation et une **récupération de l'Alliance via Ismaël**. Pourtant ce personnage aurait été déjà un avertisseur aux arabes d'après le Coran qui affirme aussi le caractère novateur de Mohamed auprès des arabes. Dieu redistribue ici solennellement, le témoin de cette Alliance en faveur d'« Abraham et d'Ismaël ». Et Il convoque les hommes à « la Maison », « 'al-bayta », transposition de l'hébreu « bayit », pour qu'ils « célèbrent leLieu d'Abraham par des prières » (v. 125). La sourate 22 versets 28 à 35 retrace cet épisode. (Le manuscrit de Tübingen ne possède pas ces versets.) **La contradiction à propos de Jésus** notamment à S 3 : 61 Le Messager y est « contredit à son propos » (propos de Jésus)(voir annexe, le thème de Jésus-Messie, appel aux juifs).

Pour beaucoup de reprises du sous-texte biblique, on décèle des sources du judaïsme synagogal et notamment on remarque le recours à la lecture midrashique de la Torah. Nous pourrons essayer de saisir les cheminements des idées concernant la Loi de Moïse au travers de ces lectures. (54)

---

54 « (Rappelez-vous) quand Nous fîmes alliance avec vous et que Nous élevâmes au-dessus de vous le Mont (Sinaï, en disant) : « Prenez avec force l'Ecriture qui vous est donnée et rappelez-vous ce qu'elle contient ! » Et (rappelle-leur) quand nous projetâmes la Montagne (du Sinaï) au-dessus d'eux comme si elle avait été un dais, et (quand) ils pensèrent qu'elle allait tomber sur eux. « Prenez avec force ce que Nous avons donné et souvenez-vous de ce qui s'y trouve ! Peut-être serez-vous pieux. » « Après eux ont succédé des successeurs qui, ayant hérité l'Ecriture, prennent ce qu'offre ce (monde) immédiat et disent : « il nous sera pardonné ! Eh quoi ! L'Alliance (mîṯâq) de l'Ecriture n'a-t-elle pas été

En relation évidente avec le sous-texte parabiblique :

> « Nous avons brandi au-dessus d'eux le Mont Sinaï comme un tonneau » (Talmud, Chablât 88A) »
> « Wa-iḏh aḵhaḏhnâ mîṯaqakûm warafa'nâ fawqakûmû alṭûra khûḏhû mâ âtainakûm biqûwwatin wa ḏhkûrû mâfi al'llakum tattaqûna. »**«Q**uand Nous avons contracté un engagement avec vous et brandi sur vous le Mont. »
> et S2-63 et S7-170 « nous avons brandi le Mont comme une ombrelle et ils pensaient qu'il allait tomber sur eux. »

On retrouve aussi à l'occasion du Rappel du pacte, des incitations à la conversion et au renoncement très présentes dans la Bible que ce soit dans la bouche des Prophètes ou dans celle du Christ. Ces rappels de l'histoire sainte pour aboutir à la conversion, à la nouvelle Alliance puis à l'eschatologie sont les outils pauliniens par excellence. Regardons les fonctions théologiques et eschatologiques du rappel ainsi que les similitudes et les divergences avec St Paul. La rébellion de l'homme est la cause du rappel coranique ; la désobéissance d'Adam attend un surcroît d'obéissance de ses descendants. Cette rébellion de l'homme incarnée en celle d'Israël est un thème hautement biblique. L'ingratitude des hommes envers le Seigneur revient de manière récurrente dans toutes les sourates, celles qui correspondent à l'annonce du jugement dernier. Cet état de l'homme est qualifié par des mots forts : rébellion (sourate 6-10) et d'aveuglement total. On a en fait à peu près toujours affaire, dans le Coran, à la même histoire qui se répète : 1) envoi d'un prophète a un peuple 2) incrédulité du peuple 3) punition divine (cf. 9, 70). Ce thème de transmission d'un savoir eschatologique de façon scripturaire semble apparaître d'abord chez Ephrem de Nisibe, il est peu paulinien. St Paul évoque dans

---

prise à leur encontre, de ne dire d'Allah que la vérité ? Ils ont étudié (darasa) ce qui est dans l'Ecriture. La Demeure Dernière-eh quoi ! Ne raisonnerez-vous point ? Est meilleure pour ceux qui sont pieux, pour ceux qui s'attachent à l'Ecriture et accomplissent la Prière ».

l'Epître aux Galates, le don du livre de l'Evangile dans des termes qui ressemblent à ceux du Coran. Une origine céleste est mentionnée : « Si un Ange vous livrait un autre Evangile. »

Contenu des pactes et prototypes d'obéissance

Date du pacte et contenu.

Les fils d'Adam (7 : 173) seraient les premiers hommes, avec lesquels Dieu aurait conclu un pacte, et par conséquent le caractère naturel du monothéisme - les polythéistes n'ont donc pas l'excuse de ne faire que suivre l'exemple de leurs pères polythéistes. Mais tout un courant de pensée, très présent dans la tradition musulmane (sunnite comme chiite), situe ce pacte dans la prééternité : des avant la création du monde, l'humanité tout entière est miraculeusement tirée des reins de son premier ancêtre, et confesse la seigneurie de Dieu. Les 5 pactes de la tradition chrétienne sont cités en résumé à la sourate 3 : 33 et dans la sourate 41 :11 : Noé, Abraham, Moïse et Jésus. La sourate 33 : 7 semble ajouter un pacte :

> « Quand nous fîmes alliance avec Noé, Abraham, Moïse, Jésus fils de Marie et avec toi Nous fîmes avec eux une alliance nouvelle ».

Pour Jacques d'Edesse, le christianisme est essentiellement l'Alliance de Dieu avec les êtres humains ; Alliancequi commença à la création du premier homme à l'image de Dieu. Il fut mis dans le Paradis et Dieului donna un droit et un commandement ; Dieului octroya aussi la liberté et la volonté à les garder. (...) L'alliance de Dieu fut fixée et confiée à l'homme une fois pour toute. Dans undeuxième temps cette Alliance fut confiée à Adam et à ses enfants- la loi naturelle et non écrite. Une troisième Alliance fut conclue avec Noé et avec ses enfants. Et une quatrième avec Abraham et Isaac, une cinquième avec le peuple des enfants d'Israël par le biais deMoïse et dans ce dans une formeécrite. Jacques d'Edesse explique ensuite que la sixième fois, l'Alliance a été la personne même du Christ, une alliance très spéciale. La dernière et septième alliance sera à la fin du

monde. Le texte coranique, par ses traitements et sesthématiques communes avec cette vision de l'Alliance semble l'expression d'une conception assez répandue de l'histoire sacrée dans l'Orient chrétien. En fait, c'est assez similaire à la Grotte des Trésors. Le texte de Jacques a beaucoup de points en commun avec le Coran. Cet auteur, le christianisme est plus ancienne de tous les religions et le christianisme est plus vieux que la création ou de l'humanité. En fait, le christianisme est l'alliance de Dieu avec les humains. Jacques n'a aucune idée ici d'une histoire du développement de la révélation, mais le principe de la même alliance renouvelée plusieurs fois entre Dieu et l'humanité, et une insistance continue sur l'importance d'Abraham. En outre, la première alliance de Jacques d'Edesse rappelle ce fameux pacte coranique pré-éternel (S 7: 172). Il est également particulièrementsignificatif que Jacques d'Édesse se réfère à Adam et à ses enfants, à Noé et à ses enfants, à Abraham et à Isaac. La question de la progéniture et de la descendance des prophètes est un sujet très important dans les deux textes aussi. Le Coran offre également une autre liste remarquable de prophètes : Dieu a choisi Adam, Noé, et la maison d'Abraham et la maison de Imrān au cours des temps, certains d'entre eux les descendants des autres. (S3:33)

Les différents domaines du Pacte dans le Coran vont toucher les lois morales coraniques et lois pénales. D'après G.Dye dans son article « Théologie » nous précise : « La liste de ces commandements coranique, en revanche, peut varier, car les lois (*šarā'i'*) imposées aux juifs, aux chrétiens et aux musulmans sont à certains égards différentes – l'islam voulant abroger les lois antérieures. Les exégètes musulmans se fondent ici sur Coran (5, 48, un passage peu clair dont on peut d'ailleurs se demander s'il n'est pas d'une rédaction sensiblement postérieure à la prédication de Mohamed, ou si son véritable « *Sitz im Leben » (vie dans le contexte)* concerne Mohamed à Médine. Il n'est donc pas certain que cette idée d'abrogation, par l'islam, des lois antérieures, date du « proto-islam ». Sur les relations entre l'islam et les lois religieuses

antérieures, et les diverses positions adoptées par les « *fuqahā' »* (les hommes de lois.) L'islam (au moins pour ce qui relève du « *tawh.īd »* et des lois noachiques (XLII, 13)) serait la religion *naturelle* de toute l'humanité. Les lois morales coraniques dérivent des lois mosaïques mais sont « distordues » et non énoncées clairement. Les lois morales coraniques sont floues. La « Zakat » et la « Salat » sont si souvent signalées qu'elles constituent l'essentiel ces lois. Pourtant ces mots sont signalés deux cents ans avant l'Islam. « Mesurer avec bonne mesure » « ne pas s'approcher des biens de l'orphelin » « le jeûne ». La décence, surtout pour les femmes, complète le tableau.

Le « Pacte » implique une obligatoire communication du « livre » à tous selon la sourate, S 3 :187. C'est Satan qui a rompu le premier pacte et a arraché les vêtements d'Adam et Eve, cette version était entretenue par les églises et les synagogues de la fin de l'Antiquité (Genèse Rabba, Targum du Pentateuque). La faute d'Adam et Eve a contrevenu à l'injonction d'Allah. Ce qui a provoqué leur expulsion du Paradis (S : 7 19) Adam se repentit et fut pardonné. Adam commit une faute (Dhanb) mais du fait de son infaillibilité ('içma) prophétique n'a ni commis de « ithm », ni de péché (khatî'a). Cependant, ce Pacte n'est pas très bien défini dans le Coran, il se réfugie dans l'expression « le rappel », « direction », « Ecriture », « Edification » « bonne nouvelle » « livre lumineux. »Les vocables ont : « Adh-Dhikra », « Hudáan », « Bushrá » « Al-Kitābi Al-Munīri », Waḥy, « furqan ».

« Wa `Ahidnā 'Ilá 'Ibrāhīma » : L'Alliance d'Abraham S 2 / 125. « Abraham est l'ami d'Allah ». La sourate S 42 :13 : évoque une législation divine donnée à Noé, Abraham, Moïse.

Le Coran tente une reprise des 10 commandements : (55)

55« Dis : « Venez, afin que je vous communique ce que votre Seigneur a déclaré illicite pour vous ! Ne lui associez rien ! Marquez de la bienfaisance à vos père et mère ! Ne tuez pas vos enfants de crainte du dénuement !

La réappropriation de la rhétorique paulinienne sur la Loi dans le Coran, origine du clivage.

Les trois parties classiques des Epîtres de St Paul se retrouvent dans l'argumentation coranique : le salut d'Israël, la relecture de l'histoire - avec souvent St Jean-Baptiste comme transition - et l'eschatologie. Le thème de la résurrection et de la quête des choses d'en haut se retrouve dans beaucoup de sourates et d'Epîtres. L'Epître aux Colossiens comporte les parties suivante : Résurrection, Quête des choses d'en haut, Faites mourir vos membres. Collaboration aux œuvres de Dieu. Ces thématiques sont récurrentes dans le Coran qui imite le fond sapiential des Ecritures antérieures et en épouse la même forme. Les topoï du « travail agricole », « des ouvriers de Dieu », « l'endurance », « la vanité mondaine » sont prisés par Paul et les sourates. (56)

Nous vous attribuerons, ainsi qu'à eux, le nécessaire. N'approchez pas des turpitudes tant extérieures qu'intérieures ! Sinon en droit, ne tuez pas votre semblable qu'Allah a déclaré sacré !» (Coran 6:151-152)

56« Quiconque aura voulu labourer (le champ) de la vie dernière, nous accroîtrons son labour. Quiconque aura voulu labourer (le champ de) la vie immédiate n'aura nulle part dans la vie dernière. »

« Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais Dieu fait croître. Nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu ». Epître de St Paul. « O mon peuple, œuvrez à votre place tout comme j'œuvre » Coran « A chacun Dieu à donner son ministère…chacun recevra sa propre récompense selon son travail, nous sommes les ouvriers de Dieu ». St Paul « Dieu n'est-il pas suffisant pour ses esclaves, il leur paie leur salaire ». Coran
« Qu'est la jouissance de la vie immédiate au prix de la vie dernière, sinon peu de chose ? Pour vous les hommes, ont été parés (de fausses apparences) l'amour des voluptés tirées des femmes, des « qintâr » thésaurisées d'or et d'argent. C'est la jouissance immédiate, alors qu'auprès d'Allah est le beau lieu de retour. » « Car la création a été

Qui sont les païens, les Gentils et les idolâtres du Coran et ceux des Epîtres ?

Des personnes « mauvaises » semblent peupler le Coran et sont cesse prises à partie. Tous les opposants à la prédication coranique sont au rendez-vous, opposants fictifs ou opposants des générations futures ? Qui sont ces « hypocrites » ? Les perdants ? Les pervers ? Les polythéistes, les « associateurs » ?

Les associateurs ne peuvent être spécifiquement les chrétiens car les premiers « associateurs » signalés sont Adam et Eve (S 7 : 189) (Satan associe est qualifié ainsi) et dans le rappel des 10 commandements de Moïse, l'associationnisme est signalé. Dans la sourate 22 : 17, les « associateurs » sont opposés aux Sabéens, Chrétiens et Zoroastriens ce qui dissocie l'amalgame postérieur des chrétiens comme les associateurs. Donc les chrétiens ne sont pas associateurs. Les païens, les **Gentils et les idolâtres du Coran sont-ils ceux des Epîtres et ceux d'époques plus anciennes ?** Des personnes « mauvaises » semblent peupler le Coran et sont sans cesse prises à partie. Tous les opposants à la prédication coranique sont au rendez-vous, opposants fictifs, potentiels ou opposants des générations futures ? Ou bien opposants des temps passés ? Qui sont ces « hypocrites » ? Les perdants ? Les pervers ? Les polythéistes, les « associateurs » ? Le polysémantisme est total. Nous analyserons les minces indices qui permettraient de les identifier. En attendant, les mots sont si flous qu'ils appliquent à tout opposant. Patricia Crone dans son article : « *The Religion of the Qur'ânic Pagans* » cherche à les identifier, en vain. Les mushrikun croient au même Allah que le messager et les mêmes référents bibliques. Simplement, ils donnent des partenaires (ašrakū) à Dieu ; certains passages disent qu'ils « ont donné des pairs Dieu » (gă'alū li-Llâhi andādan) (14 /30 ; 39/ 8 ; 41/ 9, 19/ 81; 21 /24; 21/43, 36 / 23, 46/28 et

soumise à la vanité, -non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise » Epître aux ROMAINS « Tuez-vous vous-mêmes.» S2 : 51. Ce qui signifie que l'idolâtrie conduit à la mort de l'âme.

18 / 15). Les mushrik traversent les siècles, Noé les affronte : 71/23, les âds (46/22), Hûd (11/53) et aussi Jésus (43/57) « nos dieux sont meilleurs ou bien lui ? » Ces mushrikun donnent de la « progéniture à Allah » (6/101 10/68 17/111 18/4 19/35 23/91 43/81) et en même temps féminisent les Anges. Les « mushrikuns » prient bien Allah mais simultanément des « partenaires d'Allah ». Ces partenaires sont souvent des femmes : « Ce sont des femelles qu'ils invoquent 4/117 ». La faute des « mushrikuns » est bien plus cultuelle -prier en cas de danger des partenaires- qu'une faute de foi. La progéniture qu'ils attribuent à Allah est au pluriel bien plus qu'au singulier ou au duel (une seule occurrence pour le Messie et 'Uzayr). Ces mushrik croient en Allah mais ne comprennent pas l'expression (raḥmân) et n'adaptent pas leur comportement à leur foi. Le Coran ne fait jamais allusion à l'existence d'idoles sauf dans le sanctuaire abrahamique; pourtant, il ne mentionne jamais Hubal; à l'exception éventuelle de 4, 60, relative à Médine. Il ne mentionne jamais le personnel religieux païen ; ni les sanctuaires païens ou d'autres objets païens parmi les contemporains du Messager ni ne menace la destruction de ces **choses ou de leur dire dans son époque, les** idoles sont décrites surtout dans les histoires bibliques, les idoles de son temps sont purement conceptuelles le Messager se voit comme brisant les idoles comme un éradicateur des croyances erronées. Ses adversaires païens adoraient le même Dieu comme il l'a fait, mais ils avaient des vues incompatibles avec l'unité de Dieu comme lui, le voit. Leurs idoles n'ont plus à voir avec l'idolâtrie païenne dans le sens littéral mais conceptuel.

En S 16/20 et S 39/43, il est question d'idoles qui sont mortes et qui attendent leur résurrection « Ceux que vous invoquez en dehors de Dieu sont des serviteurs comme vous » donc il est difficile de croire à que les idoles soient inanimées. Si nous nous basons sur les éléments du Coran seul, les mušrikūns étaient des monothéistes qui adoraient le même Dieu que le Messager, mais qui ont également vénéré des divinités et anges

certains sont identifiables comme des divinités arabes, et aussi le soleil et la lune. Le « mušrikūn » voit les êtres divins moindres comme des médiateurs entre lui et Dieu, il ne répugne pas à recourir à « des femelles-le reproche de voir les anges comme des femelles est à associer à cette critique ». Ils leur consacrent des prières, des offrandes, mais ils ne sont pas accusés de les adorer à la place de Dieu, ou même de se livrer à des pratiques incompatibles avec le monothéisme ; ils considèrent les êtres inférieurs mais saints, vénérant leur images, établissant des sanctuaires pour eux, leur faisant des pèlerinages ou reportant au personnel religieux de leurs sanctuaires. Les noms arabes à certains de ces êtres et les dénoncer en termes issus de la polémique biblique contre l'idolâtrie, le Messager ne dit jamais que le « mušrikūn » était païen. En effet, comme Ibn'Abd al-Wahhāb tout à fait correctement observé, ils sont accusés de péchés plus légers contre le monothéisme.

Selon Wellhausen pour le païen, Allâh était un Dieu créateur qui avait toujours été trop élevé pour être approché directement, une nouvelle divinité trop universelle pour avoir une maison et un culte dans une place. Les indications fournies par le verset 194 « ceux que vous invoquez en dehors d'Allah sont des serviteurs comme vous » et le verset 21 de la sourate 16 « ceux qu'ils invoquent en dehors d'Allah ne créent rien » renvoient au Psaume 115 et 135 : « Ils ont des yeux mais ne voient pas, des oreilles… »

Crone remarque que la polémique utilisée est celle d'une autre époque où les idoles florissaient. Le culte des Anges est aussi incriminé. Les djins sont des créatures sataniques.

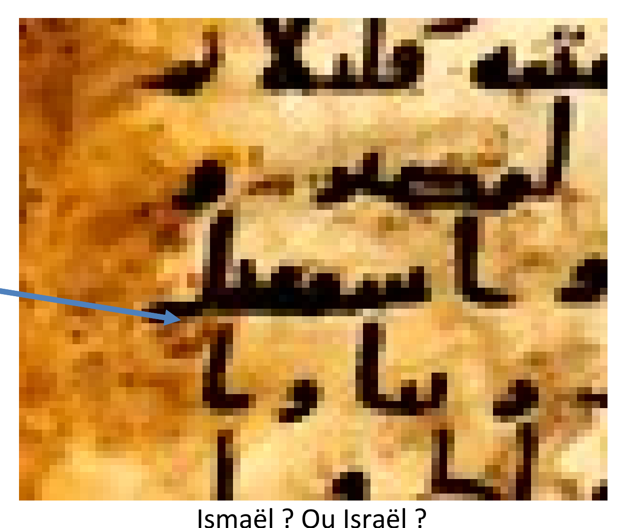
L'argument principal du Messager contre la multiplicité des dieux est issu de Lactantius (Divine Institutes, I, p 3, 17-19), Eusèbe (Laus Constantini III p 6) Cette pluralité aurait engendré du désordre et le chaos. Les arguments de Gregoire de Naziance sont repris intégralement dans le Coran : « s'il y avait dans le ciel d'autres divinités qu'Allah tous deux seraient en grand désordre S 21/22 ». En conclusion, les « mushrik » sont des monothéistes qui se

basent sur la Bible mais qui vénèrent d'autres déités qu'Allah. Le culte des Anges chez les juifs présent dans le Testament de Levi et chez certains Rabbis notamment le Rabbi Eleazar Kallir au sixième siècle, invoquaient pas moins de vingt et un anges et certaines inscriptions épigraphique de Palestine sont des indices de pratiques « mushrikun ». Le culte des Anges associé à la pratique de la sorcellerie est présent dans la réfutation d'Origène contre Celse. Les Anges dans le judaïsme sont appelés « fils de Dieu » ou « dieux ». Paul dans l'Epître aux Colossiens condamne le culte des anges, les jours, les lunes. Ces pratiques sont si fortes que le Coran fait « avec » (S 2/194 et 2/217 et 2/197). Pour St Paul se plier aux pressions rituelles de l'Ancienne Loi c'est non pas obéir au seul vrai Dieu mais aux Puissances angéliques et astrales. L'asservissement à la Loi est un asservissement aux éléments. Etienne, dans les Acte des Apôtres accusent les juifs d'être esclaves aux puissances angéliques, « livrés au culte des armées du ciel » que St Jérôme assimile aux Anges déchus. L'apologiste Aristide accuse les juifs d'adorer plus les anges que Dieu. Selon la Kerygma Petrou cité par Clément d'Alexandrie, « leur culte va aux Anges et aux Archanges. Origène refuse contrairement à un judéo-christianisme primitif de les vénérer et de les adorer. Certains papyrus juifs attestent de commerce avec les Anges, d'opérations cultuelles et le Testament des 12 Patriarches évoque comme médiateur l'Ange d'Abraham. Une sourate parle de Mohamed comme l'apôtre des Gentils. Comment cela est-il possible ? Le gr. des Septante « τ ὰ ε ́ θ ν η » (ο ἱ ἐ θ ν ι κ ο ι,̀ ο ἱ Ε λ λ η ν ε ς), lui-même trad. de l'hébreux *gôyîm* « peuples », d'où « tous ceux qui n'appartiennent pas à la nation israëlite » Le terme « ḥanif » signifie en araméen « païen ». Comment un terme signifiant « païen » peut être associé et juxtaposé au mot « musulman » ? Il faut se référer à l'épître aux Romains qui valorise les païens, les Gentils : « Car je ne rougis pas de l'Evangile : il est force de Dieu pour le salut de tout croyant, du Juif d'abord, puis du Grec ». Le mot « Grec » est mis en opposition au mot « juif ». Et Saint Paul est l'Apôtre des Gentils. Dans la

Peschitta, le mot « ḥanpâ » est très courant et valorise ce terme dans la perspective de St Paul : « Nous disons que la foi d'Abraham lui fut comptée alors qu'il était incirconcis. Car nous disons *« la foi fut comptée à Abraham comme justice. »* Comment donc lui fut-elle imputée ? Alors qu'il était circoncis, ou quand il était incirconcis ? Non, pas après la circoncision mais avant. » Epitre aux Romains. Notons que justice en araméen se traduit par « din ». L'argument coranique sur Abraham est une reprise de St Paul. Cependant cette reprise rencontre des difficultés d'argumentation puisque deux sourates affirment des postulats contraires, le caractère ancien de l'avertissement aux arabes par le biais d'Ismaêl et le caractère innovant de l'avertissement aux arabes. (S 19/55 ET s32/2 et S 34/ 43) Dans le Coran, le mot « Ummi » a deux entrées sémantiques : « gentil » / analphabète dans le sens qui ne lit pas la Torah. Les Arabes sont associés aux analphabètes (jâhiliyya), « ils n'ont pas de Livre pour les contraindre » Mohamed est « l'Apôtre Ummi » donc Apôtre des Gentils (S7-157) Les « infidèles » ou « gentils » sont décrits à la sourate 2, à partir d'un épisode la descente de la « sakîna » sur son Apôtre (lequel ?) et sur les croyants et les obligea à la parole et à la piété, il continue avec un épisode sur l'entrée en vision dans un « masjid » « la tête rasée ». Sourate 48 La victoire. On voit que ces termes ne sont pas liés à la contemporanéité de Mohamed et se réfèrent à des événements de la Bible. Le motif du jugement dernier dans la dramatisation du refus de la Loi est obsédant. Pourquoi plus de 200 passages concernent-ils le jugement dernier ? Saint Paul se référait lui aussi, à « la colère de Dieu qui éclate du haut du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes retenant la vérité captive. » Tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres la vie éternelle à ceux qui, par leur persévérance dans le bien, cherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité ; mais la colère et l'indignation aux enfants de contention, indociles à la vérité, dociles à l'iniquité. Oui, tribulation et angoisse sur tout homme qui fait le mal, sur le Juif premièrement, puis sur le Grec.

A la sourate 2 : 127, Abraham et Ismaël implorent une « alliance » avec Allah par le fait de la construction des « ***assises de la Maison »*** ; Dans l'Epître aux Hébreux, une cité désirée par le Patriarche est aussi citée : « Car Abraham attendait la cité ***aux solides fondements***, dont Dieu est l'architecte et le constructeur. »

1. Non! Je jure par cette Cité ! S90 **2.** et toi, tu es un résident dans cette cité - **3.** Et par le père et ce qu'il engendre!



Ismaël ? Ou Israël ?

Doc 7 : Lettres refaites sur Ismaël.

Wa 'Id̲ yarfa'u- Ibrāhīmu Al-qawā 'ida Mina Al-Bayti Wa 'Ismā' īlu Rabbanā taqabbal minnā 'Innaka 'Anta As-Samī 'u Al-`Alīmu

Verset 127 : Et quand Abraham et Ismaël élevaient les assises de la Maison : « ô notre Seigneur, accepte ceci de notre part ! Car c'est Toi l'Audient, l'Omniscient. L'ordre des mots EN ARABE n'est pas respecté. Sur le Codex de Berlin, Staatsbibliothek : We II 1913 suivant, nous voyons que le verset 127 a subi une réécriture visible sur le mot clef « Ismaël » ! Sur le Codex de Berlin, Staatsbibliothek : We II 1913 suivant, nous voyons que le verset 127 a subi une réécriture visible sur le mot clef « Ismaël » !

Abraham : il lui fut donné Isaac et Jacob (S19 :49 et S 21 :72 et S21 : 85 S 19 Après Moïse Ismaël et Idriss)

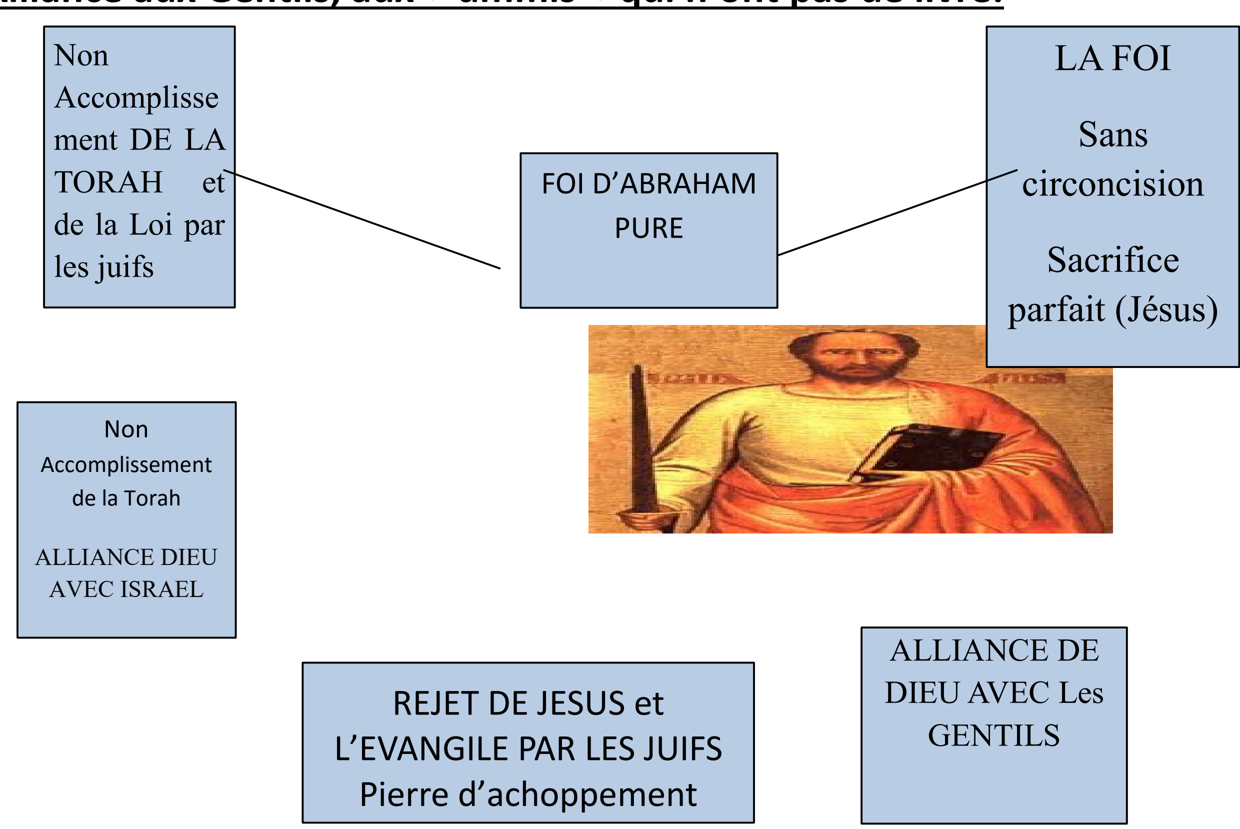
Quelles sont les fonctions textuelles des Pervers ? De la polémique au combat armé. Le pivot d'Abraham.

Le Coran a beaucoup d'ennemis, il se bat sans cesse contre des ennemis non identifiés. Il les dénonce, les menace, les maudit et les envoie en Enfer qui est insatiable. Sans les pervers, les

« associateurs » le Coran perd la moitié de sa substance. Le Coran est toujours dans la polémique. La polémique conduit souvent le discours à un combat. Selon le Coran, le mot « perversité » désigne exclusivement l'oubli de Dieu. Le voile désigne presque toujours ce qui empêche de voir Dieu ; à la mort, Dieu seul peut ôter « le voile », « le bandeau » de l'inconnaissance mystique de l'homme. Le Coran se bat contre ce bandeau de l'aveuglement et de la perversité. Ce thème du bandeau et de l'endurcissement d'Israël est très cher à St Paul. Pour le Coran, l'agonie de la mort est l'instant où le voile se déchire et où la vérité, l'unique, celle d'une vie divine et céleste éclate et triomphe, où le voile se déchire. L'expression « En vérité » est sans cesse rappelée. La vérité est associée à Allah et à la révélation et à la mort. La parole d'Allah est vérité. « Dieu est véridique » est répété sans cesse par St Paul. La croyance coranique est liée à la vérité et pour la vérité il faut combattre physiquement pour la faire triompher et se faire les « auxiliaires d'Allah ». Là encore on croit entendre St Paul : « soyez les collaborateurs de Dieu ». La « Maïda » coranique (S5-113) est liée à la découverte de la vérité et au témoignage de la vérité. Allah promet aux Apôtres un châtiment effroyable aux mécréants de la nourriture céleste. Comment ne pas songer aux pèlerins d'Emmaüs et aux avertissements virils de St Paul sur la foi nécessaire ? Dans les dernières sourates (selon l'ordre chronologique) les gens du livre sont dits être « témoins de la vérité » et mêler le faux avec la vérité. La fonction des juifs dits « pervers » car rejetant Jésus, le Messie *puis* Mohamed dans une strate postérieure (S 5 : 155) (là encore cette injonction est paulinienne), et des chrétiens ne reconnaissant pas Mohamed, permet de proclamer l'abrogation du judaïsme et du Christianisme. Le rejet de Jésus par les Juifs est un argument sotériologique pour ne pas retourner au judaïsme. L'abrogation de l'Alliance d'Israël par Dieu trouve son argument le plus puissant dans le rejet du prophète Jésus. (S5 :90), (S 5 :70). Les juifs sont dits : « transgresseurs », « voilant la vérité », « perfides », « railleurs », « ingrats ». De nombreuses sourates détaillent ce rejet

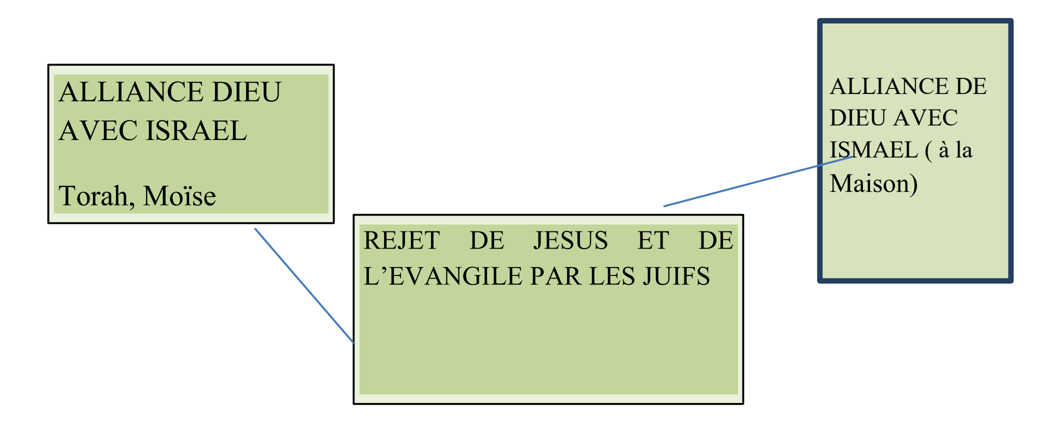
de Jésus et la nécessité de revenir au livre entier composé de la Torah et de l'Injil. (S 61 : 8, S 62 : 5, S9 : 32, S3 : « Venez au Livre entier »).

2) le rejet de Jésus est la pierre d'achoppement qui renvoie l'Alliance aux Gentils, aux « ummis » qui n'ont pas de livre:



Selon St Paul, la Foi d'Abraham est un pivot théologique, le Coran reprend ce ressort.

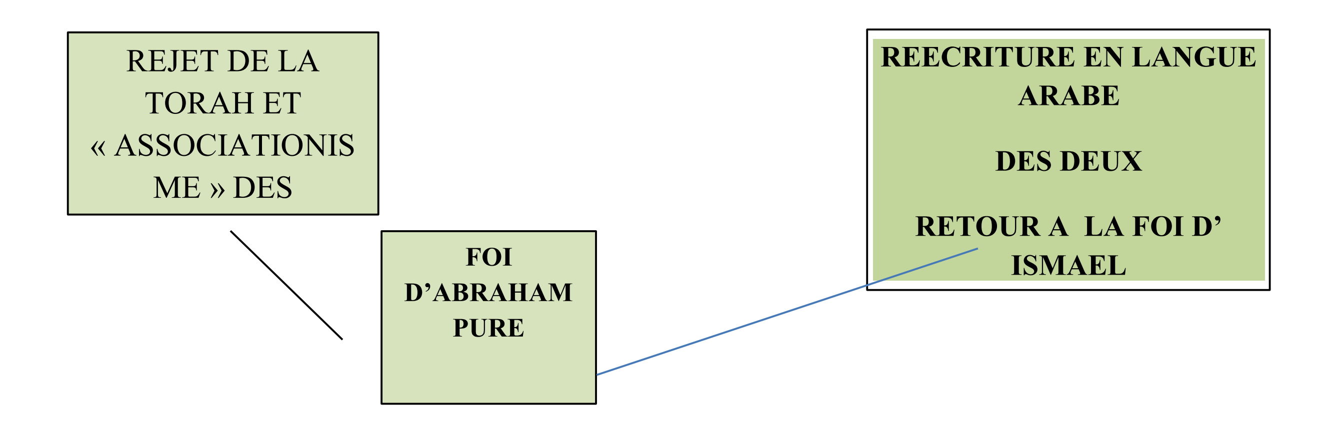
Sourate 19	**Epître aux Hébreux**
Rappelle Abraham	**C'est par la foi Abel**
Rappelle Moïse	**C'est par la foi Enoch**
Rappelle Aaron	**C'est par la foi Noé**
Rappelle Ismaël	**C'est par la foi Abraham**
Rappelle Enoch	**C'est par la foi Sara**
Rappelle Noé	**C'est par la foi les patriarches**
	C'est par la foi Isaac, Jacob, Joseph, Moïse



Adaptation et reprise des rhétoriques de St Paul dans le Coran

O détenteurs de l'Ecriture ! Vous ne serez pas dans le vrai avant d'avoir traduit en actes la Torah, l'Evangile et ce qu'on a fait descendre vers vous ». 5 :68

« Quand nous fîmes alliance avec Noé, Abraham, Moïse, Jésus fils de Marie et avec toi Nous fîmes avec eux une alliance **SOLENNELLE** ». « Mon alliance ne prend pas fin du fait de ceux qui sont dans les ténèbres. » « Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion et accompli mon bienfait S 5-3 »



Dans le Coran, les schémas pauliniens sont adaptés, un retour à la Foi d'Abraham est requis et un retour à « La Maison » est nécessaire du fait du mépris des juifs de la Torah qu'ils portent comme un âne porterait un livre (S61). Le reproche d'Associationnisme à l'égard des chrétiens est tardif. S 5 de belles rimes en « im et un » sont interrompues par une injonction contre l'associationisme des chrétiens VERSET 72 et rupture de la rime (ansar)

Ces « pervers » ont donc une fonction de démarcation dans la rhétorique de St Paul comme celle du Coran ; le clivage entre les deux discours est cependant très grand. Le Coran occulte totalement la liberté humaine. L'obéissance à Dieu devient écrasement. Comment une rhétorique identique conduit-elle à des sens différents ? La liberté existe-elle dans le Coran ? Est-on libre d'obéir ? L'idée d'une loi naturelle et du libre-arbitre sont étrangères au texte.

L'attitude religieuse fondamentale coranique est l'obéissance. La désobéissance représente le mal sous toutes ses formes. L'intercession pour les mécréants est rejeté, le grand référent étant Abraham (S 9 :114 à propos de son père).

St Paul parle de l'obéissance à Dieu, « afin que tous soient soumis à Dieu » est chemin de croissance et donc de liberté de la personne qui consent à accueillir un projet ou une volonté différente de la sienne qui non seulement n'humilie pas ou n'abaisse pas, mais fonde sa dignité humaine. En même temps, la liberté est aussi en soi un chemin d'obéissance parce que c'est en obéissant comme un fils au projet du Père que le croyant réalise son être libre. Il est évident qu'une telle obéissance exige de se reconnaître comme fils et de se réjouir d'être fils, parce que seuls un fils et une fille peuvent se remettre librement dans les mains du Père. L'obéissance coranique en niant et la dignité d'enfants de Dieu et le libre-arbitre devient un esclavage aux forces du Mal. Donc, la reprise coranique du thème de l'obéissance paulinienne à Dieu et à son Apôtre est fondamentalement perverse. C'est la notion de liberté acquise par le Christ pour que nous soyons libres qui distingue les deux (Epitre aux Galates). Avec la plénitude des temps, l'affranchissement de ceux qui étaient sous la Loi a pu avoir lieu.

En outre, cette obéissance est mise au service d'un combat (sourates 9 et 48) alors que l'obéissance paulinienne est au service du Christ et de la Charité.

L’objet de l’obéissance paulinienne n’est pas la Loi mais bien Dieu. Obéissance coranique par oubli du Pacte devient aveugle et sans conscienc, à une loi, un Dieu capricieux qui surplombe tout et qui ne définit pas clairement ses items. La circoncision n’est pas signalée. La constance dans l’épreuve, la croyance en tous les Prophètes, la Confiance en Dieu, lucidité devant les signes divins, reconnaissance envers Allah.

Le but de l’obéissance au Messager est-il de fonder un « califat » ? Là encore, rien n’est bien clair. La pensée iranienne a lourdement influencé l’Islam, « politique » et « religion » sont sœurs jumelles inséparables et aucune ne peut devenir parfaite sans l’autre. C’est une devise du roi sassanide Ardashir.

L’explication chrétienne est proche de la recherche rabbinique dans un rapprochement que les Sages rabbiniques établissent entre le principe de liberté – « ‘hérout » en hébreu –, et celui de l’Écriture « gravée » – qui se dit « ‘harout » – à savoir celle des Tables de l’alliance. En ce sens, ils interprètent le verset :

> « Des caractères gravés [‘harout] sur les Tables » (Chémot 32, 16) de la façon suivante : « Ne lis pas ‘harout mais ‘hérout [libre] », car n’est libre que celui qui s’adonne à la Torah (Chémot Rabba 41).

Quel est le lien entre ces deux thèmes ? C’est que, précisément, après que l’on aura acquis une liberté spirituelle, en se détachant des abjections idolâtres et de tous les courants de pensées erronées, on pourra accéder à la liberté des corps. Car la liberté matérielle résulte uniquement de la liberté de la pensée, quand elle se rattache à l’authentique Vérité. Aussi, lorsque le verset annonce : le commandement est aussi d’une promesse : la Torah garantit que c’est en nous libérant des entraves de l’esprit que l’on accédera à la Rédemption célébrée à Pessa’h.

Le Messie met-il fin à la Loi ?

Le Messie est-il l’objet ou la raison de la Loi ? St Paul dit que par la Loi nous connaissons le Messie. Le Messie met-il fin à la Loi ?

La Loi a-t'elle été clouée sur le bois de la Croix par La Loi ? L'obéissance à la Loi prépare et accélère la venue du Messie.

Saint Paul a une autre vision du Messie : « et proclame la bonne nouvelle en annonçant : « Le Sauveur a tout payé ». « car Christ est la fin de la loi, pour la justification de tous ceux qui croient. » *Romains 10 :4.* « Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix » (Colossien 2 : 14). Ainsi, le terme « dogme » dans ce cas-ci ne désigne pas la Loi de Yahvé, mais les décrets ou ordonnances créés par l'homme : « des fables judaïques et à des commandements d'hommes qui se détournent de la vérité. » (Tite 1 :14) Le mot grec pour « fin » dans le passage de Romains est « *telos* » qui signifie : « définir comme un point ou un but défini, l'objectif comme limite à atteindre. » «Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire [au Messie], afin que nous fussions justifiés par la foi. La foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce pédagogue » (Galates 3 : 24-25). Le Messie n'est pas la Fin de la Loi, mais le but vers lequel pointe la Loi ; nous n'avons plus besoin d'un pédagogue, car la Loi est une part de nous-mêmes, comme l'est le Messie. « Anéantissons-nous donc la loi par la foi? Loin de là ! Au contraire, nous confirmons la loi. » St Paul n'a jamais dit que la Loi était sans importance, nous avons besoin des deux, la foi comme la loi. « Ignorez-vous, frères, - car je parle à des gens qui connaissent la loi - que la loi exerce son pouvoir sur l'homme aussi longtemps qu'il vit?... Que dirons-nous donc ? La loi est-elle péché ? Loin de là ! Mais je n'ai connu le péché que par la loi. Car je n'aurais pas connu la convoitise, si la loi n'eût dit : Tu ne convoiteras point… La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon » (Romains 7 : 1, 7, 12). Le respect de la Loi « accélérait 'elle » la venue du Messie ? Dans un passage du Nouveau Testament, l'apôtre Paul utilise la Loi de Moïse pour transmettre son propre message au jeune Timothée. (1 Timothée 5 : 18). L'utilisation de tels exemples par Paul, indique qu'il enseignait et promouvait les Lois de l'Ancien Testament comme ayant autorité, et comme étant le fondement des enseignements du Nouveau Testament. Ces deux lois peuvent être retrouvées dans la Torah. Le Coran utilise-t'-il les mêmes procédés rhétoriques ? Une opposition entre Loi et Foi ? « Je t'avoue bien que je sers Dieu de mes pères selon la voie qu'ils appellent une secte, croyant

tout ce qui est écrit dans la loi et dans les prophètes » (Actes 24 : 14 « La Loi », dans ce cas-ci, inclue les cinq livres de la Torah, tandis que « les Prophètes » désignent la collection entière des prophètes de l'Ancien Testament et tout ce qu'ils enseignent concernant la volonté de Yahvé au travers de Sa Loi. Saint Paul n'a jamais rejeté la Loi, mais avait un grand respect et un grand amour pour elle. Il en réalisait les bénéfices. *La Loi n'a pas été donnée à l'humanité pour nous sauver, mais simplement pour nous montrer le bien et le mal.* (C'est la loi du discernement coranique, le « furqan » résumé et identifier à la Torah) Romains 3 :20 « Car nul ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché. » D'ailleurs, le Coran reprend l'argument fondateur chez St Paul, le problème de la Loi c'est son non accomplissement effectif, le Coran revient très souvent sur cette problématique.

> « Ce ne sont pas, en effet, ceux qui écoutent une loi qui sont justes devant Dieu; mais ce sont ceux qui la mettent en pratique qui seront justifiés. »

Nous sommes également avertis contre la transgression de la Loi de Moïse dans Hébreux (10 :57) Jésus, l'auteur du salut, n'offre le don du salut qu'à ceux qui obéissent à la Parole de Dieu.

En observant sa Loi nous démontrons à Dieu que nous voulons Lui obéir et Le servir, (1 St Jean 5 : 3), si nous aimons Dieu nous observerons Ses commandements. « Car l'amour de consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles ». La transgression de la Loi est un thème puissant du Coran (S 70 :31, S

---

57 « Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une *attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles.* Celui qui a violé la loi de Moïse meurt sans miséricorde, sur la déposition de deux ou de trois témoins ; de quel pire châtiment pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance …!» (Hébreux 10 : 26-30). Hébreux 5 : 9 : « et qui, après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel ».

23 : 7, S 10 : 75, S 7 : 53, S9 : 10, S5 : 89, S 51 : 44, S 2 : 229). L'Enfer est promis au transgresseur. Le Coran dit-il autre chose concernant la transgression de la Loi de Moïse ? Les transgresseurs sont expressément nommés à la sourate 70 : 31 23 :7, 10 : 75, 753, 9 :10, 5 :89 et sont voués à des tourments de l'enfer très amplement décrits (plus de 200 allusions).A vrai dire si on retire les menaces d'enfer, le Coran perd la moitié de son contenu. Les transgresseurs du Sabah sont transformés en singes dans le Coran comme ceux qui construisirent Babel. Lorsqu'il y a compétition de Lois, c'est la Loi concernant Dieu qui prime, ainsi à la sourate 29 : 7, le refus de l'Associationnisme prime sur le respect des parents. Cependant, la Loi est spirituelle et notre vie charnelle, il nous est impossible de réaliser le bien que nous désirons ; un poème attribué à Abou Bakr, constate ce décalage entre le bien désiré et le mal accompli. Ce thème est une reprise de la fatalité, observée par St Paul. La loi de Moïse ne pouvait nous libérer seule de notre péché ; seule l'incarnation de Dieu et d'une Loi faite chair pouvait résoudre cette ambivalence entre « faire le mal que nous ne voulons pas » et « ne pas faire le bien que nous voulons ». Les commandements divins devaient être objet des désirs de nos cœurs au point de ne jamais nous paraître pénibles. S'ils nous sont pénibles, alors nous avons rendu nul l'objectif de l'observance de la Torah de Dieu. Cette recherche désintéressée de la Face d'Allah est un thème récurrent du Coran. La Loi de Dieu a pour but de nous modeler et de nous former à avoir le caractère même de Dieu.

Ce thème n'est pas développé par le Coran puisque Dieu n'a pas créé l'homme à son image. Tout sentiment négatif à l'égard de Sa Loi revient à résister à ce but. Dans l'épître aux hébreux, St Paul dit cependant que les Lois doivent changer du fait des défauts de la première alliance et du caractère mélioratif de la nouvelle. St Paul inscrit le don de la Loi dans une histoire précise (430 ans), la notion de « pédagogie », de « testament » soutient cette histoire du Salut. Le Messie ne change rien à cet état de fait de constatation du péché personnel, Jésus montre bien que le Royaume est au-dedans de nous, il ne vient pas de manière à frapper les esprits. Le

Messie ne résout le problème du mal qu'en partant du cœur de l'homme. Le problème du mal est évoqué dans le Coran, Dieu permet au méchant de prospérer pour accroître le châtiment dans l'au-delà ; c'est une reprise rabbinique et non-chrétienne. « Que ni leurs biens ni leurs enfants ne te soient un attrait ! Allah veut seulement de leur fait les tourmenter en la vie immédiate et que leurs âmes s'exhalent alors qu'ils sont infidèles ». Allah veut la perte du plus grand nombre d'âme ! La littérature rabbinique soutient que Dieu permet aux mauvais de prospérer « dans le but de les plonger dans la plus basse profondeur de l'enfer ». Les bons sont punis et testés sur terre pour être encore plus éclatant de lumière à la Rétribution. Celle-ci, dans le Coran comme dans le judaïsme intervient juste après la mort. Le Messie intervient dans un combat général du « Bien » contre « le Mal », combat extérieur, des « purs » contre « les impurs ». Parfois le Coran a une autre vision du mal « tout malheur qui vus atteint est dû à ce que vous mains ont acquis ». Donc le thème du mal et du Messie sont liés. Dans la littérature intertestamentaire et le Coran, le Messie est un Messie de guerre. Théophane d'Edesse et la Doctrina Jacobi évoquent un « Mahomet » auxquels les juifs se sont « attachés » ; certains d'entre eux, interprétant la propagande militaire de Mahomet selon leurs espérances messianiques. Les juifs ont pu faire semblant qu'ils le prenaient pour le nouvel Elie lui apportant leur soutien pour s'en ddébarrasser une fois les Romains chassés.

La typologie du Messie guerrier le montre prenant la royauté par le fer des armes. Dans Hénoch 1-52 il est question d'une montagne de fer et des autres montagnes métalliques destinées à accueillir le Messie et « à l'aider à commander et à prendre le pouvoir sur terre ». La sourate 57 intitulée « le fer » réitère plusieurs fois : « A lui la royauté des Cieux et de la Terre » « faire la dépense dans le chemin d'Allah » et évoque la descente du fer au même titre que l'Ecriture, la Balance.

> « Accomplir le sens exact de la Torah tout ce qui se trouve dans l'ultime Midrash de La Loi. » (4Q266 18)

Revenons sur l'importance du motif de l'obéissance avec cette nouvelle vue eschatologique. Les Saints dans la Bible sont ceux qui observent Les commandements et qui ont la foi en Jésus le Messie. Dans le dernier chapitre de la Bible, Dieu nous avertit une nouvelle fois de la nécessité d'observer Ses commandements.58 Les signes de la fin des temps dans la tradition islamique sont axés sur cette désobéissance et iniquité généralisées.(59)

---

58 « Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre au restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui garde le témoignage de Jésus » (Apocalypse 12 : 17). Apocalypse 14 :12 : « C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus. » « Bénis sont ceux qui font ses commandements, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville ! » (Apocalypse 22 : 14).

59 « Parmi les Signes annonciateurs de l'Heure : les mauvaises personnes seront honorées, les bonnes rabaissées, les actes et pratiques se feront rares tandis que l'on parlera beaucoup… » (Hâkim) « Quand le commandement sera confié à ceux qui n'en sont pas dignes… » (Boukhâri) « L'Heure ne viendra pas avant que la terre des arabes ne soit couverte de ruisseaux… » (Ahmad, Mouslim, Hâkim) « Quand les déserts seront construits et les villes détruites… » (Tabrâni) L'impudeur et le vice se répandront, avec notamment la généralisation de l'homosexualité et du lesbianisme. Parmi les Signes de l'Heure: l'apparition de la grossièreté et de l'indécence… » (Tabrâni) « Quand les hommes se satisferont des hommes et les femmes des femmes. » (Tabrâni) « (quand)…prolifèreront les enfants adultérins. » (Tabrâni) « … les femmes seront dévêtues tout en étant habillées… » (Ahmad et Hâkim) « Parmi les signes de l'Heure: … (la généralisation) de l'adultère » (Boukhâri)

Champs d’application du pacte : d’un judaïsme à un autre

L’Alliance dans la Bible est liée au sacrifice, à l’adoration et la pénitence. Dans le Coran, ces notions sont floues. Seule la sourate 2 va suggérer ce rôle expiatoire et d’Alliance.[60]

Pour effectuer ses sacrifices il faut un sacerdoce. Comparons le statut du sacerdoce et sacrifice et ses conséquences sur le statut du Livre sacré et de la Prophétie. Dans le Judaïsme synagogal, il n’y a plus de sacerdoce du fait de l’absence du Temple. *La Loi* demeure la seule présence dédie auprès d’un peuple privé de royaume et de Temple. Le décalogue se trouve revisité et relativisé par le culte synagogal, en réaction avec son absolutisation dans le christianisme. Le type idéal du mécréant est celui qui doute de *l’origine divine de la Torah, quiconque attribue à d’autres que Dieu ne fût-ce qu’un mot de la Torah* n’a pas part au monde à venir. Ce culte fixé sur la divinité des textes de Loi est très présente dans l’islam et les fondateurs de ces prémices ont pu être issus de cette mouvance judaïque. La prophétie n’est pour les rabbins qu’un rappel de la Loi de Moïse, cette conception de la prophétie imprègne fortement le Coran**.** Dans la littérature intertestamentaire et notamment l’Apocalypse d’Abraham, la prière des hommes prend la place du rôle des prêtres. Le sacerdoce n’existe pas dans le Coran. Cette absence est un héritage du judaïsme synagogal. La prière l’a remplacé (Voir Apocalypse d’Abraham et judaïsme synagogal). Le nombre de prières, le rituel mis en place par l’islam sont les héritiers de cette forme du judaïsme. L’aspect d’expiation sacrificielle est presque invisible dans le Coran, ou alors seulement par allusion à l’offrande d’une « vache parfaite et sans défaut » dans la

---

60 « Pour vous, Nous avons placé les animaux sacrifiés, parmi les choses sacrées d’Allah. Un bien s’y trouve pour vous. Invoquez sur eux, vivants, le nom d’Allah ! Ainsi vous ont été livrées (ces victimes) …ni leurs chairs, ni leur sang n’atteindront Allah, mais **seule la piété de vous L’atteindra. Ainsi (ces victimes) vous ont été** livrées. Pour que vous proclamiez la grandeur d’Allah, en reconnaissance de ce qu’Il vous a accordée. »

sourate du même nom (s.2, 71). Hormis la sourate 2 -qui spécifie d'autres fonctions-, la gratitude et la reconnaissance d'être nourri ainsi que la piété qui en découlent sont les uniques fonctions du « sacrifice ». La sourate 22 qui décrit le rite d'un pèlerinage s'attarde plus aux détails matériels du sacrifice qu'aux fonctions puisqu'elle souligne : « ni leur chair ni leur sangs n'atteindront Allah mais seule votre piété l'atteint ». L'expiation liée au martyr des personnes est signalée à la sourate 3 verset 195. « Ceux qui ont été persécutés dans mon Chemin, qui ont combattu, qui ont été tués, je les ferai entrer dans le Paradis. »

Le scribe coranique propose de retourner au sacrifice de la vache rousse « parfaite » « transpercée » « pendue » (Sourate 2) en expiation des péchés d'idolâtrie. Cette vache est dans le rabbinisme le signe de l'arrivée du Messie. Cette sourate 2 renvoie dos à dos les idolâtres du veau et les Théophanies chrétiennes. Ainsi l'auteur coranique prend le contre-pied de l'Epître aux Hébreux selon laquelle les sacrifices de la Loi Mosaïque étaient impuissants à « rendre parfait. » En effet, la Loi, « qui possède une ombre des biens à venir, et non l'exacte représentation des choses, ne peut jamais, par les sacrifices qu'on offre perpétuellement chaque année, amener les assistants à la perfection ». La « Vache » doit être rendue parfaite « mussa lamât » verset 71 de la sourate 2. La sourate 22 consacrée au rite précise pourtant que ce culte n'atteint pas Allah et ne parle que très peu de rite. L'analyse du frère Eymard est très éclairante à ce sujet : [61]

---

61 « En effet, le Coran n'enseigne rien d'autre que la religion d'Abraham à qui « *son Maître dit :* « *Sois parfait !* » ***'****aslim* (v. 131). C'est le mot du *Targum* pour Genèse 17, 1 : « *Marche en ma présence et sois parfait !* » *selîm*. Abraham répond : « *Je suis parfait* », *'aslamtu*. Traduction coranique de la mention biblique de la foi d'Abraham que Dieu lui compta

Pourtant cette vision est idyllique et doit être modulée par la non ressemblance de l'homme à Dieu dans le Coran et donc à une dysmétrie de perfection. Le pardon et le dévouement n'atteindront jamais les limites de l'Evangile et la loi du Talion demeure (« qiçâc »). L'amour du prochain ne va jamais jusqu'à l'amour de l'ennemi. A propos de sacerdoce, des vestiges d'une classe sacerdotale existent. Il faut reconsidérer les liens des gardiens du Temple et la communauté des Qoraichs. La communauté qui porte le Coran ne semble pas connaître le sacerdoce, le culte semble s'attacher au respect de la circoncision, le sacrifice du mouton, les ablutions, le jeûne, les prosternations, les purifications. Pourtant les Qurayshites semblent liés au sacerdoce. Les fils de Coré, serviteurs du Temple représentent la révolte contre Moïse et contre Dieu (L'épître de Jude l'évoque) et pour cette faute ils sont engloutis vivants, mais en même temps les fils de Coré ne meurent pas tous puisque on les retrouve dans les Psaumes. Nb 26, 11 nous dit clairement : « Les fils de Coré ne périrent pas ». Or il existe dans la tradition islamique une ambivalence de ce type qui affecte un groupe très particulier : les Qurayshites, la tribu de Mohamed. L'historiographie arabe sait en effet tout de cette tribu arabe et de ses origines, tribu qui ne saurait donc rien avoir de commun avec Coré. Cependant il existe des éléments troublants qui suggèrent de ne pas écarter tout de suite un tel rapprochement. Tout d'abord les Qurayshites, originaires du Nord de l'Arabie, ne sont cités qu'une seule fois dans le Coran, dans la sourate 106.

---

effectivement comme « *perfection* » : « *Abram crut en Yahweh, qui le lui compta comme justice*. » (Gn 15, 6) La différence est que, selon le Coran, Abraham se dit lui-même « *parfait* », à l'égal de Jésus qui seul a osé se dire sans péché (Jn 8, 46) : « *Je suis parfait* », '*aslamtu*. C'est le commandement non pas « nouveau » (Jn 13, 34) mais ancien d'Abraham : « *Abraham en fit le commandement à ses fils* », qui sont Ismaël et Isaac, ce dernier toujours pas nommé, « *ainsi que Jacob* », *ya 'aqob*, fils d'Isaac et de Rébecca, appelé « *Israël* » en Genèse 32, 29, et *šelîma'*, « *le parfait* », dans le *Targum de Jérusalem* (Tg J Lv 22, 27). « *Fils de Jacob* » ou « *enfants d'Israël* », c'est tout un.

Cette courte sourate de quatre versets énigmatiques fait d’eux les serviteurs de la Demeure. Or les Coréites sont des Lévites, serviteurs du Temple. Le Coran ne sait rien d’autre des Qurayshites. Ce sont les Hadiths qui informent la tradition musulmane sur les fameux Qurayshites, famille d’origine de Mohamed. Les Coréites sont apparentés à Moïse mais se dressent contre lui. Ils sont punis et engloutis, mais la descendance de Coré reste au service du Temple. De même, les Qurayshites sont la tribu de Mohamed et s’opposent violemment à lui et pourtant les successeurs de Mohamed devront provenir de cette tribu jusqu’à la fin des temps. Un Hadith affirme en effet que tous les Califes doivent descendre des Qurayshites. Pourtant les plus farouches adversaires de Mohamed sont en effet des Qurayshites. -Un de ses oncles Abû Lahab- . Curieusement, ce personnage fait lui-aussi l'objet d'une condamnation divine dans la sourate 111. Lui aussi se voit reprocher sa fortune. Il existerait donc une continuité entre l'élaboration midrashique relative à Coré dans la tradition juive et une élaboration du même type dans la tradition musulmane relative aux Qurayshites. Par ailleurs le lien entre la tribu de Quraysh et le Sanctuaire est insistant. Le clan principal des Qurayshites est celui des *beni hashim*. L’actuelle dynastie de Jordanie (dite précisément hashémite) se réclame encore de cette origine. Elle provient du fait que la famille avait gardé le sanctuaire mecquois dans le passé. En s'opposant à Mohamed les Qurayshites sont le type même de l’abomination : « Et pourtant leur sacerdoce est éternel » d’après les savants musulmans.

Les Qurayshites sont des caravaniers, des marchands liés au pèlerinage : ils se partagent les taches à caractère religieux tout comme les Lévites: Les Hachémites (le clan de Mohamed) ont par exemple le privilège de distribuer aux pèlerins l'eau du puits de Zemzem, la source qui jaillit près de la Qaaba. Ce sont donc des porteurs d'eau. Les Umayya (clan qui donnera les deux futurs Califes, Othman et Mu'âwiya, qui fondera la dynastie des Omeyyades) étaient les porte-étendards. Les Nawfal collectaient

les oboles et distribuaient la nourriture aux pèlerins. On choisissait le portier du bâtiment du conseil parmi les Asad. Il se trouve que dans la Bible, les Coréites sont des portiers (1Ch 9,19; 26). Les Qurayshites sont des marchands liés au Temple. Les Lévites disposaient de 24 classes sacerdotales (1Ch 24,6). Les Qurayshites disposent de 25 clans. La sourate 106 débute par ce verset qui est le seul du Coran à parler des Qurayshites. Là encore, la tradition musulmane a été contrainte d'édifier une immense élaboration autour du personnage de Mohamed sur le modèle de Moïse. Mohamed se heurtera à l'opposition de sa propre tribu, tout comme Moïse fit face à l'opposition des Coréites, comme lui issus de la Tribu de Lévi. Les lois cérémonielles sont à peine esquissées. Trois prières sont signalées. Le baptême est esquissé à la sourate 2 : 138 : « Baptême d'Allah ? » Le mot est traduit par « onction », voire « religion » alors qu'il existe déjà un mot spécifique !

La Torah : « la guidance », « furqan » islamique, de la terre au ciel et du Ciel à la Terre : « Al 'Amr » : l'Ordre décret divin touchant le sort particulier des hommes.

La Torah donne des lois morales (décalogue), des lois cérémonielles, civiles sur la famille et la société et pénales. La loi **cacherout** insiste beaucoup sur le porc. La loi de la circoncision est respectée. La circoncision scelle un pacte éternel des commandements, ce pacte est conclu avec Israël (Isaac), Ismaël est considéré comme un des « gentils », fils d'Abraham non élu, premier circoncis. L'Islam semble se caler intégralement sur ce programme mais en effectuant la fameuse substitution en utilisant le flou des textes. La Loi du Talion est vantée.

Le Coran ébauche aussi un droit pénal - ce que s'interdit l'Evangile - Le châtiment des incroyants n'est pas seulement post-mortem dans le Coran. Il est détaillé en long et en large. Ainsi le remplacement de la lapidation par le fouet c'est fait déjà dans le judaïsme et le Coran a suivi de près cette évolution rabbinique. Plusieurs philologues comme Nicolaï Sinaï (286) montrent que les traditions légales s'écartent depuis le début

des déclarations coraniques. Ainsi la sourate (2 : 282) semble affirmer l'importance de l'écrit dans une reconnaissance de dettes mais la sphère juridique ne l'applique pas. La sourate (24 : 2) demande la flagellation pour la fornication alors que la lapidation semble appliquée par Mohamed pour ce crime. P. Crone dit que les cercles qui diffusent le Coran sont différents des cercles qui diffusent les Lois. La plupart des musulmans ne connaissent qu'une partie du Coran, même les exégètes ne travaillent que sur des fragments épars. Tout ce flou filtre la conscience collective et donne l'émergence de traditions populaires. Les lois sur la famille (divorce, répudiation) sont détaillées et prises du Talmud ainsi que les lois pénales. Les lois de la cacherout réduites au minimum (le porc, alors même qu'il n'y avait pas de porc à la Mecque).

Les lois « théologales » coraniques sont : « croire en Allah et au jour dernier. » (S 2-62) « Ne rien lui associer. » Le culte est décrit, très sommairement et *uniquement par opposition* aux deux monothéismes précédents, à la sourate 112. Geiger (310) conclut que les thèses de la Création, la Rétribution, le jugement dernier et la Résurrection, le mode de révélation et la doctrine des Anges sont empruntées intégralement au judaïsme. Ce culte du monothéisme « pur », la sourate 109 joue avec les mots pour s'opposer à un groupe sur l'objet de l'adoration. « Ô vous les infidèles ! Je n'adore pas ce que vous adorez… » Il faut croire en l'«Ecriture descendue ». Là encore l'imprécision textuelle n'aide pas et c'est un emprunt du judaïsme synagogal de croire à « l'écriture de Dieu ».

L'autorité à laquelle il faut obéir n'est pas identifiable dans le Coran : « Obéissez à Allah et au Messager et à ceux qui détiennent le commandement » S 4-59 revient souvent de façon mal définie ; S43 : 29 où il est mentionné Jésus « Craignez Allah et obéissez-moi », est une reprise textuelle de fragments de St Paul.

> « Que chacun - dit-il - se soumette aux autorités en charge. Car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent sont constituées par Dieu. Si bien que celui qui résiste à l'autorité se rebelle contre l'ordre établi par Dieu » (Rm 13, 1 s.)

Dans le judaïsme, il y a une identité entre loi naturelle déposée aux fonds des consciences et la loi Mosaïque. La Loi est foncièrement religieuse et a pour objet les droits de Dieu. C'est une Loi nationale. Dans le Coran, point de loi naturelle. Pourtant la Loi précède l'Etat. L'Etat n'est là que pour appliquer et protéger la Loi de Dieu pour Dieu. Sa fonction est de garantir les droits de Dieu. La Loi islamique tire son effectivité d'un système politique mal défini dans le Coran « le califat. » La question du régime politique et de son agent terrestre n'est même pas posée.

Quelle est la a Foi et la « théologie » coraniques ? Parlons plutôt d'agnosticité coranique : on ne sait rien sur Dieu, le Coran opère l'effacement de la Trinité

La sourate (42 :11) affirme : « Il n'y a rien qui lui ressemble » en parlant de Dieu. Ce texte se positionne à l'opposé de l'affirmation de la Genèse. Le Coran proclamerait aussi une « foi » des djinns ? Où est puisée cette informatition ? St Jacques dit également que les démons croient en l'existence de Dieu et de Jésus mais cette simple croyance ne les rend pas digne du Royaume de Yahvé. Ils n'ont ni les œuvres ni un cœur obéissant. La sourate 72 décrit la foi des démons et qui n'associent pas ; il y a deux catégories de djinns les « soumis » et les révoltés (ϙâsiṭ). L'unité de Dieu est rappelée sans cesse pourtant le Saint Esprit est évoqué 19 fois et des traces de pluriel subsistent pour évoquer Dieu. [62]L'invocation est un pluriel. Le dogme de l'inimitabilité ou insupérabilité (*i'jāz*) du Coran et par l'idée que Muhammad est le meilleur des prophètes. Cette dernière idée est pourtant contredite par diverses traditions qui, en gros, prescrivent toutes de ne pas établir de hiérarchie parmi les prophètes. Le Coran est préservé sur une Table céleste comme le seraient les Tables de la Loi. **L'héritage de la terre va aux bons serviteurs S 21 :105.** La foi

[62] Sourate 3 :26 et S 5 :114 . « Allahuma ».

seule ne suffit pas selon le Nouveau Testament.[63] Que dit le Coran à ce sujet ? Les œuvres coraniques sont aussi nécessaires. Il faut « dépenser pour le Sentier d'Allah ».

Le Coran préconise la bienfaisance envers le captif, le pauvre, le proche, le voyageur. Il doit pratiquer la concorde, l'impartialité, la piété, la maîtrise de soi, la mesure dans la dépense, la modestie, la politesse, la patience, la maîtrise de soi. Le judaïsme considère que l'homme, créé à l'image de Dieu (Genèse 1:27), est fondamentalement bon. Contrairement au christianisme, le judaïsme ne croit pas au « péché originel », l'indépendance de l'homme envers Dieu, qui aurait entraîné la présence du mal en l'homme. Toutefois, le péché existe mais il est considéré comme étant de nature extérieure à l'homme. L'homme est tenté par lui et il peut y succomber, ce qui l'amène à mal se conduire. La colère de Dieu s'enflamme alors contre le pécheur, qui sera condamné et qui pourra ne pas aller au Paradis. Le salut est proposé à l'homme par le moyen de l'obéissance à la loi et (anciennement) grâce aux sacrifices d'animaux qui lui assurent le pardon de ses péchés. Quatre sacrifices étaient prescrits par la loi, selon le type d'offense commise envers Dieu ou le prochain. Actuellement, ils sont remplacés par la lecture de la Torah et diverses pénitences. Si l'on accomplit parfaitement les ordonnances que *prescrit la loi*, que l'on fasse régulièrement des pénitences pour le pardon de ses péchés et que l'on respecte la pratique des fêtes alors le salut est possible. Toutefois, le Juif ne peut en avoir l'assurance car Dieu seul est juge. Les textes de la tradition juive ne sont pas homogènes. L'existence d'un ton polémique indique soit une opposition entre Juifs et chrétiens (notamment contre saint

---

63 Dans le NT : « Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres? La foi peut-elle le sauver ? Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise. (Jacques 2 : 14-19).

Paul), soit une opposition interne au judaïsme, le courant minoritaire devenant progressivement effacé des sources juives. Adam n'a été cause que pour lui-même. La construction doctrinale élaborée sur le péché originel et ses conséquences était connue de l'auteur de l'Apocalypse de Baruch syriaque (54, 15-19), mais il la rejette catégoriquement. Il déclare [64] Malgré un cœur mauvais, l'homme peut encore être victorieux Pour l'auteur de 4 Esdras, bien que la loi n'ait pas extirpé le mal qui réside en l'homme, ce dernier reçut malgré tout un moyen de choisir le bien. Il n'y a pas de place ici pour la notion de péché originel avec le besoin d'un rédempteur.

Il constate :[65]

La malédiction de la Genèse (Gn 3) ne concerne la mort que de quatre personnages mineurs... Exceptionnelle est la baraïta (tradition orale) que l'on a jadis parfois considérée comme une illustration de la théorie du péché originel. Selon cette tradition, « quatre moururent du fait du serpent : Benjamin, fils de Jacob ; Amram, père de Moïse ; Jessé, père de David ; et Kileab, fils de

---

64 « Si Adam a péché et amené sur nous tous une mort prématurée, chacun de ceux qui sont issus de lui est responsable du tourment préparé pour son âme, et chacun d'eux à choisi pour lui-même les gloires à venir... Adam n'a donc été la cause que pour lui-même, et chacun de nous est devenu l'Adam de sa propre âme. » Apocalypse de Baruch syriaque (54, 15-19)

65 « Tu n'as cependant pas extirpé d'eux le cœur mauvais, pour que ta loi portât du fruit en eux. Car un cœur mauvais habitait le premier Adam dès l'origine, et il transgressa et fut vaincu, et avec lui tous ceux qui naquirent de lui. » (4 Esdras 3) L'ange dit :

« Telle est la loi du combat que chaque homme né sur terre soit soutenir ; s'il est vaincu, il doit souffrir ce que tu viens de dire ; mais s'il est victorieux, il recevra ce dont j'ai parlé. C'est de cette voie que Moïse, de son vivant, à parler au peuple en disant : Choisis la vie, afin que tu vives ! » (4 Esdras 7)

David. » Dans la restriction des effets du premier péché au sort de quatre personnages d'importance secondaire, la doctrine du péché originel est amoindrie : elle concernerait seulement quatre humains ! La polémique contre la théologie de saint Paul est exprimée aussi ailleurs dans le Talmud. Ce sont les générations suivantes qui causèrent la mort d'Adam et non l'inverse. Une première polémique explique que ce n'est pas « par un seul que le péché et la mort causé par un seul sera rachetée », mais au contraire, la mort fut infligée à Adam par les générations suivantes, et par anticipation de la foi que Paul viendrait prêcher, entraînant selon eux « l'insincérité des œuvres ».[66]

En disant que l'histoire d'Adam est sans conséquence sur l'humanité, cela permet de suggérer que Jésus nouvel Adam n'a aucune influence sur l'humanité, il n'y a ni péché originel ni rédempteur. Pour le judaïsme, la mort est indépendante du péché.[67]

Ainsi si la mort s'explique de manière tout à fait indépendante du péché, et n'est plus un châtiment comme cela est dit en Genèse 3 ; il n'y a ni péché originel, ni besoin d'un rédempteur. Adam s'est repenti dans le Coran et dans le Midrash. Donc il n'y a pas de péché originel dans les Ecrits

---

[66] « Adam ne méritait pas de connaître le goût de la mort. Pourquoi la mort lui fut elle imposée.
Parce que le saint béni soit-il, prévoyait que Nabuchodonosor et Hiram se proclameraient dieux. »

[67] « Parole de R. Yohanan [Amora] : Pourquoi la mort fut-elle imposée aux méchants ? [...] Pour qu'ils cessent d'importuner le Saint, béni soit-il. Pourquoi la mort fut-elle infligée aux justes ? La réponse est que, aussi longtemps que les justes sont en vie, ils luttent contre leur penchant ; lorsqu'ils meurent, ils sont en repos [...] nous avons assez peiné ! »

intertestamentaires ni dans le Coran. Pourtant, Adam et Eve « associent » S 7-189 (donnèrent des associés en reconnaissance) et ce péché est le pire d'après le Coran. Encore une incohérence. Pourtant il est signalé que seuls Jésus et Marie sont sans péché. La chute des Anges est présente, c'est un thème de prédilection de la littérature intertestamentaire. Le péché des Anges (dans le jardin) était le péché de fornication d'après St Jude et St Justin. L'épître de Jude 6:7 l'évoque : (68)

Dans le Coran, ce péché des deux Anges Harout et Marout est suggéré. Pour Adam, il n'est nullement question de « péché » mais de rupture d'alliance ; le manquement à la parole donnée est décrit comme un « nisyân », un oubli. Adam est rebelle ('āṣï) et un (ghāwî) comme le fut Iblîs (Satan) lorsqu'il refusa de se prosterner. Satan, en refusant de se prosterner et de plier à l'ordre divin est à l'image du bâton ('aṣâ) rigide qu'on ne peut pas plier. L'image orale continue par la solution à apporter pour attendrir le bâton : pour le redresser il faut le passer au feu pour qu'il devienne plus malléable. La calomnie est toujours associée à la désobéissance. (S 58 : 8), (S 58 : 9). Le péché est présent en (S 4 : 94, S28 : 7, S 44:37, 2: 286) : faire une erreur, présent en S 33 : 5, 2 :55, 2 : 75, 4 : 112.) Le mot « 'ithm » relie deux concepts différents « la médisance » et « le vin ». Ainsi dans la sourate 52 : 23 accuse le vin comme cause du péché : « ils se passeront les uns aux autres des coupes dont le contenu ne provoque ni paroles vaines, ni péché. » Le sens péché ne semble pas adéquat à Abdellatif Idrissi qui relie le mot « 'athm » à celui de « laghw » c'est le fait de parler en vain. L'aboiement d'un chien se dit : « laghw ». Ce

---

68« Quant aux anges qui n'ont pas conservé leur primauté mais ont quitté leur propre demeure, c'est pour le jugement du grand Jour qu'Il les a gardés dans des liens éternels, au fond des ténèbres. Ainsi Sodome, Gomorrhe et les villes voisines qui se sont prostituées de la même manière et ont couru après une chair différente, sont-elles proposées en exemple, subissant la peine d'un feu éternel. »

vocable **« ‘ithm » est toujours accolé aux mots suivants : (qawl, tanâja, ‘iftarâ, buhtân, khawwân.)** Le rasm «‘ithm » est toujours en relation avec le champ sémantique de la parole. La médisance est extrêmement condamnée par le Coran.[69]
Le texte coranique accorde une grande importance au champ lexical de la calomnie[70]. Le glissement de sens vers la notion de péché s’opère lorsque l’on commence à évoquer les histoires dans leur dimension eschatologique, lorsqu’Abel refuse de porter la main sur son frère et lorsque l’on évoque la « khaṯî’a ». La tradition a uniformisé le sens de mots très variés sous la chape d’une sémantique uniformisant et pauvre. La dimension eschatologique du péché est lui aussi un glissement sémantique postérieur pour la sourate S2 : 81. Le péché coranique se présente toujours sous forme de palimpseste, il existait un sens tribal clair et précis qui a été recouvert par un sens théologique. Ainsi la racine « kafr » a un sens de recouvrir, cacher, camoufler. Le premier réflexe d’Adam face à son péché fut ainsi de se recouvrir ; la théologie elle recouvrira le sens premier par celui de « repentir », Adam se serait repentit en même temps que de se recouvrir. Le sens théologique d’effacer les péchés va s’installer et supplanter progressivement le sens premier à la fois de façon métaphorique et juridique. Le péché originel est-il nié ? Implicitement seulement puisque Jésus est dit le nouvel Adam et seuls Marie et Jésus sont déclarés sans péché. Cela suppose une reconnaissance partielle du péché originel. Les érudits musulmans passent en revue les versets coraniques qui traitent du péché originel d’Adam et du salut de l’humanité et en arrivent à la conclusion suivante : Adam et Eve ont bien vécu dans le jardin. Allah leur a dit qu’ils pouvaient manger de tous

[69] S 49 : 12 : « n’épiez pas ; et ne médisez pas les uns, les autres, -l’un de vous aimerait-il manger la chair de son frère mort ? Non ! Vous en avez horreur ! »

[70] (lamaza S9 : 11, 49 : 11, 104 :1) (nabaza S 49 : 11, hâmiz : S 104 : 1, S 68 : 11, S 23 : 97) (ghamaza : S 83 : 30)

les fruits désirés, à l'exception de ceux d'un arbre qu'il leur a montré. Lorsqu'ils ont écouté le diable, ils sont tombés sous le jugement d'Allah. Ils ont toutefois demandé la clémence de leur Seigneur en lui confessant leur culpabilité, et ont obtenu son pardon. Son péché ou sa transgression fut bien avant qu'Adam ne devienne un prophète disent ce savants. Les musulmans rejettent la doctrine du péché originel, transmissible. Ils nient aussi que les hommes aient hérité une quelconque nature pécheresse d'Adam. Ils disent plutôt ceci : [71]

Dans l'original en arabe, Allah s'est adressé à eux au pluriel, comme s'il parlait à plusieurs personnes et non juste à deux. Lorsqu'il leur a dit : « Descendez (du Paradis) ; ennemis les uns des autres », il ne s'agit plus d'une forme duel *(ihbita)* mais d'un pluriel *(ihbitu)*, et il utilise « *lakum »* pour « vous plusieurs ». [72] *lakuma* (vous duel). Les érudits musulmans rétorquent cependant que ce pluriel implique une notion de représentation, à la manière d'un discours prononcé pour honorer ceux à qui il est adressé. [73] Ainsi donc, les érudits musulmans conclurent qu'Adam et Eve après leur

[71] « Chacun n'acquiert [le mal] qu'à son détriment : personne ne portera le fardeau (responsabilité) d'autrui » (Le Coran, Sourate 6:164) ; « Et au cou de chaque homme, Nous avons attaché son œuvre » (Sourate 17 :13) ; « Toute âme est l'otage de ce qu'elle a acquis » (Sourate 74:38). En affirmant cela, ils ne font aucun cas de la vraie exégèse du verset suivant qui dit : « Descendez (du Paradis); ennemis les uns des autres. Et pour vous il y aura une demeure sur la terre, et un usufruit pour un temps » (S 2:35, 36).

[72] لـ كم

[73] « Descendez (du Paradis) ; ennemis les uns des autres. Et pour vous, il y aura une demeure sur la terre, et un usufruit pour un temps » (Le Coran, Sourate 2:37) et le verset suivant dit : « Puis Adam reçut de son Seigneur des paroles, et Allah agréa son repentir car c'est Lui certes, le Repentant, le Miséricordieux » (Sourate 37).

désobéissance se sont repentis et ont obtenu le pardon de Dieu, ce qui régla le problème et annula complètement l'idée d'un possible héritage du péché ! Ci-après une liste de versets coraniques affirmant le péché d'Adam :([74]) Sourate 7 :19-26 : « En effet, Nous avons auparavant fait Alliance avec Adam ; mais il l'a oublié. » Au regard de ces versets traitant du péché originel d'Adam, nous en concluons ceci : la présence d'Adam et Eve dans le Jardin était absolue et non limitée à une certaine période. Le verset dit tout simplement : « Ô Adam, habite le Paradis toi et ton épouse. » Si Satan ne les avait pas fait trébucher, ils auraient continué d'y habiter pour toujours avec leur descendance. Leur présence dans le jardin était conditionnée à leur obéissance complète à Allah, car il leur ordonna de ne point manger du fruit de l'arbre. A ce sujet, le Coran dit : « … mais n'approchez pas de l'arbre que voici : sinon vous seriez du nombre des injustes. » Une autre traduction du Coran dit ceci : « Ne vous approchez pas de cet arbre de peur que vous ne soyez des malfaiteurs. » Ainsi lorsque le diable les tenta à manger le fruit de l'arbre, leur disant que c'était l'arbre de l'éternité, aussitôt Allah publia un décret leur ordonnant de descendre sur terre. Le péché d'Adam n'était pas qu'une simple erreur ou incartade, ou ni un simple oubli de leur part du commandement de Dieu leur interdisant de manger du fruit de l'arbre. La réalité c'est qu'Adam chuta et fut chassé du jardin. Les deux (Adam et Eve) étaient les représentants fédéraux de tous leurs descendants. En mangeant de ce fruit, ils ont désobéi à Dieu, entrainant aussi tous leurs descendants à désobéir à l'ordre divin. Le Coran dit : « Descendez (du Paradis) ; ennemis les uns des autres. » Si l'affirmation « Et pour vous il y aura une demeure sur la terre » ne s'adressait qu'aux deux, le « vous » aurait désigné un duel *(ihbita et lakuma)* et non le pluriel comme c'est le cas ici. Quant à l'assertion selon laquelle le verset s'adressait à Adam, Eve et Satan, elle serait une interprétation étrange pour dire le moins, car le verset suivant dit : « Toutes les fois que Je vous enverrai un guide, ceux qui [le] suivront n'auront rien à craindre et ne seront point affligés. » Quelle

sorte de chemin peut-on espérer que Satan empruntera ? Il est évident qu'Adam et sa femme ont violé l'interdiction divine en s'approchant de l'arbre défendu. Le châtiment premier qu'ils vont subir est celui de l'inimitié l'un envers l'autre, ensuite la mort. Inimitié veut bien dire inimitié, n'est-ce pas ! « Et pour vous il y aura une demeure sur la terre, et un usufruit pour un temps » implique la mortalité sur terre dont la fin ultime n'est autre qu'une mort certaine. [75]

Peu de temps après, Satan les fit glisser de là et les fit sortir du lieu où ils étaient. Et Nous dîmes : « Descendez (du Paradis) ; ennemis les uns des autres. Et pour vous il y aura une demeure sur la terre, et un usufruit pour un temps. Puis Adam reçut de son Seigneur des paroles, et Allah agréa

75 « Ô Adam, habite ce Jardin, toi et ton épouse ; mangez de ses fruits partout où vous voudrez mais n'approchez point de cet arbre-ci; sinon, vous seriez parmi les injustes. Mais le Diable les induisit en tentation pour leur rendre visible leurs nudités qui leur était dérobée et il dit : « Votre Seigneur ne vous a interdit cet arbre que (par crainte) vous soyez des Anges et ne soyez parmi les immortels ! ». En vérité leur jura-t 'il : « Je suis pour vous deux un conseiller sûr ». (Iblis) les conduisit à leur chute par sa perfidie. Et (Adam et sa femme) ayant goûté de l'arbre, leurs nudités leur apparut et ils disposèrent sur eux des feuilles d'arbre du Jardin. Et leur Seigneur leur cria : « Ne vous avais-je point interdit (d'approcher) cet arbre ? Et ne vous avais-je pas dit que le Démon était pour vous un ennemi déclaré ? » « Seigneur ! » Répondirent (Adam et sa femme), nous nous sommes lésés nous-mêmes et si Tu ne nous pardonnes et ne nous fais miséricorde, nous serons certes parmi les Perdants ». « Descendez du jardin ! Les uns des autres vous serez un ennemi. Vous aurez sur terre séjour et brève jouissance, jusqu'à un terme » Le Seigneur dit encore : « Là vous vivrez, là vous mourrez, et de là vous serez retirés. Ô fils d'Adam ! Nous avons fait descendre sur vous un vêtement qui dérobe vos nudités, ainsi que des atours. - Mais le vêtement de la piété celui-là vaut mieux. - C'est un des signes (de la puissance) d'Allah peut-être s'amenderont-ils » (Sourate 7 :19-26). « En effet, Nous avons auparavant fait Alliance avec Adam ; mais il l'a oublié et Nous lui trouvâmes aucune détermination…. Alors Nous dîmes : « Ô « Et Nous dîmes : « ô Adam, habite le Paradis toi et ton épouse, et nourrissez-vous-en de partout à votre guise ; mais n'approchez pas de l'arbre que voici : sinon vous seriez du nombre des injustes ».

son repentir car c'est Lui certes, le Repentant, le Miséricordieux ». Nous dîmes : « Descendez d'ici, vous tous ! Toutes les fois que Je vous enverrai un guide, ceux qui [le] suivront n'auront rien à craindre et ne seront point affligés » (Sourate 2 :35-38). Nous ne lui trouvâmes aucune détermination…. ([76])

La voix de St Paul réoriente la conception même de Salut. Il propose un autre régime de Salut. Dans le judaïsme, le Salut venait de l'obéissance aveugle à La Loi.77 Lorsque St Paul dit : « tout est permis mais tout n'est pas utile », il introduit une notion, les commandements ne servent pas un Dieu absurde. Le « bénéfice » sert le bonheur de l'homme. La loi est accomplie par l'Amour. (Galate 5, 14) le bien visé par les commandements libère, ce qui édifie libère, c'est un programme de libération qui est une tâche infinie. «Portez les fardeaux des uns des autres et vous accomplirez la Loi du Christ ». Le contre-pied de cette phrase existe dans le Coran.

Le parallèle coranique entre Adam et Jésus peut donc être considéré comme le reflet de cette exégèse typologique qui voyait dans Adam la préfiguration de Jésus, et dans celui-ci

---

76 Nous dîmes : « Adam, celui-là est vraiment un ennemi pour toi et ton épouse. Prenez garde qu'il vous fasse sortir du Paradis, car alors tu seras malheureux. Car tu n'y auras pas faim ni ne sera nu, tu n'y auras pas soif ni ne seras frappé par l'ardeur du soleil ». Puis le Diable le tenta en disant : « Ô Adam, t'indiquerai-je l'arbre de l'éternité et un royaume impérissable ? » Tous deux (Adam et Eve) en mangèrent. Alors leur apparut leur nudité. Ils se mirent à se couvrir avec des feuilles du paradis. Adam désobéit ainsi à son Seigneur et il s'égara. Son Seigneur l'a ensuite élu, agréé son repentir et l'a guidé. Il dit : « Descendez d'ici, (Adam et Eve), [Vous serez] tous (avec vos descendants) ennemis les uns des autres. Puis, si jamais un guide vous vient de Ma part, quiconque suit Mon guide ne s'égarera ni ne sera malheureux.» (Sourate 20:115, 117-123).

77 Les païens, qui ne cherchaient pas la justice, ont obtenu la justice, la justice qui vient de la foi, 9.31 tandis qu'Israël, qui cherchait une loi de justice, n'est pas parvenu à cette loi. 9.32 Pourquoi ? Parce qu'Israël l'a cherchée, non par la foi, mais comme provenant des œuvres. Ils se sont heurtés contre la pierre d'achoppement, 9.33 selon qu'il est écrit : « Voici, je mets en Sion une pierre d'achoppement Et un rocher de scandale » peut expliquer « Nous avions apporté à Moïse la guidée et fait hériter aux enfants d'Israël le Livre. »

le « nouvel Adam » qui avait abrogé le péché originel du premier homme. La littérature rabbinique évoquait bien « la loi du Messie » qui sera une nouvelle interprétation de celle-ci. Le pire péché coranique est de mentir sur Allah, nier le Coran, c'est un péché impardonnable qui fait penser au péché impardonnable contre « l'Esprit-Saint » dont parle Jésus. La résolution du péché d'idolâtrie s'effectue par le sacrifice de la vache rousse. Il n'y a pas d'autre solution proposée au problème du péché. Le Croyant dans le Coran demande pardon à Allah directement. Le fruit défendu des Ecrits intertestamentaire est la vigne dans l'Apocalypse d'Abraham et dans l'Apocalypse d'Abraham dans le Coran rien n'est signalé. Puisqu' Eve a une grossesse légère on peut penser que le poids du péché originel n'est pas aussi grand que dans la Bible. Cependant le Ramadhan est présenté et vécu par les musulmans comme une rédemption, témoignant des liens antiques liant le mois des Cendres (Ramadin en araméen), jeûne chrétien transformé en mois de Ramadhan (avec un dha, les codex montrent la transformation). Flavius Josèphe situe au temps de Jonathan la formation des écoles philosophiques professant des opinions divergentes sur le Destin : les Pharisiens, les Saducéens et les Esséniens. La sourate, S 45 : 23 dit : « Les impies ont dit : « il n'existe que cette vie immédiate ». Quelle faction judaïque désigne les « Impies » dans le Coran ? L'Eden pour les Hébreux est une Ecriture (darasa), accomplie. L'Eden coranique, semble le fruit du motif, savoir eschatologique primordial des Hébreux et du motif de l'Eden persan. L'Eden caché du début de la Genèse et le jardin des justes sont un seul et même paradis. C'est le verger de la science des écritures sacrées des Hébreux. *L'accomplissement des écritures est en même temps la recréation perpétuelle de ce jardin-paradis*. Le mot (darasa) est employé dans le Coran pour scruter les Ecritures, est un mot qui désigne une exégèse hébraïque (S 6 : 105, S 34 : 43, S 48 : 37, 7 : 169), ce mot est très présent dans le Coran. Le thème du livre sacré est lié à la Loi, l'accomplissement à l'Eden. La malédiction s'abat sur ceux qui

cachent une partie des Ecritures et donc empêchent son accomplissement. (78)

Pour la sourate 35 : 30, l'héritage de l'Ecriture est lié à l'entrée aux jardins de l'Eden. *La générosité divine est intrinsèquement liée au don du savoir scripturaire*. Ainsi, la sourate 35 qui célèbre les merveilles de la Création évoque en premier lieu « l'eau descendue du ciel, verset 25 : 27 -préfiguration de la grâce divine- et immédiatement ensuite la récitation de l'Ecriture d'Allah, la révélation de l'Ecriture, l'héritage de l'Ecriture et l'héritage des Jardins de l'Eden. Le vocable utilisé par désigner la descente est d'ailleurs commun : « anzala ». Toutes les descriptions du paradis coranique utilisent des mots persans. (Raḥīq : vin fort du Paradis), (Rauḍa : jardin de luxe, Zanjabīl : paradis) le terme (Khaïma désigne à la fois le tissu du Tabernacle et celui des pavillons des houris.) L'ange de la mort évoqué par le Rabbin Eliezer –qui était caché avec le veau pour tromper les fils d'Israël - a un lien étroit avec le texte coranique.

2- Dualité coranique du statut de l'écriture divine

a) Intangibilité, Immutabilité de l'Ecriture de la Loi divine. Identité Loi et « doigt de Dieu ».

Le Texte coranique, comme le texte de la Torah rédigé par Moïse (la Torah, c'est-à-dire les cinq premiers livres de la Bible : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome), **constitue le lieu de la révélation divine.** Si dans le christianisme Dieu s'est fait homme, dans l'islam comme dans le judaïsme, Dieu s'est fait texte et les *lettres sont le visage de Dieu*, son seul visage. La sourate 96

78 « Ils ont étudié (darasa) ce qui est dans l'Ecriture. La Demeure Dernière- Eh quoi ! » « O détenteurs de l'Ecriture ! Vous ne serez pas dans le vrai avant d'avoir traduit en actes la Torah, l'Evangile et ce qu'on a fait descendre vers vous ».
« Ceux qui ont été chargés de la Torah mais qui ne l'ont pas appliquée sont pareils à **l'âne** qui porte des livres ».

avec son appel « Iqra » initie cette « réécriture divine ». Il s'agit d'un « rappel », d'une lecture de rouleaux déjà écrits. Ce n'est qu'un rappel. (S 19-41, 19-51, 19-56, 38-41, 38-48, 38-45, 46-21).

Le Coran est auto-désigné soixante fois par « Al hahim Al-Zikr », le sage Rappel). La sourate 80-13 célèbre les mains purifiées des « Sapharatum ». En hébreu, le mot « sopherim » désigne le copiste spécialisé de rédiger la Torah en état de pureté (Btalmud Berakhot 22). Le « Sefer tôrat elohim » est de plus la Loi divine. A partir du moment où elle est écrite, la loi est qualifiée de « divine » chez les juifs. Le statut du Coran ne fait pas l'unanimité : est-il créé ou increé ? Un Coran créé ne peut être qu'interprété, un Coran increé ne peut être qu'appliqué. Le Calife tenta d'imposer de force le dogme mutazilite du caractère créé du Coran. Shâfi'î fut le premier à chosifier la sunna pour en faire une instance capable de s'imposer même au calife. La Sunna est efficace sans qu'il y ait besoin d'un souverain. L'école rivale des mutazilites est celle d'Al-Ashari qui décrète que Dieu décide de toutes choses et l'esprit humain est totalement incompétent pour juger une action humaine. Les commandements ont pour but de réduire l'homme à l'obéissance. La création ne vise pas l'entrée de la créature dans la vie divine par adoption mais la soumission à Dieu des créatures. Les partisans de ce courant nient tout principe de causalité et le principe de cause première.

b) Nécessités coraniques d'une réécriture de la Loi

Pourtant les scribes des dernières moutures du Coran vont utiliser trois procédures pour réécrire la Loi. La figure de Jésus va leur permettre de s'octroyer le pouvoir d'abroger et ainsi justifier ses fonctions novatrice et abrogative. C'est la pierre d'achoppement qui oblige Allah à une nouvelle tentative. La figure d'Abraham est un pivot, modèle de Foi et dépositaire *du Livre d'Abraham* (S 53 :38)[79]

Les scribes coraniques vont se saisir de la mission de St Paul pour effectuer une relecture des anciens textes pour proposer une relecture fondée sur l'Alliance de Moïse en introduisant Ismaël (et les tribus : lesquelles ?) mais utilisant les procédés d'exégèse spécifiquement chrétiens. La figure d'Ismaël est forcément tardive de l'époque omeyade puisque deux sourates se contredisent, la S 19 :55 qui affirme la prophétie d'Ismaël et la S 32 : 3 « pour que tu avertisses un peuple à qui nul avertisseur avant toi n'est venu ». Ainsi, la sourate 19 : 49 parle d'Isaac et Jacob puis ce n'est qu'au verset 54 qu'Ismaël est évoqué. (Avec grattage et correction postérieure.) Le Coran se fonde sur la position de Jésus venu accomplir la Loi et en abolir certains points pour justifier son propre pouvoir législatif-auto-proclamé - d'abroger. Il se fonde sur Jésus : « verbe de Dieu » (« kalimat Allah »), « parlant au berceau » pour faire évoluer cette immutabilité de l'Ecriture. Seul « le verbe de Dieu » peut :[80]

Le Coran se base en outre sur l'incapacité des « Ahl al kittab » (les tentes ou gens de l'Ecriture) à accomplir la Loi pour justifier sa propre existence.

> « O détenteurs de l'Ecriture ! Vous ne serez pas dans le vrai avant d'avoir traduit en actes la Torah, l'Evangile et ce qu'on a fait descendre vers vous ».

Les scribes coraniques tentent de disqualifier les Ecritures après les avoir porté aux nues et vont s'approprier tous les procédés

---

79 « O gens du livre pourquoi disputez-vous au sujet d'Abraham alors que la Torah et l'Evangile ne sont descendus qu'après lui ». « Quand le Seigneur a testé Abraham par certaines prescriptions Abraham les ayant accomplis. Je vais faire de toi un exemple à suivre (imam) »S2 :124 « la Loi venue après 430 ans ne va pas l'infirmer, et ainsi rendre vaine la promesse. Car si on hérite en vertu de la loi, ce n'est plus en vertu de la promesse : or c'est par une promesse que Dieu accorda sa faveur à Abraham. » Epître de St Paul

80 « Rendre licite l'interdit ».
« Et me voici pour confirmer ce qu'il y a devant moi du fait de la Torah, et **pour vous rendre licite partie de ce qui vous était interdit.** » (S. 3, 50).

d'exégèse typologique chrétiens, notamment la préfiguration et la typologie pour postuler la nécessité de cette réécriture de La Loi. Le livre se définit lui-même, plus de vingt fois comme uniquement et essentiellement un Rappel, une récitation. [81] La tourne négative est systématique, le Coran ne contient rien donc de nouveau. [82]

La générosité divine, dans le Coran se différencie très notoirement par le don du savoir scripturaire. C'est un trait de générosité divine que l'on trouve dans les homélies d'Ephrem de Nisibe. Le mot « Le Livre » omniprésent et récurent dans les feuillets ; il est cependant traduit différemment en fonction des caprices des commentateurs (et des besoins des Califes) ; parfois par « Coran », parfois par « Torah » ou encore par « Injil » (Evangile en arabe). Parfois, il est juxtaposé avec un autre don divin celui de la sagesse.[83]

Parfois il est nommé « Le Livre », parfois seulement « un livre », parfois il est inclus avec un ajout, « des psaumes et un livre ». Donc, on peut raisonnablement conclure qu'il y a plusieurs livres d'Allah. Le mot « Coran » est utilisé 58 fois avec un article défini et 12 fois avec un article indéfini et accompagné de l'épithète « arabe » à la sourate S 12-2. D'ailleurs cette hypothèse est confirmée par Allah lui-même. « A chaque fois que je vous accorderai

---

81 Sourate 87-9 : « Rappelle où le rappel est utile » « ceci n'est qu'un rappel pour l'univers » (sourate 81-27). « Ceci est un rappel » (sourate 76-29 et sourate 77 -5). « Ceci est vraiment un rappel » (sourates 74-48, 54, 55 : « Ah non ! Ceci est vraiment un rappel. Quiconque veut qu'il se rappelle »). Sourates 73-19 : « Ceci est un rappel » « Ceci n'est qu'un Rappel » 68-52

82 S 69-48 « Ceci est un rappel pour les pieux ». « Récitation » suppose un rappel (sourates 75 :17 et 18 : Nous le récitons suis sa récitation, la façon de le réciter. 73-20 : « Récitez »

83 « S3-81, « A chaque fois je vous accorderai un Livre et de la Sagesse. Là encore on est en territoire connu pour un chrétien (le Livre de la Sagesse) et la Sagesse est souvent personnifiée dans la Bible.

un Livre, dit Allah. » Le Don du Livre scelle semble-t-il un Pacte entre Dieu et les hommes. (S3-81). On peut se demander si le mot Pacte ne désigne pas plutôt une Alliance et le mot « Livre » une « Parole de Dieu ». Si on remplace Livre par Tables de la loi et le mot « Pacte » par « Alliance » on retombe sur une notion judéo-chrétienne. Allah semble dans ce verset plus humble puisqu'il demande à ses créatures :[84]

Le livre en arabe répond donc à une espérance nationale, comblant un vide. Ce désir d'une révélation pour et par les Arabes transparait encore à la sourate 28-54. Les intentions de l'auteur sont mises à nu lorsqu'il dit :[85]

L'auteur veut réunir sous sa houlette, Juifs et Chrétiens qui se disputent et ont reçu chacun d'eux une partie du Livre. Cette velléité pacificatrice est présente à la sourate 42 : 14 ; L'auteur des feuillets se veut rassembler et aplanir les différends et donner le Livre entier à ces deux communautés. On verra que cet objectif annoncé dans le texte sera confié à l'ambassadeur Amrou (chronique du premier dialogue Islamo-chrétien entre un compagnon de Mohamed et le Patriarche Jacobite). Dans quel but cet œcuménisme avant l'heure ? L'auteur réitère cette velléité : « Venez O gens du livre à une parole commune entre nous et vous pour que n'adorions qu'ALLAH ». Abraham est pris alors à parti puisqu'il est dit

[84] « Acceptez-vous mon Pacte à cette condition ? » Ce mode de communication de Dieu par « descente » « tanzil » ressemblent plus au schéma des tables de Moïse, des tables d'Enoch et des tablettes babyloniennes que d'une inspiration de type prophétique. Allah se désole aussi à propos du mépris reçu de ses croyants qui au lieu de l'exposer et d'exposer son Livre vont « le jeter en arrière de leur dos et le vendre à vil prix ». La pureté du « livre » est signalé à la sourate 83-9 : « le livre est « cacheté ». Le don du Livre est un don inespéré pour la Nation arabe. « Tu n'espérais nullement un livre révélé ».

[85] « Ceux qui ont reçu une part du Livre et qui sont invités au Livre d'Allah pour trancher leurs différents, un groupe s'esquive ».

n'être ni juif, ni chrétien mais croyant ; le mot « musulman » des commentateurs perses est évidemment un ajout de l'équipe des mille et unes nuits, il faut le traduire par « croyants ». Le mot « musulman » n'existait pas en 622 puisque la communauté était disparate et n'avait aucun livre. Les « Musulmans » étaient désignés par « maggrayes » c'est-à dire « ceux de l'exode ». Abraham et Ismaël sont associés pour la fondation de la Maison du culte primitif et pur voué à Dieu (sourate 2). Il y a là une volonté manifeste de syncrétisme, un désir d'unifier les communautés en présence et d'associer les arabes au Livre par Ismaël. Le Coran insiste : « vous devez avoir Foi dans le Livre entier ».

Le Livre entier qui désigne à n'en pas douter la Bible, les deux Testaments réunis. Allah reproche aussi à une communauté d'avoir jeté le livre « derrière leur dos », de l'avoir vendu à vil prix. Plusieurs fois cette accusation de vendre les feuillets apparaît tout au long du corpus. Le Coran se fait souventécho de disputes, de divisions théologiques entre deux clans bien distincts qu'il semble vouloir arbitrer.

Cette frustration des Arabes est largement exploitée par les auteurs des feuillets, cette frustration liée à une absence de livre identitaire est encore plus sensible et ostensible dans le verset suivant : [86] On devine que <u>la possession d'un livre est liée à un pouvoir de </u>coercition mais ici c'est écrit noir sur blanc. Plus loin le Livre est désigné comme un Pacte d'Alliance entre une communauté et Allah. Mohamed est visiblement le récepteur « écrite » d'une mission auprès des Arabes, une mission à caractère religieux et national, il est encadré et soutenu par un groupe versé dans les écritures bibliques qui « adapte » le Livre. Il est inimaginable de penser au vu du vide scripturaire et prophétique des Arabes qu'il aurait pu surgir et émerger du vide

[86] « Ces Arabes qui n'ont pas de livre et donc n'ont aucun chemin pour nous contraindre ».

même s’il avait été Prophète, prétention qu’il n’a jamais eu. Il n’aurait pas connu ni Foi, ni Livre s’il n’y avait pas eu un groupe pour le révéler, un maître pour l’enseigner et le porter dans cette tente de l’Ecriture. Le mot « Livre » dans le Coran est poly-sémantique.(87)

Il désigne aussi le livre de vie écrit par chaque croyant qui sera déroulé au jugement. Il rejoint alors le terme de Sefer Thora, le livre que chaque fidèle juif se doit d’écrire (613ème commandement). On trouve cette référence du livre de chacun dans toute la tradition judéo-chrétienne (Hénoch LIII et CVIII, Jubilés I, XXXII, Ascension d’Isaïe II, poème babylonien.) Torrey (250) dit que le jour du jugement dernier « le yom dina rabba » est un emprunt hébraïque où lorsque les livres seront ouverts chaque homme devra rendre des comptes. Saint Thomas d'Aquin précisera en *sa Somme* et reprendra l'affirmation de Saint Grégoire le Grand qui disait que le premier ange qui a péché était placé à la tête de toutes les cohortes célestes et qu'il surpassait tous les autres en lumière et en splendeur. Dès lors, la tradition chrétienne s'attachera à expliquer les raisons de cette chute. S'appuyant sur la Genèse et sur le Livre d’Hénoch, Justin expliquera la chute des anges rebelles par leur commerce charnel des anges avec les filles d'hommes ; Justin dit : « Dieu confia le soin des hommes et des choses terrestres à des anges. Mais les

---

87. Pour Dye, dans Hérésie (sep2015), les idées de « canonisation du Coran par lui-même » et d’« autoréférentialité du Coran », qui sont le fruit d’un tel regard, me paraissent donc potentiellement confuses. Pour aller vite : kitāb ne fait pas référence au Coran, mais désigne plutôt l’Écriture en général ; qur’ān, à l’origine, est un nom commun, et non le titre d’un ouvrage qui n’existe pas encore. Quant aux occurrences de qur’ān qui pourraient désigner le codex coranique, l’hypothèse la plus plausible est qu’elles sont contemporaines de l’édition du muṣḥaf. L’autoréférentialité relève alors de la mise en scène de la parole prophétique par le comité de scribes chargé de la constitution du muṣḥaf

anges violant cet ordre, eurent commerce avec les femmes et en eurent des enfants qui sont les démons. » Cette thèse fut abandonnée car le Livre d'Hénoch n'est pas reconnu dans les canons juifs et chrétiens et le passage de la Genèse les « fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ils prirent pour femmes celles qu'ils choisirent parmi elles ». Irénée de Lyon développera l'idée que c'est la jalousie de l'ange qui est la cause de sa chute ; s'appuyant sur le Livre de la Sagesse : « Mais par l'envie du diable, la mort est entrée dans le monde et la subissent ceux qui sont de son parti. » L'évêque de Lyon déclare : « Ce commandement l'homme ne l'observa pas, mais il désobéit à Dieu, ayant été égaré par l'ange qui, à cause de la jalousie et de l'envie qu'il éprouvait à l'égard de l'homme pour les nombreux dons que Dieu lui avait accordés, tout ensemble provoqua sa propre ruine et fit de l'homme un pécheur en le persuadant de désobéir au commandement de Dieu. L'ange étant devenu par un mensonge chef et guide du pêché, et lui-même fut chassé pour s'être heurté à Dieu et il fit que l'homme fut précipité en dehors du Jardin. »

Pour Origène, la chute de l'ange provient de l'orgueil ; reprenant le Livre d'Isaïe, il affirme : « Comment Lucifer est-il tombé du ciel, lui qui se levait le matin ? Il s'est brisé et abattu sur la terre, lui qui s'en prenait à toutes les nations. Mais toi, tu as dit dans ton esprit : Je monterai au ciel, sur les étoiles du ciel je poserai mon trône, je siégerai sur le mont élevé au-dessus des monts élevés qui sont vers l'Aquilon. Je monterai au-dessus des nuées, je serai semblable au Très Haut. Or maintenant tu as plongé dans la région d'en bas et dans les fondements de la terre. » C'est par Origène que la théorie de l'orgueil fut introduite, théorie qui sera reprise par l'Église grecque, par Eusèbe de Césarée, et en occident par Saint Hilaire, Saint Ambroise et Saint Jérôme. Ce dernier déclare en son commentaire du Psaume 118 : [88]Ils n'ont pas

[88] « Le diable lui-même de par sa nature orgueilleuse a perdu la grâce quand il a dit : « J'établirai mon trône sur les nuées et serai semblable au Très Haut »

voulu rapporter à Dieu leurs excellences. Eux qui, par leur union avec l'être souverain, auraient eu plus d'être, ont préféré moins d'être, en se préférant à lui. Le Coran débute avec des lettres mystérieuses qui selon le frère Eymard ont une signification liée au Salut. [89]

Retraçons cette histoire dans les deux corpus.

« Mon épouse je l'a conduirai au désert, je parlerai à son cœur ».

La Bible contient les murmures, les paroles et les promesses de Dieu à son élu, son peuple Israël et par extension son épouse l'élue de son cœur. Israël est à la fois un lieu géographique et le peuple de l'Alliance ; ce vocable désigne par extension toute âme ouverte à cette proposition de Dieu. Cette extension de sens est déjà contenue dans la proposition nuptiale d'Osée. Le but de tous les <u>épisodes du peuple au désert est la rencontre au Sinaï, l'alliance à sceller, la loi à recevoir</u>. Dieu éduque en vue de recevoir la loi. Ce sont les chapitres suivants : Ex 19-24. Au cœur de l'alliance, il y a la loi. Au cœur de la loi, il y a le Décalogue. Celui-ci commence magnifiquement : « je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'a fait sortir d'Egypte, de la terre de servitude ». Parole libératrice où Dieu se présente « je suis le Seigneur ton Dieu » et par laquelle il rappelle que son œuvre est de libération : « qui t'a fait sortir d'Egypte, de la terre de servitude ». La loi est offerte pour une libération. Le désert est une expérience de liberté. La Bible nous présente la liberté non pas comme une fin en soi, mais comme la condition pour une relation. Dieu donne, il attend qu'Israël donne en retour. Pour donner, il faut posséder. La liberté est la manière

---

(Isaïe XIV, 13 et 14) et il s'est mis en dehors de la compagnie des anges. » Saint Augustin développe aussi la thèse de l'orgueil, il déclare : « Ainsi la véritable cause de la béatitude des bons anges, c'est qu'ils demeurent unis à celui qui est souverainement. Et voici la cause de la misère des mauvais anges, c'est qu'ils se détournent de celui qui a l'être en soi, pour se tourner vers eux-mêmes qui ne l'ont pas. Et quel nom porte un tel vice si ce n'est le nom d'orgueil ? Car « l'orgueil est l'origine de tout pêché ».

89 M : initiale de *môsâ'ôt*, « *saluts, délivrances* », au pluriel pour souligner la richesse de l'unique plan salvifique de Dieu à travers l'histoire, dont le Coran se veut précisément l'ultime manifestation.

de qualifier la possession de soi. Dieu se fait proche : il se lie à Israël par une alliance, il lui donne sa loi. L’ultime quête divine aboutira à une Alliance nouvelle annoncée par Jérémie.[90]

Mais cela ne suffit pas : Dieu veut demeurer au milieu de son peuple. L’alliance et la loi sont une première étape. Tout de suite après, à partir d’Ex 25, Dieu exprime son projet : « je veux demeurer au milieu de toi et tu vas me faire une demeure dans laquelle je vais habiter ». Moïse construira la demeure, une tente en réalité, la tente du rendez-vous car c’est là que Dieu se laissera rencontrer. Le désert permet l’expérience de la proximité de Dieu. A ce titre l’enfantement de Marie, temple d’Alliance au désert est très fort. Dans le Moyen-Orient antique, quand on imaginait une demeure pour Dieu, on construisait un temple.

Dieu veut épouser son élue.

Osée est d’abord un homme dont le mariage tourne au désastre. Qu’il épouse une femme qui se détourne de lui pour multiplier les adultères, se prostituer ; ou qu’il épouse, sur ordre de Dieu, une prostituée. Mais c’est de cette expérience désastreuse que va surgir la parole prophétique. Le mariage est trahi, rompu. Il devient une image de la relation d’Israël à Dieu, de l’alliance trahie et rompue. Osée est le prophète de l’alliance trompée. C’est le premier à développer l’alliance sur le mode de la relation d’amour. Dieu n’est pas simplement un père pour Israël, père exigeant, mais qui apprend à marcher, à être libre. Mais il est aussi un époux qui aime et se donne, et attend en retour un même engagement de tout l’être.

[90] *«* J’inscrirai ma Loi, dans leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Ils n’auront plus besoin d’instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère… Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu’aux plus grands... Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés *(*Jérémie *31, 34) »*

Pourtant Dieu, à travers Osée, ne va pas se résigner à la sanction : « je vais prendre ta main et t'emmener avec moi. Je vais t'emmener là où tu as connu ton amour d'origine. Je vais t'emmener au désert et je parlerai à ton cœur. Je vais refaire ton cœur par mes propres paroles et je conclurai avec toi une alliance nouvelle ». Israël s'est perverti, non plus au désert, mais dans la terre promise et possédée. Israël a trouvé que la terre était bonne, s'est installé. Oublieux de Dieu, il n'a pas regardé vers le ciel, mais a gardé les yeux au sol et les a détournés vers des constructions de ses mains.Ces noces de l'âme avec Dieu, d'Israël et Yawhé se déploient à travers de multiples refus et péripéties ; depuis son expulsion du Paradis Dieu s'enquiert de sauver l'homme. De son divin doigt, Il grave les tables de La Loi sur la pierre comme Il avait demandé que soit inscrite son Alliance dans la chair. Cette Economie du Salut s'accélère ; le Maître des Siècles va « plonger » et « chuter » dans le temps pour vaincre le Monde et le confondre de péché. Le Verbe se fera effectivement chair par, et grâce au fiat de la Vierge Marie ; l'Alliance de l'âme humaine à la volonté de Dieu sera scelléedans le fiat et dans le Sang de l'agneau immolé ; prêtre et holocauste le Verbe ré ouvre les portes du Paradis par son acte d'obéissance absolu dans la chair, les portes avaient été fermées par la désobéissance d'Adam dans la chair. Jésus est bien le nouvel Adam dans la parénèse coranique.

Seule l'obéissance du Fils, Serviteur Parfait qui se livre dans les mains de Son Père ses deux natures « Père entre tes mains je remets mon Esprit » résout la désobéissance d'Adam. Satan a été vaincu et trompé par la ruse de Dieu à son égard. Il a pris une forme humaine, celle d'un esclave crucifié en Jésus-Christ, pour tromper Satan ; du fait de son orgueil, il ne pouvoir percevoir que Jésus n'était pas unhumain, Dieu a vaincu Satan avec sa propre tactique. Cette incarnation se lie à l'histoire des Hommes. Dieu s'est incarné parmi les hommes et a changé le cours de celle-ci. Dieu s'est incarné dans l'Histoire, de même Il cherche à s'incarner dans mon histoire et ce, avec mon consentement. Il y a une Histoire avant JC et une Histoire après JC, de même pour moi,

l'existence ne prendra sens qu'avec mon fiat. Tous les événements de notre vie sont ordonnés à cette fin nuptiale : notre rencontre avec Dieu incarné dans le Christ, « sous Ponce Pilate ». Tous les événements historiques sont ordonnés au Christ. L'Incarnation permet un déploiement implicite des dogmes et prouve que Dieu fait confiance aux hommes Dieu a voulu la liberté de l'homme Dieu a voulu un Verbe et non sa captivité par des lettres. Cette libération par rapport à la lettre permet une interprétation en Eglise, une ouverture au temps de l'Eglise. Le Roi des Cieux veut quitter sa cour céleste pour mendier notre amour et établir son royaume céleste sur Terre. Il demeurera avec vous comme il a demeure parmi les hommes depuis 2000 ans. Comment ses thèmes sont-ils repris dans le Coran ? Et comment ce texte pourrait être l'ultime Rédemption ?

ALLAH a créé le monde et l'homme qui a accepté la « responsabilité » du péché. Les Anges se sont rebellés non par orgueil par rapport à Dieu mais par orgueil à cause d'Adam, VICAIRE du Monde devant lequel Satan a refusé de se prosterner et le musulman imite Iblis en refusant de s'incliner devant le Nouvel Adam, Serviteur d'Allah. Une autre thèse de la déchéance qui reprend le livre d'Enoch et qui suit la thèse de Justin est simultanément suggérée dans la lecture du corpus. [91]

Malgré l'incessant envoi de prophètes, l'homme est oublieux – comme Adam- du Pacte et du Culte obligatoire (salat et zakat).

---

91 « Et ils suivirent ce que les diables racontent contre le règne de Solayman. Alors que Solayman n'a jamais été mécréant mais bien les diables : ils enseignent aux gens la magie ainsi que ce qui est descendu aux deux anges Harout et Marout, à Babylone ; mais ceux-ci n'enseignaient rien à personne, qu'ils n'aient dit d'abord : «Nous ne sommes rien qu'une tentation : ne soit pas mécréant»; ils apprennent auprès d'eux ce qui sème la désunion entre l'homme et son épouse. Or ils ne sont capables de nuire à personne qu'avec la permission d'Allah. »

Abraham fut « l'ami de Dieu » par son obéissance parfaite et son sacrifice intégral. L'agneau substitué sur l'ordre de l'Ange sera le rappel de ce qu'impose Allah à l'humanité : un esclavage à des Lois toujours les mêmes mais jamais définies. Cette disposition du cœur de l'homme prêt à obéir sans dire mot et prêt à tout sacrifier pour le Sentier d'Allah - lui non plus défini-semble sans les garantir les gages du Salut.

Le pire des péchés est le « ṣhirk » terme lui non plus pas défini qui a été commis dès le commencement avec Adam et Eve. Seule la sourate 18 entreprend une vraie explication avec la parabole des deux hommes dont l'un, oublie l'heure et se satisfait de son jardin de vigne et l'autre reconnait la grâce de Dieu en ses possessions, « associer quelque chose à Dieu c'est donc aimer des créatures plus que Dieu ».

Certains actes appellent réparation comme l'idolâtrie mais les voies de compensation et d'absolution ne sont jamais explicitées. D'ailleurs, tout le monde va dans un premier temps en enfer. Certes le Pacte est sans cesse rappelé mais c'est un pacte sans amour, une Alliance stéréotypée où Allah –malgré un verbiage imposant- impose unilatéralement sa mystérieuse volonté. Allah demeure inconnu en dépit de ses 99 beaux noms. L'Islam est une religion gnostique. Allah convoque avec le Coran l'humanité à un rappel de son Pacte, Pacte avec Ismaël suite à la rébellion répétée d'Israël.[92]

Allah convoquerait l'humanité à un dernier rendez-vous : la Maison d'Abraham pour célébrer la « salat ». (Prière en araméen) Ce dernier rendez-vous et cette abrogation de l'Alliance d'Israël trouve son argument le plus puissant dans le refus par Israël du Messie Jésus. Sa mission d'accomplir la Torah a échoué par la

---

[92] « Mon alliance ne prend pas fin du fait de ceux qui sont dans les ténèbres » (v. 124)

perversité du peuple juif, cet accomplissement de la Torah est retardé.

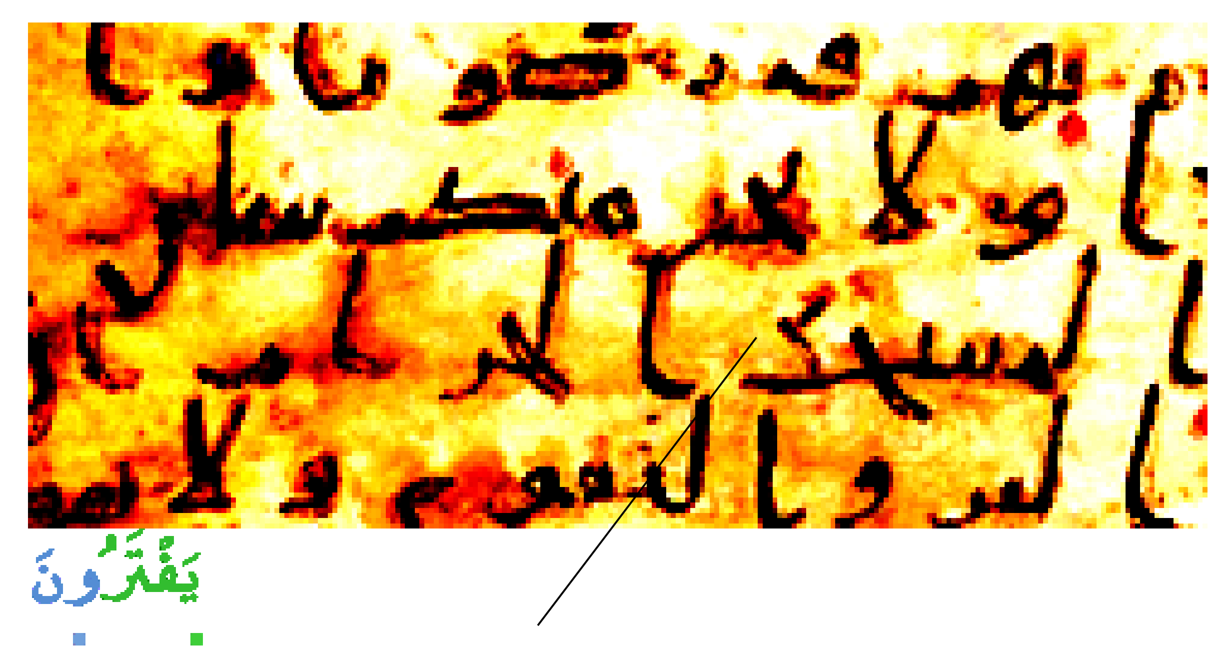
Cet accomplissement pouvait-il rouvrir les Portes du Paradis ? *Le Coran le suggère par la mise en réserve du Messie en attente que les « aide de Dieu » « ansar » purifient la « Maison »*. (Leur nom, fondé sur la racine nṣr, signifie « les aides de Dieu ». Il est proche de celui d' « ansar », fondé sur la racine voisine, qui signifie « les aides d'Allah ». Cette racine très fréquente est traduite chrétien uniquement aux sourates 2 et 5. Ils enseignaient que lorsqu'ils auraient fait une émigration au désert, la conquête de Jérusalem et la reconstruction du Temple, le Christ reviendrait du ciel pour prendre la tête des armées nazaréennes et conquérir le monde. Coran 3, 52 : « Nous sommes les secoureurs de Dieu » ; 59,8 : « Les émigrés… portaient secours à Dieu et à son prophète. »)

Quelle « Maison » ? Là encore le flou règne. La « Maison » est le lieu de l'Arche et de la Sakina. La « Sakina », présence de Dieu sur terre, présente dans l'Arche d'Alliance « reviendra vers vous » portée par les Anges (sourate 2). La sourate 19 célèbre -toujours en pointillés- cette réouverture des Portes du Salut entreprise par le Messie Jésus. Marie (qui se retire en Orient et qui tisse le voile du Tabernacle) est sœur du grand prêtre Aaron ; ce dernier est le seul pourra desceller l'arche à l'arrivée du Messie. Jésus est coincé entre Ciel et Terre en attente d'une purification de la terre. Cependant Israël a ruiné ce plan de Dieu et a empêché Jésus d'accomplir les Ecritures. Mais ces Ecritures ont été voilées et l'accès de L'Eden est caché. L'Eden caché du début de la Genèse et le jardin des justes sont un seul et même paradis dans le judaïsme. C'est le verger de la science des écritures sacrées des Hébreux. L'accomplissement des écritures est en même temps la recréation perpétuelle de ce jardin-paradis. Cette idée du salut de l'Ecriture par le rappel et non la science des Ecritures semble très présente dans le Coran. La sourate 3 peut éclairer ce lien entre Ecriture et Rédemption. Les croyants y veulent unifier sous une parole commune et à plus petit dénominateur commun la

Révélation et ses représentants opposés. Cette velléité rassembleuse :

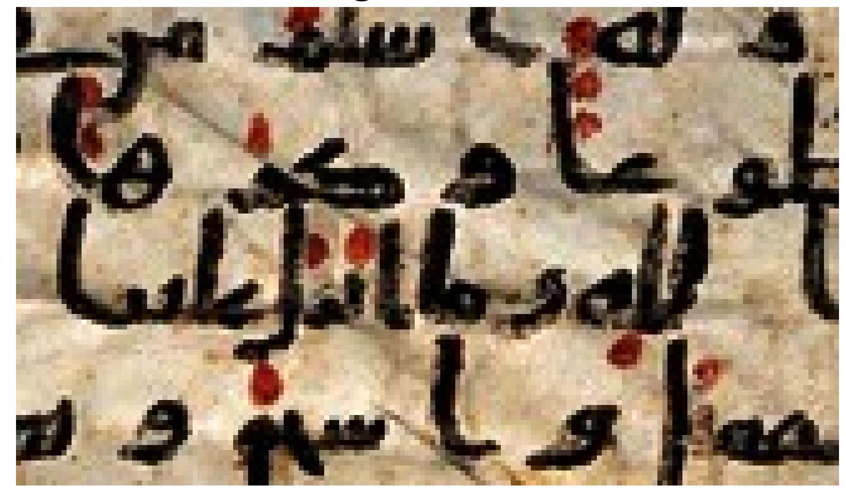
> 1-5 : « Allah le Vivant fait descendre le Livre confirmant Les Livres. Fit descendre Torah et Injil » 6 « Allah vous forme dans des Matrices » 7 « Lui fait descendre le Livre » 8-25 : les mécréants et leur sort 26 -32: Magnificat 33 : élection de la famille d'Abraham et de la famille d'Amran « descendants les uns des autres » 34-58 : la femme d'Imran et son offrande à Allah du fruit de sa matrice : son enfant (Marie) (Jésus, fruit de la matrice Marie) « je confirme la Torah » (dit Jésus) 59 : « Pour Allah, Jésus est comme Adam » 64 : « Venez ô gens du Livre à une parole commune entre vous et nous » 65-83 : « ô gens du Livre » reproches, suppliques, menaces…

En attendant le Messie, la Rédemption est assurée par des actes « hallal » et des actes « haram ». Ce mode de salut est littéralement une auto-rédemption. « Hallal » sont les actes licites et « haram » les actes illicites. Pourtant au niveau de l'étymologie « Hallal » vient du nom de Satan « Hêylêl » dans Isaïe. Et « haram » désigne le divin inaccessible. Tous ces pactes, rappelés par le Coran sont présentés de façon discontinue et comme des caprices d'Allah, le rappel incessant sans un axe des temps, sans un axe d'Amour de ces Pactes, ne sauve personne. Et ce n'est pas le fabuleux voyage céleste sur le dos d'une mule ailée qui va élever l'humanité déchue vers les Cieux. Le Coran est ancien, il ressasse les vieilles « histoires » de la Bible et en fait des fables sans intérêt pour l'homme car l'axe du Salut a été retiré ce ces histoires. Ces histoires de la Bible, ces « vieilles fables » n'ont de valeur rédemptrice que parce que l'homme avait un axe vertical, une échelle pour faire l'ascension céleste : la Croix qui attire tout homme. La volonté humaine d'assembler des Ecritures sacrées variées pour proposer un Salut au plus petit dénominateur commun, une espèce de Salut au rabais fait d'actes humains ne sauve pas. La récitation forcenée et forcée des rappels des histoires bibliques ne sauve pas, ne créé rien. Le Coran ne contient aucune bonne Nouvelle, ni aucune nouvelle de l'Ailleurs.



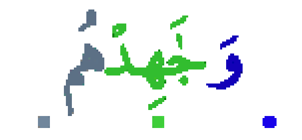
PRON V

S 5 REECRITURE De nombreuses taches sont visibles. Sur des points de la doxa : le Masgid

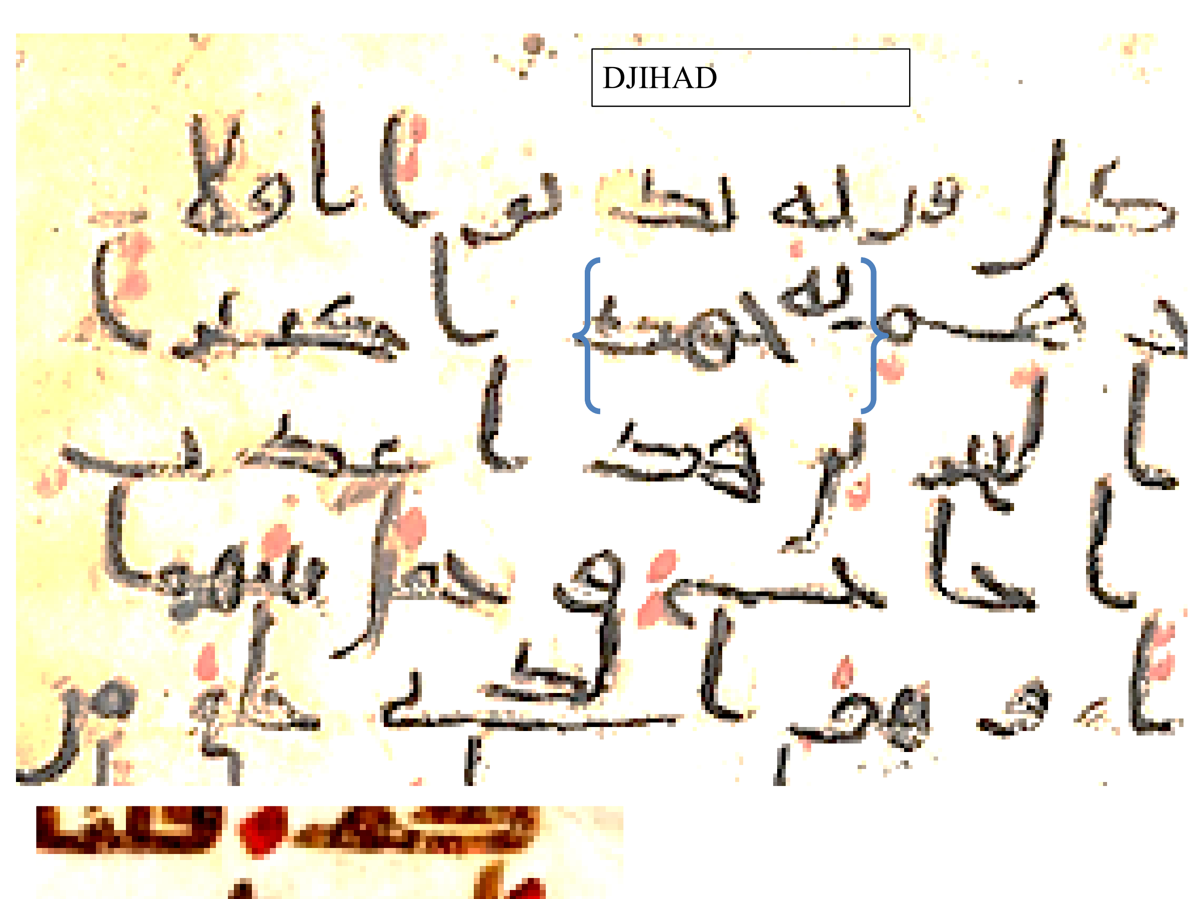


S 3/87

“A CE QU’ON A FAIT DESCENDRE SUR NOUS“ : ajout idéologique : le Coran descend…



PRON V CONJ **Faites le djihad mot ajouté S26/28**

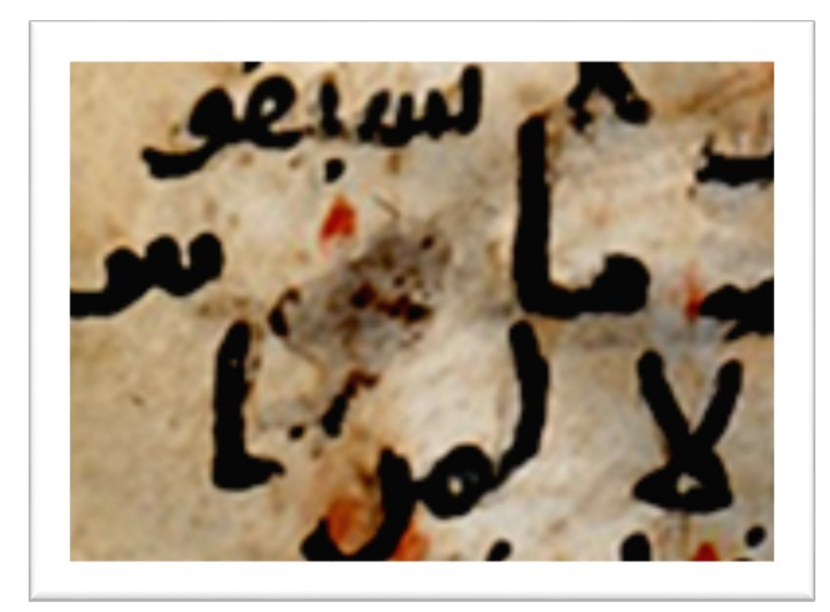




LETTRES MODIFIEES

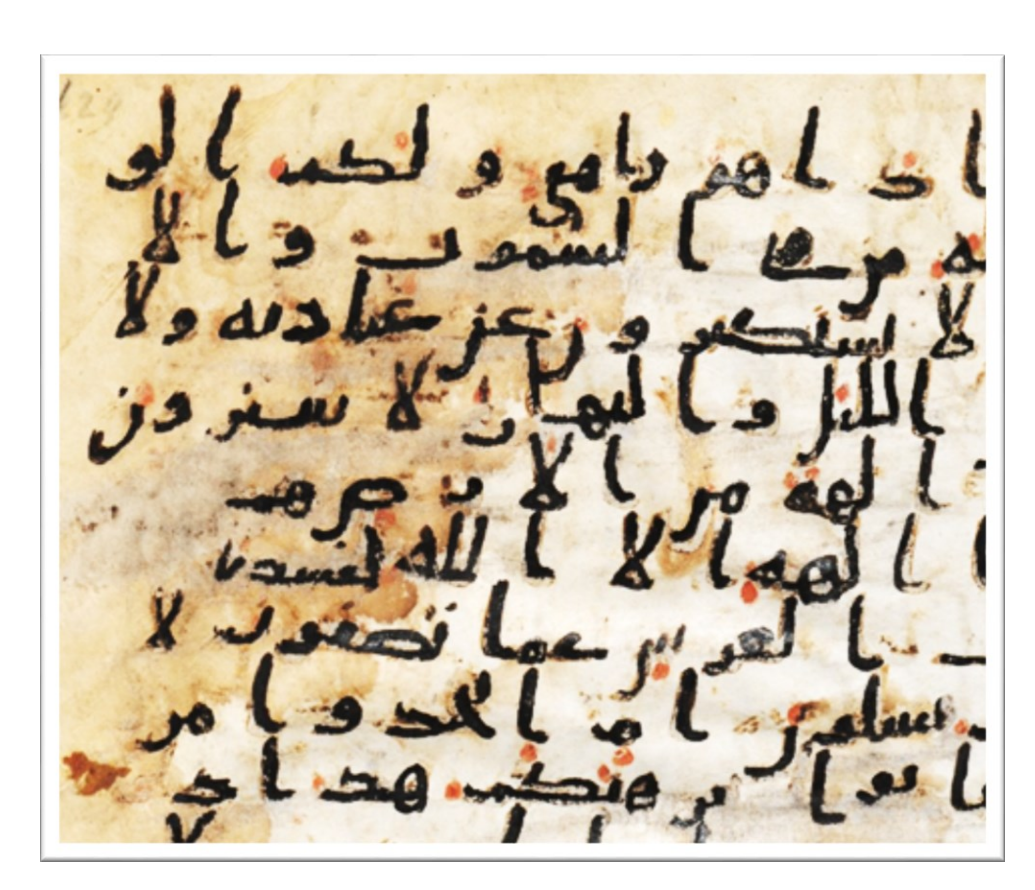


AJOUTS ET MODIFICATIONS SUR JESUS



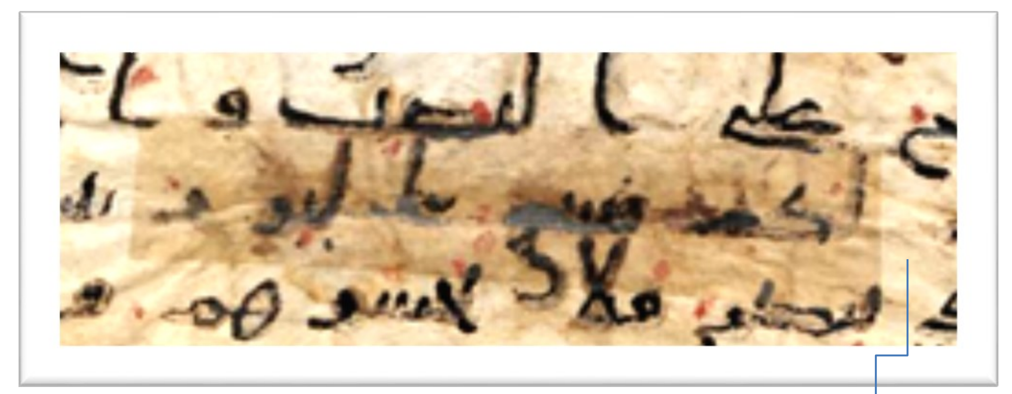
LETTRES EFFACEES

24:051-027:084; 034:047-074:001; 078:035-090:018 — zwischen 23 und 25 Zeilen

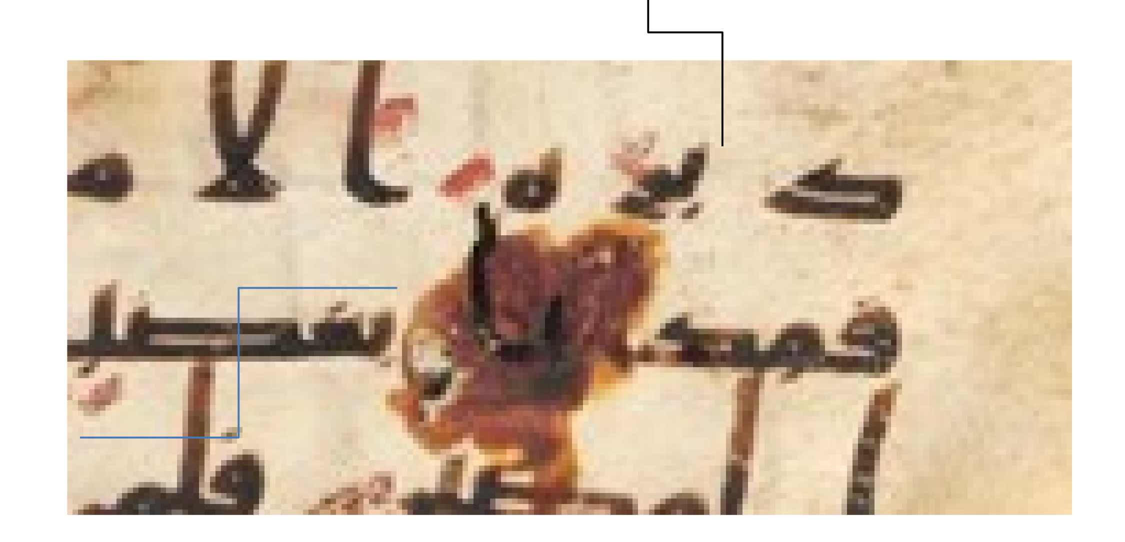


21/26

http://www.corpuscoranicum.de/handschriften/index/sure/3/vers/71?handschrift=163



Collage d'un rectangle…Lettres illisibles.





Lettres effacées (S8/12)

Tha transformé en dal

IBN AJOUTE

EFFACE,

IL NE CONVIENT PAS A ALLAH DE S'ATTRIBUER D'ENFANT

DOUTEUX

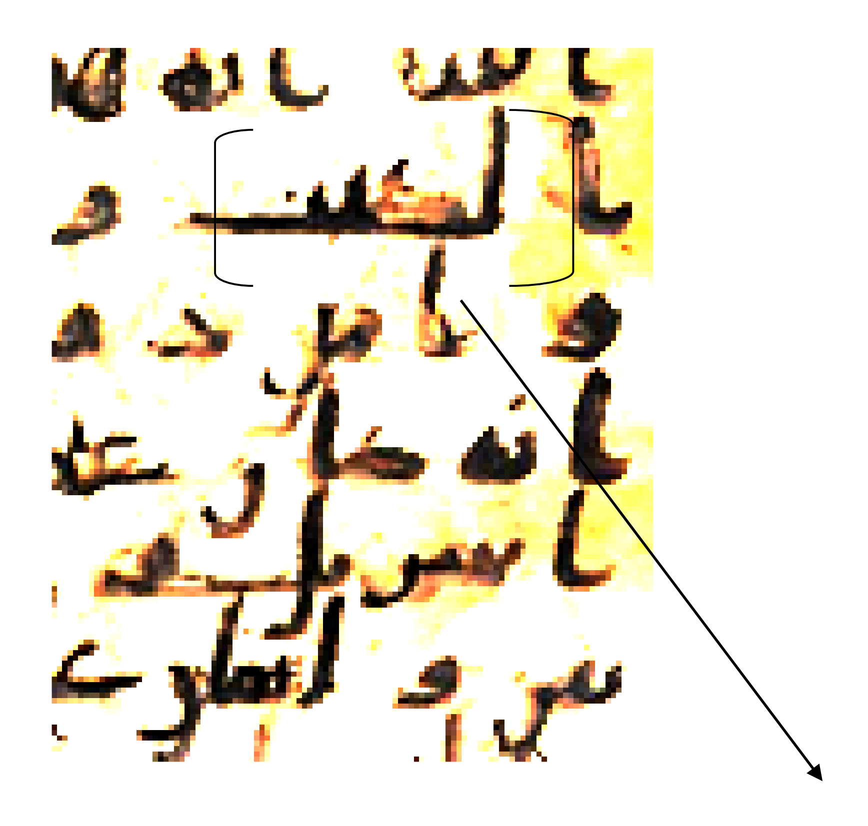
SOURATE 19 verset 35

codex Wetzstein II 1913



Sourate 19 / réécriture sur Jean-Baptiste (Jésus devant coupé) (mot entre parenthèses)

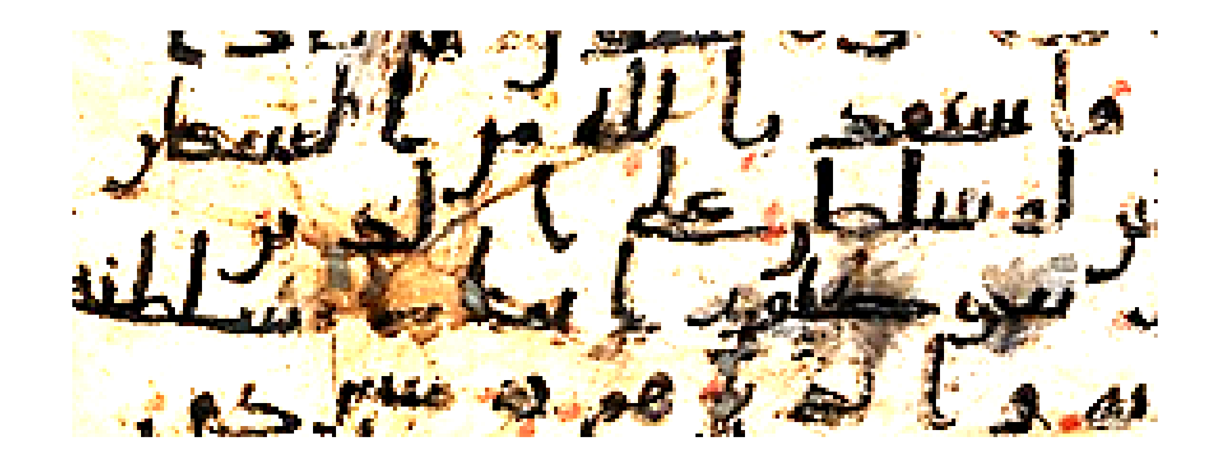
Codex Wetzstein II 1913



Kodex Wetzstein II 1913 **Doute sur le mot « livre »**



<u>VISIBLEMENT LAVE, les wa en sont déformés</u>



Sourate 16 BEAUCOUP DE RATURE Kodex Wetzstein II 1913, le constrate permet de révéler ls tentatives de réécritures.

Bilan des réécritures sur les endroits tachés de la sourate 2 à 8.

Interpolation « il apprit à Adam tous les noms » « ô enfants d'Israëlel rappelez-vous …et croyez à ce que j'ai fait descendre » La maison et Ismaël : maison d'Israël. Qui a en aversion la religion d'Abraham nous l'avons choisi ».

Verset 142: « qui les a détourné de la qibla? Vers laquelle ils s'orientaient auparavant et nous avons fait de vous une communauté de justes pour que vous soyez témoins…. Mosquée sacrée »

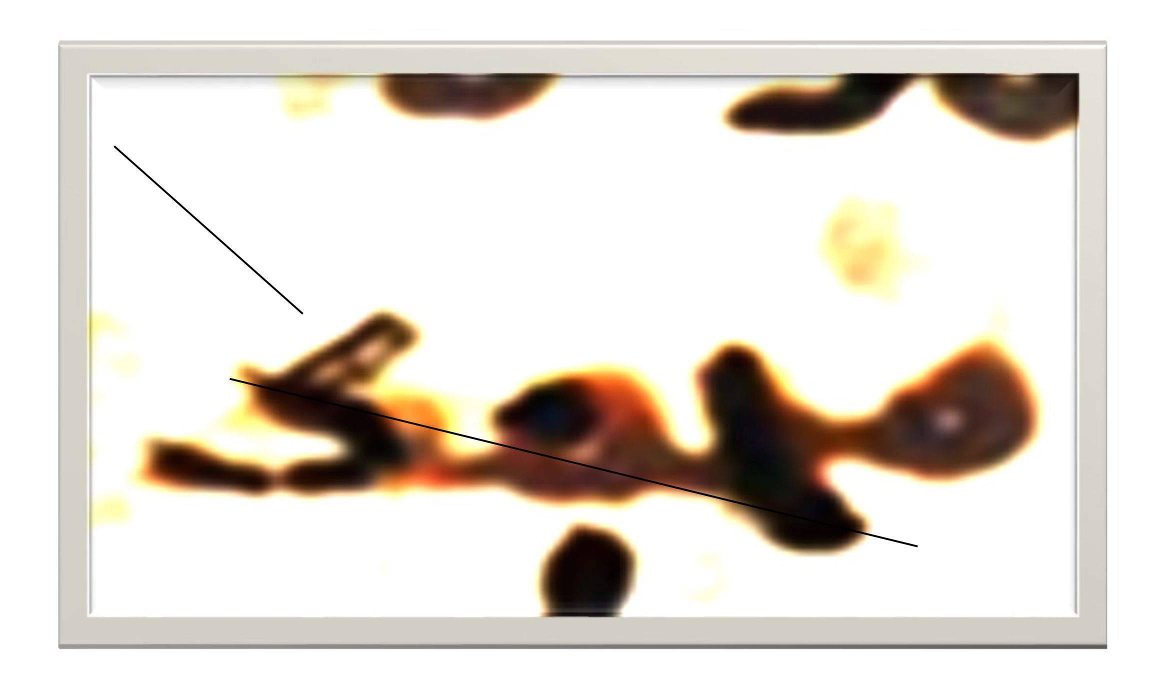
Verset 150: « tourne ton visage vers la Mosquée sacrée ».

Verset 176 « Allah a fait descendre le livre bi haqqi, ceux qui s'opposent au livre » « Loi du talion et testament ». Le jeûne du ramadan al siyam alaykumu verset 185. Le mot Ramadhan. Masgid. Si vous divorcez. Verset 171 les mécréants ressemblent à du bétail verset 282 et à défaut de deux hommes un homme et deux femmes. La religion acceptée d'Allah c'est islam ceux à qui le livre a été apportés ne sont disputés 'aslamtu mim. Déformé wajhiju 3 :20 s'ils te contredisent dis-leur je me suis entièrement soumis à Allah. Quiconque contredit la religion d'Allah ? verset 3/29 « que vous cachiez ce qui est dans les poitrines ». Verset 3/71 « les gens du (livre) » « Avez-vous embrassé l'islam? C'est lui qui a fait descendre sur toi le livre. Ceux qui ont émigré et qui ont été expulsés de leur demeures mon chemin qui ont combattu et ont été tués ont expiés. » verset 196 le mot « siyam » le mot « Tamata », un épisode sur « Abraham et Nemrod » Témoignage : « deux hommes ou un homme et deux femmes ». Baptême d'Allah rien n'est…modifié.
« La religion acceptée d'Allah c'est l'islam » « ceux à qui le livre a été apportés ne sont disputés », « 'aslamtu » : mim déformé. « wajhiju » 3 :20 « Avez-vous embrassé l'islam ? »

« Le moment où les mécréants complotaient contre toi » « yuqtuluqa yuhrijuka ». Lorsque nos versets te sont récités nous avons écoutés (pas de sami'u) « Combattez-les » de la sourate 8 « jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de fitna 8/39 » (et non d'association comme les traducteurs disent). « Il ne convient pas à Allah de s'attribuer d'enfant. » « Fa-innamâ ? » douteux 8/30 8/40 Lorsque nos versets sont récités. » Sourate 27/6 L'Esprit Saint devient des vents. 16/27 : « Où sont mes associés pour lesquels vous combattiez ? » 17/64 : « Excite ta voix pour ceux que tu pourras, rassemble ta cavalerie ». 17/ 1 : « mosquée Al Aqsa » 17/4 : « ceux qui transgresse ».



mhmd retouche deux encres



MOHAMED ??? deux encres.

L'ensemble des documents sera disponible en fichier haute définition sur le site lulu.com : LES TROIS VISAGES DU CORAN LES INTERPOLATIONS.

La thèse de la falsification des Ecritures.

Le Coran achève sa difficile thèse ambivalente sur le statut de l'Ecriture divine en lançant l'idée de la falsification et sa thèse majeure, celle de la substitution ; ainsi cette réécriture, dotée de références solides en matière de relation avec l'écriture divine (Moïse et Jésus), se positionne en remplacement des deux textes sacrés antérieurs (Torah et Injil) mystérieusement disparus à une date non précisée (lors de l'Ecriture du Coran) ; le Coran, a ainsi toutes les titres d'autorité pour se positionner comme un hypertexte intemporel de la Bible, prétextant la corruption de cette dernière. Cette thèse est doublée de l'insolence et de l'orgueil d'Israël. D'après Jacqueline Chaabi (Emission Jésus dans le Coran de Prieur et Mordillat), la sourate 4 présente toute une séquence contre la communauté des juifs de Médine. L'objectif du Coran est alors de répondre aux objections des juifs qui lui barrent la route idéologiquement et donc de les convaincre de mensonge, tromperie et meutre. Ces accusations sont en fait chrétiennes et reprennent les accusations d'Ephrem le Syrien, de Jacob de Sarug et n'innovent en rien/. Alors qu'Allah se plaint de leur avoir donné : « l'Ecriture, l'Illumination et la Prophétie » puis les « preuves de l'ordre ». Nous les avons élevés au-dessus du monde « 'alamîn », ils se sont « opposés par une mutuelle insolence » S 44 : 16. Cette thèse de falsification est difficile à tenir à l'époque de Mohamed puisque lui-même ne cesse de demander l'application des textes vus à son époque *à lui,* c'est-à-dire la Torah ; la thèse de la falsification doit être écartée à une époque postérieure ?

> « O détenteurs de l'Ecriture ! Vous ne serez pas dans le vrai avant d'avoir traduit en actes la Torah, l'Evangile et ce qu'on a fait descendre vers vous ».

Le Coran propose de corriger certains mots ou certains passages des textes antérieurs du fait que ces passages donnent de mauvaises opinions des prophètes et ont été introduits par les démons (les homélies pseudo-clémentines affirment déjà cela).

Ce droit à la réécriture fonctionne aussi pour le Coran ; au verset 102 de la sourate 6, l'abrogation est détaillée un signe abrogé est remplacé par un meilleur, un signe oublié est remplacé par un meilleur ou un équivalent. Pourtant la date de la falsification est problématique car les commentaires signalent que la Torah et l'Injil du temps de Mohamed sont en circulation à l'époque, donc la falsification et la perte de ces originaux eut lieu à postériori ce qui est absurde. Les réécritures sur les codex sont très nombreuses. Dans le livre du IVème d'Esdras, l'écriture est une réponse de Dieu au problème du mal et des ténèbres. « Toi prépare beaucoup de Tablettes » dit l'Ange à Esdras. Concernant le Coran, nous remarquons une anisotropie totale des défauts graphiques et des marasmes des parchemins ; cette anisotropie est thématique et concerne la touche califale concernant le statut du Coran et de Mohamed.

Le retour aux sources de la Foi originelle

La Foi prônée par Mohamed utilise pour « innover » et sortir de la dialectique judéo-chrétienne, la « religion d'Abraham » (S-2 :130) « Suivez la « milla » d'Abraham. Le verset 130 de la sourate 2 évoque à tort « la religion d'Abraham » « al millat Ibrahim ». Si on se réfère à l'araméen ce mot « millat »signifie « les paroles » la traduction est : « les paroles d'Abraham ». [93] Le mot « muslimum » qui vient juste ensuite au verset 132 dans une recommandation d'Abraham à ses fils, ne peut en aucun cas être traduit par « musulmans ». Il signifie « soumis » comme son origine étymologique syriaque « ashlem ». Le personnage d'Abraham est central dans les écrits intertestamentaires. « Hanif » vient du syriaque et signifie « païen ». C'est ici comme

[93] Probablement la promesse de Dieu à Abraham.

ailleurs une reprise d'une épître de St Paul aux Romains où Abraham devient le référent des croyants.

> « Ce n'est pas à raison de La Loi qu'il fut promis à Abraham et à sa postérité d'avoir le monde en héritage mais à raison de la justice de la foi. L'héritage vient de la foi. C'est notre père à tous. »

La présence imposante d'un contre-discours pour se justifier « le Coran se décrit par lui-même, se met en perspective vis-à-vis d'autres révélations, s'oppose aux interprétations. » Ce contre-discours prouve que le Coran a dû affirmer sa singularité et sa primauté à l'endroit d'autres confessions bien implantées et ce souvent bien après l'épopée de 632. St Paul et les savants de l'islam :- Les témoignages d'érudits musulmans tel Al Tabari, Ibn Ishaq, Al Thalabi, Al-Qurtubi soutiennent que saint Paul est un envoyé de Dieu. Les scribes coraniques reprennent l'allégorie Agar/ Sarah de l'Alliance de St Paul et la retourne en faveur des tribus. La Généalogie est manifestement inversée par les tafsirs puisque les musulmans identifient le geste d'Abraham au sacrifice d'Ismaël. Le Coran n'est pas explicite sur la question et choisit de ne pas évoquer Agar. Toutes les références d'Ismaël sont détachées d'Abraham, Ismaël est toujoujours en compagnie d'illustres inconnus et il y a de nombreuses réécritures. Agar n'est jamais citée mais est présente au cœur du rituel de la Mecque pour justifier ce lieu éloigné. Durant ce dernier les pèlerins imitent l'errance d'Agar à la recherche d'eau pour son fils. Le Coran parle de Sarah - épouse stérile d'Abraham qui va rire à l'étrange annonce - mais il n'évoque jamais la femme esclave bien qu'il se réclame d'Ismaël. Ismaël et Isaac figurent toujours juxtaposés dans le Coran au sein de listes peu explicites (S2-140) (S3 :84 et S2 : 126) : Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les Tribus) (S2 : 133 Abraham, Ismaël et Isaac) Dans certaines sourates (S 12-6) seul Isaac est cité avec Abraham. A la sourate 38 deux listes existent :

Abraham, Isaac, Jacob et Ismaël, Elisée et «ḏal-Kifl » qui serait d'après Geiger, Ezéchiel.[94]

Le Livre des Jubilés Ismaël et Isaac sont cités ensemble pour célébrer la fête des Prémices. A la mort d'Abraham sont présents Jacob, Rebecca, Isaac et Ismaël. Ce livre décrit les affres eschatologiques qui surviennent du fait de l'abandon du Pacte établi entre Dieu et eux. La rébellion de l'homme conduit à la destruction de la terre. Le retournement eschatologique se fait lorsque l'étude des lois revient. Dans le Coran, Ismaël n'est jamais cité avec Jacob et Isaac mais cité -Sourate 19 Vs 54 avec Idriss, parfait inconnu et 19 :45 [(95)], prouvant ainsi son incapacité à assurer le Salut. Ismaël serait prophète pourtant le Coran ne dit qu'aucun prophète n'est venu aux arabes avant toi « Mohamed ? ». St Paul **montre une incidence du temps dans le projet salvifique de Dieu**, une Alliance primitive sous le sceau de la Loi ; une Alliance nouvelle sous le sceau de la Foi d'Abraham et de la promesse de Dieu et accomplie en Jésus-Christ. La source d'inspiration coranique au sujet d'Ismaël, héritier, supplantant l'ancienne Alliance est bien évidemment l'Epître aux Galates, seul texte empli d'audace en ce qui concerne l'Alliance.[96]

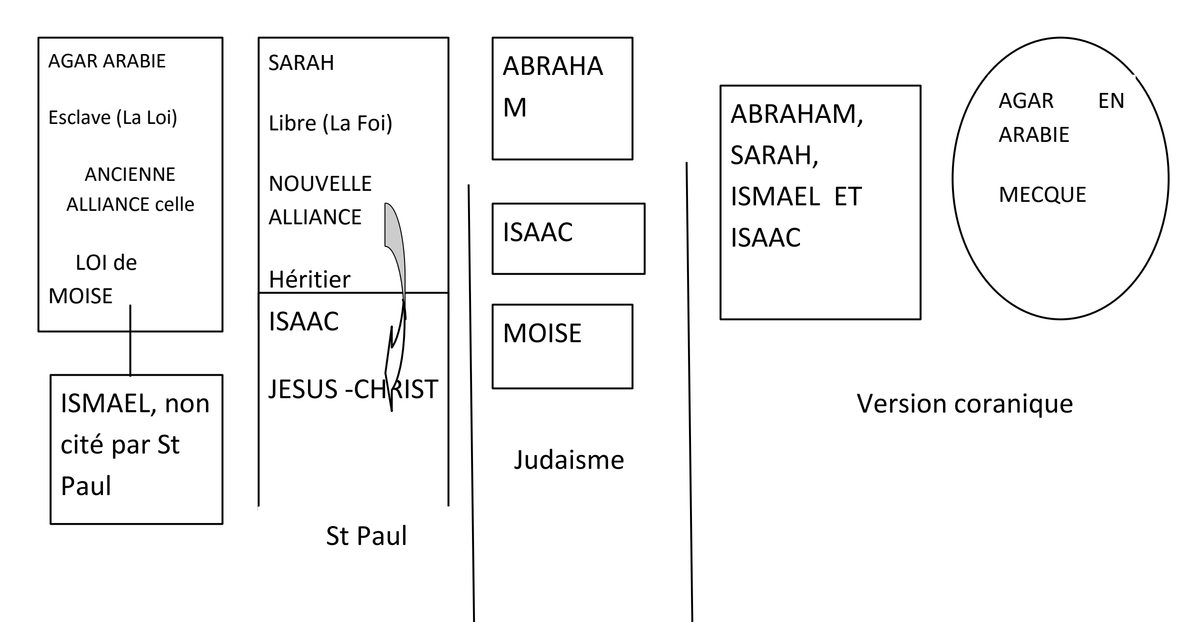
---

[94] « Dans la sourate de la Maison de Dieu, il y a seulement Abraham et Ismaël (S2-127). « Puis, nous lui fîmes l'annonce d'Isaac, en tant que Prophète d'entre les justifiés. » (Sourate 37,112)

95 S 38 : 45 Ismaël n'est pas avec Isaac et Jacob mais avec Idriss, Ezéchiel (doul kifl) ou Elisée **pourquoi Ismael apres Moise, qui est Idriss ? ajout (S19 /49 nous lui fimes don d' Isaac et Jacob)**

96 « Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu…. « Il y est écrit en effet qu'Abraham a eu deux fils, l'un né de la servante, et l'autre de la femme libre. Le fils de la servante a été engendré selon la chair ; celui de la femme libre l'a été en raison d'une promesse de Dieu. Ces événements ont un sens symbolique : les deux femmes sont les deux Alliances. La première Alliance, celle du mont Sinaï, qui met au monde des enfants esclaves, c'est Agar, la servante. Agar est le **mont Sinaï en Arabie, elle correspond à la Jérusalem**

Le texte de St Paul est complètement retourné ; selon Saint Paul, il y a deux Alliances, l'Alliance nouvelle est inaugurée par Jésus-Christ et **est figurée** par Isaac, l'héritier. St Paul évoque bien deux **Alliances** dont l'une primitive avec Agar qui figure l'ancienne Alliance : celle de Moïse (Mont Sinaï arabe) et celle dont hérite l'unique héritier, Isaac, alliance en Jésus-Christ (supérieure). C'est une généalogie allégorique car Agar n'est pas dans la lignée de Moïse. Dans le judaïsme, il y a une seule Alliance.



De plus la précision « Agar est le mont Sinaï en Arabie » vient conforter notre suspicion de détournement des Alliances pauliniennes par le Coran. St Paul avait déjà signalé sa retraite en Arabie, suite à sa conversion. Il signale en outre que l'Evangile qu'il prêche ne vient pas des « hommes » et donc vient de Dieu- argument premier dans le Coran- Les scribes, là encore, ont utilisé les textes de Saint Paul et ont manipulé toutes les ressources pauliniennes en matière de préfiguration et de typologie.

Alors que l'Alliance est un fait situé dans l'histoire d'un peuple guidé par Moïse, le Pacte coranique est atemporel et n'est pas le fait d'un peuple puisque « les tribus » sont invoquées sans les

actuelle, elle qui est esclave ainsi que ses enfants, tandis que la Jérusalem d'en haut est libre, et c'est elle, notre mère. Et vous, frères, vous êtes, comme Isaac, des enfants de la promesse. » (Epître aux Galates)

nommer. L’Alliance est un partenariat avec Dieu dans le judaïsme. Un peuple fait alliance avec un Dieu qui la « contracte ». Cette Alliance est d’abord sans condition dans la Torah puis les conditions sont formulées et précisées dans les mitsvôts. La possession de la Terre est liée à l’obéissance à la Loi. Loi, Terre et Temple sont liés. Par contre, cette collusion, Loi / Terre est réinvestie dans le Coran. « Bienvenue en terre d’Islam » c’est l’accroche de tous les sites dits musulmans.

> « Ô mon peuple, entrez dans la terre que Dieu vous a destinée» (Coran 5, 21).

L’Alliance biblique est située dans l’Histoire et n’est pas en dehors de celle-ci. Dans le Coran tout est mythique et intemporel sauf l’investiture de la terre. La conquête de « la Terre » devait commencer par la traversée du Jourdain, là encore le fil rouge Mohamed-Moïse passe par Judas Macchabée. La bataille de Mutah est le seul fait avéré historiquement qui est annoncé dans le Coran.

Dans le christianisme, cette Alliance est personnelle et située dans l’histoire de chacun, elle se contracte en toute liberté. C’est une alliance de l’âme avec Dieu. Il y a une espérance de Dieu précédent celle de l’homme. Toutes ces notions sont absentes du Coran.

Il n’existe pas d’Alliance « nouvelle », ni « éternelle » dans le Coran, c’est plus un rappel des rébellions de l’homme, rappel du Pacte des prophètes au Sinaï, un Pacte immémorial et intemporel. « Toute la Bible se trouve ramenée à une seule « alliance », celle que Dieu contracta avec Abraham et son fils Ismaël (II 125). Le coup de génie d’après l’Abbé de Nantes est d'avoir dérobé à saint Paul tout le ressort de son argumentation théologique, à seule fin d'affirmer la pérennité de l'alliance de Dieu avec Abraham et Ismaël, ancêtre éponyme des Arabes ».

L’Islam utilise une double généalogie et se déploie également sur une double chronologie.

- double généalogie : le Coran cite Sarah et Ismaël. Seul le Livre des Jubilés évoque cette paternité : « Ismaël, pères des Arabes ». S2 : 133, S2 : 136, S2 : 140.

Ambivalences chronologiques, dualité des obédiences

-double chronologie de l'islam, l'une, linéaire qui profite de la mutation des idées et est prédatrice des « idées » des autres

-construction de sa substance en polémique- des structures des autres « rhétorique », « cadre liturgique », pour fabriquer sa rhétorique, et une autre circulaire (en spirale) qui se positionne aux origines des temps en imaginant monothéisme « pur » et « vierge ».

Le problème essentiel du discours coranique est cette absence totale de marqueurs chronologiques et géographique, cette *surréalité* qui ne permet pas de s'accrocher à l'Histoire.

Le Christ fut crucifié sous Ponce Pilate, le nom du juge qui condamne l'innocent fait partie du Credo. Lorsque St Paul évoque les « idolâtres » il parle soit des Romains de son époque (nom de l'Epître) soit des idolâtres du camp de Moïse. Le Coran reprend des extraits de l'un ou l'autre de ces textes, par exemple de St Paul sans donner les référents nécessaires et nous croyons ainsi que Mohamed est environné de païens ; païens de Baal, païens de St Paul et païens de Moïse toujours sont dans la mêlée indifférenciée, la chronologie débridée du texte coranique. Une lecture contemporaine cherchera à transposer ce mot en fonction de sa grille de lecture. Il serait vain voire dangereux de vouloir regarder le réel à travers la grille de cette « burqa » de l'esprit. L'atemporalité des sourates donne lieu à toutes les interprétations et à toutes les projections.

L'Islam professe une double obédience idéologique : l'islam est essentiellement un messianisme. En effet, sa vision du monde et sa vision de l'Histoire est héritée d'une mouvance sectaire messianiste postchrétienne.

La qualification de « surréalité » a été donnée à la vision dialectique globale du monde qui fait vivre le croyant dans un monde qui n'existe pas – qui n'existe même jamais – mais qui devrait exister. A ce titre, l'islam est une dérive messianiste postchrétienne inscrite dans une échelle des temps. En se présentant comme la première et la dernière des religions elle échappe à la réalité. Cependant, le Pacte coranique qui hérite forcément de cette vision de l'Histoire veut *aussi* se rattacher à une temporalité immémoriale et floue et à une idéologie hors du temps dont le Père est : « Abraham », la réécriture coranique utilise cette échelle des temps cycloïdiques pour se définir, elle serait le dernier rappel de la « religion d'Abraham. » « Le sceau » des Prophètes entérine le cycle. Abraham devient la figure d'exclusion des autres communautés (S 2 :130, S 4 :125, S 6 :161, S 16 :123). Les opérations sur le texte coranique concernant la théologie de la substitution (voir G. Dye) sont tardives et sont visibles sur le texte. Ces opérations ont été effectuées à la hâte et ont eu pour but d'asseoir la suprématie de l'islam et l'autosuffisance du Coran. **Dans un premier élan**, le Coran postule l'unicité des desseins de Dieu (unité de la Révélation, du « Tanzil », du Livre, du salut - mot très rare ou très emmitouflé par les tafsirs- se poursuivant et se déployant par la continuité de la Parole de Dieu révélée à tous les Prophètes identiques. **Dans un second temps,** le Coran - pour justifier son existence - introduit et postule une discontinuité dans la capacité de l'homme à « conserver » les livres, lieux de la présence divine. Cette discontinuité ne peut et ne doit pas pour la sauvegarde de la logique de l'apologétique concerner le Coran ; aussi le Coran serait 'il incréé, intouchable, inaltérable, en un mot divin. C'est toute l'idéologie qui flanche si ce paradigme s'effondre. Pourtant il cite une fois et une seule sa source Injil qui est identique à l'Evangile de Mathieu S48 :49 à propos de la parabole du semeur ! De plus thèse difficile, l'Evangile est cité 12 fois avec un article défini au contraire du Coran qui est cité de façon indéfini. Cette double obédience temporelle la déchire intérieurement.

« Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieil habit; car elle emporterait une partie de l'habit, et la déchirure serait pire »

Perversion de la collaboration humaine au plan divin (97)

Les jardins sont cités plus de 200 fois et le Paradis plus de 50 fois. L'enfer est souvent cité, il est le lieu mérité pour ceux qui calomnient, pour ceux qui traitent de mensonge la parole de Dieu et ceux qui amassent des fortunes se croyant immortalisés par cette fortune. La richesse est accusée de pervertir, elle éloigne de Dieu et rend ingrat. Comment ne pas penser au jeune homme riche ? La vie terrestre est qualifiée de tromperie, « d'amusement, de frivolité ».

La patience dans les épreuves est exaltée : « Endure ce que ton Seigneur a décrété » (sourate 76/24) et le refuge est bien dans le Seigneur (je ne trouverai refuge que dans mon Seigneur sourate 72/22). La maladie est dissociée - comme dans l'Évangile - du péché : « nul grief à faire à l'aveugle » (sourate 48-17). L'aumône purifie (comme dans l'Évangile) ; il y a purification par le don (sourate 93-18 et malédiction contre l'avarice ou l'amour sans borne des richesses). Mais ce qui nous permet de voir l'altération du

---

97 En tant que coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui.
Car il dit dans l'Écriture : « Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru. Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut. »
Pour que notre ministère ne soit pas exposé à la critique, nous veillons à ne choquer personne en rien. Au contraire, en tout, nous nous recommandons nous-mêmes comme des ministres de Dieu : par beaucoup d'endurance, dans les détresses, les difficultés, les angoisses » Epître de St Paul.
« Tu trouveras que les gens les ... qui croyez! « **Soyez les Auxiliaires d'Allah** comme lorsque Jésus, fils de Marie » Coran

« Et ceux qui sont durs envers les mécréants…Tu les vois inclinés, prosternés, recherchant Allah et agrément. Leurs visages sont marqués par la trace laissée par la prosternation. Telle est leur image dans la Torah… » Sourate 48 : 28.

message original c'est l'absence symptomatique des grandes idées de l'annonce évangélique. Le mot « Amour » est rare (2 occurrences) surtout s'il vient de Dieu, une seule occurrence verbale concernant Dieu « aimer ceux qui vont jusqu'à tuer pour lui ». Une occurrence « Bien Aimés d'Allah » semble tellement isolée que c'est sûrement un oubli des coupes califales. Ne l'oublions pas, les coupes substantielles ont été réalisées par Otman et peuvent expliquer ces absences. Le désir doit avoir une ou deux occurrence en rapport avec des fruits. Les mots « liberté » et « joie » sont absents. La joie associée au vin de la Bible est banni. Le vin est associé à l'ivrognerie. Il est omniprésent dans les Évangiles. La privation de vin est associée à l'attente d'un monde nouveau et est censée accélérer cette « descente », reprenant littéralement les propos de Notre Seigneur : « Je ne boirai plus du fruit de la vigne… » L'absence totale du mot liberté est assourdissante. Seul le mot « libertin » existe pour désigner ceux qui s'éloignent de Dieu. Le mot vérité est lié à la croyance en Dieu. La vérité est associée à la preuve donnée par la mort. Seule la mort est dite, un argument véridique.

« Et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis descendre du ciel ».

Quel fut le contexte des premiers feuillets coraniques ? Retournons sur le lieu du drame, le 20 mai 614 (Le peuple juif en terre d'Israël, Danilette-Aschkel). La ville de Jérusalem est prise et saccagée par les Perses ; les morts ensevelis dans une grotte à Mamilla furent au nombre de 33 877. Les dommages causés aux églises furent énormes, surtout à cause des incendies. Une Parole lancinante dans les Prophètes de l'Ancien Testament s'est actualisée soudainement avec virulence, une parole prophétique qui désirait faire adorer « le Seigneur sur toute la Terre », faire advenir « le Désiré de toutes les Nations » (les trois consonnes MHD signifient le désiré). Une Parole envoûtante mise en vers, psalmodiée par des moines nestoriens, soutenue par les voix eschatologiques des églises syriaques s'est mêlée à autre Parole prophétisée par les Juifs de Jérusalem. Toutes ces voix apocalyptiques sont venues se moduler et se renforcer pour

expliquer ces événements funestes. « Et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis descendre du ciel ». Les Chrétiens des premiers siècles attendaient le retour du Christ, Messie qui devait régner durant 1000 ans (St Irénée et les millénaristes, attendaient le retour du Christ, Messie qui devait régner durant 1000 ans.)

Les Juifs eux aussi apprenant la marche irrésistibles des Perses étaient convaincus de l'imminence de la venue du Mecchia. Dans cette conquête de 614, les juifs et les Perses ont monté ensemble. L'Exilarque Nehemias programme de reconstruire le Temple. Les massacres causés par les juifs ont terrifié Choroès II et les Perses ont retiré leur confiance aux juifs et permet l'assassinat de Nehemias. Les Romains chassent les juifs et ferment la Porte Dorée. Avec la mort de Nehemias (Messie de Joseph), les juifs ont vu l'annonce de l'arrivée du Messie. Les Arabes eux aussi se sont donc mis à croire et à amplifier à cette Parole puisque les juifs les ont appelés à l'aide vers 621. D'après Ben Abrahamson les Romains auraient empêché le Hagg pèlerinage à Jérusalem et le pèlerinage se serait fait au Temple de la Mecque. Le Coran est un écho tonitruant de ces angoisses millénaristes et de ces événements très complexes et de ces alliances mouvantes. Détaché du divin désir, coupé de la Vigne céleste et de son corolaire de Joie (nous avons vu que le mot joie est absent du Coran et les vignes arrachées à la Mecque), les fruits de la Parole divine recomposée ne pouvaient qu'être amers. L'Alliance entre juifs et arabes intervient à un moment où les juifs sont lâchés par les Perses et persécutés par Héraclius suite au massacre des chrétiens de 614. Un projet de baptême passif des juifs était en route. Selon Abrahmson le changement de Qibla aurait fait suite au projet d'Héraclius de souiller le Mont du Temple. Mais ce n'était pas encore le temps du jour béni annoncé par le Prophète Zacharie où « le Seigneur posera ses Pieds ». « Le jour de l'Eternel arrive, et tes dépouilles seront partagées au milieu de toi. Je rassemblerai toutes les nations pour qu'elles attaquent Jérusalem ; la ville sera prise, les maisons seront pillées, et les femmes violées ; La moitié de la ville ira en captivité, Mais le reste

du peuple ne sera pas exterminé de la ville. L'Eternel paraîtra, et il combattra ces nations, comme il combat au jour de la bataille. Ses pieds se poseront en ce jour sur la montagne des oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'orient ; la montagne des oliviers se fendra par le milieu, à l'orient et à l'occident, et il se formera une très grande vallée. Et l'Eternel, mon Dieu, viendra, et tous ses saints avec lui » (Zacharie 14 :1-5). Jésus aussi, lui-même « lorsqu'il fut assis sur la montagne des Oliviers », annonce la destruction du Temple et ses apôtres relient immédiatement cet événement avec l'Avènement ». Jésus indiquait ainsi les signes de la tribulation tout en affirmant ailleurs que le jour et l'heure de l'avènement définitif n'étaient connus que du Père seul. Dans les sourates dites Mecquoises on parle plus de « rabika » que d'Allah et « yammu 'l faṣl » « yawmi l qiyma. »

Le thème de l'Heure est récurrent dans le Coran. Jésus invite après cette prophétie à consulter le Figuier, cette figure du figuier devient une invocation du Coran qui suit l'annonce de temps apocalyptiques (sourate le Fracas). Dans les Hadiths, il est signalé que Mohamed proclamait imminente le retour du Messie Jésus. Jacques d'Edesse (633-708) écrivait :

> « Les Mahgrayes (Musulmans) confessent tous fermement qu'il (Jésus) est le vrai Messie qui devait venir et qui fut prédit par les Prophètes ; sur ce point, il n'y a pas de dispute avec nous. » (Jacques d'Edesse.)

Ainsi, les troupes arabes de Mohamed croyaient-elles posséder tous les indices de Zacharie hâter cette céleste « descente » de la Nouvelle Jérusalem et s'enrôler pour le groupe messianiste : Jérusalem venant d'être prise par les Perses en 614 et la vraie croix dérobée par Chosroes II, qui haïssait le Crucifié, les temps étaient ceux du carnage. Les scribes venant les convaincre ont pu facilement brandir ces prophéties apocalyptiques se moulant sur les temps. Une chronique arménienne contemporaine (chronique de l'Evêque de Sébéos) des faits suggère aussi l'expulsion des Juifs de Jérusalem par Héraclius.

« Les Juifs sont venus demander de l'aide aux Arabes » nous dit un chroniqueur arménien, les Juifs chassés par les Perses ont voulu construire le Royaume de Dieu et forcer l'avènement de son Royaume terrestre gouverné par le Messie. Le problème essentiel qui se posait était celui de l'identité du Messie attendu.

Les prophéties ont couvé une personne cristallisant toutes les espérances. Un homme marchand de son état et mariée avec une judéo-chrétienne Khadija a écouté ces prédications et a été choisi du fait de sa double appartenance par un groupe d'une secte judéo-nazaréenne qui lisait l'Evangile aux hébreux. Ce groupe disposait de feuillets de prédications traduites par un prêtre, Waraqa, oncle de Mohamed. Les Hadiths qui n'ont pas lieu de mentir à ce sujet disent que Waraqa « traduisait ce que Dieu voulait de l'araméen vers l'arabe ». L'appartenance de Waraqa à une secte judéo-chrétienne est concordante avec le fait que ce sont les Chrétiens qui ont « lancé » l'écriture arabe.

La proximité familiale et la situation de défavorisé du jeune Mohamed (orphelin et pauvre d'après la tradition, sa généalogie soulève des difficultés, Khadija était riche) a permis cette diffusion quotidienne de cette primo prédication. Les Hadiths parlent d'une période de tarissement prophétique lorsque Waraqa est mort. Le mariage avec Khadija a dû arranger ce groupe judéo-chrétien dans son projet. Le livre d'Aicha parle du nestorianisme de Waraqa. C'est plus du nazaréisme. Un moine nestorien est en outre cité dans les sources musulmanes comme compagnon de Mohamed mais en Syrie où vivait Mohamed ce sont des centaines de moines qu'il a dû côtoyer !

Le voile dont parle ce messager apocalyptique est lui aussi symbolique : Apocalypse signifie révélation de ce qui est caché. Les Juifs, placés de 614 à 617 à la tête de Jérusalem avaient un moment repris le contrôle de Jérusalem. Cependant, ils en ont été vite expulsés ; d'après les chroniques, un petit groupe (de Juifs et/ ou de nazaréens/ et ou de Chrétiens issus des Eglises d'Orient) sont partis demander de l'aide aux Arabes. Ces Arabes parmi

lesquels, comme nous l'avons vu, se trouvaient bon nombre d'anciens mercenaires de l'Empire byzantin attendant le paiement de leurs services, ou pour être plus exact, ne l'attendant plus. Pour convaincre les Arabes de combattre, il fallait les séduire, les assurer du pacte de Dieu avec Ismaël (en triturant St Paul) et les galvaniser à la cause de Dieu. Ce groupe, versé dans les écritures bibliques, a sans aucun doute convaincu les Arabes en brandissant d'autres feuillets écrits en arabe traduits depuis le syro-araméen. La possession d'un livre est un signe d'une action bénie de Dieu dans tout le Coran. Il est vraisemblable qu'il a fallu utiliser des feuillets pour faire avancer les troupes armées. Les feuillets choisis de cette partie militaire du Coran ont eu cette fonction : susciter le combat armé pour la cause de Dieu, le sentier d'Allah autrement dit, la route de Jérusalem. L'avancée des troupes byzantines suivies par la reprise de Jérusalem par l'empereur Héraclius provoque en 622 un exode de cette troupe Judéo-nazaréens et de Qoraïchites. On ne peut s'empêcher de faire le lien entre la dénomination de Yatrib en Médine et Modiin, la ville d'origine des frères Macchabées pendant l'occupation grecque de la Terre Promise. Renommer une ville, et établir un nouveau calendrier retranscrit souvent un projet politique d'envergure qu'il faudrait donc lire selon l'histoire biblique qui est restée très présente dans le Coran. Ces autres feuillets fortement colorés d'emprunts de l'ancien Testament ont pour vocation de restaurer le Temple en vue d'y rétablir le culte sacrificiel. L'épopée de Judas Macchabée contre l'occupant grec sert de modèle militaire et politique. Le groupe messianiste au départ plus Nouveau Testament devient face à la guerre plus familiers de l'Ancien Testament, et a traduit à la hâte entre 614 et 622 des nouveaux feuillets à une troupe d'Arabes vaguement christianisés, les greffant pour les séduire à la lignée d'Abraham par Ismaël, exploitant ainsi leur désir légitime de Dieu et leur orgueil de vouloir avoir un livre pacte avec Dieu comme les gens du livre. Ce désir d'entrer en pacte par Ismaël est flagrant. Une date marque cette recomposition, la reprise du roman d'Alexandre en 629. La

première prophétie de ce roman transparait dans le Coran, celle qui parle de fin des temps suite à une guerre nations contre nations.

Dans l'esprit de cette troupe messianiste cristallisant toutes les attentes et désespérances de l'époque, une ère nouvelle devait s'ouvrir. La reconquête était scripturaire et militaire, tout devenait symbolique et devait accomplir les Ecritures même l'entrée à Jérusalem par le Jourdain. Notre prédicateur apocalyptique s'est fait enrôlé comme chef de guerre. Valeureux et déjà sensibilisé par sa femme Khadija (nazaréenne et riche) il s'est fait alors surnommé « Mohamed » par ces « ambassadeurs », littéralement le « désiré » -en référence au sceau des Prophète Daniel-. Ces scribes messianistes l'ont manipulé pour le pousser au Combat armé pour la cause de Dieu, l'identifiant alternativement à Daniel, Judas Macchabée et Elie. Il possédait déjà une expérience de prédicateur et récitait avec zèle des versets sur l'heure du jugement. Les événements extérieurs sont venus apporter une tournure nouvelle à ce premier recueil de feuillets partie I. On entre dans la deuxième phase éditoriale du Coran –partie II-, celle liée à l'épopée militaire sur Jérusalem. Nous la nommerons l'épopée de Mohammed Macchabée. Les reprises des figures de Macchabée par le thème de l'éléphant, de celle de Al Buraq (murs des lamentations), du Cube (Saint des Saints du Temple, la reconstruction sur l'esplanade du Temple et l'adjonction d'une 19ème prière -contre les judéo-chrétiens aux 18 Berrakhots- sont des signatures de cette mouvance juive qui attend et prépare le Roi-Messie. L'entrée dans la Terre Sainte prescrite par « Allah » est signifiée dans la sourate 5-verset 21 :

> « O mon peuple ! Entrez dans la terre Sainte qu'Allah vous a prescrite ! ».

En donné la grande confusion des alliances et des doctrines sur le terrain, la confusion se retrouve au niveau des mots désignant les groupes en présence dans le texte. Les auteurs évitent consciencieusement de nommer tel ou tel groupe de peur de les

vexer et de perdre leur soutien moral ou militaire, vital à ces moments où les transfuges sont des éléments stratégiques.

Cette absence de limpidité textuelle est voulue pour grossir des troupes dans une aventure politico-religieuse pour reprendre Jérusalem en vue de rétablir un Royaume, de faire venir le Messie par la force. La nécessité du combat pour la cause de Dieu est exacerbée. A chaque ligne, on devine cette tension guerrière obsessionnelle ; l'univers est en feu, la littérature plonge dans le carnage et la fournaise et incite à en finir avec des ennemis à la cause d'Allah. Dieu reconnaitra les siens. On commence à désigner des traîtres, des ennemis pour la cause, des noms sont jetés dans le désordre. Les gens du livre ne sont plus aussi épargnés qu'au début de la prédication. Cependant leur désignation est confuse et contradictoire, ils peuvent encore servir. Des alliances entre différents groupes se font et se défont.

Les « hypocrites » ne sont pas explicitement désignés. Ils devaient appartenir à divers groupes religieux. Les quatre grands groupes sont en présence : les Perses, ennemis des Chrétiens et des Juifs, les grecs byzantins qui ont souvent maltraités les Juifs et les différentes mouvances tant nestoriennes que monophysites, elles-mêmes ennemies, les Arabes christianisés mais déconsidérés par l'Empire byzantin et dont il se servait et les bédouins force brute et sauvage. Des alliances fugaces se font, plus basées sur un ressentiment commun contre les deux grandes puissances perses et byzantines que basées sur un consensus religieux. L'épineux sujet de la nature du Christ est soigneusement évité par le groupe qui se veut unificateur et simplifié à l'extrême. Un exode a lieu. Une opposition à la restauration du Temple a lieu. Les bédouins sont appelés au combat : « dis aux bédouins restés en arrière, vous êtes appelés contre des gens d'une force redoutable, vous les combattrez sinon un châtiment… » Une victoire contre l'Empire byzantin (sourate les romains) a lieu. Les victorieux sont simplement appelés les croyants et les croyantes, les vaincus les hypocrites. C'est simple. C'est Dieu qui justifie les croyants.

Ceux qui ont cru en ce combat et en son chef sont : « les alliés de Dieu » les autres « des mécréants » qui « obstruent le chemin d'Allah » doivent être « frappés au cou » (décapités ?) Mais à aucun moment les groupes à abattre ne sont associés à un groupe défini. Après la victoire sur Jérusalem, Mohamed et sa troupe ont été incontrôlables mais ont gardé les feuillets, véritable carburant pour la cause armée Yaweh Dieu des Armées relooké mais gonflant de puissance et d'orgueil, un peuple fier et incontrôlable. Nous avons vu les manigances diplomatiques de l'ambassadeur Amrou en 639 pour ne pas vexer les Chrétiens et obtenir des transfuges et sa demande singulière d'un évangile et arabe en 639. Cette demande d'un Evangile en arabe ne peut se comprendre qu' en vue d'une quête d'optimisation ou d'ajouts au primo-recueil. Le primo- coran est un agglomérat, un condensat biblique, il y a du bon, du généreux, du mystique et du noble issus de la partie I, made in Waraqa et de la partie II, Mohamed Macchabée épopée, messianiste et guerrière a été écrite par ce groupe judéo-nazaréen-arabe : le Combat pour Dieu est militaire. Cette seconde partie est violemment polémiste, récusant certains groupes Juifs et Chrétiens. Une partie III écrite à postériori par l'équipe d'Amrou a pu être un complément aux deux premières parties.

Conclusion générale

Trois grands axes peuvent résumer les pages qui ont précédé :
- le texte actuel du Coran est une compilation d'éléments divers réalisée bien après les événements aux origines de l'Islam.
- le contexte historique de l'apparition du primo-Islam aide à comprendre la contradiction entre la spiritualité et la violence contenues dans les diverses parties du Coran.
- il existe une nécessité impérieuse de détacher les Musulmans d'une vision religieuse déformée conduisant inexorablement à la violence exacerbée du faux messianisme qui a présidé à la naissance de l'Islam.

I) La recomposition du Coran

Le problème que l'on a remarqué dès le début de notre étude est celui de l'auto désignation du Coran (lectionnaire-compilation religieuse) comme un tout achevé conformément à sa genèse mythique, affirmation de la tradition musulmane qui se révèle impossible à confirmer d'un point de vue purement technique. Comment en effet des feuillets récités progressivement au cours d'une vingtaine d'année du vivant de Mohamed –entre 610 et 632 –, des feuillets épars et non rangés, et qui ne sont pas à aucun moment du vivant du messager objet d'un projet de livre peuvent se désigner eux-mêmes comme étant le Livre ? Comment ces feuillets écrits négligemment sans signe diacritique pourraient désigner le même Livre que celui compilé quatre-vingt ans après la récitation primitive ? Une fois cette incohérence relevée et éclaircie nous avons remarqué l'intense travail de composition des auteurs originels et celle moins imposante des coupes et ajouts tout au long de la compilation califale, étendue sur plus de 80 ans. Pourquoi les signes diacritiques qui existaient dans la langue arabe ont-ils été omis pour ce texte si important ? Feuillets de prédication ? Journal de bord ? Sur quels critères les signes diacritiques ont été ajoutés ? Dans quel ordre les feuillets ont-ils été rangés ? Toutes ces questions ont été envisagées et partiellement élucidées. Le désordre le plus total a présidé à ces opérations. L'histoire des feuillets que nous avons tant bien que mal retracée est très douloureuse et enchevêtrée. Il faut aussi rappeler que ce que nous appelons Coran actuel doit être affiné : c'est une collection de textes qui n'avaient pas vocation d'être réunis ensemble - comme le répète le professeur Dye- et donc l'intention du corpus du 9ème siècle, une fois réalisé n'est jamais l'addition des mobiles initiaux de chaque sourate ; de plus l'intention et les motifs d'existence d'une sourate peuvent être modifiés au cours du temps par le biais des interpolations ou par le fait même de l'ordonnancement. Le Coran renvoie explicitement et sans cesse à un autre Coran S 15-1 « voici les versets du livre ET un Coran évident », « un exposé détaillé du Livre ». Si le Coran parle d'un coran en arabe c'est donc qu'il y en a un autre qui est constitué des versets d'Allah,

lus nuit et jour par une sainte communauté en qui n'est pas en arabe ! Evidemment cette communauté ne peut en aucun cas désigner les proto-Musulmans, pas encore assemblés en communauté ni encore attachés aux saintes lectures nocturnes. Ils avaient bien à faire à guerroyer. Dans les chroniques de l'époque, on voit que les obligations cultuelles initiales imposées étaient minimalistes. Comment peut-on ne pas voir l'invraisemblance des récits qui cumulent activités monastiques nocturnes et expéditions militaires à plus de 800 km du foyer de cette troupe. Les traditions islamiques sont truffées d'invraisemblances et cousues de fils blancs. Le Coran sera cent ans plus tard le premier livre en arabe, ce n'est donc pas lui qui est désigné comme le « Qu'ran évident », clair et évident pour les Arabes qui n'avaient aucun livre religieux autre que des lectionnaires araméens. Les Versets du Livre ressemblent par leur thématique aux versets du lectionnaire en syriaque, versets pris sur le Qarayana, livre liturgique des nestoriens ou tout autre communauté, cette récitation des versets rythmée et psalmodiée est décrite ainsi dans les feuillets : « récités nuit et jour » à la lueur d'une « lampe » (sourate la lumière). Ces communautés sont encore désignées et données en exemple, dans le Coran, par ces multiples références : « ceux qui lisent le livre révélé avant toi ». Si un doute vient aux Musulmans, le Coran les incite à « interroger ceux qui lisent Le Livre révélé avant toi » (S10-94). Ce sont les psalmodies, les mélodies qui ont pu assurer cette continuité textuelle et bercer la nouvelle communauté dans de nouveaux espoirs.

Dye (85) le souligne, on ne peut nier ni minorer l'importance de l'arrière-plan syriaque tant au niveau des champs lexicaux que de la phraséologie que des idées.Le mot « qeryana » est l'étymon syriaque du mot Coran et contrairement aux chercheurs qui nient tout lien entre les deux mots, Dye souligne avec justesse que l'influence de l'étymon ne peut être ni nié, ni amoindri.

Ce nouveau Livre dit de lui-même être un « exposé détaillé » (S10-37). Etant donné que le Coran lui-même confirme les propos de Jésus « pas un iota ne change » avec un slogan similaire adapté : « pas de changement dans la Parole d'Allah », on peut avancer que le primo-coran devait être une copie en arabe de textes bibliques, une copie conforme mais recomposée à base des deux testaments. D'ailleurs le nom de l'oncle Waraqa signifie : « feuillets ». Cette conformité aux originaux affirmée soulève un réel problème d'authenticité de la

version othmanienne. Le Coran actuel est un texte malmené par les Califes qui l'avoue lui-même, au détour de sourates puisque le Coran confirme et détaille les deux autres livres.

Donc l'accusation de falsification ressassée à l'envie par les savants de l'Islam (pour justifier cette nouvelle version) tombe subitement ici puisque cette communauté qui est signalée « lire », lit réellement et dans l'actualité du messager, le Livre révélé ainsi désigne bien une réalité et non une virtualité. Nous soulignons ceci car les savants Musulmans se réfugient sans cesse dans l'argument d'un « kittab » (livre) virtuel et céleste. Non, Mohamed parle d'un livre réel, vu par ses propres yeux dans les mains de personnes réelles, en effet, il cite en exemple une communauté pieuse qu'il a vu, qu'il voit « lire les Versets d'Allah, nuit et jour ». Et ces versets d'Allah différent du Coran othmanien, puisqu'il y a un « et » ! Et cette communauté est exemplaire. Ce livre est même dit être « lumineux » (S 3-184).

Cette communauté arabe naissante est donc littéralement fascinée par le don divin d'un livre. La question sur la façon de prendre note de cette dictée surgit alors. La manière de collecter aurait dû se faire avec grand soin. Une négligence totale semble avoir présidée à la transcription graphique. Ce fait avéré est en décalage total avec ce respect inouï pour les livres, professé à chaque ligne du Coran. Pourquoi tant de négligence à noter les paroles divines ? Les Hadiths (62) parlent de feuilles éparses ou omoplates de chameau, de feuillets mangés par la chèvre ou le chat d'Aïcha. On peut reconsidérer cette absurdité d'imaginer qu'il ait pu s'agir ici de mises par écrit, éparses, disséminés, de paroles dictées par un Messager de Dieu reconnu : ces paroles auraient été soigneusement réunies (et mises par écrit avec soin).

Pourquoi tant d'efforts pour le collecter si tardivement et si peu d'efforts à le transcrire lors de la primo-récitation ? Le Messager avait déjà oublié un exemplaire au ciel, pourquoi prendre le risque de perdre le nouvel exemplaire ? Le parchemin existait, pourquoi recourir à des omoplates de chameau ? Pourquoi laisser le chat ou la chèvre de la maisonnée manger des feuillets sous le lit d'Aïcha ? Ces feuillets ont été mis par écrit d'une manière extraordinairement négligente puisque les scribes auraient oublié de noter les points diacritiques. Cependant, les califes confondent abrogation et accomplissement de

la Loi et vont obliger les tafsirs à déployer toute une thèse sur l'abrogation de la Loi de Dieu.

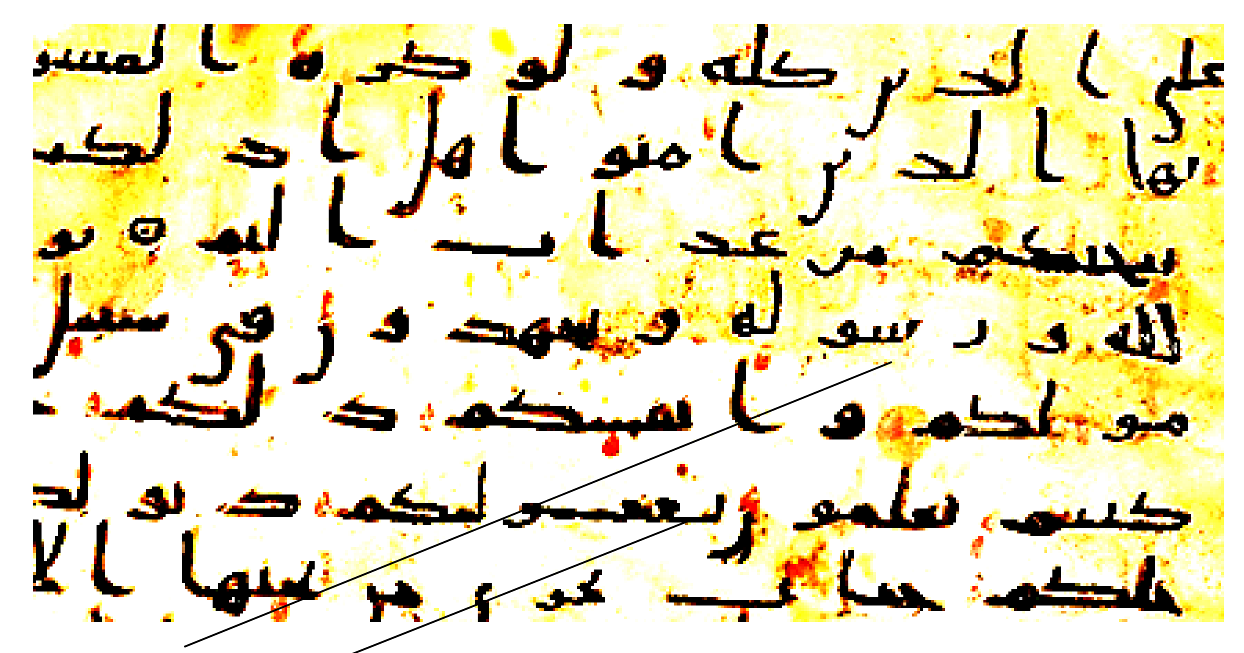
Le Nouveau Testament n'avait pas cette ambition puisqu'il se présentait comme un « pesher » de l'Ancien : l'Accomplissement de l'Ecriture et de la Loi dans Luc 4, 21 **dans la personne de Jésus suppose une relecture intégrale de l'Ancien Testament**. Le Coran s'annonce lui-même comme nouvelle Ecriture autoréférentielle et narcissique (75 autoréférences) et réécriture du sous-texte biblique ; le Coran qui est parcouru de lectures midrashiques est dans son essence plus un « midrash » qu'un « pesher ». La Bible ne parle jamais d'elle-même. Face à ses adversaires scrupuleux observateurs de la Loi, Jésus se place dans une situation eschatologique du Royaume de Cieux. Seul le Messie pouvait accomplir la Loi. La Pentecôte fête le don de la Loi au peuple ; les prescriptions juridiques et les traditions de la jurisprudence n'ont plus lieu d'être car la Loi est accomplie et réduite à Jésus-Christ.

II Le Salut

Jésus, de ses doigts de Dieu, n'écrit rien sauf, des mots mouvants sur le sable - à propos notamment de la femme adultère qu'il ne condamne pas à l'opposé du granit des Tables -. Il renverse tout en l'accomplissant la Loi. La crucifixion de Jésus (qui est Dieu et Maître de La Loi) se fait aussi au nom du premier commandement de la Loi Mosaïque de Dieu. Les mélodies ont pu porter les transferts rhétoriques mais la théologie a besoin de contenu. Le poids du péché a besoin d'un contre-poids. La kénose du Verbe n'est pas niée par le Coran puisque sans cesse la descente des « ayat » -via le Coran non écrit- est invoquée pour assurer le Salut. C'est la remontée du Verbe ***avec l'humanité entière*** qui est bafouée par le refus de l'Incarnation et donc la Rédemption n'est pas assurée.

La mort du Verbe de Dieu ne peut être que le fait du Verbe de Dieu voulue par lui et non simple prétention des juifs (S 4/157), Jésus dans le Coran. Le Coran prend le contre-pied de l'Acte créateur de Jésus dans sa kénose : » Tout est accompli sur la croix et non par une exaltation et une substitution odieuse ; de plus les califes par leur rapt des textes

sacrés de communautés judéo-chrétiennes pervertissent le salut. Notamment ils mettent dans la bouche de Mohamed cet extrait de Jésus lui-même au début de sa prédication*.* « Aujourd'hui*, J'ai parachevé pour vous votre religion et* accompli *mon bienfait S 5-3 » les califes omeyades* excarnent *des segments de la Parole divine et la font porter à un prédicateur décédé. Les encres nous parlent de ces réécritures et de ces prédations des textes*. Les Califes promettent le pardon des péchés et l'entrée au Paradis par des jeux d'encres et des substitutions de personnes.



Rassul =croyez dans messager, combattez… Il vous pardonnera vos péchés (61/12)

Annexes

Histoire

Après la deuxième destruction du Temple, les successeurs des pharisiens, les docteurs de la Loi, portent désormais le titre de Rabbi (littéralement « mon maître » en hébreu) et prennent en main le destin de la nation. Ils créent un judaïsme sans temple et ouvrent des académies à Yavné, puis en Galilée, afin de se livrer à un travail d'interprétation de l'Écriture suivant des canons d'herméneutique qui s'affinent progressivement et mettent en ordre les traditions transmises. Lorsque les circonstances

politiques agitant la Judée au IIe siècle menacent la pérennité de cet enseignement, il est décidé de procéder à la mise par écrit de celui-ci. Ces travaux sont consignés dans les recueils dits « Midrachei Halakha », qui offrent un commentaire des textes législatifs du Pentateuque, verset par verset. On considère généralement qu'aux alentours du 1ersiècle, la rédaction de la Mishna est entamée, les lois et leurs interprétations étant organisées non plus par verset biblique mais par thème. Elle est clôturée par Rabbi Yehouda Ha-Nassi, aux environs de 200.

Du IIIe au Ve siècle, les rabbins (désormais appelés Amoraïm et non plus Tannaïm) se donnent pour tâche d'élucider les textes de la Mishna, de les commenter, d'en rechercher les sources bibliques et d'en concilier les contradictions apparentes, et cela tant en Palestine qu'en Babylonie. La rédaction du Talmud s'achève aux environs de l'an 500.

Au sein de ce corpus, le terme Talmud désigne originellement l'un des quatre domaines de la science traditionnelle, à côté de la halakha (connaissance des lois du judaïsme), de l'aggada (exposition d'un ou plusieurs versets bibliques) et du midrash qui représente comme lui une forme d'exégèse. Cependant, alors que le midrash prend le texte biblique pour point de départ afin d'en tirer des lois qui, pour en être inspirées, n'y sont pas écrites, le talmud vise à retrouver les versets dans ces lois orales.

La prise de Jérusalem par les Perses en 614 : fut accompagnée par trois jours de pillage et de destruction. Même le patriarche Zacharie fut fait prisonnier et la relique de la Vraie Croix volée, pour être rapportée à Jérusalem par l'empereur byzantin Héraclius en 630. Le complexe du Saint-Sépulcre à Jérusalem, dans lequel les Chrétiens se réfugièrent pendant le siège, a été mis à feu et beaucoup de fidèles y moururent. Les Juifs de Palestine pensaient que ces signes indiquaient la venue du Messie. Juifs et Perses tuèrent ensemble d'innombrables Chrétiens. Ils n'eurent pas de sépulture (à cause des Perses). On

a alors la prophétie d'Isaïe « Les morts seront jetés sans sépulture, les cadavres exhaleront l'infection, toute leur armée tombera comme tombe la feuille de vigne, comme tombe celle du figuier ». « L'épée de Yahvé est pleine de sang ». Les Perses confièrent aux Juifs l'administration de la Ville sainte. Néhémie tenta de restaurer le culte sacrificatoire juif. Les Juifs voulaient y voir un rétablissement d'un Etat juif. En juin 617, les Perses déportèrent les dirigeants Juifs. Ils demandèrent de l'aide aux Arabes d'après une chronique arménienne. Héraclius reprit alors Jérusalem en 629 et les Juifs furent alors persécutés (certains acceptèrent même le baptême).

Quelques procédés littéraires et faits judaïques à connaitre :

La Torah fut, selon la tradition, dictée à Moise par Dieu sur le mont Sinaï. Pour les Juifs, elle a traditionnellement été acceptée comme telle : la parole littérale de Dieu au peuple juif tout entier au mont Sinaï. C'est en tout cas le guide primaire de la relation entre Dieu et l'homme. C'est un document vivant que chacun, à chaque génération, doit, selon le Talmud, tourner et retourner car tout est en elle. Le midrash est une exégèse judaïque du texte biblique. Toutefois, il s'agit d'une exégèse très particulière qui use de paraboles, d'allégories, de métaphores, de jeux de mots à base de glissements phoniques (y compris entre hébreu, araméen), sémantiques, allusifs, de concordances témuriques (permutation des voyelles possibles) et guématriques (à partir du calcul de la valeur numérique des mots)...et qui finit par produire des textes fort éloignés du texte biblique commenté, des compilations d'enseignements oraux et de commentaires systématiques des livres bibliques qui n'ont pas trouvé place dans les recueils du Talmud ; on y trouve aussi des proverbes, des contes et des fables . Le texte coranique procède et avance volontiers par analogie, rarement par saut logique, ni pas chronologique. Le Coran ne contient pas non plus de récit. Aucune histoire n'est racontée d'un bout à l'autre, sauf celle de Joseph. Mais l'ordre logique est souvent bouleversé. Toute intrigue provient de livres sacrés antérieurs, prises dans le

Midrash ou les apocryphes. Il n'y a aucun élément neuf. Il n'y a pas non plus de progression thématique ni de narration. Une très grande difficulté vient des ruptures narratives et de l'absence quasi-totale d'identificateurs de sujet et de marques spatio-temporelles. Par exemple le récit concernant Salomon et la reine de Saba s'interrompt brutalement. C'est l'emploi de termes très vagues et l'usage très rare de noms propres. Le style est plus proche de la vision dans l'Apocalypse ou des déclamations prophétiques de l'Ancien Testament que du Nouveau Testament. Rémy Brague parle de « para-récits », variations sur des thèmes connus dans lequel la force de conviction tient plus au style qu'à l'intrigue. La répétition inlassable dans la sphère publique des sourates et ce depuis leur tendre enfance crée un univers mental très difficile à comprendre vu de l'extérieur. Les puissances de leur personnalité, la mémoire, l'intelligence, la volonté sont asservies au dogme. Les mêmes sourates servent de grille de lecture pour toute la vie profane, de structure pour apprendre la lecture et l'écriture. L'univers du musulman est essentiellement religieux, il n'est que religieux. La présentation des idées dans le Coran cherche moins à satisfaire la spéculation qu'à entamer la volonté par des formules de pointe : ALLAH AKBAR. L'amalgame de deux propositions, l'une vraie, l'autre fausse, juxtaposée à la première, est un procédé récurrent utilisé pour convaincre. La culpabilisation et la menace complètent l'arsenal pour empêcher la pensée critique.

Dictée :

A la différence des livres de la Bible juive et chrétienne, qui sont inspirés, le Coran aurait été dicté. Mohamed est un récepteur passif. Une bonne partie de la biographie traditionnelle de Mohamed a été composée en fonction de cette exigence. De même qu'il fallait que Marie fut vierge pour que l'Incarnation ait lieu, de même il fallait que le Prophète fut intact de toute écriture donc « illettré ». Le seul miracle de l'Islam est « l'inimitabilité que revendique le Coran de lui-même. Il n'est pas question de soumettre le Coran à un raisonnement puisque

l'auteur est supposé être Dieu lui-même. Le musulman ne s'octroie pas le droit de commenter l'intention de Dieu, l'inconnaissable. » Il est important de comprendre la genèse réelle du système Islamique, de connaître la différence entre le Coran, les hadiths et la sunna. Les hadiths ont la prétention d'englober tout l'enseignement du Prophète, en particulier : ses dires, ses actes, ses approbations explicites ou implicites, ses qualités morales personnelles, ses désapprobations, ses délaissements de certains actes et même ses non-dits. La sunna est une source législative de l'Islam compilant plusieurs sources et écoles et la Sirah est la vie du messager, écrite deux cents ans après les faits.

Abrogeant ou Abrogé d'après le Sami Awad ALDEEB ABU-SAHLIEH, professeur en droit Islamique et spécialiste de la Charia en Suisse (16)

« L'ordre actuel du Coran pose un problème de compréhension. On peut dire que nous lisons aujourd'hui le Coran presque à l'envers puisque les premiers chapitres, les plus longs, sont d'une façon générale formés de révélations parvenues à Mahomet vers la fin de sa vie. L'ordre chronologique du Coran est important pour les historiens qui veulent connaître les étapes de la révélation. Mais il l'est aussi pour les juristes. En effet, le Coran comporte des normes juridiques qui ont évolué, certaines en ayant abrogé d'autres. Afin de déterminer les passages abrogés et ceux qui les abrogent, il faut savoir lesquels ont précédé les autres. Pour ces raisons, des auteurs Musulmans ont proposé de publier le Coran en arabe par ordre chronologique, mais cela ne s'est jamais fait jusqu'à maintenant. »

Abrogation dans le Coran

Le Coran a été révélé (d'après la tradition) en 22 ans et a accompagné une société en mutation. Comme tout système normatif, il a subi des modifications. On parle d'abrogation, notion définie en droit musulman comme étant « l'annulation partielle ou totale de l'application d'une prescription de la *shari'ah* sur la base d'une indication postérieure annonçant explicitement ou implicitement

cette annulation ». De nombreux auteurs classiques ont écrit sur ce sujet considéré comme indispensable pour comprendre le Coran et, partant, pour exercer la fonction de juriste. L'abrogation a suscité des polémiques du temps de Mahomet. Ses adversaires l'accusaient de modifier les ordres donnés aux croyants. C'est alors que des versets coraniques ont été révélés indiquant que c'est Dieu qui a voulu ce changement par le biais de l'abrogation : « Lorsque nous échangeons un signe par un autre, et Dieu sait le mieux ce qu'il fait descendre, ils disent: « Tu n'es qu'un fabulateur ». Mais la plupart d'entre eux ne savent pas (70/16:101). Si nous abrogeons un signe ou que nous le fassions oublier, nous en apportons un meilleur, ou un semblable. Ne sais-tu pas que Dieu est puissant sur toute chose ? (87/2:106). »

Les juristes musulmans ont distingué différentes formes d’abrogations : un verset peut en abroger un autre, mais tous deux sont maintenus dans le Coran. On parle alors de l'abrogation de la norme et du maintien de la récitation. Ainsi le verset 87/2:115 relatif à la direction de la prière serait abrogé par le verset 87/2:144 qui fixe la direction de la prière vers la Kaaba. Des versets normatifs auraient été révélés à Mahomet, ensuite ils auraient été remplacés par d'autres versets à contenu différent. Mais ni les premiers, ni les derniers n'ont été inclus dans le Coran. Ainsi, la révélation aurait comporté, selon le témoignage de 'Ay shah, femme de Mahomet, un verset établissant l'interdiction du mariage entre parentés de lait s'il y a eu plus de dix tétées, chiffre ramené ultérieurement à cinq par un autre verset. Ces deux versets ont disparu du Coran, mais le dernier est toujours en vigueur. Un verset révélé qui se trouve dans le Coran peut être abrogé par un verset qui a disparu du Coran. Ainsi le verset 102/24:2 prévoit 100 coups de fouet en cas de fornication. Ce verset se trouve toujours dans le Coran, mais il serait abrogé par un autre verset ne figurant plus dans le Coran rapporté par le Calife Umar (décédé en 644) et qui prévoit la lapidation pour ce délit. Des versets ont été révélés à Mahomet, mais Dieu les lui a fait oublier. Ces versets, parfois transcrits par ses scribes, étaient effacés par miracle, et ceux qui les avaient appris par cœur les ont aussi oubliés par miracle. Le Coran fait écho de ce phénomène (8/87 :6-7 et 87/2:106). Des versets sont révélés par le Satan, mais abrogés par Dieu. Ceci est indiqué dans le verset 103/22 :52.Appartiennent à cette catégorie les fameux versets sataniques (titre de l'ouvrage de Salman Rushdie) dont font écho les

versets 23/53 :19-23. Des versets du Coran sont abrogés par la *Sunna* (tradition) de Mahomet. Ainsi le Coran dit : « On vous a prescrit, lorsque la mort se présente à l'un de vous et s'il laisse des biens, le testament en faveur des deux géniteurs et des plus proches selon les convenances. C'est un devoir pour ceux qui craignent [Dieu] » (87/2:180). Ce verset aurait été abrogé par la parole de Mahomet : « Pas de legs pour un héritier. Une parole de Mahomet est abrogée par un verset coranique. Ainsi, le pacte d'armistice signé entre Mahomet et la Mecque avant sa conquête comportait une clause selon laquelle Mahomet devait livrer tout homme qui se convertirait à l'Islam pour le rejoindre. Cet accord a cependant été abrogé par le verset 91/60:10. Les abrogations sont multiples : un cas fameux est celui de l'interdiction de la consommation du vin, réglé progressivement par les versets 87/2:219, 92/4:43 et 112/5:90-91. Voilà donc trois versets coraniques s'abrogeant l'un l'autre, ne prévoyant aucune peine, et qui ont été abrogés (ou complétés) par un récit de Mahomet selon lequel il aurait flagellé le consommateur du vin. Aujourd'hui encore, l'abrogation suscite beaucoup de controverses. Elle a coûté la vie au penseur soudanais Mahmud Muhammad Taha, pendu en 1985 par Numeiri. Taha avait défendu l'idée que la première partie du Coran révélée à la Mecque, avant l'hégire, constitue le véritable Islam, et que la deuxième partie révélée après l'hégire a un caractère conjoncturel. Par conséquent, selon Taha, la première partie abroge la deuxième partie. En 1975, le président Ziad Berri de Somalie disait dans un discours public que la moitié du Coran est abrogée ou contradictoire et que, par conséquent, il n'est plus applicable. Ce qui a provoqué une condamnation de la part de l'Azhar en date du 6 février 1975.

Juridiction

Une fois l’Islam devenu un Etat, il se constitua un système législatif. Dans sa situation de conquérant, il ne pouvait emprunter les règles juridiques de l’Etat précédent. Il dut attribuer à Mohamed de quoi légitimer toutes les pratiques qu’il souhaitait promouvoir. Mohamed personnage peu important pour ses contemporains a été soudainement sorti de sa tombe par les Califes Abassides pour légiférer. Le Hadith eut une fonction de légitimation d’un état de choses préexistant. Les pratiques effectivement observées des

Omeyyades furent rattachées à la source prophétique par une fiction sans égale dans l'histoire de la pensée humaine. Patricia Crone le formule ainsi : « Ce sont les juristes qui déterminent ce que le Prophète a dit et non l'inverse ». Le principe choisi fut l'imitation de ce qu'on voulait en disant imiter le comportement du « beau modèle ». Tout le poids de la légitimité sur l'instance de la Loi, référée à la personne unique de Mohamed. Cette chronologie du corpus coranique basée sur le paradigme de Nöldeke est d'après Guillaume Dye à nuancer car encore très prisonnière des mythes Islamiques. En effet, la chronologie de Nöldeke est substantiellement dépendante de la Sira. Une péricope Q18 : 83-102 décrivant l'épisode de Du al Qarnayn qui reprend la Légende d'Alexandre écrit en 629 permet en effet de dater ce texte. L'auteur de Q18 : 83-102 connait et s'inspire de ce texte syriaque. L'analyse de Nöldeke à l'appui prouverait que cette sourate Mecquoise la soixante neuvième dans sa classification a donc été composée après 630. Donc ce serait toute la seconde moitié du Coran qui aurait été composé après 630 ou même après la mort du Prophète (postulée en 632) ! Guillaume Dye souligne d'ailleurs que le postulat de déterminer une chronologie des sourates en se basant sur une originalité rédactionnelle de celles-ci n'est pas prouvé. Le travail éditorial de collecte a pu être compléter d'un travail de rédaction et alors toute chronologie devient impossible à établir. La sourate en question a pu être soumise à un processus de rédaction plus long que ne le suppose la chronologie de Nöldeke qu'utilise le professeur Sami Awad ALDEEB ABU-SAHLIEH. D'autres types d'analyses comme la stylométrie ont été envisagées mais elles sont caduques du fait de la pauvreté du matériau coranique, inappropriés dans le cas d'un ouvrage collectif comme le suggère le professeur Claude Gilliot (52) et soumis à un intense travail éditorial.

Courant de pensée

Deux courants s'opposèrent : le courant Mutazalite qui postulait un coran créé et qui donc requérait l'existence d'une autorité (le Calife) chargée d'interpréter le texte. Le courant Asharite qui postule un coran incréé qui ne doit être qu'appliqué. Le Calife tenta d'imposer le premier courant entre 833 et 847. En face de lui se forma les gens du Haddith (Ibn Hanbal) avec pour penseur Shafi qui place la sunna au même rang que le coran. « Le jugement du Prophète est celui de Dieu

lui-même » Shafi fit de la sunna une instance dominante capable de s'opposer au Calife. Le devoir de commander le bien et de défendre le mal incombait alors à tout musulman et non plus seulement au Calife. Le courant Asharite postule en outre que Dieu décide de toute chose et l'esprit humain est incompétent. La Loi révélée est l'unique fondement du Bien ou du Mal. Le but de la création est la soumission de la créature. A cette fin, les commandements les plus incompréhensibles sont les plus efficaces ! Dieu n'a jamais en vue l'avantage des hommes. Tout acte vertueux est d'abord et essentiellement un acte d'obéissance. Exemple, l'interdiction du vin ne signifie pas que le vin soit mauvais, c'est seulement un caprice de Dieu où l'homme doit aveuglement offrir son obéissance sans chercher à comprendre. C'est l'asservissement de la volonté humaine à celle de Dieu qui compte au final. Le Calife règne en outre, sur une communauté à qui le Paradis est déjà promis. (3)

« En 750, les Abbassides arrivent au pouvoir. Un changement de mentalité va alors s'opérer. Ils s'appuient sur l'orient de leur empire, l'Iran et l'Irak, et vont mettre fin au système tribal. Tout bascule à partir du IX[e] siècle. L'Islam devient cosmopolite. Chaque citoyen de l'empire peut devenir musulman. Les populations vont s'engouffrer dans cette possibilité. Avec les convertis, un autre Islam va s'inventer. Sous les Abbassides, il va y avoir une première théologie musulmane pensée par de grands intellectuels, nourris de philosophie grecque**. Ils vont placer Mahomet dans une lignée prophétique, théoriser sa «prophétologie». Mais ils ne s'intéressent pas à la vie pratique de Mahomet. Ils ont une vision abstraite de la prophétie.** Parmi les convertis, dans les villes, la masse de la population veut un modèle pratique. La tradition prophétique s'invente à ce moment-là, à travers ce qu'on appelle les hadiths, c'est-à-dire les paroles et les actes prêtés au Prophète sur lesquels on veut calquer sa conduite. Mais c'est une figure complètement reconstruite, à partir d'éléments tirés, notamment de l'historiographie de la *sîra*, la vie du Prophète, voulue par les Abbassides qui appartenaient au clan tribal du Prophète, les Hachémites, et qui en tiraient leur gloire dynastique. Jusqu'au milieu du IX[e] siècle, le pouvoir des Abbassides s'appuie sur les théologiens de l'élite. Dans un premier temps, ils combattent ceux qui veulent un Islam pratique, notamment un idéologue issu des classes moyennes,

Ibn Hanbal, qui, à Bagdad, commence à réunir ce qu'il considère comme les paroles véridiques de Mahomet. Au milieu du IXe siècle, le califat abbasside va finalement abandonner les théologiens pour adhérer aux thèses littéralistes d'Ibn Hanbal. Le wahhabisme, l'une des matrices du fondamentalisme musulman actuel qui apparaît au XVIIIe siècle en Arabie, et le salafisme se rattachent-ils à ce mouvement littéraliste ? Le wahhabisme s'y rattache à travers un maillon essentiel, un idéologue du XIIIème siècle, Ibn Taymiyya, qui luttait au nom d'une lecture littéraliste contre les théologiens et les mystiques de son époque. Mais le salafisme a également d'autres racines. C'est très complexe. Il naît aussi, par exemple, en Afrique du Nord, pour lutter contre la colonisation. Le salafisme, c'est le retour à un passé rêvé, à une communauté musulmane qui, dans les faits, n'a jamais existé, à un califat des premiers temps…Bernadette SAUVAGET

Histoire des feuillets

Synthèse réalisée à partir de l'ouvrage très documenté sur le sujet de Campbell : le Coran et la Bible à la lumière de l'histoire et de la science) (25) Au début de l'Islam, il existait plusieurs Corans dont le contenu et l'organisation des versets différaient. Le Coran officiel actuellement est celui d'Othman (644-656), un calife despotique qui a détruit toutes les sources antérieures (même si Umar et Abû Bakr avaient déjà fait disparaitre de nombreuses versions auparavant). Les Musulmans modernes refusent mordicus cette diversité, et ressentent comme une attaque violente et personnelle cette assertion d'une pluralité coranique. Cependant, les érudits musulmans des premières années étaient bien plus flexibles, réalisant que des parties du Coran étaient perdues, perverties, et qu'il y avait plusieurs milliers de variantes qui rendaient invalides cette appellation de Coran unique. Ces savants, contemporains des affres de la compilation savaient que les Corans compilés par les secrétaires particuliers du Prophète étaient différents de celui d'Othman. D'ailleurs sous le règne d'Abdel Malik (685-705) d'autres révisions et homogénéisations furent accomplies. Et l'Imam Ja'far d'insister : « Le véritable Coran n'existe pas ! »Selon As-Suyuti (mort en 1505) Ibn 'Umar al Khattab aurait dit : « Que personne d'entre vous ne dise qu'il a acquis le Coran entier, car qu'en sait-il ? Beaucoup du Coran a été perdu ! Alors qu'il dise : J'ai acquis ce qui était disponible. »(As-Suyuti, Itqan, partie 3, page 72).

Ceci montre que le Coran ne nous a pas été retransmis dans son intégralité. L'Imâm Al-Bukhârî et Ibn Jarîr disent que, selon Ubayy Ibn Ka`b et Anas b. Malik, ces paroles ont été révélées dans la Sourate 102 « At-Takâthur » (La course aux richesses) : « Le Prophète (a dit : « Si le fils d'Adam avait deux vallées de richesses, il souhaiterait que lui en fût échue une troisième. Rien ne peut remplir le ventre du fils d'Adam sauf la terre (= la mort), mais Dieu revient vers celui qui revient à Lui ... ». Pourtant on ne retrouve plus ce passage dans la sourate 102 (qui ne contient que 8 versets) du Coran actuel. Il a donc été enlevé. On rapporte qu'un homme récitait le Coran en compagnie de l'Imam Ja'far. Le narrateur dit qu'il entendit certains versets, durant la récitation, qui ne correspondaient pas à des versets reconnus. L'Imam Ja'far dit à la personne qui récitait : « Ne récite pas de cette manière. Récite comme les gens jusqu'à ce que le Mahdi (le Messie) arrive. Quand le Mahdi arrivera, il récitera le véritable Coran et le Coran compilé par Ali, sera de nouveau ramené ! » (Usul Kafi: 2.622).

Cela indique bien que les versions du Coran postérieures à celles d'Ali sont considérées comme défectueuses. Dans les premiers siècles de l'Islam, beaucoup d'ouvrages, qui relevaient des différences entre les Corans existants, furent écrits. Othman affirmait cette unicité scripturaire et cherchait à l'imposer coûte que coûte. Il fallut des années pour que les savants Islamiques reconnaissent ce livre unique, et le propagent dans le monde Islamique. Voici les noms des sept livres importants et notables qui furent écrits par les savants, à propos des différences entre les Corans. - Le « livre de la différence des livres » (les Corans de Médine, de Koufféh et de Bassora) écrit par Kassâeï. - Le « livre de la différence des livres », écrit par Khalaf. Le « livre de la différence des habitants de Koufféh, de Bassora, et de Damas en matière des livres », écrit par Farrâ.- Le « livre de la différence de Mossahéf », écrit par Ibn Davoud Sédjestani. Le « livre de Madaéni sur la différence des livres », écrit par Madaéni.

Le « livre de la différence des livres de Damas, Hédjaz et l'Irak », écrit par Ibn Amér Yahsébi - Le « livre de Mossahéf », écrit par Mohammad Ibn Abd al Rahaman Isphahanï. Quelles étaient les différences de Corans entre les secrétaires du Prophète et celui d'Othman ? D'autres hommes avaient cependant rassemblé leur propres collections de Sourates, soit directement à partir de l'enseignement de Muhammad,

soit en recopiant le texte que possédaient d'autres Musulmans. Le Coran d'Imam Ali : il fut ordonné en fonction des dates des révélations et contient un relevé des versets abrogatifs et abrogés (les versets qui se contredisent).

Le Coran d'Abd Allah Ibn Massoud : L'une de ces collections les plus connues est celle de Abdullah Ibn Mas`ud, qui était le serviteur personnel de Muhammad et qui se trouvait là lors des batailles de Badr et de Uhud. Il affirme avoir appris soixante-dix Sourates directement de la bouche de Muhammad. La tradition ajoute qu'il fut l'un des premiers à enseigner la lecture du Coran. Mais il est bien connu aussi que son recueil diffère par l'ordre des Sourates et par l'absence des Sourates 1, 113 et 114. Fazl Ibn Châsan disait que le nombre et l'ordre des sourates différaient considérablement de ceux du Coran d'Othman, car dans le coran d'Ibn Massoud, il n'y a que cent dix sourates. Les noms de beaucoup de sourates étaient plus longs que ceux du Coran d'Othman. Il n'y avait deux sourates nommées « Sajda » (prosternation). Certains versets différaient, surtout dans la sourate qui disait ceci : « J'en jure par l'heure de l'après-midi, l'homme travaille à sa perte. Tu en excepteras ceux qui croient et pratiquent les bonnes œuvres, qui recommandent aux autres la vérité et la patience ! »

Le Coran d' Ibn Ka'b : Ubai ibn. Ka`b, un autre compagnon de Muhammad constitua aussi sa propre collection de Sourates. Il faisait partie des *Ansâr* et avait été le secrétaire de Muhammad avant que celui-ci ne vint à Médine. Mais il est connu que le codex d'Ubai comprenait deux Sourates qui ne se retrouvent pas dans le recueil d'Uthman - les Sourates *al-Khal`* et *al-Hafd* ; il comportait aussi un verset sur la cupidité des hommes à la suite de la Sourate 10.24. Avant l'apparition du texte d'Uthman, celui d'Ubai était très utilisé en Syrie ; il est probable qu'Ubai ait aidé Zaïd dans sa préparation du texte officiel d'Uthman. L'ordre des sourates était différent. Selon Fazl Ibn Ghasan le livre commençait par « Fatiha » (l'ouverture du livre), « Baqarah » (la vache), « Nisa » (les femmes), (la famille Imran), « Anâm » (les bienfaits), « Eerâf » (le purgatoire), « Maidah » (la table), « Anfâl » (les surestimations), « Davoud » (David), « Tahâr » (les propres), « Insân » (l'homme), « Nabi Aliéh al Salam » (le missionnaire auquel salut), « Hai Ahl al Kétab » (les gens du livre)... La

sourate « Younes » (Jonas) était absente. Un bon nombre de sourates n'existaient pas du tout dans le Coran d'Othman; comme les sourates « Daoud » (David), « Tahâr ». Outre ces trois hommes, l'histoire islamique et les hadiths mentionnent des collections primitives constituées par Ali Ibn Abi Talib, le gendre du Prophète et qui avait la particularité de classer les Sourates dans l'ordre chronologique, en commençant par la Sourate 96. Ibn Abbas possède un codex est mentionné par al-Suyuti (Itqan, 154) comme possédant les deux sourates particulières à Ubai ; et par Abou Musa dont le recueil était utilisé par les habitants de Bassora. Il contenait également les deux sourates du recueil de Ubai (Itqan, 154) ainsi que le verset sur la cupidité des hommes (Muslim, Sahih, 1, 285, 286) Nous verrons dans le hadith suivant que les différences qui existaient entre les recueils étaient parfois si grandes que **les soldats Musulmans d'Iraq, fidèles au recueil de Ibn Mas`ud, et les soldats de Syrie, fidèles au recueil de Ubai,** s'accusaient mutuellement de mensonges. Le problème devint tellement préoccupant que Uthman, en campagne pour la conquête de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan (en 25 ou 30 de l'Hégire) fut averti par Hudhaifah ibn al Yaman des conséquences éventuelles, comme l'explique le hadith suivant : Hudhaifah dit donc à Uthman : « Oh Commandeur des Croyants, veille sur le peuple. « Il répondit: « Quel est le problème? « Hudhaifah dit : « J'ai pris part à l'expédition contre l'Arménie, dans une armée composée de soldats iraqiens et de soldats syriens. Mais les Syriens suivent la lecture du Coran selon Ubai ibn Ka'b, et affirment certaines choses que les Iraqiens n'ont jamais entendues. Aussi ces derniers accusent-ils les premiers d'incrédulité. De même, les Iraqiens, qui suivent la lecture de Ibn Mas`ud, lisent des choses que les Syriens n'ont jamais entendues; aussi ces derniers les accusent-ils d'incrédulité. Retiens ce peuple avant qu'il ne diverge à propos du Livre, comme le font les Juifs et les Chrétiens. En conséquence, Uthman fit dire à Hafsa : Envoie-nous les feuilles afin que nous puissions les recopier dans les volumes. Puis nous te les renverrons. Hafsa les fit donc parvenir à Uthman qui ordonna à Zaïd ibn Thabit, à Abdullah ibn al Zubair, à Said ibn al As et à Abdullah ibn Harith ibn Hisham de les copier dans les volumes. Et Uthman dit aux trois Quraychites. Lorsque vous êtes en désaccord d'avec Zaïd ibn Thabit, sur une quelconque portion du Coran, adoptez le dialecte des Quraychites, car en vérité, c'est dans leur dialecte qu'il nous est venu.

« Ils firent ainsi ; quand ils eurent achevé de recopier les feuilles dans les volumes, Uthman envoya les feuilles à Hafsa. Et il fit parvenir dans chaque région un volume qui venait d'être copié et ordonna que fût brûlé tout ce qui subsistait en dehors du Coran, soit feuillas, soit, volume. Nous trouvons, dans le hadith suivant, une preuve supplémentaire du grand effort fourni par Zaïd et ses collaborateurs pour constituer leur collection : Ibn Shihab rapporte que Kharijah ibn Zaïd ibn Thabit me déclara avoir entendu Zaïd ibn Thabit dire : « Lorsque nous copiâmes le volume, il manquait à la Sourate *al Ahzab* un verset (33.23) que j'avais eu l'habitude d'entendre réciter par l'Envoyé de Dieu. C'est pourquoi nous l'avons cherché. Et nous l'avons trouvé chez Khuzaimah ibn Thabit l'Ansar, l'un des croyants. Nous l'avons donc inclus dans le volume, à la Sourate correspondante. « Examinons les exigences toutes particulières de Uthman à l'égard du texte du Coran. » ... Quand ils eurent achevé de recopier les feuilles dans les volumes, Uthman renvoya les feuilles à Hafsa. Et il fit parvenir dans chaque région un volume qui venait d'être copié, et il ordonna que fût brûlé tout ce qui subsistait en dehors du Coran, soit feuille, soit volume. Othman voulait s'assurer qu'il n'y aurait pas de variantes entre les copies du Coran. Dans ce but, il fit brûler toutes les copies existantes, à l'exception de celle réalisée par les collaborateurs d'Ibn Thabit et sous son autorité. Il fit brûler la copie d'Ali, le gendre du Prophète. Il fit brûler la copie de Ubbay b. Ka'b. Ibn Abi Dawud raconte que lorsque quelques iraqiens demandèrent au fils de Ubai le droit de voir le recueil de sourates rassemblées par Ubbay, il répondit que Othman l'avait saisi. Il donna l'ordre à Ibn Mas`ud qui se trouvait au loin en Iraq de détruire sa collection privée. Ibn Mas`ud refusa d'obtempérer, de son vivant, mais finalement son recueil fut néanmoins détruit. Si Uthman n'avait pas exigé la destruction, par le feu, des autres copies du Coran, il y aurait (au moins) quatre témoignages indépendants de son authenticité. Il fit brûler des Corans qui s'avéraient être des recueils primitifs, constitués par des témoins qui avaient vu et entendu ce que Muhammad avait dit. Comme nous l'avons vu précédemment, la Torah exigeait qu'il y eût au moins deux témoins ; Uthman, quant à lui, supprima la pluralité des témoins et les fondit en un seul. Il y a au moins un hadith qui déclare : « Il avait trouvé de multiples Corans, et n'en laissa subsister qu'un seul ; il a déchiré le Livre ». Très sérieusement, j'interroge mes lecteurs Musulmans : sur

quels critères pouvez-vous vous appuyer pour vous prouver à vous-mêmes, et a fortiori à des non-Musulmans, qu'il n'y a eu aucune « modification du texte. »

L'unique exemplaire original du Coran.

L'unique exemplaire original du Coran, constitué sur l'ordre d'Abou Bakr et d'Omar et fait par Zayd serait fait à partir des feuillets d'Hafsa.Une autre tadition parle de feuillets d'Aicha mais Zayd n'en parle pas. Une autre tradition évoque le rôle d'un autre scribe : Ubbay ibn Kab.

Othman s'était engagé par serment à retourner le codex à Hafsa, mais il fut finalement détruit, lui aussi. Après la mort d'Uthman, Marwan, le gouverneur de Médine demanda cet exemplaire à Hafsa. Mais elle refusa de le céder et le conserva jusqu'à sa mort. Elle aurait rajoué la prière de « asr » au codex. Cependant Marwan était si décidé à entrer en possession de ce recueil, que sitôt les funérailles d'Hafsa passées, il envoya quelqu'un récupérer cet exemplaire. Cette histoire est rapportée par Ibn Abi Dawud (mort en 316 de l'Hégire) dans son Kitab AI-Masâhif. II fait remonter la chaîne à Salem ibn Abdullah qui a dit : « Après que nous soyons revenus de l'enterrement de Hafsa, Marwan exprima à Abdullah ben Omar (le frère de Hafsa) sa résolution d'obtenir ces pages ; Abdullah les lui envoya et Marwan ordonna qu'elles fussent déchirées. Il expliqua : J'ai agi ainsi parce que tout ce qui était écrit dans ces pages était sûrement contenu et préservé dans le volume (officiel) et j'étais effrayé à la pensée qu'un jour viendrait peut-être où des gens mettraient en doute cette copie et pourraient prétendre que certaines choses écrites ne figuraient pas dans les pages d'origine. »
Avec cette destruction et, plus tard celle de l'exemplaire de Ibn Mas`ud à Kufa, toutes les sources primitives avaient disparu, sans qu'aucune copie n'en ait été faite. Pendant les deux ou trois premiers siècles de l'Hégire, c'est-à-dire pendant la période dite période de réflexion initiale (ijtihad), ceux qui enseignaient le Coran exprimaient leur préférence pour telle version des compagnons du Prophète plutôt que telle autre. Mais cette pratique devint si intolérable pour l'orthodoxie, qu'une autorité coranique aussi éminente que le célèbre savant de Bagdad Ibn Shanabudh (245-328 de l'Hégire) fut contrainte de faire une abjuration publique de l'emploi qu'il avait fait de la lecture des anciens codex.

Les scribes venus d'ailleurs qui ont contribué à la composition sont : Yazid le Persan qui sous la directive d'Hajjaj révise et met au point le corpus.

Malik Ibn Dinar, nommé le pieux copiste ; il a contribué à la permanence d'un langage de piété venu de traditions environnantes ; il était « warraq », c'est-à-dire qu'il copiait et apprêtait des feuillets coraniques dans un commerce. Hammam Ibn Munabih est un non arabe qui a contribué à l'élaboration des écritures islamiques. Il a transmis et transcrit en arabe de nombreux récits issus des sources judaïques et chrétiennes-il connaissait les pseudépigraphes juifs et 92 livres révélés-. Enfin, un persan du Tabaristan, nommé Al Amas « apportait des changements » au corpus. Un autre gouverneur d'Irak semble avoir joué un rôle capital, Ubayd Allah Ibn Zayd qui demanda à Yazid, le Persan d'apporter de nombreuses modifications. Il aurait « ajouté 2000 harf » ce qui a révolté Hajjaj, l'autre gouverneur de Syrie. L'enjeu des textes scripturaires a pris notoirement son élan dans la lutte qui opposait Muawiya, Marwa et son fils Abd El Malik à l'anti calife de la Mecque. C'est Hajjaj qui aurait ajouté les signes orthoépiques mais là encore les traditions sont toutes contradictoires. La manifestation de ces textes religieux fixés et uniques va de pair avec des affirmations dogmatiques propres et spécifiques à la « umma » islamique et avec la création d'une monnaie islamique et l'arabisation de l'administration.

Jacqueline Chabbi avance, pour sa part, que le Coran a été mis par écrit sous le calife Abd-al-Malik, à Damas, à l'aube du VIIIe siècle. Cette universitaire, qui enseigne les origines de l'Islam à Paris-VIII, a publié en 1997 un livre décapant, Le Seigneur des tribus (Noêsis). Ecoutons- la : « Avec l'empire des Omeyyades, la religion de Mahomet bascule dans un autre monde, explique-t-elle. Elle accompagne le développement d'un Etat dans lequel l'écriture devient prédominante. Un « Coran musulman » est ainsi mis par écrit, à partir de fragments d'oralité conservés dans les mémoires. Dans les siècles suivants, la tradition islamique couvrira d'un luxe de détails les origines de l'Islam et reconstituera un passé fictif. Si nous prenons la figure de l'ange Gabriel, le messager de la révélation si présent dans la tradition postcoranique, nous constatons qu'elle est quasiment absente du Coran : elle ne fait l'objet que de trois mentions, dans des passages tardifs. » A la façon d'un restaurateur qui enlève les vernis d'une toile pour mettre au jour les couleurs d'origine, Jacqueline Chabbi s'est attelée à retrouver la religion de Mahomet, l'Islam des tribus. « Le Coran des tribus est un texte qui se forge dans l'adversité. Mahomet a connu le destin tragique de l'inspiré, celui qui continue seul contre tous, même lorsqu'il est banni de sa ville natale. Le livre que nous connaissons aujourd'hui a gardé la trace de ces polémiques. C'est une oralité désordonnée et foisonnante, dans laquelle la parole adverse, les insultes et les objections sont conservées pour mieux les

retourner et les contredire bruyamment. » L'historienne reproche ainsi aux traducteurs d'avoir affadi le texte coranique. Science et foi appartiennent à deux registres différents, précise-t-elle : « Les chercheurs n'ont pas à se poser la question théologique de savoir si le Coran est ou non d'essence divine. » Malgré ces précautions, les spécialistes qui travaillent sur les textes coraniques savent bien que leurs travaux susciteront l'hostilité de beaucoup de croyants. Pourtant, une poignée de penseurs Musulmans commencent à poser les bases d'une lecture « moderniste » du Coran. Selon des auteurs Musulmans, l'Ange Gabriel révisait annuellement le Coran avec Mahomet, la dernière révision ayant eu lieu avant sa mort. À chaque révision, l'ange supprimait des versets. Al-Suyuti (décédé en 1505) indique que le chapitre 90/33 était initialement de 200 versets, voire plus long que le chapitre 87/2 (286 versets), alors qu'il n'en reste dans le Coran que 73 versets. Il donne d'autres exemples de chapitres ou de versets disparus du Coran.

La formation du Coran

En effet, il faudra attendre le neuvième siècle pour voir posés par 'Ibn Hisham les cadres de la *sîra*, ou Vie de Mahomet, dont le canevas demeurera ensuite immuable jusqu'à nos jours. Faite des *hadîṯ*, « récits », que « les compagnons du Prophète transmirent à la seconde génération de croyants, celle des Suivants, qui la confièrent eux-mêmes aux Suivants des Suivants ». Le Père Lammens a établi, au siècle dernier, que « quand la Tradition Islamique prétend se donner comme une source d'information indépendante, comme le résultat d'une vaste enquête, organisée par les contemporains sur la vie du Prophète arabe, nous pouvons la considérer comme une des plus grandes supercheries historiques dont les annales littéraires aient gardé le souvenir. » Utman fit appeler Coran le livre de référence qu'il commença à mettre au point. Cette mise au point qui va se poursuivre parallélement à la sacralisation progressive du texte contribua à conserver la transcription défective. Plus encore que le sens c'est le sens incertain à lui donner qui retardait l'ajout du diacritisme pourtant nécessaire. Ce qui était en jeu n'était rien moins que d'occulter la provenance des feuillets originels et d'assurer la justification et la survie du pouvoir sacral et totalitaire des Califes. Hamidullah mentionne cette source de variantes par manque de voyelles et de points : « **Enfin, une troisième source de variantes provient de l'écriture arabe de la première époque, avant l'emploi généralisé des points diacritiques** : il est parfois possible alors de lire un mot comme un verbe actif ou passif, comme masculin ou féminin, et le contexte admet parfois plusieurs possibilités. « La photo ci-

dessus présente justement une variante de ce type. Le texte qui débute vers la fin de la troisième ligne et se poursuit jusqu'à la fin de la septième ligne se traduit ainsi : « Dieu est lumière des cieux et de la terre. Il en est de Sa lumière comme d'une niche où se trouve une lampe, la lampe dans un verre, le verre comme un astre de grand éclat : elle tient sa lumière d'un arbre béni, l'olivier, ni d'est, ni d'ouest... » Dans le texte arabe à partir duquel Yusuf Ali et Hamidullah ont fait respectivement leurs traductions anglaise et française, il est écrit (yüqadu) pour la forme passive du verbe « tient sa lumière ». La forme au masculin se rapporterait normalement au nom masculin « astre » qui précède (kaukab). Mais à la sixième ligne du texte photographié se trouve une lettre avec des points-voyelles. Les deux points situés au-dessus de la lettre le modifient en féminin passif (tüqadu) qui se rapporte alors au nom arabe féminin traduit par « verre » (zujâja). Ce Coran a été recopié par un savant à une époque où il était encore possible d'afficher ses préférences pour tel texte plutôt que pour tel autre. Le copiste ou la personne qui lui ordonna de recopier le texte croyait que la forme passive au féminin était plus exacte. Un traducteur comme Yusuf Ali ne fait état que de deux ou trois variantes dans toute sa traduction ; il donne donc l'impression qu'il y en a fort peu. Hamidullah est l'un des rares auteurs Musulmans à reconnaître, comme nous l'avons vu que les variantes de lecture se « comptent par centaines « En fait, il y en a des milliers. Jeffery a établi la liste de toutes les variantes qu'il a trouvées dans tous les documents ; plus de 1700 d'entre elles sont attribuées à Ibn Mas`ud seul. Dans 99,9 % des cas, à l'image de celui évoqué plus haut, ces variantes n'ont que peu d'incidence sur le texte. Il existe toutefois quelques-unes qui posent de sérieux problèmes. Mais en consultant l'ouvrage de Arthur Jeffery intitulé Materials for the History of the Text of the Qur'an, on se rend compte rapidement que ce n'est précisément pas le cas. Jeffery a trouvé trace de 19 lectures différentes : sept sont attribuées à Ibn Mas`ud, quatre à Ubai b. Ka'b, six à Ibn Abbas et une à 'Ubai b. 'Umair et à Anas b. Malik. Bien évidemment chacun de ces hommes aurait pu n'avoir qu'une seule variante de lecture. Mais le grand nombre de possibilités de lecture montre que ces savants avaient conscience de la difficulté textuelle. Il faut consulter les différentes lectures proposées par Ibn Mas`ud. On peut regretter la disparition d'un grand nombre de recueils anciens du Coran déclarés non-nécessaires par Uthman, alors qu'ils auraient permis aux Musulmans contemporains de connaître le texte authentique des passages difficiles, tels que celui que nous avons évoqué concernant les « Taghout ». Il est impossible d’affirmer qu’aucune altération du Coran au cours des 163 années qui séparent la communication du premier verset du Coran de la

plus ancienne copie connue ? Que dire des variantes ? Comment pouvez-vous affirmer que le Coran actuel est bien celui donné par Muhammad? Vous me répondrez que ces variantes ne constituent que des modifications mineures. Vous me direz que les membres du Comité de Zaïd Ibn Thabit étaient tous des hommes sérieux et qu'aucun d'entre eux n'aurait intentionnellement introduit un changement. Et vous ajouterez que même si le Coran a été écrit sans voyelles et sans points pour différencier les lettres, sa transmission a toujours été contrôlée par l'habitude de réciter par cœur le Coran tout entier. Finalement vous soulignerez qu'en l'an 150 de l'Hégire il y avait encore des hommes qui avaient entendu parler de la vie de Muhammad et de son enseignement directement par leurs pères ou par d'autres hommes qui avaient connu personnellement soit Muhammad lui-même, soit certains de ses compagnons. Par conséquent il est tout à fait improbable que des erreurs importantes susceptibles de changer les doctrines du Coran se soient glissées dans le texte. C'est aussi la conclusion à laquelle en arrive Hamidullah quand il déclare : « En outre, en réunissant toutes les variantes et en les étudiant soigneusement, on est sûr qu'aucune ne change rien au sens de la vulgate si soigneusement codifiée et si soigneusement transmise. « D. Masson, qui a donné une traduction récente du Coran, parvient à la même constatation. Dans l'introduction à sa traduction française, elle déclare : « Enfin, malgré des controverses, on peut dire que le texte actuellement en notre possession, contient les critères d'une fidélité substantielle. L'absence de Bible en arabe avant le dixième siècle n'arrange pas l'éclaircissement textuel. De plus, les syriaques employaient le mot Livre pour désigner la Bible ; le mot Bible lui-même en syriaque n'existait pas encore. Dans le corpus coranique, le mot Livre est si récurent qu'il ne peut désigner que la Bible. Les Evangiles existaient mais regroupés en un seul. On comprend mieux le singulier utilisé par les auteurs du Coran. Le Diatessaron, littéralement « à travers quatre », est l'harmonie des quatre Evangiles canoniques écrite, vraisemblablement en syriaquedans la deuxième partie du II siècle.

Recherches de Sana (125)

Sanaa, capitale du Yémen, abrite en ses murs l'un des plus anciens monuments de l'Islam : Jama'a al-kabir, la grande mosquée. En 1972, au cours de travaux de restauration, des ouvriers trouvent dans les combles une sorte de cachette, ce qu'on appelle une « tombe de papiers ». La tradition juive connaît bien cette pratique qui consiste à « ensevelir » dans une guenizah des textes religieux dont on n'a plus l'usage, mais qu'on ne peut détruire en raison de leur caractère sacré. La « tombe » de Sanaa renferme un amas de vieux parchemins, rongés par le temps et les rats. Le

président des Antiquités yéménites parvient à convaincre un universitaire allemand, le Dr Gerd-Rüdiger Puin, de s'y intéresser. Celui-ci découvre qu'il est en présence de manuscrits Arabes du Coran parmi les plus anciens connus. Il obtient le droit d'en tirer des microfilms, malgré les réticences de ses hôtes. Car, entre-temps, les autorités du Yémen ont mesuré l'importance de la découverte. Et ne souhaitent pas que le contenu des manuscrits soit révélé au grand public. Le Dr Puin soupçonne les Yéménites d'avoir volontairement exposé à la lumière ses microfilms, pour les rendre inutilisables. Les pellicules sont voilées, mais encore lisibles.Quelle inavouable vérité renferment donc les manuscrits de Sanaa ? Pour le Dr Puin, ils constituent la preuve que le texte coranique a connu des « évolutions ». Bref, qu'il a une histoire. Et cette hypothèse n'est tout simplement pas admissible pour l'Islam sunnite. Aux yeux des Musulmans, le Coran que nous connaissons aujourd'hui est la parole « increée » de Dieu. Il est rédigé en « arabe pur » et son style est « inimitable ». Dans le langage de l'Arabie des tribus, la révélation se dit al-tanzil, « la descente »: c'est le même mot que les nomades emploient pour désigner l'averse brutale, qui fait reverdir la terre en quelques heures. Dans son bureau de l'université de Sarrebruck, Gerd Puin compare patiemment le fac-similé des manuscrits yéménites avec un exemplaire de la version officielle du Coran, acheté au Caire. Le livre saint, tel qu'il se présente dans l'édition de référence, n'est accompagné d'aucune variante. Le texte est entouré d'un cadre enluminé qui indique clairement son statut privilégié. Au contraire, les feuillets de Sanaa sont couverts d'une écriture rudimentaire et sans fioritures. « Il s'agit, explique le Dr Puin, d'un Coran de style hedjazien, qui correspond à la graphie en vigueur à la fin du VIIème siècle dans le Hedjaz, la région de La Mecque et de Médine. » Le manuscrit daterait de 680 environ, sous la dynastie des Omeyyades de Damas (661 à 750). L'écriture hedjazienne est dite « défective ». Elle ignore la notation des voyelles brèves, qui n'apparaîtra que bien plus tard. Mais surtout, elle ne comporte pas de signes diacritiques : ces points situés au-dessus ou au-dessous des lettres, qui permettent de différencier par exemple le « b », le « n », le « y » et le « t ». Ce qui signifie que le manuscrit présuppose une tradition orale qui permette de le déchiffrer. Souvent aussi, la voyelle longue alif fait défaut. Ainsi, le mot « ql » sans alif peut se traduire par « dis ! » ou « il disait », précise le Dr Puin. En comparant les manuscrits avec la vulgate du Caire, l'universitaire allemand relève une dizaine de variantes par page, mais qui ne sont « pas significatives ». La découverte qui l'enthousiasme le plus est un palimpseste : un manuscrit sous l'écriture duquel apparaît nettement un autre texte, effacé par lavage. « Ce texte est également un passage du

Coran, écrit dans le même style archaïque. Il est malheureusement impossible de le déchiffrer. Sans doute s'agit-il du plus ancien texte coranique connu. Pourquoi l'a-t-on « lavé » ? Peut-être simplement parce que son contenu n'était plus admissible... Face à l'hypothèse soulevée par Puin, que dit la tradition Islamique, la Sunna, qui rassemble les faits et dires attribués au Prophète (les hadiths) ? Mahomet était-il illettré ? La question a longtemps divisé les orientalistes. La plupart des Musulmans le tiennent pour certain, dans une perspective apologétique : c'est pour eux la preuve que le « Prophète des illettrés » n'a pu tirer son message d'aucun livre, mais de Dieu seul. La tradition Islamique nous le représente dictant les sourates, à mesure de leur révélation, à ses proches qui les gardent fidèlement en mémoire, ou à des scribes, qui écrivent sur « des morceaux de cuir, des tessons de poterie, des nervures de palmes et des omoplates de chameau ». Trois mises en forme successives (ou « collectes ») du texte coranique auraient eu lieu après la mort du Prophète. Pour que le texte sacré ne s'efface pas des mémoires, le premier calife Abou Bakr (632 à 634) aurait chargé Zaïd ibn Thabit, un scribe de Mahomet, de rassembler par écrit tous les fragments de la révélation, ceux tracés sur des supports solides et ceux gravés dans la mémoire des premiers compagnons. Une deuxième collecte aurait eu lieu sous le calife Othman (644 à 656). Frappé par les divergences dans la récitation du Coran, celui-ci aurait décidé de fixer une fois pour toutes une vulgate officielle, à partir des « feuilles » d'Abou Bakr. Puis il aurait donné l'ordre iconoclaste de brûler ou de détruire tous les manuscrits et matériaux antérieurs. Une dernière mise en forme aurait été effectuée par al-Hajjaj, gouverneur d'Irak sous le règne du calife omeyyade Abd-al-Malik (685 à 705). Elle aurait consisté en une homogénéisation de l'orthographe. Toutes ces données transmises par la tradition ont été acceptées, à quelques réserves près, par des orientalistes comme Régis Blachère. Aujourd'hui, les spécialistes non Musulmans qui travaillent sur le Coran sont beaucoup plus circonspects. Leur principal argument est qu'il n'existe aucun manuscrit antérieur à la fin du VIIe siècle, soit une cinquantaine d'années après la mort du Prophète. La tradition islamique assure pourtant que le calife Othman fit réaliser des copies de sa vulgate et les expédia dans les principales villes de l'empire : à La Mecque, Bassora, Koufa et Damas. Or aucun de ces Corans « othmaniens » n'a été retrouvé. « On n'a pas de preuves archéologiques que le Coran existait dès cette époque », tranche Gerd Puin, qui situe la mise en forme du Coran « après Othman ». François Déroche, paléographe et professeur à l'Ecole pratique des hautes études, veut bien apporter crédit à une première mise en forme du texte coranique sous le premier calife Abou Bakr. Mais il met

en doute la réalité d'une fixation définitive sous le calife Othman, pour des raisons qui tiennent à la graphie des manuscrits :

> « La tradition Islamique affirme que le calife a voulu fixer le texte afin d'éviter les divergences dans sa récitation. Or l'écriture hedjazienne, trop imparfaite, ne permet pas d'empêcher ces divergences. Au mieux, elle offre un support minimal, un texte consensuel acceptable par les différents lecteurs. »

Jacqueline Chabbi avance, pour sa part, que le Coran a été mis par écrit sous le calife Abd-al-Malik, à Damas, à l'aube du VIIIème siècle. « Avec l'empire des Omeyyades, la religion de Mahomet bascule dans un autre monde, explique-t-elle. Elle accompagne le développement d'un Etat dans lequel l'écriture devient prédominante. Un 'Coran musulman' est ainsi mis par écrit, à partir de fragments d'oralité conservés dans les mémoires. Dans les siècles suivants, la tradition Islamique couvrira d'un luxe de détails les origines de l'Islam et reconstituera un passé fictif. Si nous prenons la figure de l'ange Gabriel, le messager de la révélation si présent dans la tradition post coranique, nous constatons qu'elle est quasiment absente du Coran : elle ne fait l'objet que de trois mentions, dans des passages tardifs. » A la façon d'un restaurateur qui enlève les vernis d'une toile pour mettre au jour les couleurs d'origine, Jacqueline Chabbi s'est attelée à retrouver la religion de Mahomet, « l'Islam des tribus ». « Le Coran des tribus est un texte qui se forge dans l'adversité. Le livre que nous connaissons aujourd'hui a gardé la trace de ces polémiques. C'est une oralité désordonnée et foisonnante, dans laquelle la parole adverse, les insultes et les objections sont conservées pour mieux les retourner et les contredire bruyamment. » L'historienne reproche ainsi aux traducteurs d'avoir affadi le texte coranique. Malgré ces précautions, les spécialistes qui travaillent sur les textes coraniques savent bien que leurs travaux susciteront l'hostilité de beaucoup de croyants. Pourtant, une poignée de penseurs Musulmans commencent à poser les bases d'une lecture « moderniste » du Coran. Un petit livre paru en 2000 commence timidement à faire son chemin : Le Coran est-il authentique ? (éditions Sfar). Il s'appuie sur les travaux de l'école allemande des orientalistes, initiés par Theodor Nöldeke et prolongés en France par Régis Blachère. Son originalité est d'opérer une synthèse de ces données dans une perspective de croyant, Mondher Sfar rappelle que la tradition fait état de variantes, d'omissions ou d'interpolations dans la rédaction du Coran, et cela déjà du vivant du Prophète. Ainsi, un hadith mentionné par le célèbre commentateur Boukhari rapporte l'anecdote suivante : « Le Prophète, ayant entendu quelqu'un réciter le Coran à la mosquée, dit : « Dieu fera miséricorde à cet

homme, car il m'a rappelé tel et tel verset qui m'ont échappé dans telle et telle sourate. » Une autre fois, c'est un compagnon du Prophète, le futur calife Umar, qui se flatte d'avoir été à l'origine d'une révélation : « J'ai dit : ô apôtre d'Allah, des gens bien et des gens moins bien fréquentent tes femmes. Si tu leur ordonnais de se voiler ? » Alors, le verset du voile est descendu. « L'auteur insiste sur le rôle des scribes qui entouraient Mahomet. Là encore, la tradition Islamique leur accorde une importance prépondérante dans la mise en forme du Coran. Dans l'Arabie du VIIe siècle, la notion d'authenticité littérale n'a pas le sens que nous lui donnons aujourd'hui : « Le couple Prophète/scribe est le cadre originel habituel de la pratique scripturaire orientale : chacun remplit sa fonction et le produit de leur collaboration n'en est que plus authentique. » L'universitaire affirme hardiment que le Coran présente « une évolution et des variations dans le temps » : « Cette histoire n'a été possible que parce que la nature de la rédaction du texte qui deviendra le Coran empruntait les voies de l'élaboration, de la composition, de la stylisation et de la rectification. » Et l'auteur de conclure en regrettant que « la critique historique du texte coranique ait pris un retard d'un siècle et demi par rapport aux travaux qui ont exposé les textes bibliques à la lumière de l'histoire humaine ». (125) Xavier Ternisien, Le Monde, 07 septembre 2001. A propos d'une carte antique de SYRIE donnée dans le Messie et son prohète(1), où l'on trouve Bet MAKA, Nasiriyé à côté de Lataquié. le Père Gallez nous dit : « On pourrait encore aller voir les lieux où Mahomet a vécu, ils sont connus des géographes modernes et même de certains anciens, comme par exemple le lieu-dit « caravansérail des Qoréchites », c'est-à-dire rien de moins que la base arrière de sa tribu, adonnée au commerce caravanier - Mahomet lui-même participa à ces caravanes, dans sa jeunesse, ainsi que les traditions nous l'indiquent sans qu'il existe la moindre raison d'en douter. Et sur une carte toponymique (voir à la page 278 du volume Père Gallez (1), vous pouvez repérer d'autres noms de lieux très significatifs également puisqu'on les retrouve à La Mecque : ce même nom, La Mecque justement, se trouve en Syrie ; de même Kaaba, ou encore Abou Qoubays - qui est le nom de la montagne renommée jouxtant La Mecque en Arabie »

Lecture syro-araméenne de la sourate 3.

Les sourates 3 et 19 sont très proches et consacrées à Marie.

Traduction Blachère : « Elle se retira de sa famille en un lieu oriental et qu'elle disposa d'un voile en deçà d'eux, nous lui envoyâmes notre esprit qui s'offrit à elle sous forme d'un mortel accompli, elle dit : je

me réfugie contre toi auprès du tout miséricordieux, puisses-tu être pieux ; je ne suis que l'émissaire » « C'est facile pour moi. Ne t'afflige pas ! Ton Seigneur a placé une source. Secoue vers toi le tronc du palmier. » [98] Avec le syriaque et le professeur Swamna : « ***L'histoire de Marie qui désirait habiter la maison du Seigneur pour sa gloire, sa demeure fut le sanctuaire ; l'Esprit lui fut envoyé comme une bonne nouvelle et lui apparut ; il sera l'Oint…Ne crains point. Le Seigneur t'a pris sous son ombre. »***

SOURATES et versets sur Jésus, versets montrant l'opposition des Juifs à son égard et les reprises de biens textuels pour « habiller » Mohamed

S2 : 87 « nous avons donné des preuves à Jésus… Nous l'avons renforcé du Saint-Esprit. Vous le traitiez d'imposteur. Allah vous a maudit à cause de votre infidélité. Et quand leur vint le Livre confirmant celui qu'ils avaient déjà ils refusèrent d'y croire. La malédiction d'Allah sur ces mécréants. Ils rejettent alors qu'il est la vérité confirmant ce qu'ils avaient déjà. »

S 3 : 50 : « Obéissez-moi » (Jésus) « les apôtres : nous lui sommes soumis » « nous avons cru ce que tu as fait descendre et suivi le Messager » (Jésus) « Allah lui enseignera l'écriture, la Sagesse, la Torah, l'injil » Toujours à S 3 :58 sur Jésus : « voilà ce que nous te récitons des signes et de la révélation « dikri hakim »

« O gens du livre pourquoi vous disputez vous au sujet d'Abraham alors que la Torah et l'Evangile ne sont descendus qu'après lui ? »

S 3 : 31 « si vous aimez Allah vraiment suivez-moi Allah vous aimera et pardonnera vos péchés » reprise de « Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi. Jean 14. »

3 : 32 « obéissez et au messager ? » 3 :33 famille d'A et d'Imran au-dessus

3 : 40 élue au-dessus. Marie : Fais oraison 3 : 45 Le mot « muqarrabin »

=voir araméen offrande ou proche de Dieu ? « qrb » = approcher,

« offrande » que signifie « mahdi » ?

3 : 48 : Jésus donne : « écriture, sagesse, Torah, Evangile ».

---

98 « min dunihim » = se retirer d'eux, « dun » araméen=demeurer

« hijaaban »= « voile » ou « hugbo »= sanctuaire « basharan »= « mortel » ou « bonnes nouvelles » « réjouis-toi » voir 3 :45 S 3 :45 : « yubassiruki »
« zakiyyan »= pur « hayyen »= « facile » ou araméen « hin » = « messie »
« sariyyan »= « source » ou araméen « shrh »= « protéger par Dieu »

Jésus confirme la Torah révélée « rends licite une partie interdite ». Cet argument INSISTANT est à destination des juifs.
« Je vous (apprends) sais ce que vous mangez ? » « Ce que vous amassez dans vos maisons ? » En référence aux paroles de Jésus : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent Confirme la Torah révélée rends licite une partie interdite. Incrédulité vis à vis de Jésus : « Qui sont mes alliés ? Les apôtres : soyez témoins (wa shaad) Que nous sommes soumis « musulmans » !
Allah : « Je vais « accomplir », t'élever, et mettre ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ne croient pas (en toi) Allah makir à propos de Jésus. Les théologiens chrétiens du 7ème siècle voyaient que la crucifixion était « une ruse » excellente d'Allah. Ce thème de la ruse de Dieu, que l'on retrouve ailleurs dans le Coran (8:30), semble étrange, sinon choquant. En fait, il est de tradition avec les pères de l'Église et fréquente chez les théologiens arabes chrétiens (par exemple Boutros al-Bayt Ra'si dans le neuvième siècle et Sawirus Ibn al-Muqaffa au Xe siècle). Le thème est même relié à la crucifixion du Christ, mais le sens est différent.Pour les théologiens chrétiens, le thème est basé sur l'idée que Satan a trompéAdam au paradis par une ruse, et que cela a conduit à son exclusion du paradis et la tendance de la rébellion comme une seconde nature de l'homme (péché originel). Dieu donc décidé de sauver Adam et ses descendants. Mais Dieu est juste ('adl Allah) et ne veulent pas utiliser des méthodes coercitives avec Adam. Il permet donc la même méthode de Satan, à savoir l'affaire (al-makr). Il a pris une forme humaine, dans Jésus-Christ, pour tromper Satan (qui a parfois perçu que Jésus n'était pas un humain), il a vaincu Satan avec sa propre tactique. Ruse qui camoufla Jésus à Satan. 3 : 60 : « Ne sois pas au nombre des sceptiques au sujet de Jésus « A ceux qui te contredisent à son propos (de Jésus).Certes voilà le récit véridique : « O gens du livre pourquoi vous disputez au sujet d'Abraham alors que Torah et Injil descendu après lui » (St Paul : la loi est descendu 430 ans) Abraham était hanif : voir St Paul)
3 :93 « Toute nourriture était licite sauf celle qu'Israël s'interdit avant la Torah : (ce n'est pas ce qui entre qui souille l'homme Matthieu) »5 :75 « Le Messie, fils de Marie est certes un prophète sa mère est véridique (phrase REPRISE avec Mohamed) S 5 : 78 : ceux qui n'ont pas cru maudits par la bouche de Jésus. S 5 :72 rupture de rime, interpolation ? Accomplir Torah : S 5 :66 et 5 : 68 : Persécution et meurtre des messagers S 5 : 67 S 5 : 46 et nous avons envoyé Jésus pour confirmer ce qu'il y avait dans la Torah et l'Injl guide et lumière pour confirmer la Torah et exhortation pour les pieux « Les gens de l'Injil » S 5 : 44 Torah guide et lumière S61 : 6 : Jésus : messager confirmateur

et annonciateur d'un messager ? Dans le corpus il y a l'utilisation du mot 99 « avec le messager » (61:6:18)« wamubashiran » « les bonnes nouvelles »(100)

S 43 : 57 « Quand on cite l'exemple du fils de Marie ton peuple s'en détourne, Jésus serviteur comblé de bienfaits exemple aux enfants (101) d'Israël. Signe au sujet de l'heure, suivez-moi ! Voilà un droit chemin ; Jésus apporta les preuves. » « Ils veulent éteindre de leurs bouches la lumière d'Allah parachever sa lumière ; C'est lui qui a envoyé son messager avec la guidée et la religion de vérité (huda) = ici c'est de Jésus dont il est question.

61 : 14 « Soyez les alliés d'Allah comme Jésus fils de Marie dit qui sont mes alliés un groupe crut un groupe nia, nous aidâmes ceux qui crurent »S 62 « Ceux qui sont chargé de la Torah mais ne l'ont pas appliquée son comme des ânes qui portent des livres. Aujourd'hui J'ai parachevé pour vous votre religion et accompli mon bienfait S 5-3 »

CORAN	**NT**
« or lorsque Jésus vint les fils d'Israël dirent : « ceci est sorcellerie évidente » S 61	« mais quelques uns dirent : « c'est par Beelzébout le chef des démons » (st Luc)
« combien est détestable ce peuple qui traite de mensonge nos signes »	« génération mauvaise qui demande un signe » Mt 12 et St Luc
« Allah aime ceux qui combattent scellés comme un édifice de plomb »	« Tout royaume divisé contre lui-même va à la ruine »

---

101 S 44 « Nous l'avons fait descendre en une nuit bénie » « à titre de miséricorde » « Puis ils s'en détournèrent en disant : « C'est un homme instruit, un possédé » S 36 : YS comme Yesu ? Dans cette sourate : « Annonce le pardon et une récompense généreuse, c'est nous qui ressuscitons les morts » « Après lui nous ne fîmes descendre aucune armée, nous ne voulions rien faire descendre sur son peuple » « nous leur envoyâmes deux envoyés et les traitèrent de menteurs » « Entre au Paradis ». « C'est Lui qui du bois vert a fait pour vous le feu et que de cela vous allumez » en référence à « car, s'ils en ont agi **ainsi** avec le **bois vert**, dit le Christ, qu'arriverait-il donc au bois sec »

« ceux qui ont été chargé de la Torah et qui par la suite ne s'en chargèrent point est à la ressemblance de l'âne chargé de livres » **S 62 : 3**	« Malheur à vous aussi, docteurs de la loi! parce que vous chargez les hommes de fardeaux difficiles à porter, et que vous ne touchez pas vous-mêmes de l'un de vos doigts. Malheur à vous! parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes, que vos pères ont tués. »
« ceux qui veulent éteindre la lumière d'ALLAH avec leur bouche Allah va parachever sa lumière. »61 **« je suis messager d'A confirmateur de la Torah**	« Que votre lumière brille aux yeux des hommes… de sorte qu'ils glorifient votre Père qui est aux Cieux. Je ne suis pas venu abolir la Tôrah ou les Prophètes [mais]... [les] parachever » (Mt 5,16b-17).
« O prophète ! quand les croyants viennent et prêter allégeance »	« celui qui me confessera devant les hommes » EVANGILE ;
« Vous qui croyez en Allah et en son Apôtre »	« Vous qui croyez en Dieu, croyez aussi en moi ! ».
« O vous qui croyez ! nous vous indiquons un négoce qui vous sauvera du tourment Eternel »	« Celui qui croit au Fils aura le vie éternelle, celui qui ne croit pas encourt la colère de Dieu »

Les sources écrites du corpus (107) selon des chercheurs (Angelica Neuwirth)

Index of references to Biblical, Jewish, and Christian Sources

Hebrew Bible / *Old Testament*

Gen. 1:2 357 Gen. 1:4 358 Gen. 1:6f. 358 Gen. 1:9f. 358 Gen. 1:14 359 Gen. 1:26 360 Gen. 2:2 360 Gen. 2:4–25 360 Gen. 2:7 360, 363–365, Gen. 2:8 365 Gen. 2:15 365 Gen. 2:16. 366 Gen. 2:22 365 Gen. 2:25 372 Gen. 3:1 367, 369 Gen. 3:7 372 Gen. 3:14. 373 Gen. 3:14–19 374 Gen. 3:17 375 Gen. 3:19 375 Gen. 3:22.375 Gen. 18 588, 590 Gen. 18:14 590 Gen. 18:1–20 500 Gen. 18:22–33 587 Gen. 18:1f. 585 Gen. 18:18 501 Gen. 18–19 585 Gen. 19:26 585 Gen. 22:1–19 500 Ex. 3:5 240 Ex. 20:11 360 Ex. 31:17 360 Lev. 19:14 600f. Deut. 5:1 580 Deut. 18:9f 580 Deut. 19:15 608 Judg. 13:3 589 (n. 10) 1 Sam. 19–20 589 (n. 10) 1 Kings 8:14–61 501 2 Kings 3:9–20 199 Isa. 42:5 358 Isa. 64:7

362 Jer. 29:23 578 Jer. 32:10 599 Ez. 43.523 Ez. 43:3 523 Tobit 5:3 599 Ps. 1:5 374 Ps. 22:25 738 Ps. 33:6 356 (n. 40) Ps. 33:9 356 (n. 40) Ps. 50:1 758 Ps. 65:9 756 Ps. 104 739ff., 756ff., 762, 770f. Ps. 104:29–31 733 Ps. 115–118 763 Ps. 134 764 (n. 66) Ps. 136 739ff., 746, 763ff., 768ff. Job 10:9 362 Job 33:4 363 Job 33:6 362 Dan. 9:24 566 Neh. 9:30 198*New Testament* Mt. 1:1 507Mt. 1:2–16 507Mt. 5:5 365Mt. 16:4 356 (n. 39)Mt. 24:3ff. 356 (n. 39) Mt. 24:24 356 (n. 39)Mt. 26:29 640 Mk. 8:11f.356 (n. 39) Mk. 14:25 640 Lk. 512, 540, 554, 586references to biblical, jewish, christian sources 855 Baba Batra 12a 577 (n. 18) Baba Batra 40a 608 Baba Mezia 75b 599, 604 Genesis Rabbah 20:5 374 (n. 108) Midrash Tehillim 1:10 374 Pirqe de-Rabbi Eliezer 363 (n. 61) The Prayer of Rabbi Simon ben Yoḥay 137 Mysteries of Rabbi Simon ben Yoḥay 137 Midrash of the Ten Kings 137 *Other ancient and medieval writings* Anastasius Sinaita, *Viae Dux* 144f. Book of the Ḥimyarites 28 (n. 9), 29f., 46–48 Cave of Treasures 373 Cave of Treasures 5:2–4 375 (n. 111) Cave of Treasures 2:19 376 (n. 115) Cave of Treasures 5:13 376 (n. 116)Dialogue Between the Patriarch John I and an Arab Commander 141 *Doctrina Iacobi* 138f. Ephrem the Syrian 139, 553ff., 590f. Homily on the Child Saints of Babylon 140 Liturgy of St. John Chrysostom 524, 545 Maimonide Guide of the Perplexed 2:36 578 *Mishneh Torah, Hilkhot Malwe we-Lowe* 2:7 599Philo, *De mutationenominum* 166 590 (n..12) Pseudo-Sebeos 141–144 Simeon of Bēth Arsham, Letters 28 (n. 9), 29f.46–48 Syriac liturgy 544 (n. 31), 554 (n. 44) Lk. 1:9 542 Lk. 1:13 589 (n. 10) Lk. 1:28–33 589 (n. 10) Lk. 1:34 590 Lk. 1:37 590 Lk. 1:46–55 527, 590 Lk. 1:68–75 524 (n. 52) Lk. 11:16 356 (n. 39) Lk. 17:32 586 Lk. 17:33 586 Lk. 20 632 Lk. 22:18 640 Lk. 35 632 John 1:1 356 John 2:11 356 (n. 39) John 20:22 363 Rom. 15:14f. 361 (n. 52) 1 Cor. 1:23 521 (n. 44), 524 (n. 56) 1 Cor. 15:21f. 361 (n. 52) 1. Cor. 15:45–47 361 (n. 52) 2 Pet. 3:13–16 520f. (n. 42) Rev. 11:11 363 Rev. 12:9 369 Rev. 20:2 369 (n. 86) Rev. 22:2 625 Apocalypse of John 538 *Apocrypha and Pseudepigrapha* Book of Enoch 10:9 369 (n. 87) Book of Jubilees 527 (n. 61)Protevangelium of James 512, 523, 540 Testament of Adam 373 *Rabbinical literature* Mishnah Avot 5:3 501 (n. 9) Baba Batra 10:2 608 Baba Batra 10:3 604 Tosefta Baba Batra 11:3 604 Babylonian Talmud Sukka 6b 518 (n. 40) Sanhedrin

Nos propres analyses ont révélé ces références bibliographiques des scribes : une bibliothèque très syncrétique : Apocalypse de ST JEAN, Evangile aux hébreux (ARAMEEN), Diatessaron (SYRIAQUE), HOMELIE d'un évêque Ethiopien du Vème siècle. Apocalypse d'Esdras .Pseudo-Matthieu. Livre d'Enoch. Livre des Jubilées Proto évangile de Jacques Homélies et hymnes de St EPHREM de NISIBE (SYRO-ARAMEEN, 6eme siècle) Sermon de

l'Evêque d'EPHESE (6me SIECLE), Narsai d'Edesse. Jacob de Serugh. La légende d'Alexandre écrit en 629 (commande de l'Empereur byzantin Héraclius. Hagigah et Le ZoharRabbi AKIVA OU RABBI AQUIBA (judéo-araméen babylonien)2 ème Targum d'ESTHER, ISAIE OSEE MIDRASH RABA EXODE RABHAD, MIDRASH BERACHOTHABODAH ZARAH, TALMUD BABYLONE, SANHEDRIN, SEFER ELIYAHU (6EME siècle)Tertulien L'hymne à Délos de Callimachus (grec) Des légendes gnostiques.



Selon Samee Aldeeb (224) la langue arabe comporte 28 lettres qui ne se distinguent que par l’ajout de points:

ذ/د

ز/ر

ش/س

ض/ص

ظ/ط

غ/ع

ق/ف

ى/ي

خ /ح/ج

ي/ن/ث/ت/ب

Sans les points, 23 alphabets sont équivoques et prêtent à confusion.

Au problème de la ponctuation s'ajoute celui des voyelles : a u i. La langue arabe ne note que les voyelles longues. Les voyelles courtes sont désignées par des accents. Les anciens manuscrits n'ont ni points ni accents, ce qui rend leur lecture extrêmement difficile. On distingue à cet égard entre trois étapes de l'écriture arabe dont nous donnons ici quelques exemples coraniques : Ecriture koufi non ponctuée et non accentuée souvent utilisée dans les manuscrits Écriture uthmani ponctuée et accentuée utilisée dans les Corans mis en circulation Écriture ordinaire ponctuée et accentuée

Les difficultés de la lecture du texte coranique ont donné lieu à de nombreuses variantes. Sur les 6236 versets, la moitié comporte des variantes, et certains termes ont plus de dix variantes, parfois avec un sens différent. Parfois une variante ajoute des termes à ceux existants dans la version officielle. A titre d'exemple, le verset 5 du premier chapitre du Coran comporte quatre mots; et chacun de ces mots a des variantes. Quelques exemples de rhétoriques empruntées.

ST PAUL	CORAN
« Pour moi, vivre c'est le Christ et mourir est un avantage. Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit moi (St Paul) ».----------------------------------	« Dis : En vérité, ma Salat, mes actes de dévotion, ma vie et ma mort appartiennent à Allah, Seigneur de l'univers. » (S6 -162) ----------------------------
Romains 9:18« Ainsi, il fait miséricorde à qui il veut, et il endurcit qui il veut. »Cette parole de l'Ancien Testament que Paul cite dans Romains 9: « Je ferai miséricorde à celui à qui je fais miséricorde, et j'aurai compassion de qui j'ai compassion… Ainsi donc il fait miséricorde à qui il veut, et il endurcit qui il veut » (v. 15 et 18).	« Allah a scellé leur cœur et leur ouïe, sur leurs yeux est un bandeau. » « Allah sauve qui Il veut et aveugle qui Il veut ». « Ce sont ceux-là dont Allah a scellé les cœurs et qui suivent leurs propres passions. » (47-16) « Allah a scellé leurs cœurs et leurs oreilles » (S2-7) ---
--- Eh bien ! ce que vous adorez sans le connaître, je viens, moi, vous l'annoncer. » en référence à « Vous adorez ce que vous ne connaissez point ; nous adorons ce que nous connaissons; car le salut vient des Juifs. -----------------------------------	Dis : « Ô vous les infidèles!**2.** Je n'adore pas ce que vous adorez.**3.** Et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore. **4.** Je ne suis pas adorateur de ce que vous adorez. **5.** Et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore. --------------------------------
Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment » **1 Corinthiens 2:9** **----------------------------**	Le Prophète a dit, « Allah a dit, J'ai préparé pour mes serviteurs droits (d'excellentes choses) qu'aucun œil n'a jamais vu, ni une oreille n'a jamais entendu ni un cœur humain n'a jamais pu imaginer » **Sahih Bukhari Volume 9, Livre 93, Numéro 589**
Romains Or la colère de Dieu se révèle du haut du ciel contre toute impiété et contre	**Coran** Certes, **ce sont eux les véritables corrupteurs,** mais ils ne s'en rendent pas compte. Et quand on leur dit : « Croyez comme les gens ont cru », ils disent : « Croirons-nous comme ont cru les faibles d'esprit? » Certes, ce sont eux les véritables faibles d'esprit,

toute injustice des hommes qui, par leur injustice, font obstacle à la vérité. En effet, ce que l'on peut connaître de Dieu est clair pour eux, car Dieu le leur a montré clairement.Depuis la création du monde, on peut voir avec l'intelligence, à travers les œuvres de Dieu, ce qui de lui est invisible : sa puissance éternelle et sa divinité. Ils n'ont donc pas d'excuse, puisque, malgré leur connaissance de Dieu, ils ne lui ont pas rendu la gloire et l'action de grâce que l'on doit à Dieu. Ils se sont laissé aller à des raisonnements sans valeur, et les ténèbres ont rempli leurs cœurs privés d'intelligence. Ces soi-disant sages sont devenus fous ; ils ont échangé la gloire du Dieu impérissable contre des idolesreprésentant l'être humain périssable ou bien des volatiles, des quadrupèdes et des reptiles. Voilà pourquoi, à cause des convoitises deleurs cœurs, **Dieu les a livrés à l'impureté, de sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leur corp**s.*Ils ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge* ;**ils ont vénéré la création et lui ont rendu un culte plutôt qu'à son Créateur, lui qui est béni éternellement. Amen.** C'est pourquoiDieu les a livrés à des passions déshonorantes.
Et comme ils n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à une façon de penser dépourvue de jugement. Ils font ce qui est inconvenant ;ils sont remplis de

mais ils ne le savent pas. Quand ils rencontrent ceux qui ont cru, ils disent : « Nous croyons »; mais quand ils se trouvent seuls avec leurs diables, ils disent : « Nous sommes avec vous; en effet, nous ne faisions que nous moquer (d'eux) ».*C'est Allah qui Se moque d'eux et les endurcira dans leur révolte et prolongera sans fin leur égarement. Ce sont eux qui ont troqué le droit chemin contre l'égarement. Eh bien, leur négoce n'a point profité. Et ils ne sont pas sur la bonne voie. Ils ressemblent à quelqu'un qui a allumé un feu; puis quand le feu a illuminé tout à l'entour, Allah a fait disparaître leur lumière et les a abandonnés dans les ténèbres où ils ne voient plus rien. Sourds, muets, aveugles, ils ne peuvent donc pas revenir (de leur égarement).*.**[. Si Allah le voulait Il leur enlèverait certes l'ouïe et la vue, car Allah a pouvoir sur toute chose. Ô hommes !**

Adorez votre Seigneur, qui vous a créés vous et ceux qui vous ont précédés. Ainsi atteindriez-vous à la piété.

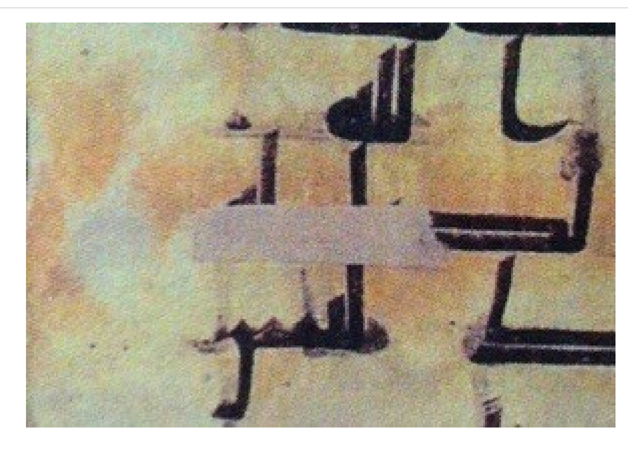
C'est Lui qui vous a fait la terre pour lit, et le ciel pour toi ; qui précipite la pluie du ciel et par elle fait surgir toutes sortes de fruits pour vous nourrir, ne Lui cherchez donc pas des égaux, alors que vous savez (tout cela).

Sourate 2

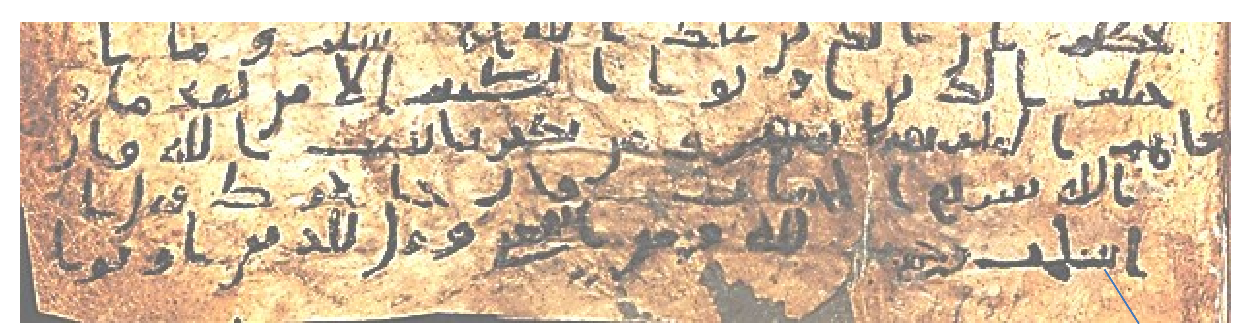
toutes sortes d'injustice, de perversité Mais toi qui portes le nom de Juif, qui te reposes sur la Loi, qui mets ta fierté en Dieu, toi qui connais sa volonté et qui discernes l'essentiel parce que tu es à l'école de la Loi, toi qui es convaincu d'être toi-même guide des aveugles, lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, éducateur des insensés, maître des tout-petits, toi qui es convaincu de posséder dans la Loi l'expression même de la connaissance et de la vérité, toi qui instruis les autres, tu ne t'instruis pas toi-même !toi qui proclames qu'il ne faut pas voler, tu voles ! toi qui dis de ne pas commettre l'adultère, tu le commets ! toi qui as horreur des idoles, tu pilles leurs temples ! ….toi qui transgresses la Loi tout en ayant la lettre de la Loi et la circoncision. Ce n'est pas ce qui est visible qui fait le Juif, ce n'est pas la marque visible dans la chair qui fait la circoncision ; mais c'est ce qui est caché qui fait le Juif : sa circoncision est celle du cœur,selon l'Esprit et non selon la lettre, et sa louange ne vient pas des hommes, mais de Dieu.	Par la suite vous êtes devenus ces juifs, vous vous tuez mutuellement, vous expulsez une fraction d'entre vous, vous les rançonnez… Les fils d'Israël ont dit « nos cœurs sont incirconcis. Non point ! Combien peu ils croient ! malédiction sur eux !

« Car il a semblé bon à l'Esprit-Saint et à nous de ne pas vous imposer d'autre fardeau que ces choses nécessaires : Act 15,29. : que vous vous absteniez des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés, et de la fornication; en vous gardant de ces choses, vous ferez bien. Adieu. » « Pour ce qui est donc de manger des viandes immolées aux idoles, nous savons qu'une idole n'est rien ; si nous en mangeons nous n'avons rien de plus, si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de moins ». Epîtres « Femmes soyez soumises à vos maris » Ephésien 5 « Les femmes doivent se couvrir la tête. » Corinthiens 11 « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ. » **« Courons avec endurance** la course qui est placée devant nous Pour annoncer la Foi, nous avons enduré la faim, le froid » Hébreux C'est par la foi Abel C'est par la foi Enoch C'est par la foi Noé C'est par la foi Abraham C'est par la foi Sara C'est par la foi les patriarches C'est par la foi Isaac	« Vous sont interdits la bête trouvée morte, le sang, la chair de porc, ce sur quoi on a invoqué un autre nom que celui d'Allah, la bête étouffée, la bête assommée ou morte d'une chute ou morte d'un coup de corne, et celle qu'une bête féroce a dévorée – sauf celle que vous égorgez avant qu'elle ne soit morte. (Vous sont interdits aussi la bête) qu'on a immolée sur les pierres dressées ». Sourate 5 « et ce sur quoi on a invoqué un autre qu'Allah. Il n'y a pas de péché sur celui qui est contraint sans toutefois abuser ». « Les hommes ont autorité sur les femmes du fait des dépenses » Coran 4.59 : [Ô croyants! Obéissez à Dieu, *obéissez au Prophète* et à ceux d'entre vous qui détiennent l'autorité. «**Cherchez secours dans l'endurance** et l'office et ne dites pas morts ceux qui pnt combattu dans le sentier d'Allah. Nous éprouvons effroi et faim, diminution de biens » S 2 Sourate 19 Rappelle Abraham Rappelle Moïse Rappelle Aaron Rappelle Ismaël Rappelle Enoch Rappelle Noé

Réécritures sur manuscrits anciens (kalâla, Cairo muṣhaf al shartîf) et suivi des réécritures

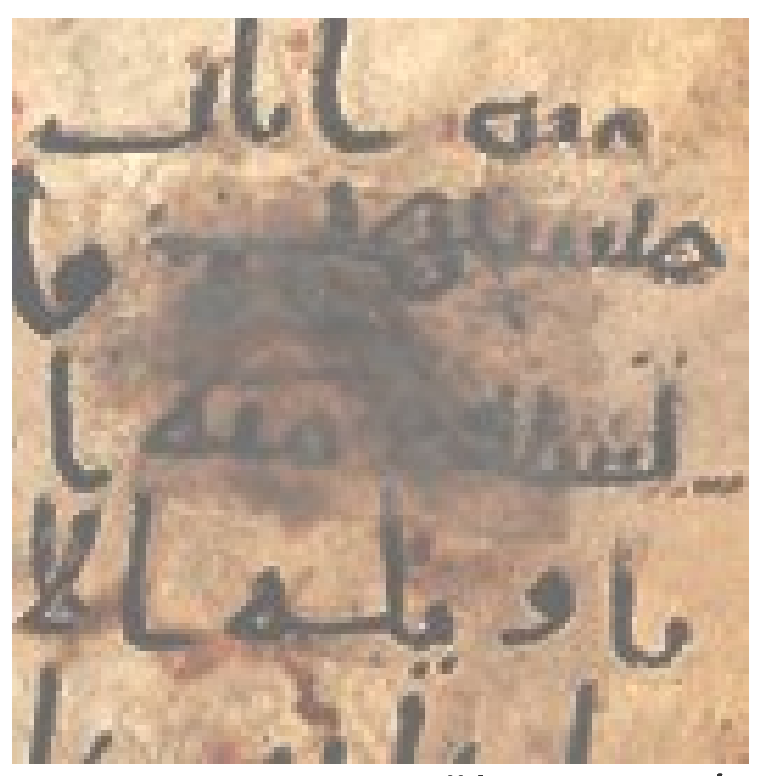


SOURCE: Tayyar Altıkulaç, Al-Mushaf Al-Sharif Attributed to Uthman Bin Affān: The Copy at Al-Mashhad Al-Husayni in Cairo / Edited by Tayyar Altıkulaç; Foreward by Halit Eren.– Critical Ed., 2 vols. (Istanbul: Organisation of the Islamic Conference Research Centre for Islamic History, Art and Culture (IRCICA), 2009). 148.



« La religion acceptée d'Allah c'est islam ceux à qui le livre a été apportés ne sont disputés 'aslamtu mim Déformé, wajhiju (3 :20) Avez-vous embrassé l'islam ? » Corpus coranicum.de

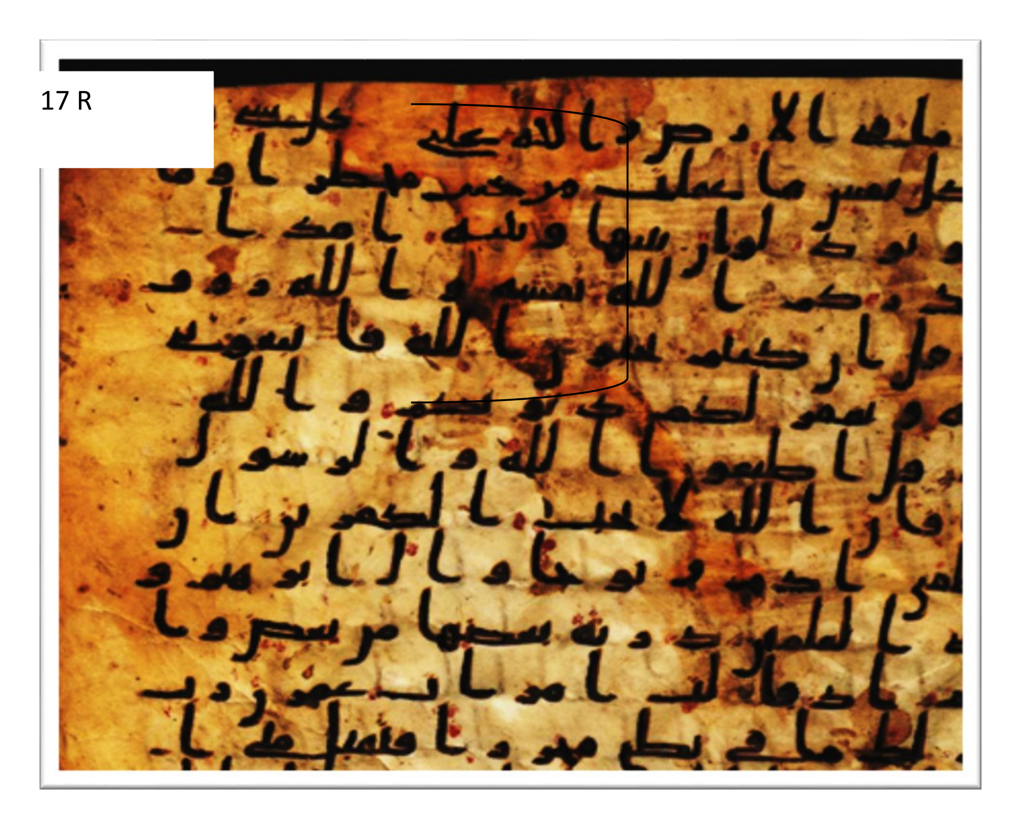
http://www.corpuscoranicum.de/handschriften/index/sure/3/vers/20?handschrift=163



« Certains versets sont allégoriques » 3/7 http://www.corpuscoranicum.de/handschriften/index/sure/3/vers/7/handschrift/163

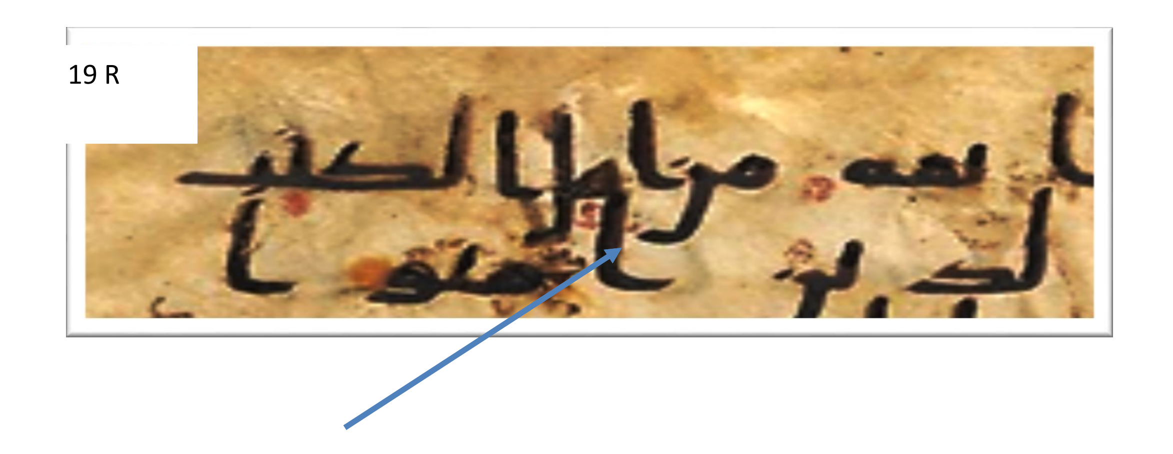


http://www.corpuscoranicum.de/handschriften/index/sure/3/vers/22/handschrift/163



Verset 3/29 : « quiconque le fait contredit la religion d'Allah ».

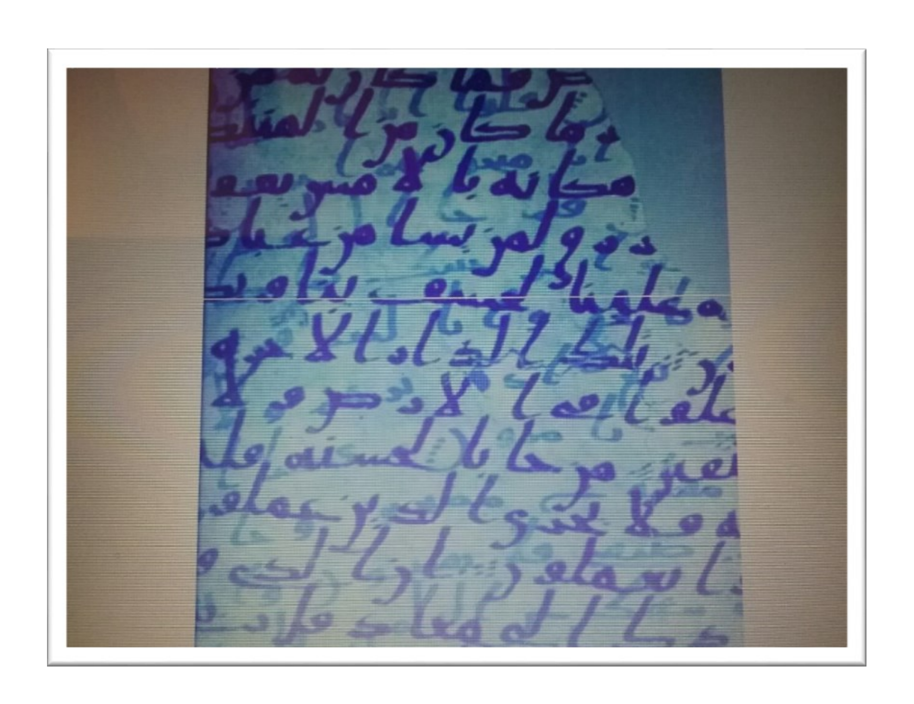
« 3/23 : Ceux qui ne croient pas aux signes d'Allah… »

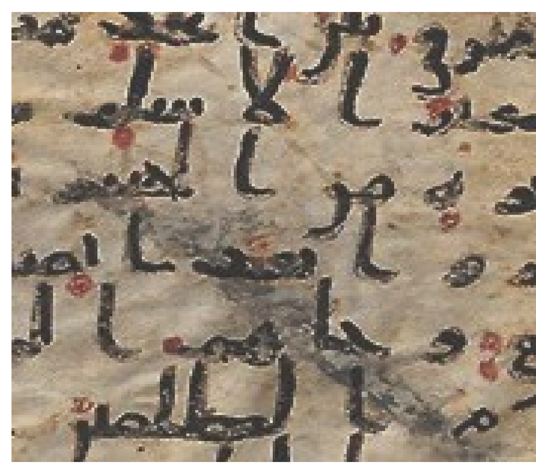


3 71

Ajout de « Ahl » : les gens du (livre)

Ajout de musulman dans la traduction (en arabe c'est écrit : Gens fidèles):
« Gens du Livre, au début du jour croyez à ce qui a été révélé aux musulmans ».





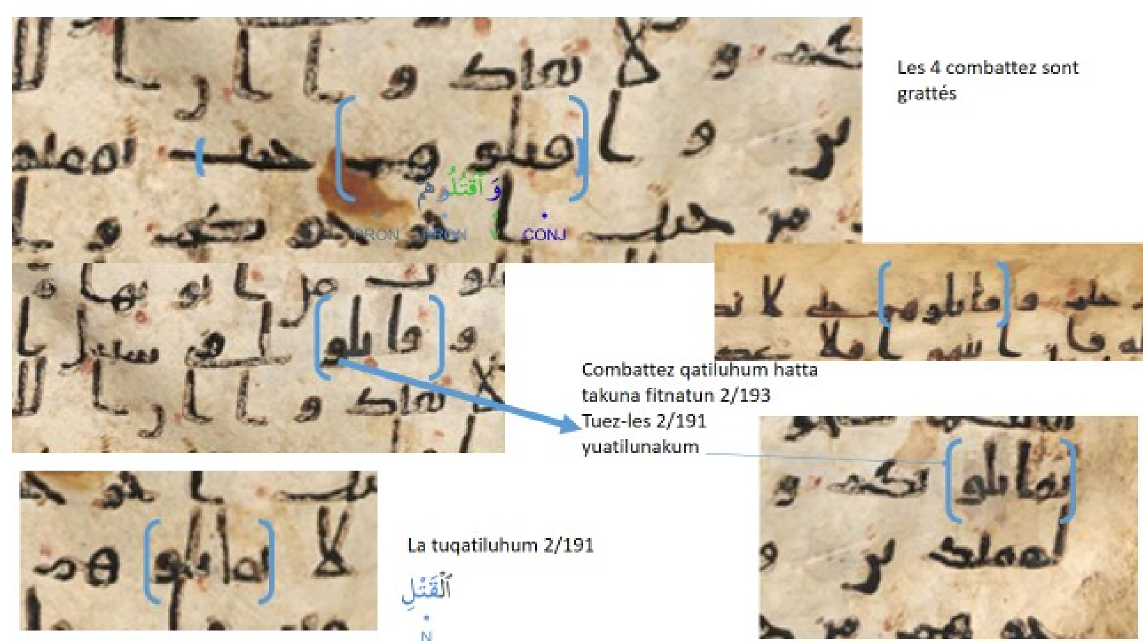
Sourate 3/86 « comment Allah guiderait les gens »
http://www.corpuscoranicum.de/handschriften/index/sure/3/vers/71?handschrift=163

L’Obéissance est un concept clef, cependant il manque de clareté.





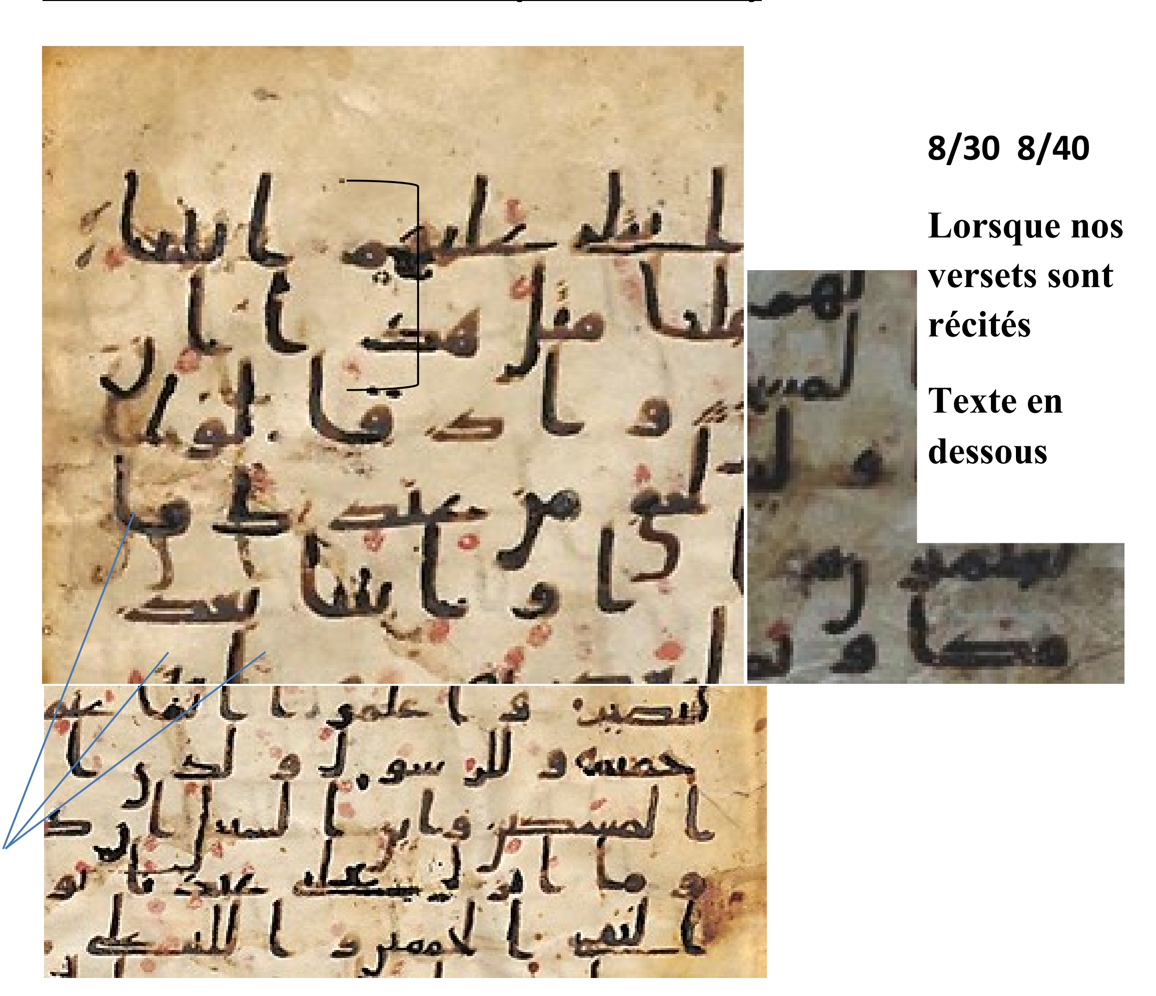
Dieu est « un » parchemin troué



REECRITURES SUR QATALA ET SUR MUCHRIKUN



Invention du Mouchrik (le méchant)

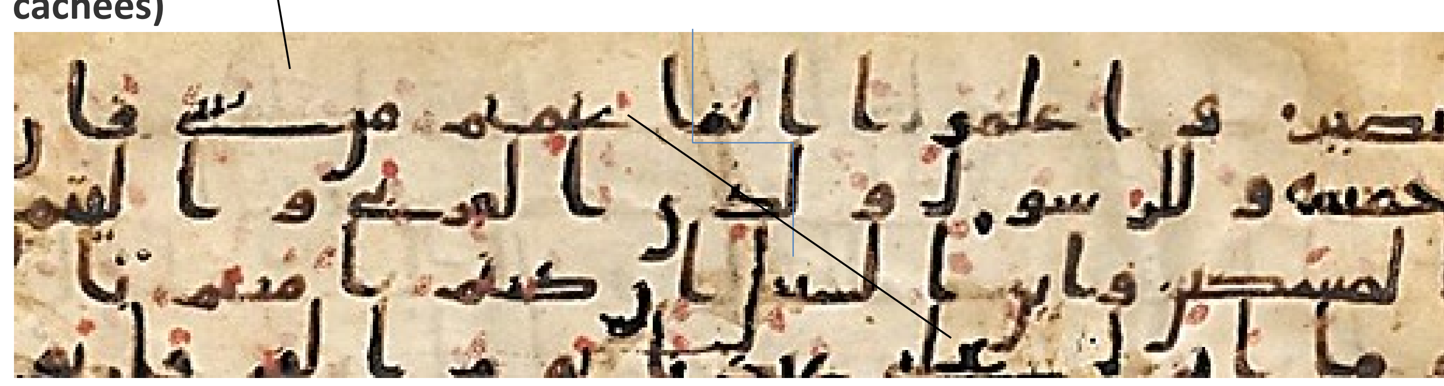


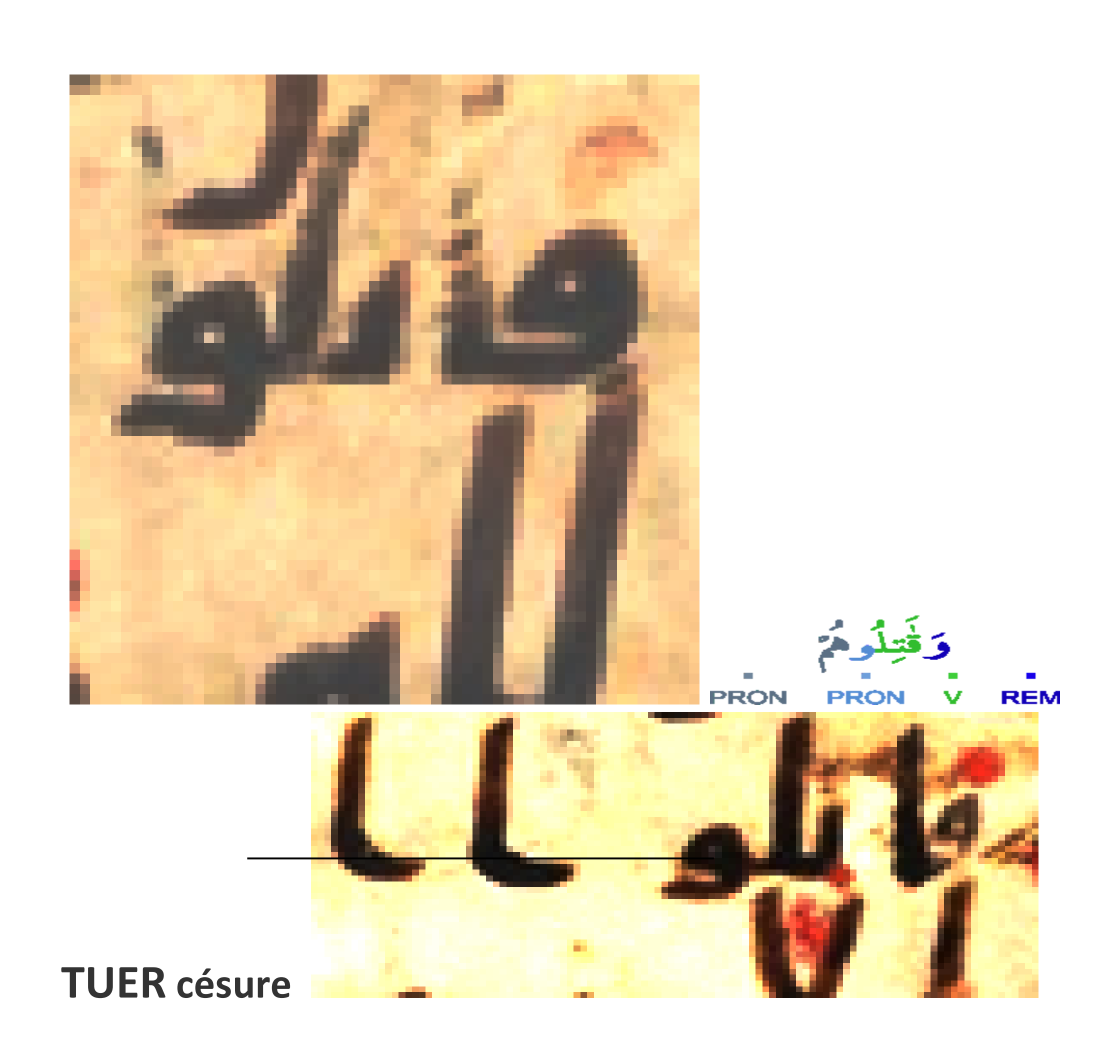
8/30 8/40

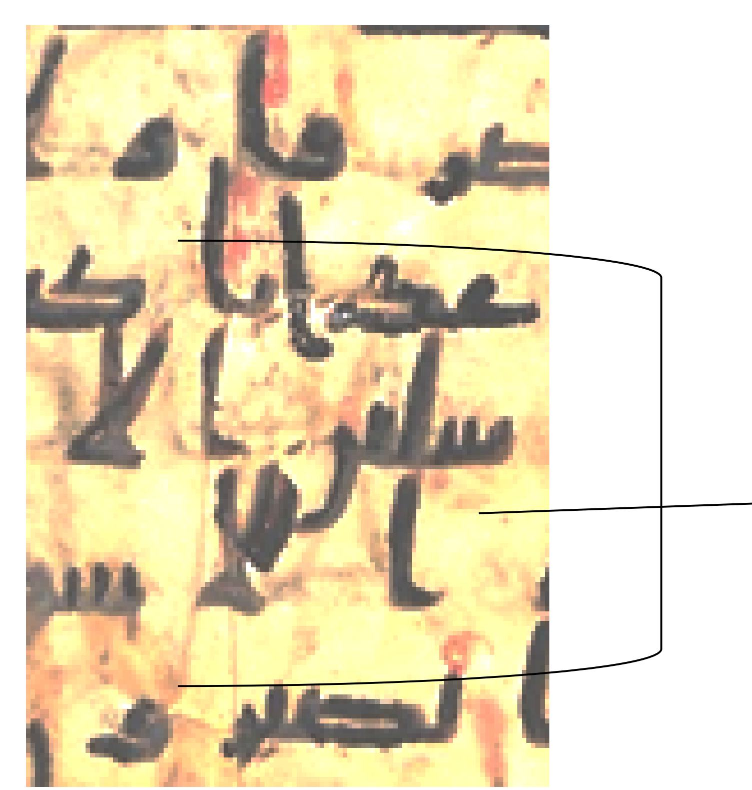
Lorsque nos versets sont récités

Texte en dessous

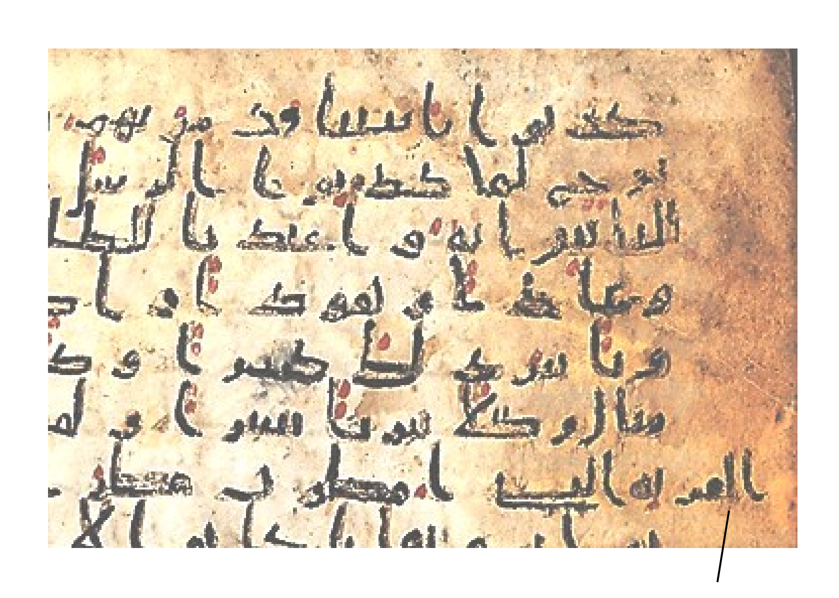
8 :41 « sachez que tout butin que vous avez ramassé » sabili (lettres cachées)





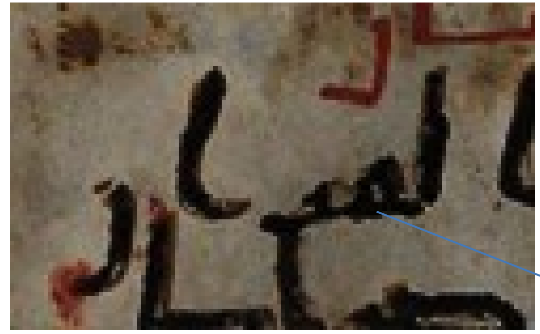


Papier collé 25/19

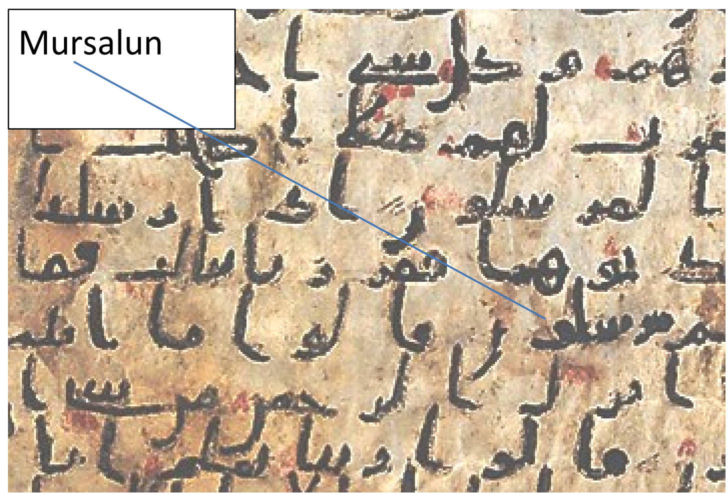


Wa taḥafanna « si tu crains une trahison de ḥiyânatan 8/48

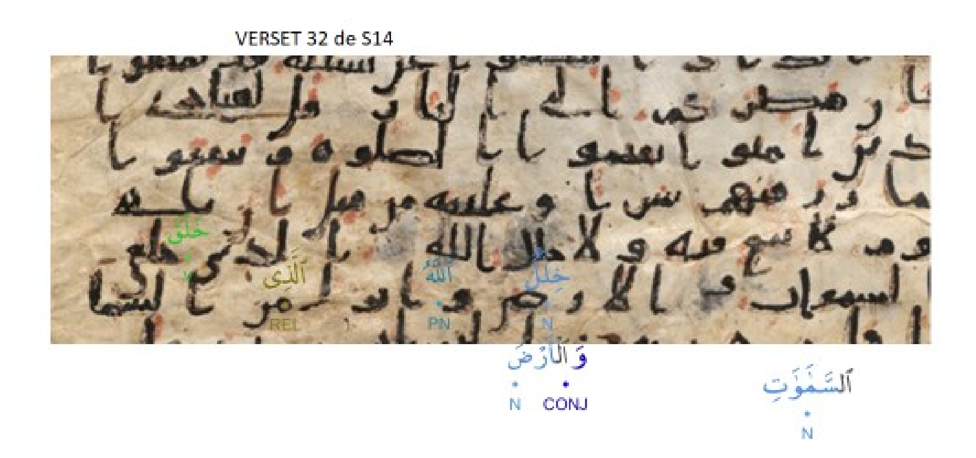


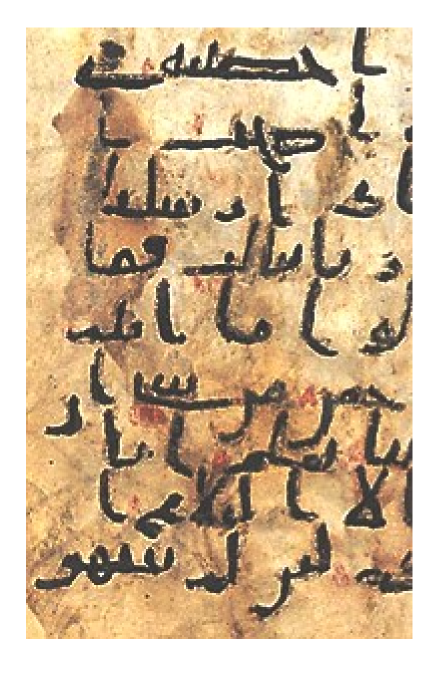


Quran lettre cachée



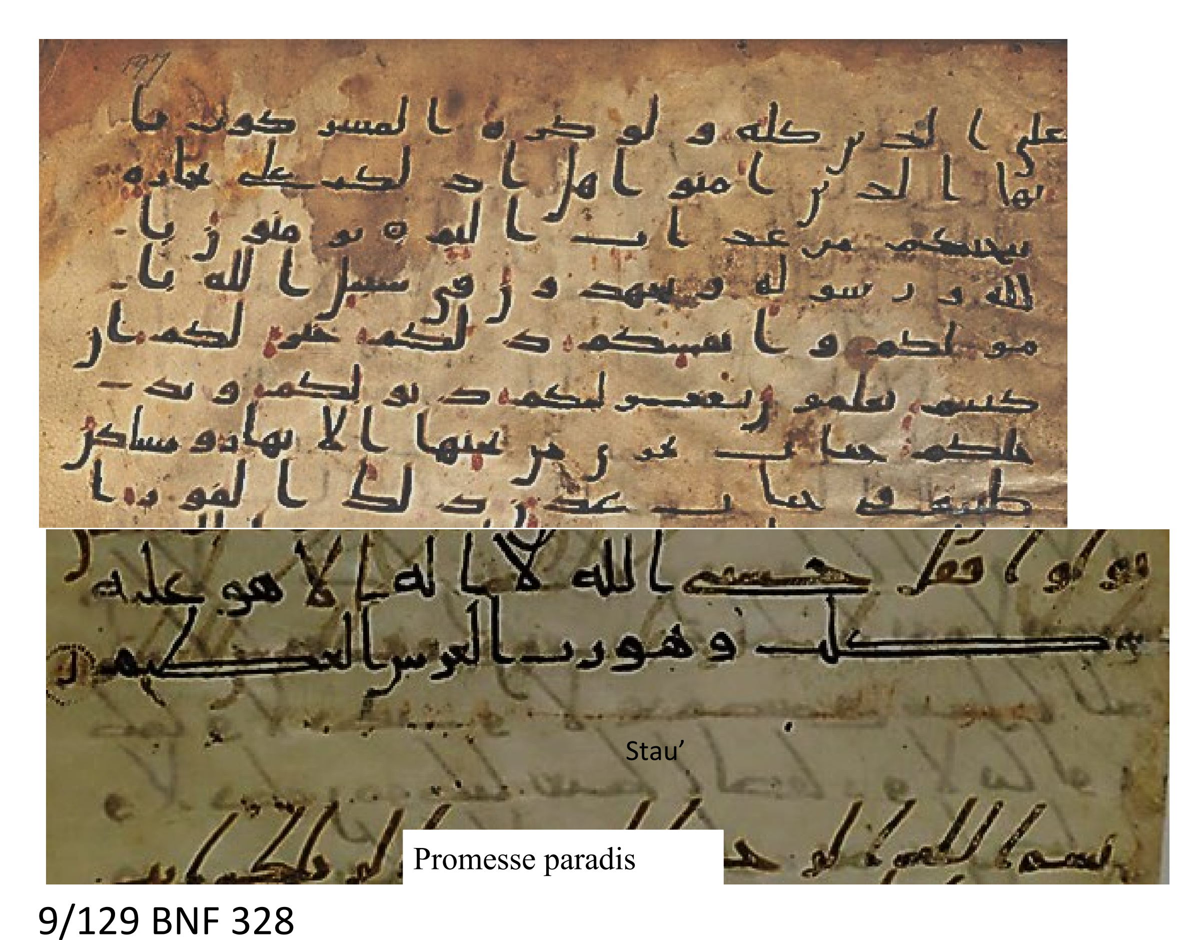
http://corpuscoranicum.de/handschriften/index/sure/14/vers/27/handschrift/163





S 36/76

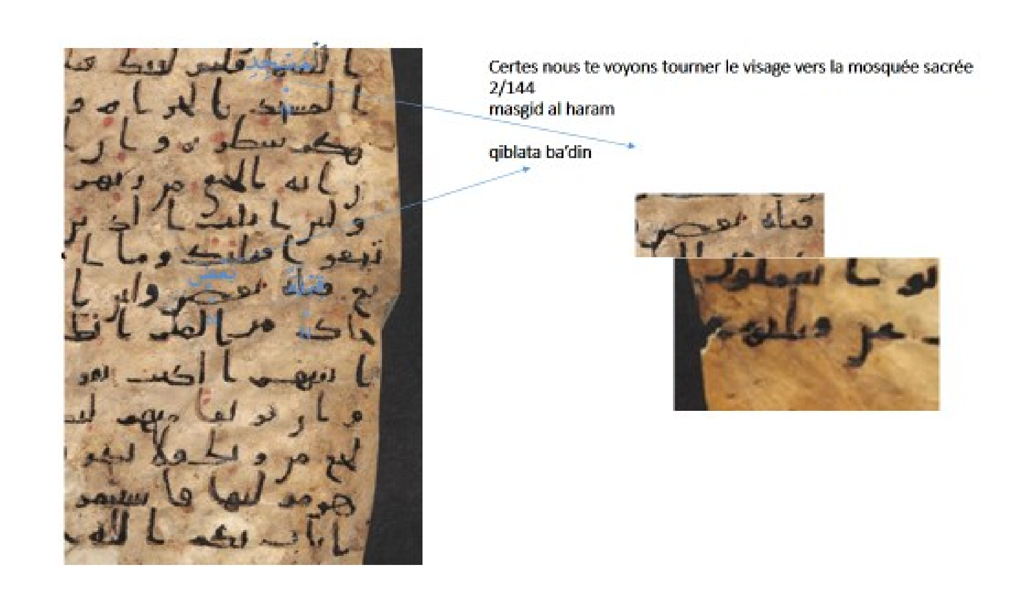
Pardon des péchés, si on lavait le parchemin ? http://www.corpuscoranicum.de/handschriften/index/sure/61/vers/12?handschrift=163



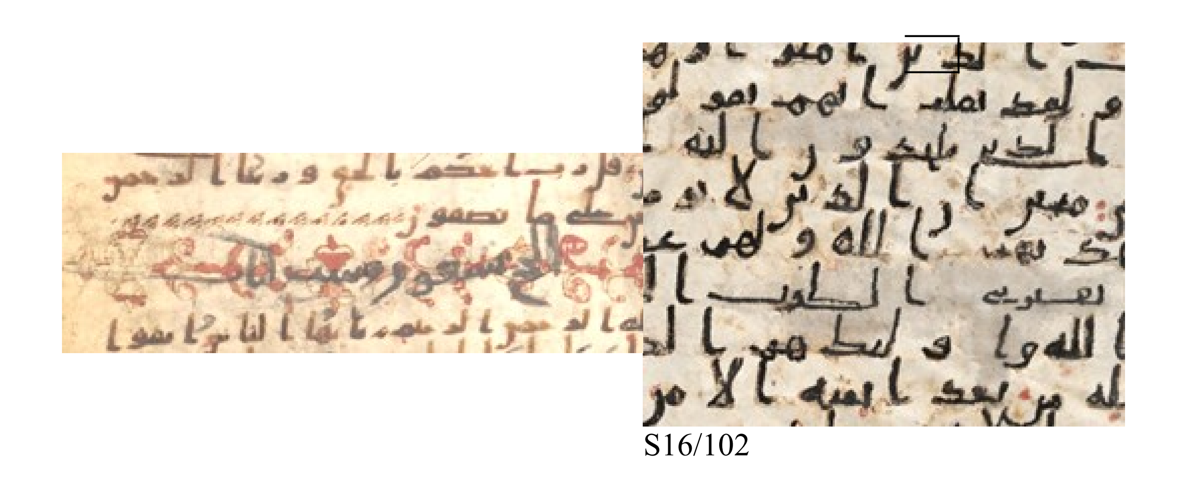
9/129 BNF 328

http://corpuscoranicum.de/handschriften/index/sure/9/vers/129?handschrift=13

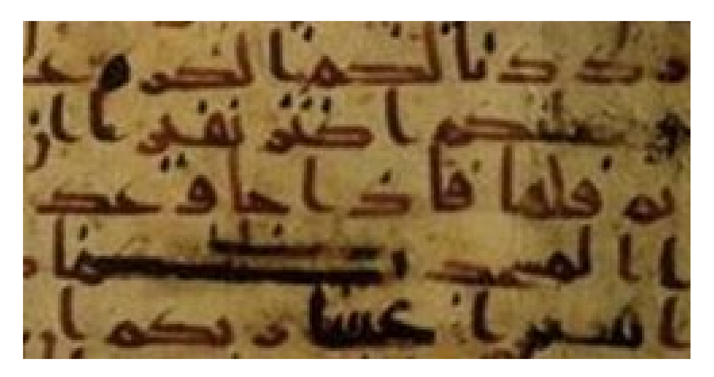
Il pardonnera vos péchés sourate 61/12 (feuille lavée)



Invention de la qibla et de la mosquée

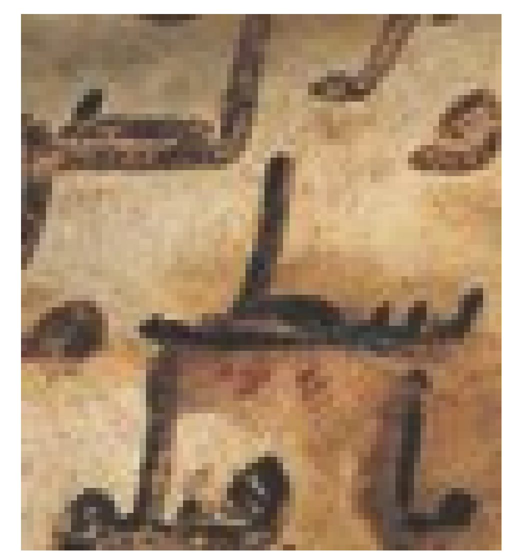


S16/102



Verset
EFFACE

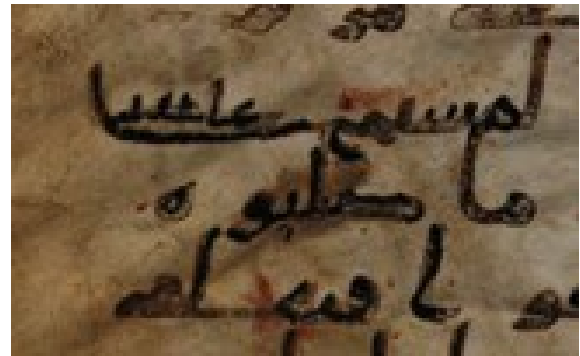
La mosquée Al Aqsa





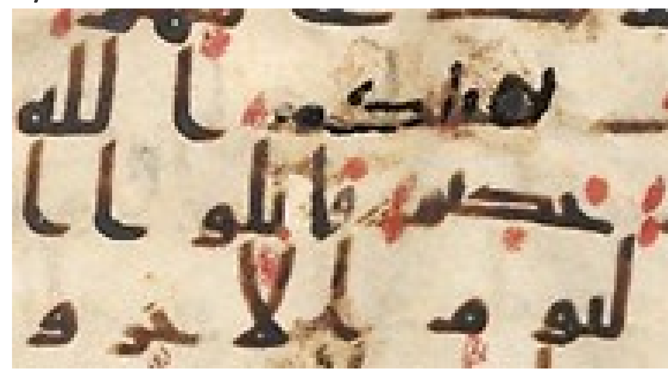
N **Tache et Doute sur la non Crucifixion**


Sourate 9/7 Allah et son messager


le messie

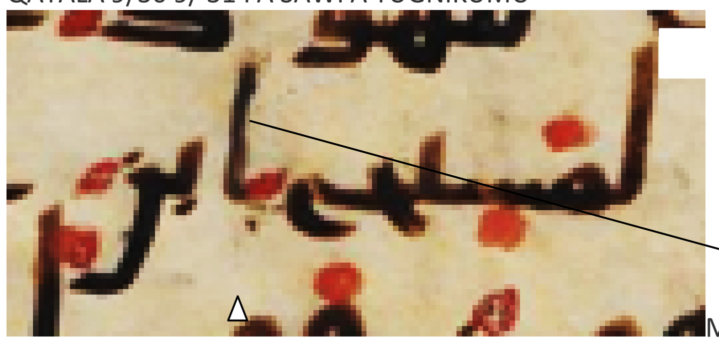


6/85

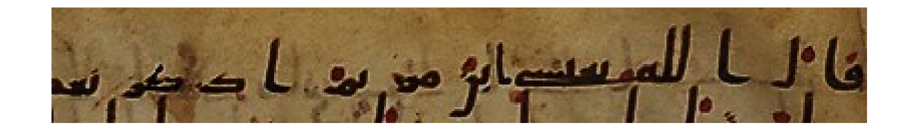


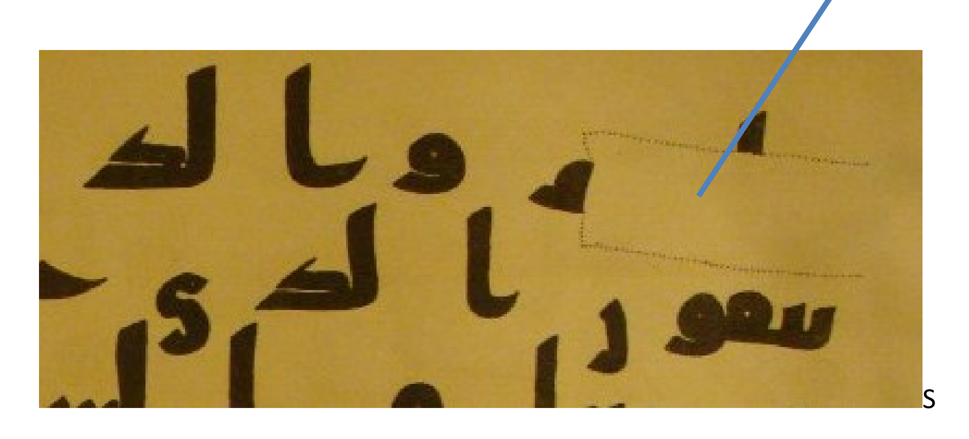
Qatilu
9/29




MESSIE FILS lettre ajoutée

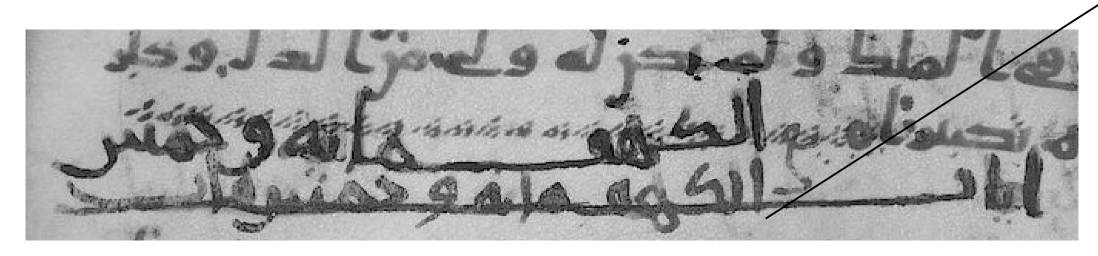






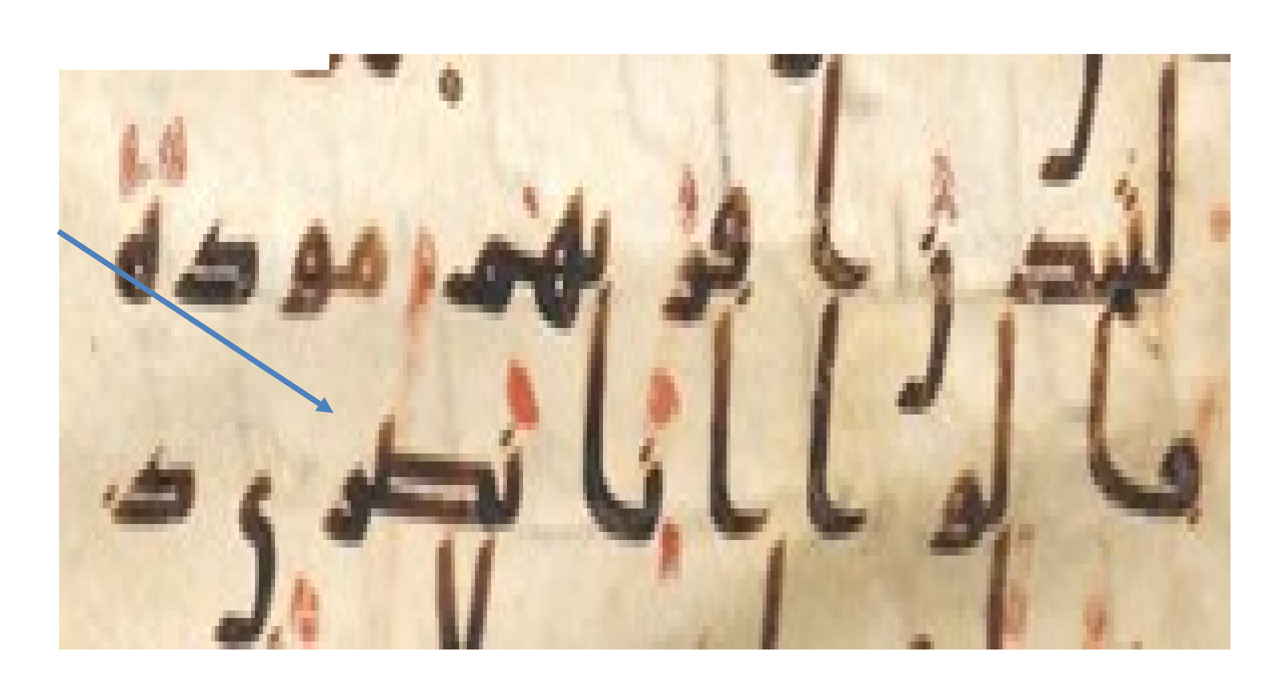
s

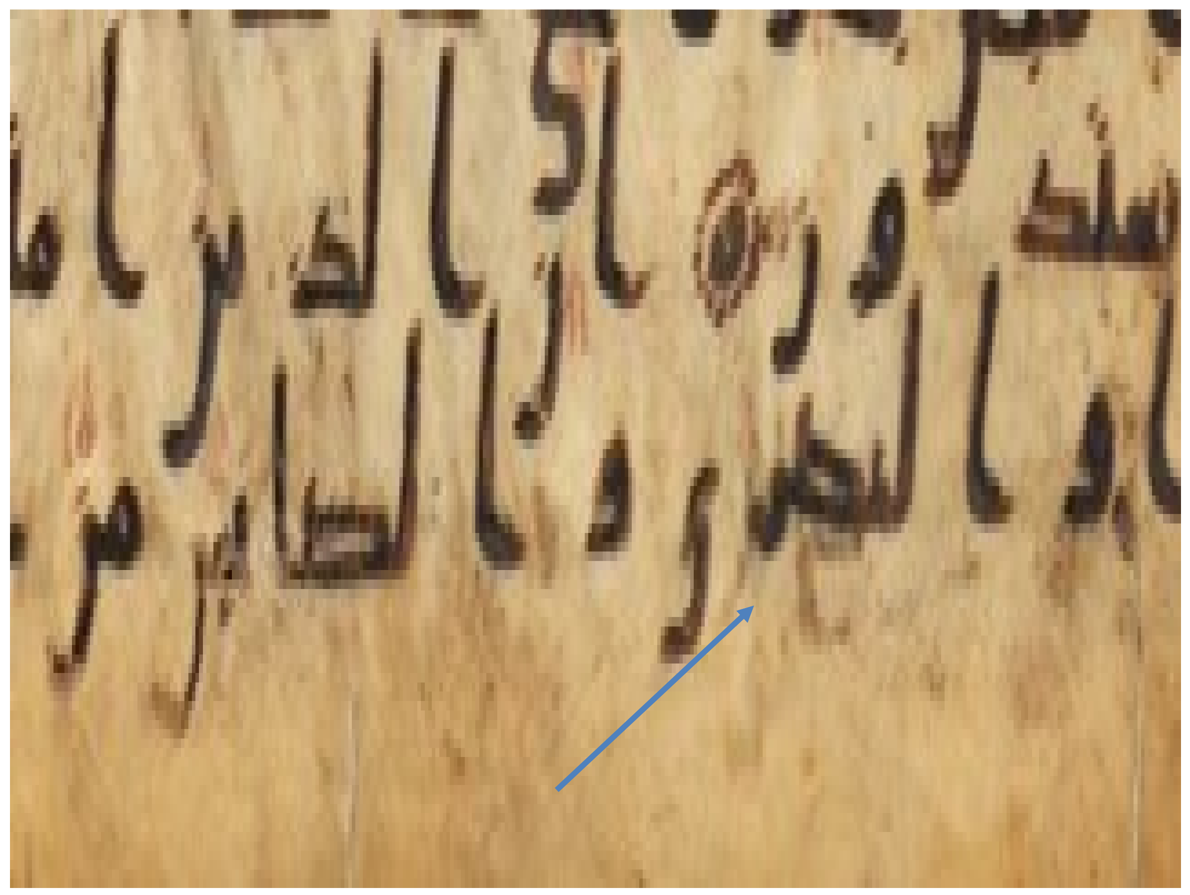
LES SCHKAL (N'importe où des ba et noun sont interchangés)



RATURE DU SCRIBE

Salomon, le vent et ses diables





Deux sortes de Nasara (les gentils, les méchants): deux Ecritures, une belle, une laide.

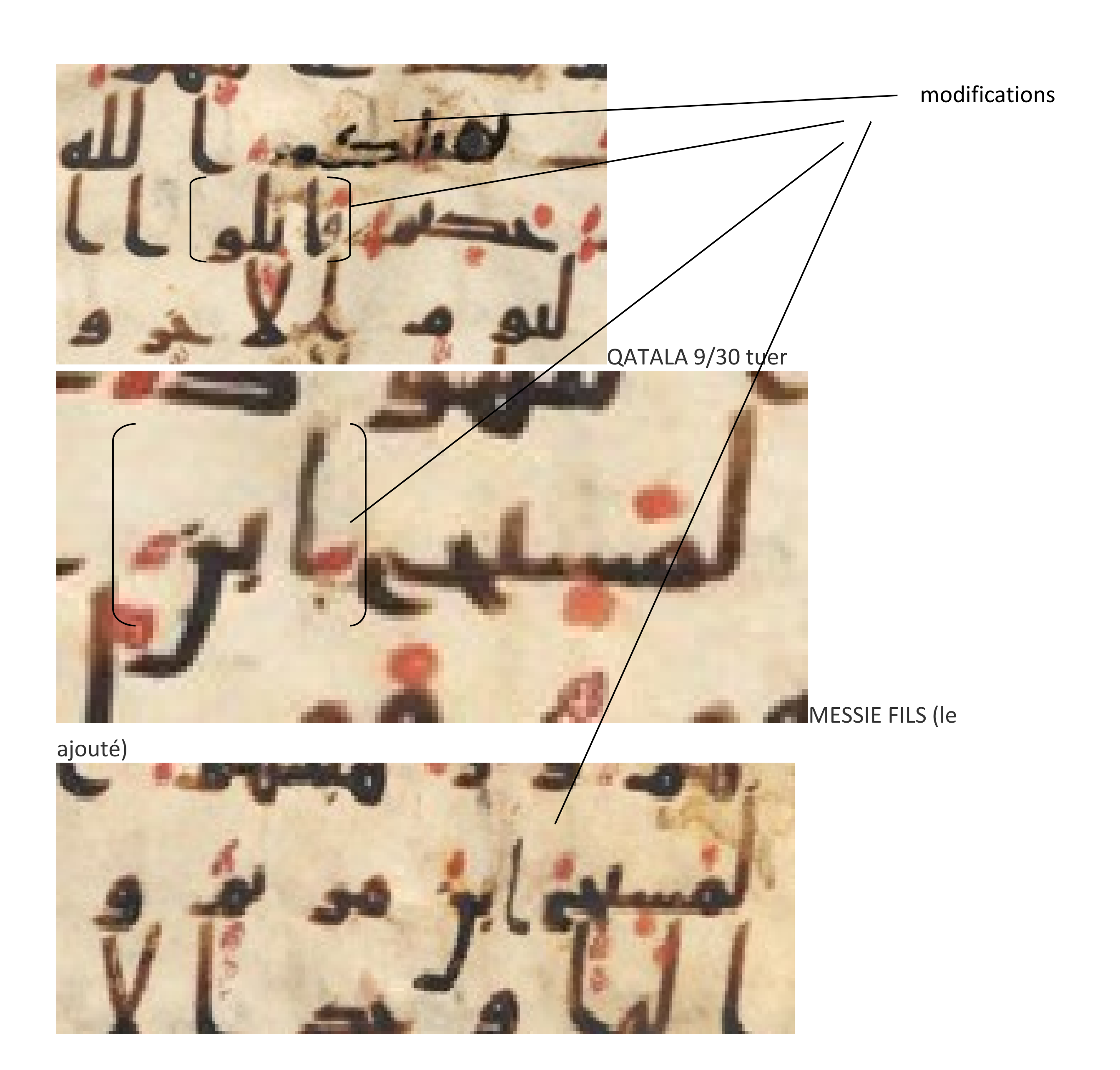


21/19 « parchemin lavé »

Examples of Major Variants in the Sana'a palimpsest (a.k.a. C-1 or the lower writing of Saṇʿāʾ 1)

(Behnam and Goudarzi, 21)

Variant description	**The text of the standard tradition**	**The text of the C-1 tradition**
In Q 2.196, C-1 does not have the word *ru'ūsakum*.	Do not shave your heads until the offering reaches its destination.	Do not shave until the offering reaches its destination.
In Q 2.196, C-1 has *fa-in kāna aḥadun* instead of the standard *fa-man kāna*.	If any of you be sick	Should one of you be sick
In Q 2.196, C-1 has *aw nusukin* instead of the standard *aw ṣadaqatin aw nusukin*.	fasting, or alms, or an offering	fasting or an offering
In Q 2.201, C-1 has *wa-l-ākhirati* instead of the standard *ḥasanatan wa-fī l-ākhirati ḥasanatan*.	There are people who say, "Our Lord, give us in this world," and they have no portion in the world to come. Then, there are those who say, "Our Lord, give us good in this world and good in the next."	There are people who say, "Our Lord, give us in this world," and they have no portion in the world to come. Then, there are those who say, "Our Lord, give us in this world and the next."
In Q 63.7, C-1 has *min ḥawlihi* after *yanfaḍḍū*.	They are the ones who say, "Do not spend (alms) on those who are with the Messenger of God in order that they may disperse."	They are the ones who say, "Do not spend (alms) on those who are with the Messenger of God in order that they may disperse from around him."


modifications
QATALA 9/30 tuer
MESSIE FILS (le
ajouté)



Sourate 90 la dernière du W1913

Bibliographie

(1) «Le Messie et son Prophète » E Marie Gallez (Tome 1 et 2)

(2) Les origines du christianisme en Arabie A Nau François (Abbé). Les Arabes Chrétiens de Mésopotamie et de Syrie, du VIIe au VIIIe siècle (1933)

(3) Rémi Brague « Sortir du cercle ». (3 bis) « La loi de Dieu ».

(4) Christophe Luxenberg « Lecture syro-araméenne » du Coran

(5) Alfred de Premarre. « Les Fondations de l'Islam ». Entre écriture et histoire. « Aux origines du Coran ». Ed du Seuil

(6) Patricia Crone. Cook « the making of Islamic world » Cambridge university press. Patricia Crone et Michael Cook, Hagarism 1977

(7) Joseph Azzi : « le Prêtre et le Prophète »

(8) Exegèse scientifique du Coran : « Conférences du Frère Bruno-Eymard ».

(9) Linguiste Kerr : « Le Coran n'a pris naissance ni à La Mecque, ni à Médine »

(10) Reynolds « Le problème de la chronologie du Coran »

(11) Jacqueline Chaabi « Le Seigneur des tribus »

(12) Wansbourg : « Quranic studies Sources and methods of scriptural interpretation».

(13) Laurent Lagartempe Les origines de l'Islam Editions de Paris (2009)

(14) Macina : « L'homme à l'école de Dieu »

(15) Gerhard Böwering « Reconstruction the Qur'an »

(16) Sami Awad ALDEEB ABU-SAHLIEH : Le Coran (chronologique). http://www.editions-aire.ch/details.php?id=1382

www.sami-aldeeb.com/files/fetch.php?id=175&action=arabic-coran

(17) Joachim Gnilka - Editions du Cerf*www.editionsducerf.fr* › Qui sont les Chrétiens du Coran ? Par *Joachim Gnilka*.

(18) Père Moussali : «La Croix et le Croissant. Judaïsme, christianisme et Islam»

(19) Professeur Jeffrey «The foreign vocabulary of the Coran »

(20) Tor Andrea «Der Ursprung des Islams and das Christentum ; Mohamed : The Man and his Faith. «Les origins de l'Islam et le christianisme » 1955

(21) Hymnes d'Ephrem de Nisibe VII 7-10

(22) « Esdras est-il le fils de Dieu? »Viviane Comerro

(23) Le site : http://www.rivtsion.org/f/index.php?sujet_id=2784

(24) Le peuple juif en terre d'Israel ASCHKEL site : http://www.aschkel.info/article-le-peuple-juif-en-terre-d-israel-

depuis-l-epoque-romaine-entre-continuite-et-tradition-5-5-61870921.html
(25) Campbell « Le Coran et la Bible à la lumière de la science et de l'histoire » http://answering-Islam.org/French/Auteurs/Campbell/CB/
(26) Nöldeke Beitrage Zur Geschichte Des Alexanderromans 1890 et Geschichte des Qorans Leipzig 19092
(27) « Chroniques » de Michel le Syrien
(28) « Chronographies » de Théophane.
(29) Jacques d'Edesse « Chroniques »
(30) « Apocalypse syriaque » de Daniel.
(31) « Recherches sur l'apocalyptique syriaque et byzantine au VIIe siècle : la place de l'Empire romain dans une histoire du salut » Pablo Ubierna
(32) Dialogue islamo-chrétien sous le calife al ma mûn 813-834 - les épitres d´alhashimî et d´al- kindî
(33) Nevo (2003) recherches épigraphiques : *Crossroads to Islam : the origins of the Arab religion and the Arab state*, Yehuda D. Nevo , Prometheus Books, Amherst, NY, (2003) *The Origins of the Muslim Descriptions of the Jahili Meccan Sanctuary* Journal of Near Eastern Studies, 1990, no 1 *Ancient Arabic inscriptions from the Negev*, edited by Yehuda D. Nevo, Zemira Cohen, Dalia Heftman, IPS, Negev, Israel, (1993) : «Towards a pre-history of Islam»
(34) Le site : « Le Messie et son Prophète »
(35) Gilbert Dagron « Entre histoire et apocalypse », in Travaux et mémoire, tome IX, 1991.
(36) Robert Hoyand «The linguistic background to the qu'ran»
(37) Callimachus, « Hymn to Delos»
(38) La recension des capucins : www. cappucins-net/coran-aujourd'hui
(39) Le site : http://www.cypress.fr/site/index.php5/comment/173
(40) http://www.de-la-vie.com/coran-chronologie/chronologie-coran.htm
(41) Sophrone de Jérusalem, Sermon sur la Théophanie, cité par Christoph von Schönborn, Sophrone de Jérusalem, Vie monastique et confession dogmatique, Collection Théologie Historique, Paris, Beauchesne, 1972
(42) Paul Pobratim « Le Coran, livre parfait »
(43) Ibn Hajar (m.852), Fath al bâri, 1970 Caire. The Qu'ran in its Historical Context Edit by Gabriel Said Reynolds :
(44) Professeur Sidney Griffith : « The Gospel in Arabic : an inquiry into its appearance in the first Abassid century»
(45) Sidney Griffith : « Christian Lore and the Arabic Quran»
(46) Manfred Kropp «Beyond single words Maida, Shaytan»

(47) Abdul Massih Saadi « A new perspective on nascent Islam» Qu'ran in its historical context.
(48) «Nascent Islam in the Seventh Century» Syriac sources
(49) Samir Khalil Samir « La culture arabe chrétienne en interaction avec la pensée arabe musulmane : a reflection » « The Theological Christian Influence »
(50) Suleiman A Mourad «Mary in the Qu'ran» : a reexamination of her presentation
(51) Kevin Van Bladel : «The Alexander Legend in The Qu'ran»
(52) Professeur Gilliot : «Reconsidering the authorship of the Quran». « Langue et Coran » Arabica
(53) Professeur Gilliot : « Le Coran fruit d'un travail collectif ? »
(54) Bowman «The debt of Islam to monophysite Syrian Christianity»
(55) Colloque avec le patriarche Jacobite égyptien Benjamin, Amrou, compagnon de Mohamed.
(56) Muqatil Sulayman : « Tafsir al Quran»
(57) Alphonse Mingana. «Sources Syriaques»
(58) Günter Lüling « Uber den Quran et Uber den Ur-Qur'an Ansâtze zur reconstruction chrislicher strophenlider im Qu'ran 1974 et A challenge to Islam for reformation the discovery and reliable reconstruction of a comprehensive pre-Islamic Christian hymnal in the Koran under earliest Islamic reinterpretations (2003)
(59) Article http://cem.revues.org/10895
(60) Asma Hilali Londres « Le palimpseste de Sana »
(61) http://atil.ovh.org/noosphere/coran.php
(62) Hadiths Sahih Al-Bukhari
(63) Ibn Khaldoun « Prolégomènes ».
(64) Le livre d'Enoch
(65) https://archive.org/stream/UnColloqueDuPatriarcheJeanAvecLmirDesAgarens/Nau_un_colloque_de_patriarch_jean_JaS_11_t_51915_djvu.txt
(66) « Tertullien, Contre Marcion, III, 24, 3-4, 5-6, Le Cerf, 1994, p. 205-207. »
(67) Chronique Evêque de sebeos
(68) « L'Apocalypse» de Zorobabel
(69) La didascalie des 12 Apôtres, ouvrage syrien du IVème siècle
(70) Apocalypse d'Esdras
(71) Sanhédrin 4, 5 de la Mishna
(72) Colloque Du Rabbi Zamir Cohen : vidéo-conférence.
(73) Exhortationde l'Evêque Psote
(74) Hymnes d'Ephrem de Nisibe VII 7-10

(75) « Chronique » de Moundir ed dyn
(76) Livre Bundahishih chapitre I et II
(77) Hagîgah et Zohar
(78) Evangile du Pseudo-Matthieu et Proto-Evangile de Jacques.
(79) Lammens « La Mecque à la veille de l'Hégire » Université de St Joseph Beyrouth (80)
(80) « L'Eglise de La circoncision » Begatti
(81) Lüling 's « Challenge to Islam for Reformation » The rediscovery and reliable reconstruction of a comprehensive Pre-Islamic Christian hymnal hidden in the Korân under earliest islamic reinterprétation : «Uber den Ur-Qur'an : Ansatze zur Reconstruction vorIslamisher christicher Strophenlieder im Qu'ran»
(82) Dr. Amari, « L'Islam à la lumière de l'Histoire»
(83) Reynolds « The Quran and its Biblical subtext»
(84) « Gens du livre et nazaréens dans le Coran » Père Gallez.
(85) Guillaume Dye « Le Coran et son contexte » Remarques sur un ouvrage récent
(86) Suerman « Early Islam in the light oj jewish and Christians sources »
(87) Jan van Reeth « le Zandaqa et le Prophète de l'Islam »
(88) Sidersky « Les légendes musulmanes dans le Coran et la vie des Prophètes »
(89) Joseph Bertuel « L'Islam, ses véritables origines » Nouvelles éditions Latines
(90) Pierre Marie Soubeyrand « Comprendre l'Islam » Edition des beatitudes
(91) Salomon Goltein « Juifs et Arabes »
(92) Abbiyah Akbar Abdull Haqq «Sharing your faith with a muslim »
http://books.google.fr/books?id=CYnq5rud3f4C&pg=PT34&lpg=PT34&dq=Araish++Majalis&source=bl&ots=CNWfVy9B4R&sig=TMILNZdSo93nwtHSVpXXVg4Rmc&hl=fr&sa=X&ei=WCO7UqahFoju0gWjroFI&ved=0CEsQ6AEwAw#v=onepage&q=Araish%20%20Majalis&f=false
(93) Saint Grégoire de Nazianze Saint Grégoire de Nazianze, Oratio V, 4 ; saint Jean Chrysostome, Contra Judæos et Gentiles, 16 ; In sanctum Babylam contra Julianum et Gentiles, 22 ; Adverses Judæos, V, II ; In Matth. Homilia, IV, 1 ; De laudibus S. Pauli apostoli Hom. IV ; saint Ambroise, Ép. 40 ; Rufin, X, 37 : Philostorge, VII, 9 ; Théodoret, III, 15 ; Socrate, III, 20 ; Sozomène, V, 22.
(94)L'Apocalypse du pseudo-Méthode (fin du VIIe siècle en langue syriaque)
(95) EM GALLEZ « Le texte arabe non Islamique »
(96) La tentative de reconstruction du Temple de Jérusalem.
http://www.mediterranee-antique.info/Auteurs/Fichiers/ABC/Allard/JulienApostat/T3/JAP_384.htm

(97) Roland Tournaire « L'intuition existentielle Parménide, Isaïe et le midrash protochrétien »
(98) Abodah Zarah Le traité de la Mischna Abodah Zarah écrit en 200 par Rabbi Jehuda
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ephe_0000-0002_1996_num_109_105_12685
(99) Blog Michel Benoit et « La naissance du Coran »
(100) « The Sources of lslam » de St. Clair-Tisdall.
(101) Henri de la Houque (La Bible et le Coran)
(102) Olivier-Pierre Thébault « Alchimie du Verbe, Le Secret ».
(103) Le Coran Librairie Islamique et Le Coran site Islam de france
(104) Le Coran André Chouraqui
(105) « Le symbolisme du rite de la circumambulation dans le judaïsme et dans l'Islam » Paul Fenton
(106) The liturgical homilies of narsai
https://archive.org/stream/textsandstudies108unknuoft/textsandstudies108unknuoft_djvu.txt
(107) The Qur'an in Context Historical and Literacy Investigations Angelika Neuwirth Nicolai Sinai and Michael Marx Angelica Neuwirth, Qur'anic reading of the psalms
(108) The Qur'an in Context Historical and Literacy Investigations Angelika Neuwirth Nicolai Sinai and Michael Marx Michael Marx Glimpses of a Mariology in the qur'an
(109) The Qur'an in Context Historical and Literacy Investigations Angelika Neuwirth Nicolai Sinai and Michael Marx -Barbara Finster Arabia in late Antiquity.
(110) The Qur'an in Context Historical and Literacy Investigations Angelika Neuwirth Nicolai Sinai and Michael Marx Ernest Axel Knauf From ancient Arabic to early standard Arabic »
(111) The Qur'an in Context Historical and Literacy Investigations Angelika Neuwirth Early Islam in the light of Christian and jewish sources
(112) The Qur'an in Context Historical and Literacy Investigations Angelika Neuwirth Peter Stein Literacy in pre-Islamic Arabia
(113) Dauphin. L'église de la circoncision à l'église de la gentilité Australian Journal of biblical archeology
(114) La Bible Crampon
(115) William St. Clair-Tisdall (m. 1928), « The Original Sources Of The Qur'an »
http://www.asraralIslam.com/Les%20secrets%20de%20l'Islam/noun_et_qaf.html et

http://www.answering-Islam.org/Books/Tisdall/Sources0/p043-044.htm
(116) Hélios d'Alexandrie Le site poste de veille. Les origines de l'Islam.
(117) Amaa Hilali Le palimpsete de Sanaa
(118) Mingana An ancient Syriac Translation of the Kuran exhibiting new verses and variants» London university press.Syriac influence on the style of the Kur'an 1928 Bulletin of the John Rylands Librairy
(119)« Une approche historico-critique de l'Islam des origines » Chaabi
(120) DEROCHE François Les manuscrits Arabes du III ème-IX siècle Revue des études Islamiques, 1987-1989) et L'écriture arabe au service de la révélation in Kropp Manfed ed, Results of contemporary research on the Qu'rân
(121) Gerd Puin Ohlig, Karl-Heinz; Puin, Gerd-Rüdiger (2009). The hidden origins of Islam : new research into its early history (1re éd.).
(122) Georges de Nantes, « L'Islam sous la toise »
(123) Taha Hussein Fi al-adab al jahili, Dar al maarif (1947)
(124) Méliton de Sardes « Les homélies pascales » Meliton de Sardes. Sur la pâque trad et notes othmar perler, sources chrétiennes n 123, 1966, p. 65 paragraphe 7, verset 48, χαί ή έντολη χάρις,
(125) Xavier Ternisien, Le Monde, 07 septembre 2001, p. 13.
(126) Irénée. « Contre les hérésies ».
(127) « La terre d'Israël » Cours du professeur Neher de la période byzantine à la conquête Islamique.
(128) Père Lamens «Le culte des bétyles et les processions religieuses chez les Arabes préIslamistes»
(129) « Kitâb al-Intisâr», Ali al-Kourâni al-'Âmali, volume 5, p.390, Dâr as-Sîra, 1421
(130) Robert Hoyland. « The linguistic background of the Quran »
(131) « L'Apocalypse syriaque de Daniel », éd. M. HENZE, The Syriac Apocalypse…
(132) Michel Cuypers « Le Festin »
(133) Maurice Ayoun « Abraham un patriarche dans l'histoire Edition » Ellipse 2009
(134) Mohamed Hocine Benkheira. « Dictionnaire du Coran » p 814 « articles serments »
(135) Ideas of Man in the Conceptions of the Religions http://www.aakkl.helsinki.fi/melammu/pdf/annus2012.pdf
(136) Frère Bord Psaume premier et sourate 1
(137) Mohamed Sfar. « Le Coran est-il authentique ? »
(138) Dictionnaire du Coran « Anges, Angéologie » Edition R. Laffont
(139) Gobillot Genevieve « Dictionnaire du Coran» » Edition R. Laffont

(140) Eric Chaumont «Dictionnaire du Coran» » Edition R. Laffont
(141) Higgins Andrew The lost archive missing for a half century, a cache of photos spurs sensitive research on Islam's holy text » 2008
(142) Munther Younes Charging Steeds or Maidens Doing Deeds? A reinterpretation of Qur'an 100 Arabica 55 2008
(143) Nöldeke «Geschicte des Qorâns, Göttingen
(144) David S Margoliouth The relations between Arabs and Israelites prior the Rise of Islam Londre 1924
(145) Hans-Joachim Schoeps (Theologie und Geschichte des Judenchristentums Tûbingen 1949
(146) J. M Magnin (Notes sur l'ébionisme), éd. Proche-Orient Chrétien 1979
(150) Edoaurd M Gallez et Lamsiah «Suspicions de manipulation idéologique et codicologique. 2014»
(151) A. Jeffery. «Materials for the History of the texts of the Qu'ran, Leyde, 1937
(152) Sami Aldeeb blog Examen critique du Coran 11 Septembre 2014
(153) Dye «Figures bibliques en Islam»
(154) Dye «Conférence les figures de Maryam et Dhou Al Qarnayn» youtube.com= watch?v=lmveT3HU7x8
(155) Sur l'épigraphie sources :
Donner Fred, 1984, « Some Early Arabic Inscriptions from Al-Hanâkiyya, Saudi Arabia », *Journal of Near Eastern Studies*, University of Chicago Press, 43, n° 3, p. 181-208. DOI : 10.1086/373079 Fa'ar (al-) Muḥammad, 1984, *Taṭawwur al-kitâbât wa l-nuqûsh fî l-Ḥijâz mundhu fajr al-islâm ḥattâ muntaṣaf al-qarn al-sâbiʿ al-hijrî*, Riyad, rasâ'il jâmiʿiyya 23, 324 p.
Ghabbân ʿAlî, 1988, *Introduction à l'étude archéologique des deux routes syrienne et égyptienne de pèlerinage au nord-ouest de l'Arabie Saoudite*, Thèse de Doctorat (dir. J.-C., Garcin), Université de Provence. 2003, « *Naqsh Zuhayr, aqdam naqsh islâmî, mu'arrakh bi-sanat 24h. / 644-645 m. /* L'inscription de Zuhayr, la plus ancienne inscription arabe Islamique datée de l'année 24 / 644-45 », *Arabia* 1, p. 293-342.
Grabar Oleg, 1996, *The Shape of the Holy, Early Islamic Jerusalem*, Princeton University Press, 231 p. Grohmann Adolph, 1932, « Aperçu de papyrologie arabe », *Études de papyrologie*, Le Caire, t. 1, p. 44. 1962, *Expédition Philby-Ryckmans-Lippens en Arabie, iième partie, Textes épigraphiques, T. I, Arabic Inscriptions*, Louvain, 193 p. + XXII pl. Ḥârithî (al-) Nâṣir, 1994, *Al-nuqûsh al-ʿarabiyya al-mubakkira bi-minṭaqat al-Ṭâ'if*, al-Ṭâ'if. Hawary (al-) Ḥasan, 1932, « The Second Oldest Islamic Monument Known Dated AH 71 (AD 691) from the Time of the Omayyad Calif 'Abd el-Malik Ibn Marwan »,*Journal of the Royal Asiatic Society*, p. 289-93.

Hoyland Robert, 1997, « The Content and Context of Early Islamic Inscriptions »,*Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 21, p. 77-102. Ibn Manẓûr, s.d., *Lisân al-ʿArab*, Le Caire, Dâr al-Maʿârif, 6 vol. Imbert Frédéric, 1995, « Espaces d'écriture au palais de Kharrâna », *Studies in the History and Archaeology of Jordan*, V, Amman, p. 403-416.
1996, *Corpus des inscriptions Arabes de Jordanie du Nord*, Thèse de Doctorat (dir. S. Ory), Université de Provence. 1998, « Inscriptions et graffiti Arabes de Jordanie : quelques réflexions sur l'établissement d'un récent corpus », *Quaderni di Studi Arabi* 16, p. 45-58 2000, « Le Coran dans les graffiti des deux premiers siècles de l'Hégire », *Arabica*, t. XLVII, Leiden, p. 384-90. 2000, « Nouvelles inscriptions Arabes de Jordanie centrale», *Bulletin de la Fondation Max van Berchem* 14, Genève, p. 2-5.Jaussen, Savignac (RR. PP), 1914, *Mission archéologique en Arabie*, vol. ii El-ʿEla, d'Hégra à Teima, Harra de Tebouk, Le Caire, réédition IFAO (1997), 690 p. Kabawî ʿAbd al-Raḥmân et al., 1996, « General Survey Reports : Comprehensive Rock Art and Epigraphic Survey », *Aṭlâl* XIV. Kalus Ludvik, 2009, *Thésaurus d'Epigraphie Islamique* (CD Rom), 9e livraison : inscriptions de l'Afrique subsaharienne, Irak, Occident européen, monde indien, Égypte, Asie Centrale, Péninsule arabique, Maghreb, élaboré par F. Soudan, Genève, Fondation van Berchem.
Kawatoko Mutsuo et al., 2006, *Ancient and Islamic Rock Inscriptions of South Sinai*, Tokyo, Middle Eastern Culture Center in Japan, Tokyo University. Kawatoko Mutsuo, 2005, « Archaeological Survey of Najran and Madinah 2002 »,*Aṭlâl* 18, p. 50-58.
Kilâbî (al-) Ḥayât, 1995, *al-Âthâr al-islâmiyya bi-baldat Badâ, muḥâfaẓat al-Wajh, shamâl gharb al-Mamlaka al-ʿArabiyya al-Saʿûdiyya*, Risâlat Mâjistîr, Riyad, King Saʿûd University.
Macdonald Michael, 1984, « Cursive Safaitic Inscriptions ? A preliminary Investigation », *Arabian Studies in Honour of Mahmud al-Ghul: symposium at Yarmouk University*, Yarmouk University Publications, vol. 2, p. 62-81.Macdonald Michael et al., 1996, « Les inscriptions safaïtiques de Syrie, cent quarante ans après leur découverte », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, Année 1996, Vol. 140, n° 1, p. 435-94.
Moraekhi (al-) Moshalleh, 1995, *A Critical and Analytical Study of some Early Inscriptions from Medina in the Ḥijâz, Saudi Arabia*, Thesis for Ph.D, University of Manchester.
Muaikel Khâlid, 1989, *Study of the Archaeology of the Jawf Region*, Riyad. Nevo Yehuda et al., 1993, *Ancient Arabic Inscriptions from the Negev, Volume 1*. Negev, ed. IPS Ltd, 145 p. + 34 pl.1994, « Towards a Prehistory of Islam », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*17, p. 108-141.

Nevo Yehuda, Koren Judith, 2003, *Crossroads to Islam, The Origin of the Arab Religion and the Arab State*, New-York, Prometheus Books, 462 p.
Ory Solange, 1967, « Les graffiti umayyades de ʿAyn al-Ğarr », *Bulletin du musée de Beyrouth*, t. xx, p. 97-148. 1990, « Aspects religieux des textes épigraphiques du début de l'Islam », *REMMM* 58, p. 30-39.Prémare (de) Alfred-Louis, 1990, « Écritures et lectures », *REMMM* 58, p. 7-13. 2002, *Les fondations de l'Islam. Entre écriture et histoire*, Paris, Seuil, 523 p.
Râghib Yûsuf, 1990, « L'écriture des papyrus Arabes aux premiers siècles de l'Islam », *REMMM* 58, p. 14-29. 2009, « Un papyrus arabe de l'an 22 de l'hégire », *Mélanges en l'honneur d'André Raymond,* coll. Bibliothèque d'étude 148, IFAO, *Le Caire* 58, p. 363-72.
Râshid (al-) Saʿd, 1993, *Kitâbât islâmiyya ghayr manshûra min Ruwâwa, al-Madîna al-Munawwara*, Riyad, 128 p. /Robin Christian Julien, 2006, « La réforme de l'écriture arabe à l'époque du califat médinois », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, vol. lix, p. 319-364. Rosen-Ayalon Myriam et al., 1982, « The Early Arab Period in the Negev », *Negev Archaeological Project Early Arab Period*, Jérusalem, Hebrew University, p. 1-16
(156) M.A Amir Moezzi et E. Kohlberg « Révélation et falsification, introduction à l'édition du Kitab Al qira'at d'al Sayyari » 293 p663
(157) Gilliot « une reconstruction critique du Coran ou comment en finir avec les merveilles de la lampe d'Aladin ? » Results of con *tempory research on the Qu'ran. The question of a historicocritical text 2007*
(158) J Burton « The collection of the Qu'ran» Cambridge 1977
(159) P Casanova, Mohamed et la fin du monde. Etude critique sur l'Islam primitif
(160) Gilliot « Deux études sur le Coran » Arabica (1983) « Langue et Coran : une lecture syro-araméenne du Coran » Arabica
(161) J.MF. Van Reeth « L'Evangile du Prophète » dans De Smet D. et al. Al-Kitab
(162) Gilliot Reconstruction et les informateurs Juifs et Chrétiens de Mohamed Jerusalem studies on Arabic an Islam (1998)
(163) Nöldeke « Remarque sur le style du Coran »
(164) Etienne Couvert La Gnose universelle
(165) Powers (Powers David S., Muhammad is not the father of you p. 227).
(166) Bernard Flusin, la construction de la Mosquée al-Aqşa L'esplanade duTemple à l'arrivée des Arabes, in Bayt al-Maqdis. 'Abd al-Malik's Jerusalem part 1, Oxford Studies inIslamic Art XI, Oxford Univ. Press, 1992 p.30. (167) Macler Frédéric (cf. Macler Frédéric, Histoire d'Héraclius par l'Evêque Sebêos, Paris, 1904, p.102-103). (168) Conférence Manfred Kropp http://www.youtube.com/watch?v=7G1dHK7fbqk « Le fait coranique ».

« Tradition écrite versus tradition orale ». « « Les Etudes coraniques en occident. »
(169) St Thomas d'Aquin Somme Théologique : I pars q.110 art 1 sol 3 :
(170) Homélies Pseudoclémentines 16-79
(171) Arculfe, dans ses « souvenirs de pèlerinage à Jérusalem » de 670
(172) Rippin « Literacy analysis of Qur’an, Tafsir and Sira» 1985
(173) Burton «The collection of the Qur’an »
(174) Mireille Valette « le grand bricolage » (2014)

(175) Dan Gibson et Jeremy Smith « The Mecca question»
(176) Alain Jean-Mairet « Briser le mythe de La Mecque »

(177) Les Midrashs :
http://www.lechampdumidrash.net/ancien/articles.php?lng=fr&pg=146

(178) Jean-Jacques Walter Le Coran révélé par la Théorie des Codes Editions de Paris 2014

(179) Origine et fixation du texte coranique Cairn.info
www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=ETU_096_0643

(180) Le grand secret de l’Islam Olaf de Paris
http://legrandsecretdelIslam.com/
(181) Bétyles et plates-formes cultuelles : un aspect des pratiques religieuses en Syrie du Sud Amélie Le Bihan
(183) David Belhassen « Le Coran pour les fortiches »
(184) http://www.mehdi-azaiez.org/Judaism-and-Islam-Abraham-GEIGER
(185)La linguistique au secours de Gabriel : une analyse du verset 97 de la sourate al-baqara.
(186) Michel Benoit La naissance du Coran
(187) Puin Vowel Letters and ortho-epic writing in the Qurʾān
(188)Les pseudo-clémentines (homélies et reconnaissances). Etat de la questionf. Manns
(189) sur le Khatisma
http://archnet.org/system/publications/contents/9484/original/DTP101967.pdf?1396907242
http://books.google.fr/books?id=0wXhXwG_l4sC&pg=PR24&lpg=PR24&dq=shoemaker+kathisma&source=bl&ots=CXfPEA2I6l&sig=XJIAda4yWo5BtqXS1JQsd3IY1gk&hl=fr&sa=X&ei=nlcnVMehBMvgaPWmgagL&ved=0CCQQ6AEwAA#v=onepage&q=shoemaker%20kathisma&f=false
https://quadralectics.wordpress.com/3-contemplation/3-3-churches-and-tetradic-architecture/3-3-1-the-form-of-the-ground-plan/3-3-1-4-the-octagonal-church-plan/

(190) Les questions de Bathélemy Texte apocryphe, rédigé en grec, entre les IIIème et Vème siècles. Réponses de Jésus, de Marie et de Satan aux questions de Barthélemy sur les fins dernières, la chute des anges et les péchés.
(191) Etienne couvert. «La Gnose universelle »
(192)Sahih Al-Bukhari
(193)Pseudo-Callisthène, Roman d'Alexandre
(194)Kurt Hruby
http://www.iet.be/in/biblioArticles/opac_css/index.php?lvl=author_see&id=1952
(195)Bernard Flusin Texte géorgien traduit par Bernard Flusin, L'esplanade du Temple à l'arrivée des Arabes, in Bayt al-Maqdis. Abd al-Malik's Jerusalem, part 1, Oxford Studies in islamic Art, XI, Oxford University Press.
(196) « Une apocalypse coranique. Lecture des trente-trois dernières sourates du Coran » par Michel CUYPERS (Février 2014)
(197) http://www.mehdi-azaiez.org/
(198) Midrash Te hilim http://www.matsati.com/index.php/midrash-tehillim/#sthash.OnysfBdu.dpbs
(200) Le Christ dans le Coran Ali Merad
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0035-1474_1968_num_5_1_983
(201) Conférence de G Gobillot Analyse du Coran
(202) Arthur Jeffery's The Foreign Vocabulary of the Qur'an, pages 71-72)
(203) Targum Shéni (livre araméen du Livre d'Esther)
(204) Midrash Bamidar Rabbah, 14-3, Tanhuma, 4; 110 Midrash Qoheleth Rabbah 1,1, Shabbat 119b, Ketubot 104 a, Hagigah 16 a
(205) The Injil: A Greek Book for the Children of Israel? Jochen Katz et Bassam Khoury
(206) Berakoth 18 b Bereshit Rabbah 50-68
(207) Bereshit Rabbah 38
(208) Bereshit Rabbah 8,10. Pirké Rabbi Eliezer 11 Tanhuma Pequde 3 Pesikta de Rab Kahana 57 a
(209) Sanhedrin 109 a
(210) Jacquues de Sarough De peris Ephesi XXVII
(211) Hagigah 12b
(214) Traité Yabamot 144
(215) Talmud, traité Kidouchine
(216) http://www.akadem.org/sommaire/colloques/rome-jerusalem-ou-qoumran-d-ou-vient-le-christianisme-/le-talmud-et-l-exclusion-du-judeo-christianisme-19-06-2007-6970_4205.php

(217) The Injil: A Greek Book for the Children of Israel? Jochen Katz & Bassam Khoury

(218) Les Sages du Talmud et l'Évangile selon Matthieu

(219) Cf. G. F. Moore, « The Definition of the Jewish Canon and the Repudiation of Christian Scriptures », dans *Essays in Modern Theology and Related Subjects*, New York, 1911, p. 115-141 (= S. Z. Leiman (Ed.), *The Canon and Masorah of the Hebrew Bible. An Introductory Reader*, New York, 1974, p. 115-141

(220) Cf. E. ben Iehuda, *Thesaurus Totius Hebraitatis et Veteris et Recentioris*, Jérusalem, 1950, vol. I, p. 105-106 ; vol. IX, p. 4377-4380 ; L. Koehler ; W. Baumgartner, *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament*, New York/Leyde, 1994, vol. I, p. 22 ; vol. II, p. 800 ; E. Carpenter ; M. A. Grisanti, art. « awen », dans *New International Dictionary of Old Testament Theology and Exegesis*, Grand Rapids, 1997, vol. I, p. 309-315 ; A. Luc, art. « awon », dans *Ibid*, vol. III, p. 351 ; *The Encyclopedic Dictionary of the Bible*, Tel-Aviv, 1998, vol. I, p. 37 ; vol. IV, p. 868, [en hébreu] ; *The Brown-Driver-Briggs Hebrew on English Lexicon*, Boston, 1999 (4e édition), p. 19-20 ; 730-731. Notons que dans le livre d'Osée, la forme composée *beth aven* se réfère à Beth-El et désigne la maison d'iniquité (Os 4, 15 ; 5, 8 ; 10, 5).

(221) Cf. A. Kohut, *Aruch Completum*, vol. I, p. 45, qui présente *aven* uniquement comme le préfixe de la forme composée *aven guilyon* et M. Jastrow, *A Dictionary of the Targumim, the Talmud Babli and Yerushalmi, and the Midrashic Literature*, Londres, 1903, p. 27 ; 1053.

(220) Conférence Akadem sur Agar et Aggra

(221) Conférence Akadem Dan Jeffe sur les judéo-chrétiens.

(222)http://www.jesus-islam.fr/Pages/QueditleCoransurlamortdeJesus.aspx

(223) « Targum Jonathan »

(224) Blog de Samee Aldeeb sur le Coran et ses ambiguïtés

(225) Littérature intertestamentaire : Testament de Lévi XVII 10-11, Testament de Lévi 18, 4. Règlement de la Guerre XV, 12-13.

(226) http://zakhor-online.com/?tag=simon-claude-mimouni

(227) Le Coran Denise Masson

(228) Abdelwahab Meddeb, l'islam des lumières - Libération

(229) Adobah Zarah 2b

(230) Ibn Warraq «The Origines of Koran»

(231) Brannon Wheeler Moses in the Quran and Islamic Exegis https://books.google.fr/books?id=By7D11xMzlcC&pg=PA20&lpg=PA20&dq=wensinck+coran&source=bl&ots=xrFQkyrpYk&sig=toncNACpHPZ4kFA8uKsfwrqsgdE&hl=en&sa=X&ei=snEOVZGPJcvuaIadgWA&ved=0CEEQ6AEwBQ#v=onepage&q=wensinck%20coran&f=false

(232) Haï Bar-Zeev « UNE LECTURE JUIVE DU CORAN »
(233) « Les éléments apocryphes de la démonologie coranique » Koscielnak
(234) R. Basset «Les Apocryphes Ethiopiens. »
(235) GOLDZIHER I., Art. *« muta'zila »*. *Encyclopédie de l'islam*, t. 2. Leiden, E.J. Brill et Paris, Maisonneuve et Larose, 1993,785-795.
(236) WENSINCK A.J., Art. *« niyya »*. *Encyclopédie de l'islam*, t. 8. Leiden, E.J. Brill, 1995, 67-68. WENSINCK A.J. et MENSING J.P., *Concordances et indices de la Tradition musulmane*, t. 2. Leiden, E.J. Brill, 7 ts. (en arabe), 1943.
(237) Ibn Warraq « Pourquoi je ne suis pas musulman »
(238)Moses in the Quran and Islamic Exegesis By Brannon M. Wheeler
(239) Biblical Figures Outside the Bible
(240) Fables of the Ancients?: Folklore in the Qur'an By Alan Dundes edited by Michael E. Stone, Theodore A. Bergren
(241) Wheeler «The tower of Babel»
(243) The Coran in its biblical context
(244) Analyse critique du recueil d'inscriptions grecques de Palmyre. Le Tronne
(245) Gilliot « Les indices d'un proto-lectionnaire dans le lectionnaire arabe dit Coran.
(246) Gilliot « Le Coran, production littéraire de l'Antiquité tardive ou Mahomet interprète dans le « lectionnaire arabe » de La Mecque
(247) Ibn Hicham Al Sira al-Nabawiya
(248) Hirschfield. Jüdische Elemente in Korân Ein Beitrag Zur Korânforshung 1886
(249) T. Andrae «Die legenden von den Berufung Mohammeds
(250) Jérusalem, biographie.
(251) CC Torrey. « The jewish fondation of Islam. »
(252) Goldziher, Ignaz. [1] *Muslim Studies. 2* vols. Traduit par C. R. Barber et S.
M. Stern. Londres, 1967-71. [2] *Introduction to Islamic Theology and Law.* Traduit par Andras etRuth Hamori. Princeton, 1981. [3] « Parsism and Islam. » In *Revue de l'histoire des religions,* vol. 43 (1901), 1-29.
(253) Geiger, Abraham. Judaism and Islam. Traduit par F. M. Young. New York, 1970.
(268) Bowman. « The debt of Islam to monophysite Syrian christianity»
(260) Heinrich Speyer, *Die Biblischen Erzaehlungen im Quran*, 1931, rééd. 1961, imprimé à Gräfenhainichen ;
(261) Isaac Katz, *Hayahadout baïslam* (*Le Judaïsme dans L'Islam*), 1957, qui rapporte les sources juives sur les sourates 2 et 3 ;

(262) Abraham Geiger, *Was hat Mohammed aus dem Judentum aufgenommen*, Bonn, 1833 (263) Shlomo Dov Goiten, *Jews and Arabs*, New York, 1964; A. J. Wensinck, *Muhammad and the Jews of Medina*, Freiburg 1975
(263) Charles Cutler Torrey, *the Jewish Foundation of Islam*, New York, 1933; S. Zwemer, *Islam. A challenge to Faith*, New York, 1907; Israel Schapiro, *Die Haggadischen Elemente im erzählenden Teil des Korans*, Leipzig, 1907.
(264) Conférence vidéo du professeur Dye : « La sourate Maryem et le Kathisma»
(265) Orsini La Vierge : histoire de la Mère de Dieu Mathieu Orsini
(266)http://www.ed-lesolitaire.com/pdf-dsg2-noel.pdf
(267) G Swama « The Qu'ran Misinterpreted, Mistranslated, and Misread
(268)Hénoch Michael Langlois
(269) Carlos Segovia A Messianic controversy behing the making of muhammad as the last prophet
(270) The Islamic and Christian Christmas Stories: Salaam Corniche
(271) The Qur'an and its Hypertextuality inlight of redaction criticism G Dye
(272) "Some Cosmological notions from late antiquity in Q 18 : 60-65"Tommaso Tesei
(273) « L'évangile en araméen. Traduction de la Peshitta et commentaire par Mgr Alichoran », Spiritualité Orientale n° 80, Abbaye de Bellefontaine, 2002, p.130.197.
(274) « Les emprunts lexicaux dans le Coran-Les problèmes de la liste d'Arthur Jeffery »Catherine Pennacchio»
(280) Nicolai Sinai. «An interpretation of Surat al Najm
(281)CLaude_Gilliot_Langue_et_Coran_Arabica_L,3_Extract_Lux%20(3).pdf
LANGUE ET CORAN: UNE LECTURE SYRO-ARAMÉENNE DU CORAN
(282) Manfred KROPP, *Results of contemporary research on the Qur'an.* The question of a historio-critical text. Beirut, Orient-Institut der DMG/Würzburg, Ergon Verlag (Beiruter Texte und Studien, 100), 2007
(286) Nicolaï Sinaï When did the consonantal skeleton of the Quran reach closure?
(290) Mahdismeet millénarism en Islam Fred Donner
(291) « Introduction to islamic theology and law » Ignaz Goldziher
(298) Le Coran, nouvelles approches Mehdi Azaiev CNRS Editions
(299) Geiger « Im vollen licht der Geschite »
(300) Ginzberg « Légendes des juifs » 2004 Cerf
(302) Hoyland
(303) Cf. Hawting, Gerald, *The idea of idolatry and the emergence of Islam : from polemics to history*, Cambridge University Press, Cambridge, 1999.

(304) Comme en temoigne Jean Damascene dans son *Des heresies*. Cf. Damascene, Jean, *Ecrits sur l'islam*, presentation, edition et traduction par R. Le Coz, Cerf (SC 383), Paris, 1992, pp. 216 ss.
(305).*Journal of Jewish Studies* 30, n°2, 1979, pp. 212-32.
(306) Friedmann, Yohanan, *Tolerance and coercion in Islam. Interfaithrelations in the muslim tradition*, Cambridge University Press, Cambridge, 2003, pp. 20-24. (305)La formule est par exemple chez Peters, F. E, « The quest of the historical Muhammad, dans *International Journal of* Middle *East Studies* 23, 1991, p. 300.
(306) Cf. de Premare, Alfred-Louis, «Il voulut détruire le Temple». L'attaque de la Ka'ba par les rois yemenites avant l'islam. *Akhbār* et Histoire , *Journal asiatique* 288, n° 2, 2000, pp. 261-367.
(307) Robin, Ch. J. 2012. «Arabia and Ethiopia, » in the Oxford Handbook of Late Antiquity, ed. S. F. Johnson, 247-332. Oxford and New York: Oxford University Press.
(308) Robinson, Ch. F. 2005. «*Abd al-Malik*». Oxford: Oneworld. Reprint. 2012. Robinson, N. 1991. *Christ in Islam and Christianity: The Representation of Jesus in the Qur'ān and the Classical Muslim Commentaries*. London & Albany, NY: Macmillan & SUNY Press.
—— 2003. «Jesus» in *Encyclopaedia of the Qur'ān*, ed. J. D. McAuliffe, 3.7-21. Leiden & Boston: Brill.
(309)Fisher, G. 2011. *Between Empires: Arabs, Romans, and Sassanians in Late Antiquity*. Oxford & New York: Oxford University Press.
—— 2013. «Between Constantinople and Ctesiphon: Arab tribes, Arab leaders, and religious identity in late antique Syria, Arabia, and Mesopotamia." Workshop paper. https://lists.lsit.ucsb.edu/archives/borderlands.religion/attachments/20130530/93f0d24c/attachment-0001.pdf
(310) Donner, F. M. 2010. *Muhammad and the Believers: At the Origins of Islam*. Cambridge, MA: Harvard University Press. Dye, G. & M. Kropp. 2011.
(312) Anqaṣa Amin: la porte de la foi. Apologie éthiopienne du christianisme.
(313) Geiger « What did Muhammad borrow from judaïsme? »
(314)G.Dye Pourquoi et comment se fait un texte canonique ? Quelques réflexions sur l'histoire du Coran
(315) Dye «La théologie de la substitution. »
(316) Dye et Nobillo
(317) Le nom de Jésus G. Dye et Manfred Kropp
(318) Some Cosmological notions from late Antiquity in Q18 :60-65 TOMMASO TESEI
(319) Abdelatif Idrissi : « Pour une autre lecure du Coran »

(320) A Messianic controversy behind the making of Muḥammad the last prophet ? Carlos Segovia
(321) Michael Langlois Hénoch
(322) Luxenberg « A new Interpretation of the Arabic Inscription in Jerusalem's Dome of the Rock » The hidden Origins of Islam KH Ohling and Q RPuin
(32 3) The Qur'ân and its hypertextuality in light of readaction Cristicism G Dye
(324) Traces of Bilingualism/multilingualism in Qur'ânic Arabic G.Dye
(325) G Swama « The Qu'ran, misinterpretad, mistranslated and misread » The aramaic language of the Qu'ran.
(326) Jewish Christianity, the Qu'ran and early islam : some methodological caveats G. Dye
(324) http://www.knowhowsphere.net/Main.aspx?BASEID=TOBC
(325)https://www.youtube.com/watch?v=BSj0sIr1OmY#t=2080
(326) Tradition écrite versus tradition orale - Pr KROPP au Collège de France
(327) http://www.franceculture.fr/emissions/foi-et-tradition-12-13/larabie-chretienne-avec-christian-robin
(328) Commentaire de la Caverne des Trésors Par Su-Min Ri
(329) Andrae, Tor Der Ursprung des Islams und das Christenum. 1926
(330) Blachère, Régis Le Coran
(331) Geiger, Abraham « What did Muhammed take over from judaïsme ? »
(332) Le Coran silencieux et le Coran parlant . Sources scripturaires de l'islam entre histoire et ferveur CNRS Editions, Paris 2011
(333)https://www.youtube.com/watch?v=kd-d4LsiiUU
(334) Small Keith « Textual Criticism and Qu'ran manuscripts. »
(335) Die Enstehung einer Weltreligion III Die heilige Stadt Mekka-eine literarsche Fiktion, Inârah Schriften zur frühen. Markus Gross.

(336) The Persian conquest of Jérusalem in 614 CE compared with Islamic conquest in 638. Ben Abrahamson and Joseph Katz.

Table des matières